BnF Gallica

Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,.... 1656-1660.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

10 vol

1092
Y².274.
A.1.

Réserve Yᵉ
1512

CLELIE
HISTOIRE
ROMAINE,
Premiere Partie
F.C. jn.
Houlanger. fe.

CLELIE,

HISTOIRE ROMAINE.

DEDIE'E

A MADEMOISELLE

DE LONGVEVILLE.

PAR Mr DE SCVDERY,

Gouuerneur de Noſtre Dame
de la Garde.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Elle est du Sang des Roys, cette Illustre Personne,
Qui fait voir sous ses pieds les Vices abatus:
Et le pompeux esclat de leur riche Couronne,
Brille moins que l'esclat de ses rares Vertus.

Beaubrun Pin. *Nanteüil Sculp.* *de Scudery.*

A
MADEMOISELLE
DE
LONGVEVILLE.

MADEMOISELLE,

C'est vne Fille à qui Rome a
esleué des Statuës, qui s'en va

EPISTRE.

dire à VOSTRE ALTESSE que vous meritez d'en auoir: & que si nous estions encore en vn temps où la vertu fust recompensée, la vostre vous feroit obtenir des Autels, de la reconnoissance Publique. En effet, comme peu de Princesses ont vne Naissance aussi illustre que vous l'auez, moins encore ont vostre vertu: & quoy qu'il y ait eu des Restaurateurs de l'Estat dans vostre Maison, & qu'il y ait des Heros dans vostre

Alliance ; vostre bonté vous rend encore plus considerable que vostre Grandeur. Oseray-ie vous le dire MADEMOISELLE ? la plus part des personnes de vostre condition, manquent d'vne qualité si necessaire : elles naissent dans vn si grand esclat, qu'elles s'en esbloüissent elles mesmes : & les Flateurs qui les aprochent, corrompant leurs belles inclinations, leur persuadent qu'elles ne sont plus ce que nous sommes ; qu'elles doi-

uent auoir des Regles à part ; & que la bonté eſt vne vertu populaire, qui ne doit point aprocher des Throſnes ny des Baluſtres. Mais comme vos ſentimens ſont plus Nobles & plus equitables, vous ſuiuez des Maximes plus humaines: ayant peu de choſe à regarder au deſſus de vous, V. A. ne deſdaigne pas d'abaiſſer les yeux au deſſous d'elle : & ſon obligeante facilité la fait autant aimer de tout le monde, que le Sang des Rois dont

elle eſt, l'en fait reſpecter. V. A. a de la beaute, V. A. a infiniment de l'eſprit, & meſme du plus eſclairé : mais apres auoir dit toutes ces choſes, ie crois encore dire dauantage, quand ie dis que V. A. a de la bonté. C'eſt donc à cette bonté, MADEMOISELLE, que CLELIE va demander protection : & cette illuſtre Romaine, à qui l'orgueil du Tibre ne fit point de peur, quand elle le trauerſa à la

nage, trauerſeroit l'Ocean, pour vous aller rendre vn deuoir ſi legitime. Il eſt vray que ſi ie confonds mes interests auec les ſiens, elle s'y trouue obligée par bien plus d'vne raiſon : car i'ay eu la gloire d'eſtre aimé de feuë Madame voſtre mere : d'auoir quelque part en l'eſtime de feu Monſeigneur le Comte de Soiſſons voſtre Oncle : & V. A. ſçait quel eſt mon attachement pour Madame de

EPISTRE.

Longueuille, & pour toute sa Maison. Que vous diray-ie encore MADEMOISELLE? *plusieurs Gentils-hommes de nos Parens, ont eu l'auantage d'estre à Monseigneur vostre Pere: deux de mes Parentes ont eu celuy d'estre vos Dames d'honneur: & i'ay eu moy mesme la gloire d'estre assez long-temps attaché à la suite du Grand Prince à qui vous deuez la vie, quoy que ie ne fusse pas son Domestique.*

EPISTRE.

Enfin i'ay reçeu ſept ans tous entiers, les commandemens de Monſeigneur le Prince de Carignan voſtre Oncle, dans les Armées du Grand Charles Emanuel ſon Pere, de qui i'auois l'honneur d'eſtre aimé: ainſi, MADEMOISELLE, *ſoit que ie vous conſidere, ou ſoit que ie me regarde, ie me trouue touſiours obligé de faire ce que ie fais: & de ne chercher point d'autre protection à* CLELIE, *que celle*

EPISTRE.

de V. A. I'eſpere que vous ne la luy refuſerez pas : & que vous adiouſterez à cette grace, celle d'agréer que ie ſois toute ma vie,

MADEMOISELLE,

De V. A.

Le tres-humble, & tres-obeïſſant Seruiteur,
DE SCVDERY.

O. M.
F. Chauveau fil. sculp.

CLELIE,

HISTOIRE ROMAINE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

IL ne fut iamais vn plus beau iour que celuy qui deuoit preceder les Nopces de l'illuſtre Aronce, & de l'admirable Clelie : & depuis

que le Soleil auoit commencé de couronner le Printemps de Roſes & de Lis, il n'auoit iamais eſclairé la fertile Campagne de la delicieuſe Capouë, auec des Rayons plus purs, ny reſpandu plus d'or & de lumiere dans les Ondes du fameux Vulturne, qui arroſe ſi agreablement vn des plus beaux Païs du Monde. Le Ciel eſtoit ſerain, le Fleuue eſtoit tranquile, tous les Vents eſtoient renfermez dans ces Demeures ſouſterraines, d'où ils ſçauent ſeuls les routes & les deſtours; & les Zephirs meſme n'auoient pas alors plus de force qu'il en falloit pour agiter agreablement les beaux cheueux de la belle Clelie: qui ſe voyant à la veille de rendre heureux le plus parfait Amant qui fut iamais, auoit dans le cœur, & dans les yeux, la

meſme tranquilité qui paroiſſoit eſtre alors en toute la Nature. Pour Aronce, quoy qu'il euſt encore plus de ioye que Clelie, parce qu'il auoit encore plus d'amour; il ne laiſſoit pas d'auoir quelquefois vne certaine agitation d'eſprit, qui reſſembloit à l'inquietude durant quelques momens. En effet il trouuoit qu'il n'euſt pas teſmoigné aſſez d'ardeur, ſi la ſeule eſperance d'eſtre heureux le lendemain l'euſt entierement ſatisfait : ainſi il murmuroit contre la longueur des iours, quoy qu'il ne fuſt encore qu'aux premiers iours du Printemps; & il regardoit alors les heures comme des Siecles. Cette douce inquietude, qui n'eſtoit cauſée que par vne impatience amoureuſe, ne l'empeſchoit pour-

tant pas d'eſtre de fort agreable humeur : quoy qu'il euſt d'ailleurs quelque choſe dans l'eſprit qui luy donnoit de la peine. En effet il s'imaginoit toujours qu'il arriueroit quelque accident qui retarderoit encore ſon bonheur, comme il auoit eſté retardé : car il euſt deſia eſpouſé ſa Maiſtreſſe, n'euſt eſté que le Fleuue au bord duquel eſtoit vne tres belle Maiſon, où Clelius auoit reſolu de faire les Nopces de ſa Fille, s'eſtoit accrû d'vne ſi terrible maniere, qu'il n'y auoit pas eu moyen de ſonger à faire vne Feſte pendant vn rauage ſi extraordinaire. Car ce Fleuue s'eſtoit débordé tout d'vn coup, auec vne telle impetuoſité, que durant douze heures ſes eaux auoient augmenté de

moment en moment. De plus, le Vent, les Eſclairs, le Tonnerre, & vne pluye eſpouuantable, auoient encore adiouſté tant d'horreur à cette innondation, qu'on euſt dit que tout deuoit perir. L'eau du Fleuue ſembloit ſe vouloir eſleuer iuſques au Ciel; & l'eau qui tomboit du Ciel eſtoit ſi abondante, & ſi agitée, par les diuers tourbillons qui s'entre-choquoient, que le Fleuue faiſoit autant de bruit que la Mer; & la Pluye en faiſoit meſme autant que la chûte des plus fiers Torrens en peut faire. Auſſi ce rauage fit-il d'eſtranges deſordres dans cét aimable Païs: car il démolit pluſieurs Baſtimens, publics & particuliers; il deſracina des Arbres; couurit les Champs de Sa-

ble & de Pierres ; aplanit des Colines ; creusa des Campagnes ; & changea presques toute la face de cette petite Contrée. Mais ce qu'il y eut de remarquable, fut que lors que cét Orage fut passé, on vit que le rauage des eaux auoit déterré les ruines de diuers Tombeaux magnifiques, dont les Inscriptions estoient à moitié effacées : qu'en quelques autres lieux, il auoit descouuert de grandes Colomnes toutes d'vne piece : plusieurs superbes Vases antiques d'Agathe, de Porphire, de Iaspe, de Terre Samienne, & de plusieurs autres matieres precieuses : de sorte que cét endroit au lieu d'auoir perdu quelque chose de sa beauté, auoit aquis de nouueaux ornemens. Aussi estoit-ce aupres

de ces belles & magnifiques ruines, qu'Aronce & Clelie, conduits par Clelius, & par Sulpicie sa Femme, & accompagnez d'vne petite Troupe choisie qui deuoit estre aux Nopces de ces illustres Amants qui se deuoient faire le lendemain, se promenoient auec beaucoup de plaisir : Aronce ne se souuenant plus alors de toutes les peines que ses Riuaux luy auoient données. Car le temps de son bonheur sembloit estre si proche; le iour estoit si beau ; le lieu si agreable ; la Compagnie si diuertissante & si enioüée ; & Clelie estoit si belle, & luy estoit si fauorable ; qu'il n'estoit pas possible que ce qu'il y auoit encore de fâcheux en sa fortune, le fust assez, pour l'empescher d'auoir

vne ioye exceſſiue, bien qu'elle fuſt quelquesfois interrompuë, comme ie l'ay deſia dit, par quelque inquiettude. C'eſt pourquoy voulant alors teſmoigner à la belle & incomparable Clelie vne partie des ſentimens de ioye qu'il auoit dans l'ame, il la ſepara adroitement de dix ou douze pas de cette agreable Troupe qui les ſuiuoit : luy ſemblant que ce qu'il diſoit à Clelie lors qu'il n'eſtoit entendu que d'elle, faiſoit beaucoup plus d'impreſſion dans ſon eſprit. Mais lors qu'il voulut paſſer d'vne conuerſation generale, à vne conuerſation particuliere ; & qu'il tourna la teſte pour voir s'il eſtoit aſſez loin de ceux qui les ſuiuoient, pour n'eſtre entendu que de Clelie ; il vit paroiſtre à l'entrée d'vn petit

Bois, qui n'eſtoit qu'à trente pas d'eux, le plus braue, & le plus honneſte homme de ſes Riuaux, qui s'apelloit Horace : & il l'y vit paroiſtre accompagné de quelques-vns de ſes Amis. Cette veuë ſurprit ſans doute Aronce : mais elle ſurprit pourtant encore plus Clelie : qui craignant de voir arriuer quelque funeſte accident, quitta Aronce pour aller vers ſon Pere, afin de l'obliger à faire ce qu'il pourroit, pour empeſcher qu'Horace & cét heureux Amant n'en vinſſent aux mains. Mais à peine eut elle fait cinq ou ſix pas, qu'vn tremblement de Terre effroyable, où ce Païs-là eſt ſi ſuiet, commença tout d'vn coup : & commença auec vne telle impetuoſité, que la Terre s'entre-ouurant entre

Aronce & Clelie, auec des mugiſſemens auſſi effroyables que ceux de la Mer irritée, il en ſortit en vn inſtant vne Flame ſi eſpouuentable, qu'elle les déroba eſgallement à la veuë l'vn de l'autre : & tout ce que vit alors le malheureux Aronce, fut que la Terre s'entre-ouurant de par tout, il eſtoit enuironné de Flames ondoyantes, qui faiſant autant de Figures differentes qu'on en voit quelquefois aux Nuës, luy firent voir le plus affreux obiet du monde. Leur couleur bleüatre, entre-meſlée de rouge, de iaune, & de vert (qui s'entortilloient enſemble de cent bizarres manieres) rendoient la veuë de ces Flames ſi affreuſe, que tout autre cœur que celuy d'Aronce auroit ſuccombé

en vne pareille rencontre. Car cét Abiſme qui s'eſtoit entre-ouuert entre Clelie & luy, & qui les auoit ſeparez auec tant de violence; auoit quelque choſe de ſi terrible à voir, que l'imagination ne ſçauroit ſe le figurer. En effet vne fumée eſpaiſſe & noire, ayant preſques en vn moment caché le Soleil, & obſcurci l'air, comme s'il euſt eſté nuit, on voyoit quelquesfois ſortir de ce Gouffre vne abondance eſtrange de Flames tumultueuſes; qui ſe dilatant apres dans l'air, eſtoient emportées comme des Tourbillons de feu, par les Vents qui ſe leuerent alors de diuers coſtez. Ce qu'il y auoit encore d'eſtonnant, eſtoit que dans le meſme temps que la Foudre faiſoit re-

tentir tous les lieux d'alentour d'vn eſpouuantable bruit ; on entendoit mille Tonnerres ſoûterrains, qui par des ſecouſſes terribles, qui faiſoient encore de nouuelles ouuertures à la Terre; ſembloient auoir eſbranlé le Centre du Monde ; & vouloir remettre la Nature en ſa premiere confuſion. Mille Pierres embraſées, ſortant de ce Gouffre enflamé, eſtoient eſlancées en haut auec des ſifflemens effroyables ; & retomboient en ſuitte dans la Campagne, ou prés ou loing, ſelon que l'impetuoſité qui les pouſſoit, ou leur propre poids les faiſoit retomber. En quelques endroits de la Plaine, on voyoit des Flames boüillonner comme des Sources de feu : & il s'exhalloit de ces terribles Feux,

vne odeur de Souffre & de Bitume, ſi incommode, qu'on en eſtoit preſque ſuffoqué. Ce qu'il y auoit encore de ſurprenant, eſtoit qu'au milieu de tant de Feux, il y auoit des endroits d'où il ſortoit des Torrens : qui en quelques lieux eſteignoient la flame, & augmentoient la fumée : & qui en quelques autres eſtoient eux meſmes conſumez par les feux qu'ils rencontroient. Mais ce qu'il y eut de plus terrible, fut qu'il ſortit tout d'vn coup de cét Abiſme, vne ſi prodigieuſe quantité de Cendres embraſées, que l'Air, la Terre, & le Fleuue, en furent preſques entierement ou remplis, ou couuerts. Cependant comme de moment en moment la Terre s'eſbranloit touſiours dauantage, la Maiſon

où les Nopces d'Aronce & de Clelie se deuoient faire fut abatuë ; le Bourg tout entier où elle estoit scituée fut enseueli sous ses propres ruines ; plusieurs Troupeaux dans la Campagne furent estouffez ; grand nombre de Gens perirent ; & on n'a iamais entendu parler d'vn tel desordre. Car ceux qui estoient sur la Terre, cherchoient de petits Batteaux pour se mettre sur le Fleuue, pensant y estre plus seurement : & ceux qui estoient sur le Fleuue, abordoient en diligence, s'imaginant qu'ils seroient moins en peril sur la Terre. Ceux des Plaines, fuyoient aux Montagnes : & ceux des Montagnes, descendoient dans les Plaines. Ceux qui estoient dans les Bois, taschoient de ga-

gner la Campagne : & ceux de la Campagne, faiſoient ce qu'ils pouuoient pour ſe ſauuer dans les Bois : chacun s'imaginant que la place où il n'eſtoit pas, eſtoit plus ſeure que celle où il eſtoit. Cependant au milieu de ce tremblement de Terre ſi eſpouuantable de ces Flames ſi terribles; de ces effroyables Tonnerres, Celeſtes, & Souſterrains; de ces Torrens impetueux; de cette eſpaiſſe fumée; de cette odeur de Souffre & de Bithume; de ces Pierres enflammées; & de cette Nuë de Cendres embraſées, qui fit perir tant de Gens & tant de Troupeaux aux lieux meſmes où la Terre ne trembla point. Au milieu, dis-ie, d'vn ſi grand peril, Aronce qui ne voyoit rien de viuant que luy, ne ſongeoit

qu'à ſon aimable Clelie : & apre-
hendant pour elle, tout ce qu'il
n'aprehendoit pas pour luy meſ-
me, il auoit fait tout ce qu'il auoit
pû, pour taſcher de la reioindre.
Mais il n'auoit pas eſté Maiſtre
de ſes actions : car lors qu'il
auoit voulu aller d'vn coſté, l'eſ-
branlement de la Terre l'auoit
ietté de l'autre : de ſorte qu'il
auoit eſté contraint de ſe laiſſer
conduire à la Fortune, qui le ſau-
ua d'vn ſi grand peril. Cependant
lors que ce grand deſordre fut
paſſé ; que ces flames enſouffrées
ſe furent eſteintes ; que la Terre
ſe fut raffermie en cét endroit ;
que le bruit fut ceſſé ; que les
Tenebres furent diſſipées, apres
auoir duré le reſte du iour &
toute la nuit ; Aronce ſe trouua
au leuer du Soleil, ſur vn grand
monceau

monceau de Cendres & de Cailloux, d'où il pouuoit descouurir ce funeste Païsage. Mais il fut bien estonné de ne voir plus ny la Maison où il auoit couché, ny le Bourg où elle estoit ; & de voir vne partie d'vn Bois qui estoit proche de là renuersé: & toute la Campagne couuerte de Gens ou de Troupeaux morts. De sorte que la crainte estant alors plus forte en son esprit que l'esperance, il descendit de dessus cette Coline de Cendres ; mais dés qu'il en fut descendu, il vit sortir d'vn de ces Tombeaux que le Fleuue débordé auoit descouuerts, Clelius, & Sulpicie, qui s'y estoient retirez : car par vn cas fortuit estrange, le tremblement de Terre n'acheua pas de les destruire. D'abord Aronce eut vne ioye extréme de les voir : il espera mesme que Clelie les auroit suiuis, & sortiroit aussi de ce Tom-

beau : mais il n'en vit ſortir que deux de leurs Amis, & trois de leurs Amies, ſi bien que s'auançant diligemment vers Sulpicie, de qui il eſtoit le plus proche ; eh de grace, luy dit-il, dittes moy où eſt l'aimable Clelie ? Helas, luy reſpondit cette Mere affligée, ie m'auançois vers vous pour vous demander ſi vous ne ſçauiez point ce qu'elle eſt deuenuë : car enfin tout ce que i'en ſçay eſt que dans le meſme temps qu'elle vous a eu quitté pour s'auancer vers ſon Pere, i'ay veû Horace ſuiuy de ceux qui l'accompagnoient qui venoit vers elle : & ie n'ay plus veû vn moment apres que des Tourbillons de flames, qui nous ont forcez Clelius & moy, de nous ſauuer dans vn de ces Tombeaux, auec ceux qui eſtoient le plus prés de nous. A peine Sulpicie eut-elle acheué de prononcer ces paroles,

qu'Aronce ſans regarder ny Clelius, ny Sulpicie, ny ceux qui eſtoient auec eux, ſe mit à chercher parmy ces grands monceaux de Cendres, ſans ſçauoir luy meſme bien preciſément ce qu'il cherchoit : & Clelius, Sulpicie, & ceux qui les ſuiuoient, ſe mirent à chercher auſſi bien que luy, s'ils ne trouueroient nulles marques de la vie, ou de la mort de Clelie. Mais plus ils chercherent, plus leur douleur augmenta : car ils trouuerent vne Amie de cette admirable Fille, eſtouffée dans ces Cendres bruſlantes qui eſtoient tombées ſur elle : & ils virent aupres de ſon corps celuy d'vn Amant qu'elle auoit, qui auoit eu le meſme deſtin. Ce lamentable obiet, tout funeſte qu'il eſtoit, obligea pourtant Aronce à porter enuie à ce malheureux Amant ; puis que du moins il auoit eu l'auantage de

mourir aupres de ſa Maiſtreſſe. Mais comme ces deux Perſonnes n'eſtoient plus en eſtat d'auoir beſoin d'aucun ſecours, ils ne s'y arreſterent pas : & Clelius ordonna ſeulement à deux de ſes Domeſtiques qu'il retrouua, de deſgager ces corps de dedans ces Cendres, & de demeurer aupres, iuſques à ce qu'on pûſt les enuoyer querir : en ſuite dequoy il continua de chercher comme les autres, mais ils chercherent tous inutilement. Cependant on voyoit alors de par tout des Gens qui ſortoient ou des Bois qui eſtoient proches ; ou des ruines de ces Maiſons qui eſtoient abatuës ; ou qui ſe releuant de Terre, alloient chercher ou leurs Parens, ou leurs Amis : car cét accident auoit diſperſé toutes les Familles. Ainſi on en voyoit qui pleuroient pour leurs Peres ; d'autres pour leurs Enfans ; d'autres pour

leurs Maiſons ruinées ; d'autres pour leurs Troupeaux eſtouffez ; & d'autres pour la ſeule crainte d'auoir perdu ce qu'ils cherchoient : car encore que les tremblemens de Terre ayent touſiours eſté aſſez frequens en cét aimable Païs ; la douleur de ceux qui s'eſtoient trouuez engagez en celuy-cy, n'en eſtoit pas moins grande. Mais entre tant de malheureux, dont ce funeſte Païſage eſtoit tout couuert, Aronce, l'infortuné Aronce, eſtoit le plus deſeſperé: ſon affliction eſtoit ſi forte, qu'il n'auoit pas la liberté de s'en pleindre: & ce fut veritablement en cette rencontre qu'il fut aiſé de diſcerner la difference qu'il y a de la douleur d'vn Pere & d'vne Mere à celle d'vn Amant. Car encore que Clelius & Sulpicie fuſſent en vne peine extréme de leur Fille, il eſtoit aiſé de voir qu'Aronce ſouffroit incomparablement plus qu'eux,

quoy qu'ils ſouffriſſent beaucoup. Mais à la fin voyant qu'ils n'aprenoient rien de ce qu'ils cherchoient, ils iugerent que comme ils eſtoient eſchapez, Clelie pourroit auſſi eſtre eſchapée : ainſi ils creurent qu'il eſtoit à propos de s'en retourner à Capouë, afin de voir ſi quelqu'vn ne l'y auroit point remenée. Si bien que cette legere eſperance ayant paſſé du cœur de Clelius dans celuy d'Aronce, le rendit capable de ſonger à chercher les voyes d'y retourner. Il eſt vray que le hazard leur en fournit vne : car ils trouuerent vn Chariot vuide, que le tremblement de Terre n'auoit fait que renuerſer, & qu'engager ſous des Cendres comme on le remenoit à Capouë. De ſorte que l'ayant deſgagé, & s'eſtant trouué vn homme qui le ſçauoit conduire, ils ſe mirent dedans, apres que les moins affligez

de cette Troupe, eurent donné ordre pour faire porter à Capouë les corps de ces deux Amans : & qu'ils eurent obligé ceux auec qui ils estoient, à faire vn leger repas à la premiere Habitation qu'ils trouuerent. Car ce qu'il y eut de remarquable en ce tremblement de Terre, fut qu'il ne s'estendit que depuis le Bourg où les Nopces d'Aronce se deuoient faire, iusques à Nole: & que depuis là iusques à Capouë, il n'y eut autre mal que celuy que la chutte de ces Cendres embrasées y fit en quelques endroits. La douleur d'Aronce redoubla pourtant en y arriuant, lors qu'il vit qu'il n'y aprenoit nulle nouuelle de sa chere Clelie, ny de son Riual. Il est vray qu'il ne fut pas long temps sans sçauoir qu'Horace n'estoit point mort: parce qu'il fut aduerti par vn homme de sa connoissance, qu'vn Amy parti-

culier d'Horace, qui ſe nommoit Stenius, en auoit reçeu vne Lettre le matin. De ſorte que pouſſé par vne curioſité que l'excés de ſa paſſion rendoit infiniment forte, il fut le chercher chez luy, où il ne le trouua pas : mais comme on luy eut dit qu'il s'eſtoit allé promener dans vne grande Place qui eſtoit derriere vn Temple de Diane qui eſtoit à Capouë, il fut l'y trouuer. Comme Stenius connoiſſoit extrémement Aronce, il le reçeut auec ciuilité, quoy qu'il fuſt Riual de ſon Amy : ſi bien qu'Aronce eſperant qu'il ne luy refuſeroit pas ce qu'il vouloit luy demander, l'aborda auſſi fort ciuilement. Ie n'ignore pas Stenius, luy dit-il, que vous eſtes plus Amy d'Horace que de moy : auſſi ne veux-ie pas vous propoſer de trahir le ſecret qu'il vous a confié : mais ſçachant d'vne certitude

infaillible, que vous en auez auiourd'huy reçeu vne Lettre, ie viens vous coniurer, & vous coniurer auec ardeur, de me vouloir dire seulement s'il ne vous aprend pas que Clelie soit viuante. Ie ne vous demande pas, adiousta-t'il, que vous me disiez ny où il va, ny où il est presentement : car comme ie sçay bien que l'honneur ne vous permet pas de me le dire, ie croy qu'il ne me permet pas aussi de vous le demander : & i'ay mesme si bonne opinion de vous, que ie suis persuadé que ie vous le demanderois inutilement : c'est pourquoy ie ne veux pas que la force de mon amour, m'oblige à vous faire vne iniuste proposition. Mais Stenius, tout ce que ie veux de vous, est qu'en faueur d'vn Amant affligé, vous me disiez seulement, Clelie est viuante, sans me dire en quel

lieu de la Terre Aronce la mene : & pour vous y obliger, pourſuiuit-il, i'ay à vous dire que quand vous ne me le direz pas, ie ne laiſſeray pas d'agir comme ſi ie ſçauois auec certitude que Clelie n'eſt pas morte, & que mon Riual la tient ſous ſa puiſſance : c'eſt pourquoy ie croy que ſans choquer la fidelité que vous deuez à Horace, vous pouuez ne me refuſer pas. Ie ne vous nieray point, repliqua Stenius, que i'ay reçeu auiourd'huy vne Lettre d'Horace, puis que vous le ſçauez : & ie vous aduoüeray meſme que ie l'ay preſentement ſur moy : mais en meſme temps ie vous diray que ie ſuis eſtrangement ſurpris, que vous me demandiez vne choſe que ie ne dois pas faire : & que ie veux meſme croire que vous ne feriez pas ſi vous eſtiez en ma place. Si ie vous demandois quelque choſe qui pûſt

nuire à voſtre Amy, repliqua Aronce, vous auriez raiſon de parler comme vous faites: mais ie ne vous demande que ce qui peut conſoler vn malheureux Amant, ſans que cette conſolation puiſſe nuire à ſon Riual: & ſi vous auiez aimé, vous ne me refuſeriez ſans doute pas. Ie ne ſçay ce que ie ferois comme Amant, reprit fierement Stenius, mais ie ſçay bien que comme Amy d'Horace, ie ne vous dois rien dire où il ait intereſt: & que ie dois trouuer fort eſtrange que vous m'ayez demandé vne choſe que ie ne pourrois faire ſans laſcheté. Pour vous la faire faire auec honneur (reprit Aronce, en mettant l'Eſpée à la main) il faut que vous ſouſteniez auſſi bien voſtre opinion par voſtre valeur, que par voſtre opiniaſtreté: & que vous deffendiez meſme la Lettre d'Horace, puis que vous ne voulez

pas que ie ſçache ſi Clelie eſt viuante ou morte. A ces mots, Stenius ſe reculant de quelques pas, mit l'Eſpée à la main, auſſi bien qu'Aronce; & deuant que des Gens qui les voyoient faire de loing, puſſent eſtre à eux, Aronce eut non ſeulement deſarmé & vaincu Stenius, mais il luy eut meſme arraché la Lettre d'Horace: apres quoy il ſe retira diligemment chez Clelius, où il ouurit cette Lettre de ſon Riual, qui eſtoit telle.

HORACE,

A STENIVS.

VN tremblement de Terre ayant mis la rigoureuſe Clelie en ma puiſſance, ie m'en vay chercher vn Aſile à Perouſe, où vous m'enuoyerez toutes les choſes que celuy qui vous rend ma Lettre vous dira: & où vous me manderez, pour augmenter ma ſatisfaction, quel aura eſté le deſeſpoir de mon Riual.

La lecture de cette Lettre donna vne ſi ſenſible ioye à Aronce, qu'on ne la ſçauroit exprimer : car non ſeulement il apprenoit que Clelie

eſtoit viuante ; mais il ſçauoit en meſme temps que ſon Riual la menoit en vn lieu , où l'honneur & la Nature l'obligeoient d'aller , & où il n'euſt peut-eſtre pas eſté , s'il euſt ſçeu que ſa Maiſtreſſe euſt eſté ailleurs. Si bien que diſant promptement la choſe à Clelius , & à Sulpicie , il ſe reſolut de partir dés le lendemain : & en effet il partit auec vn Eſquipage qui n'auoit rien de plus magnifique qu'vn Gendre de Clelius le deuoit auoir , n'ayant que trois ou quatre Eſclaues aueque luy. Il eſt vray qu'il obligea vn Amy qu'il auoit fait à Capoüe , & qui ſçauoit tout le ſecret de ſa fortune , de faire ce voyage : afin que s'il luy reüſſiſſoit heureuſement , il pûſt luy faire partager ſon bonheur. Cét agreable Amy , qui ſe nommoit Celere , eſtant donc toute la conſolation d'Aronce , ils partirent de Cx-

pouë : laiſſant ordre à Clelius, & à Sulpicie, de leur enuoyer par vne voye ſeure toutes les choſes qu'ils ſçauoient eſtre neceſſaires, pour faire que le voyage d'Aronce euſt le ſuccés qu'il ſouhaitoit : apres quoy ces deux Amis le commencerent & le pourſuiuirent ſans aucun obſtacle, quoy que le chemin ſoit aſſez long : iuſques à ce qu'eſtant arriuez vn ſoir au bord du Lac de Thraſymene, ils s'arreſterent pour en regarder la beauté. Et en effet il eſtoit digne de la curioſité de deux hommes auſſi pleins d'eſprit qu'Aronce & Celere : car comme il a trois belles & agreables Iſles, elles auoient alors chacune vn aſſez beau Chaſteau : & tout à l'entour du Lac il y auoit pluſieurs Villages, & pluſieur Hameaux, qui rendoient ce Païſage vn des plus beaux du Monde. Mais à peine Aronce & Celere

eurent-ils eu le loisir de considerer la grandeur & la beauté de ce Lac ; qu'ils virent sortir de la Pointe d'vne de ces Isles deux petites Barques, dans vne desquelles Aronce vit sa chere Clelie & Horace, auec six hommes l'Espée à la main, qui se deffendoient contre dix qui estoient dans l'autre. Cette veuë le surprit d'vne telle sorte, que d'abord il ne vouloit pas croire ses yeux ; mais Celere luy ayant confirmé qu'ils ne le trompoient pas, il creût en effet qu'il voyoit & sa Maistresse, & son Riual : & il luy sembla mesme que celuy qui estoit à la Prouë de la seconde Barque, estoit le Prince de Numidie qu'il aimoit fort. En cét instant Aronce se trouua bien embarrassé : car il n'y auoit point de Bateau proche du lieu où il estoit, & il falloit faire prés de deux Mille pour en trouuer, à ce que luy dit

vn

vn Guide du Païs qui le deuoit mener iusques à Perouse. Cependant il falut qu'il se resolust à aller iusques là: car comme les deux Barques s'esloignoient tousiours de luy en combatant, comme si elles eussent voulu prendre la route de la seconde Isle du Lac, il iugeoit bien que quand il auroit entrepris de forcer son Cheual à nâger, il n'auroit iamais pû les ioindre : car Horace faisoit ramer auec vne diligence estrange. De sorte que voyant encore plus d'aparence de pouuoir secourir sa Maistresse en allant au lieu où on luy disoit qu'il trouueroit des Bateaux, il poussa son cheual à toute bride vers vn endroit où le Lac s'enfonçoit dans vn grand Bois, dont il falloit trauerser vn coin pour aller à vne Habitation où ce Guide d'Aronce assuroit qu'il y auoit tousiours des Bateaux. Mais en y allant il ro-

gardoit continuellement vers les Barques qui combatoient, & voyoit à ſon grand regret qu'elles s'eſloignoient touſiours de luy : & qu'il faloit meſme qu'il s'en eſloignaſt encore pour ſe mettre en eſtat de s'en pouuoir approcher. Comme il eſtoit donc occupé par vne ſi fâcheuſe penſée, & qu'il alloit auec vne diligence incroyable vers le lieu où il penſoit trouuer des Bateaux ; ſon Amy qui n'auoit pas l'eſprit ſi occupé que luy, entendit vn bruit d'armes & de cheuaux, qui luy fit tourner la teſte pour voir ſi leurs Gens les ſuiuoient: mais il ne vit ny leurs Gens ny leur Guide : car comme Aronce & luy auoient pouſſé leurs cheuaux à toute bride, le Bois les deſroboit à leur veuë : ſi bien qu'apellant Aronce, afin qu'il ſongeaſt à luy, & qu'il ne s'engageaſt pas legerement; il luy dit ce qu'il oyoit: voyãt bien que ſa reſverie l'em-

peſchoit de l'entendre. Mais à peine le luy eut-il dit, qu'vn Eſclaue tout couuert de ſang, ſortant d'entre ces Arbres, s'auança vers eux : & leur adreſſant la parole ; eh de grace, leur dit-il, qui que vous ſoyez, venez ſecourir le Prince de Perouſe, que des Traiſtres veulent aſſaſſiner. A ces mots, Aronce leua les yeux au Ciel, comme pour luy demander ce qu'il deuoit faire, en vne occaſion où tant de puiſſantes raiſons deuoient mettre de l'irreſolution dans ſon cœur. Mais il ne fut pas vn moment en cét eſtat : car il vit effectiuement vn Vieillard de bonne mine, que cét Eſclaue qui luy auoit parlé, luy dit eſtre Mexence Prince de Perouſe, qui ſe reculoit en ſe deffendant contre ſix hommes qui le pourſuiuoient : vn deſquels qui paroiſſoit eſtre le Chef des autres, le preſſoit ſi viuement, qu'il

eſtoit preſt de luy paſſer ſon Eſpée au trauers du corps : car encore que Mezence fuſt braue, il n'eſtoit plus en eſtat de pouuoir reſiſter à ceux qui l'attaquoient, parce qu'il eſtoit bleſſé en deux endroits, & qu'il ne paroit plus leurs coups qu'auec le tronçon de ſon Eſpée qui luy eſtoit demeuré à la main apres auoir eſté rompuë, par la peſanteur des coups qu'il auoit parez. Vn obiet ſi touchant, ne laiſſant alors nulle irreſolution dans l'ame d'Aronce, il fit ce que ſon grand cœur luy ſuggera : & fut auec vne valeur incroyable ſe mettre entre le Prince de Perouſe, & ſon ennemy, qui eſtoit preſt de luy trauerſer le cœur. Celere de ſon coſté ſeconda puiſſamment la valeur d'Aronce : qui dés le ſecond coup qu'il porta au Chef de ces Aſſaſſins, teignit ſon Eſpée dans ſon ſang. Mezence regardant alors ces deux Eſtrangers comme des Pro-

recteurs que les Dieux luy enuoyoient; & ne ſçachant pas qu'ils ſçeuſſent qui il eſtoit, leur dit pour les encourager encore à mieux faire, qu'ils ſeruoient vn Prince qui ſçauroit bien les recompenſer: mais ils n'auoient que faire d'eſtre excitez à faire de grandes actions, puis que leur propre valeur faiſoit qu'ils n'en pouuoient faire d'autres, quand ils auoient les armes à la main. Cependant comme ces ſix hommes qui auoient attaqué Mezence, eſtoient tous determinez, & que le principal d'entre eux eſtoit vn des plus vaillans hommes du monde; Aronce & Celere ſe trouuerent en fort grand peril: mais à la fin Aronce apres en auoir tué vn, & bleſſé deux, s'attacha principalement à vouloir vaincre celuy qui paroiſſoit eſtre le Maiſtre des autres: & en effet, il l'attaqua ſi vigoureuſement; il para ſi bien les

coups que l'autre luy porta ; & il menagea si adroitement tous ses auantages, durant que Celere & leurs Gens qui estoient arriuez, soutenoient les autres, qu'il le força à lascher le pied ; & vn moment apres il le poursuiuit si ardamment, qu'il le pousſa contre de grands Arbres que le vent auoit abatus. De sorte que ne pouuant plus reculer, il acheua de le vaincre : & luy passant son Espée au trauers du corps, il le vit tomber mort à ses pieds : mais comme il estoit en cét estat, vn de ceux qui fuyoient deuant Celere, qui les poursuiuoit, donna vn coup à Aronce, dont il luy trauersa la cuisse, en pensant luy trauerser le corps. Il est vray qu'il en fut puny par celuy qui le reçeut : car en se retournant, il luy deschargea vn si pesant coup sur la teste, qu'il le renuersa mort à ses pieds. Cependant Mezence qui estoit desia

fort auancé en âge, s'affoiblit tellement des bleſſures qu'il auoit reçeuës, qu'il fut contraint de deſcendre de cheual, & de s'apuyer contre vn Arbre, ſouſtenu par ce fidelle Eſclaue qui auoit parlé à Aronce & à ſon Amy. D'autre part le Protecteur de ce Prince n'eſtant pas en eſtat de pouuoir ſouffrir long temps l'agitatió du cheual, à cauſe de la bleſſure qu'il auoit reçeuë à la cuiſſe, eſtoit en vn deſeſpoir eſtrange, de ſentir qu'il ne pouuoit plus aller où ſon amour l'apelloit. Neantmoins eſperant que le ſeruice qu'il venoit de rendre à Mezence, luy donnoit lieu d'attendre d'eſtre protegé par luy, il s'auança, quoy qu'auec beaucoup de peine, vers ce Prince : aupres de qui pluſieurs hommes de qualité qui tout d'vn coup eſtoient venus de diuers coſtez du Bois, s'eſtoient deſia rendus. Mais comme il voulut luy

parler pour le ſuplier d'enuoyer quelques-vns des ſiens pour ſecourir vne Fille de tres illuſtre naiſſance qu'on enleuoit ; ce Prince s'affoiblissant tout d'vn coup, perdit la veuë, & la parole : ſi bien qu'Aronce n'eſtant pas alors eſcouté par ceux qui eſtoient aupres de ce Prince, parce qu'ils ne ſongeoient qu'à le ſecourir, ſe vit en vn pitoyable eſtat. De ſorte que pour faire du moins tout ce qu'il pouuoit ſans conſiderer qu'il eſtoit bleſſé, & ſans ſe ſoucier de la douleur qu'il ſentoit, il fut au pas ſuiuy de ſon Amy & des ſiens, iuſques au Lac, pour voir s'il verroit encore les Barques qu'il auoit veuës. Mais comme le ſoir aprochoit, il s'eſtoit leué vn broüillars ſi eſpais ſur ce grand Lac, qu'à peine voyoit on les Iſles qui y ſont, bien loin de pouuoir voir deux petites Barques. Si bien que ce malheureux Amant de-

ſeſperé, ne ſçachant que faire, ne vouloit pas meſme ſonger à aller faire penſer la bleſſure qu'il auoit reçeuë: lors qu'il vit tout contre luy vn homme de qualité conduit par cét Eſclaue de Mezence, qui luy dit que ce Prince eſtant reuenu à luy vn moment apres qu'il l'auoit eu quitté, auoit commandé qu'on euſt autant de ſoin de celuy à qui il deuoit la vie, que de ſa propre perſonne, & que c'eſtoit pour cela qu'il le cherchoit: cét homme, qui ſe nommoit Sicanus, adiouſtant qu'il le prioit de ſe laiſſer donc conduire dans vn Bateau qui n'eſtoit qu'à cinquante pas de là, afin de pouuoir eſtre porté à l'Iſle la plus proche, où il trouueroit toute ſorte d'aſſiſtance. Car enfin, pourſuiuit Sicanus, comme il ne s'eſt trouué qu'vn Chariot pour reporter le Prince Mezence à Perouſe, & qu'il

eſt trop tard pour que vous ſongiez à y aller à cheual en l'eſtat où vous eſtes, vous ſerez mieux dans le Chaſteau qui eſt dans cette Iſle: où ie vous offre de la part du Prince, tout le pouuoir que i'y ay, comme en eſtant le Maiſtre. Aronce entendant la propoſitiõ qu'on luy faiſoit, accepta auec ioye le party qu'on luy propoſoit d'aller dans vn Bateau: mais il pria Sicanus, au lieu d'aller droit à l'Iſle, de luy permettre d'aller chercher ſur ce Lac s'il ne trouueroit point deux Barques qu'il auoit veuës vn peu deuant que d'auoir rencontré Mezence: luy faiſant entendre qu'il luy importoit fort de ſecourir vne Fille de qualité qui eſtoit dans vne de ces Barques. Cependant Sicanus pour faire les choſes auec ordre, luy dit qu'il n'eſtoit pas en eſtat de cela: mais que durant qu'il iroit à l'Iſle, il ſe mettroit dans vn autre Bateau auec ſon Amy, pour

aller taſcher d'aprendre des nouuelles de ce qu'il vouloit ſçauoir, quoy qu'auec peu d'eſperance: veû la grandeur du Lac; le temps qu'il y auoit qu'il n'auoit veû ces deux Barques; le broüillars qu'il faiſoit; & la nuit qui eſtoit fort proche. Mais à cela Aronce reſpondit qu'il ſçauoit par des Mariniers, qu'on voyoit plus clair la nuit ſur l'eau, quand il faiſoit broüillars, que quand il n'en faiſoit point: & qu'enfin il vouloit y aller luy meſme: & en effet il falut que le Bateau où il entra erraſt plus de trois heures ſur ce Lac, auant qu'il conſentiſt qu'on abordaſt à l'Iſle où il deuoit eſtre penſé. Mais à la fin connoiſſant que ce que ſon amour luy faiſoit faire n'eſtoit pas raiſonnable; & Celere luy diſant tout bas qu'il falloit qu'il ſongeaſt à viure pour deliurer Clelie, & pour ſe vanger de ſon Riual: il ſouffrit que Sicanus commandaſt

qu'on abordaſt à l'Iſle des Saules: c'eſt ainſi qu'on apelloit alors celle où Sicanus auoit vn Chaſteau: à la diſtinction des deux autres qui ſont dãs le Lac de Thraſymene. Cõme Sicanus eſtoit vn admirablement honneſte homme, & qu'il auoit vne Femme dont le merite & la vertu eſtoient dignes de luy; Aronce & Celere furent reçeus dans ce Chaſteau auec autant de ciuilité que de magnificence. Aronce meſme y fut auſſi bien penſé qu'il l'euſt pû eſtre à Perouſe: car comme cette Iſle eſtoit fort habitée, & que Sicanus y faiſoit ſon plus ordinaire ſeiour, il y auoit des Chirurgiens fors habiles; & l'on y trouuoit enfin toutes les choſes neceſſaires, & delicieuſes. L'Aparteme nt où l'on mit Aronce eſtoit tres magnifique: car comme Perouſe eſtoit alors vne des plus riches Villes d'Italie, de celles qui n'eſtoient pas Maritimes; & que Sicanus eſtoit auſſi d'vne des plus

grandes & des plus riches Maisons de Perouse, ce Chasteau n'estoit pas seulement agreable pour sa scituation, il l'estoit encore par ses ornemens. La Chambre où l'on logea Aronce, auoit mesme cét auantage pour luy, qu'on en descouuroit presques tout le Lac: & qu'ainsi il pouuoit voir du moins le lieu où il auoit veû Clelie, s'il ne la pouuoit plus voir elle mesme. Cependant il ne fut pas le seul qui trouua du secours dans cette Isle: car à peine auoit il esté pensé, que Sicanus fut aduerti qu'il venoit d'y aborder vne Barque, dans laquelle il y auoit vn homme de fort bóne mine qui estoit fort blessé, & qui demandoit pour grace de pouuoir passer la nuit dans quelque Cabane de Pescheur, & de s'y pouuoir faire penser. Mais comme Sicanus estoit trop genereux pour n'assister pas tous les malheureux quand il le pouuoit, il fut luy mesme offrir

à cét Inconnu tout le ſecours dont il auoit beſoin : & il le luy offrit de ſi bonne grace, qu'il l'accepta : ainſi il fut conduit au Chaſteau, & logé dans vn Apartement aſſez eſloigné de celuy où l'on auoit mis Aronce. De ſorte que comme Celere eſtoit aupres de luy, pour taſcher de le conſoler, il ne ſçeut que le lendemain au matin, qu'il eſtoit arriué vn Eſtranger bleſſé à ce Chaſteau : encore ne le ſçeut-il que plus de trois heures apres que le Soleil fut leué : car il l'aprit de la bouche de la Femme de Sicanus, qui ſe nommoit Aurelie : & qui le luy dit en allant luy faire vne viſite, pour ſçauoir s'il n'eſtoit point incommodé à l'Apartement qu'on luy auoit donné, parce qu'il donnoit ſur vn petit Port où il y auoit touſiours quelque bruit. Car enfin, luy dit-elle obligeamment, comme le Protecteur du Prince Mezence, doit auoir quelque priuilege

particulier, si vous estiez incommodé au lieu où vous estes, on vous donneroit vn autre Apartement, quand mesme il faudroit desloger cét autre Estranger que les Dieux ont conduit icy pour y estre secouru aussi bien que vous. Quoy Madame, reprit brusquement Aronce, il est arriué icy quelque autre malheureux que moy? ouy genereux Inconnu, reprit Aurelie, & il est mesme plus malheureux que vous, car il est plus blessé que vous ne l'estes. Ha Madame, reprit Aronce, il peut estre plus blessé que ie ne suis, mais il ne sçauroit estre si malheureux ! Comme Aronce disoit cela, Celere rentra dans sa Chambre, pour luy aprendre que le Prince de Numidie estoit dans ce Chasteau : & qu'il auoit sçeu par vn des siens qu'il auoit esté blessé en combatant contre Horace, qui enleuoit Clelie. Eh de grace Madame (s'escria alors Aronce, en

adreſſant la parole à Aurelie) ſouffrez que ie vous coniure de me priuer de l'honneur de voſtre preſence, afin que ie puiſſe me faire porter à l'heure meſme à la Chambre du Prince de Numidie, à qui i'ay mille obligations: & de qui ie puis aprendre des choſes qui m'importent plus que vous ne ſçauriez vous l'imaginer. Vous eſtes ſi peu en eſtat de pouuoir marcher, reprit Aurelie, que ie ne croy pas que vous le deuiez entreprendre, ſans la permiſſion des Chirurgiens qui vous traitent. Ha Madame, repliqua Aronce, ſi vous ſçauiez l'intereſt que i'ay de voir le Prince de Numidie, vous verriez bien que ie ne dois conſulter que mon cœur en cette rencontre. Apres cela, Aulerie reconnoiſſant bien qu'Aronce vouloit effectiuement aller à l'Apartement du Prince de Numidie, paſſa à celuy de la Princeſſe des Leontins, que diuers intereſts retenoient

alors

alors dans ce Chasteau : mais elle n'y passa qu'apres auoir dit à Celere, que c'estoit à luy à persuader à Aronce de ne rien faire qui pûst détruire les soins qu'elle estoit resoluë d'auoir de la santé d'vn homme qui auoit sauué la vie du Prince Mezence, & qui meritoit par luy mesme, qu'on s'interessast extrémement à la sienne. Et en effet Celere voulut alors obliger Aronce à se contenter de l'enuoyer de sa part vers le Prince de Numidie qui se nommoit Adherbal, pour luy demander ce qu'il sçauoit de Clelie ; mais il n'y eut pas moyen : & quoy qu'il luy pûst dire, il se fit habiller, & fut en se soustenant sur deux de ses Gens à l'Apartement d'Adherbal, apres l'en auoir fait aduertir. Mais à peine Aronce fut-il dans la Chambre du Prince de Numidie, que prenant la parole ; ie vous demande pardon Seigneur, luy dit-il, si deuant que de vous dire que ie suis

autant à vous que ie l'eſtois à Carthage, ie vous prie de m'aprendre ce qu'eſt deuenuë Clelie, & ce qu'eſt deuenu ſon Rauiſſeur, contre qui ie vous vy hier ſur ce Lac l'Eſpée à la main? Helas mon cher Aronce, reprit Adherbal en ſoûpirant, le Rauiſſeur de Clelie apres m'auoir mis en l'eſtat où vous me voyez, fit ramer ſi diligemment, qu'il ſe déroba bien toſt à ma veuë: car comme mes Gens me virent bleſſé, ils ne voulurent point m'obeïr, lors que ie leur commanday de ne laiſſer pas de faire ramer auque force pour ſuiure Horace: & ils aimerent mieux ſonger à la conſeruation de ma vie, qu'à me ſatisfaire, quoy qu'ils l'ayent peut-eſtre plus expoſée qu'ils ne penſent en ne m'obeïſſant pas. Car enfin mon cher Aronce, auiourd'huy que ie ſuis en lieu où ie n'ay point de raiſons qui m'obligent à deſguiſer mes ſentimés,

i'ay aimé Clelie depuis le premier moment que ie la vy à Carthage : & vous deuez le commencement de l'amitié que i'ay pour vous, à l'amour que i'ay euë pour elle : puis qu'il eſt vray que ie ne cherchay d'abord à vous connoiſtre, que parce que ie iugeois que ſi ie pouuois aquerir voſtre eſtime, vous luy diriez du bien de moy, & me rendriez office aupres d'elle. Aronce entendant parler Adherbal de cette ſorte, fut ſi ſurpris de trouuer vn nouueau Riual en la perſonne d'vn Prince qu'il croyoit n'eſtre que ſon Amy, qu'il ne pût empeſcher qu'il ne paruſt quelque changemét ſur ſon viſage. De ſorte qu'Adherbal qui ne ſçauoit point qu'Aróce aimoit Clelie, crût qu'il eſtoit fâché de ce qu'il attribuoit l'amitié qu'il auoit pour luy, à l'amour qu'il auoit pour cette admirable Fille: ſi bien que reprenant obligeammẽt la parole; ce n'eſt pas, pourſuiuit-il,

que vous ne deuiez me tenir conte de toute l'amitié que i'ay pour vous: puis qu'il eſt vray qu'apres vous auoir connu, ie ſuis contraint d'auoüer, que quand ie n'aurois iamais aimé Clelie, ie n'aurois pas laiſſé d'aimer infiniment Aronce: de qui le grand merite ne peut eſtre connu ſans faire naiſtre l'amitié dans le cœur de ceux qui le connoiſſent. Il paroiſt bien, Seigneur, par ce que vous dittes, reprit froidement Aronce, que vous ne me connoiſſez pas bien: & ie ſuis perſuadé que quand vous me connoiſtrez mieux, vous changerez de ſentimens pour moy. Mais comme nous ſommes tous deux en vn eſtat où l'on ne peut ſe donner de grands teſmoignages d'amitié ny de haine, quelques ſentimens qu'on ait dans l'ame, ie penſe qu'il vaut mieux que ie vous laiſſe en repos, & que ie me retire. Et en

effet, Aronce apres auoir ſaluë Adherbal auec vne ciuilité plus froide que celle qu'il auoit euë pour luy en l'abordant, s'en retourna à ſa Chambre : mais il s'y en retourna auec vn deſeſpoir ſi grand, qu'il ne s'eſtoit iamais trouué ſi malheureux qu'il ſe le trouuoit alors. Il falut pourtant qu'il ſe contraigniſt : car dés qu'il ſe fut remis au lit, Sicanus luy amena vn homme de qualité apellé Cibicie, que Mezence luy enuoyoit, pour luy faire compliment de ſa part, & de celle de la Princeſſe Aretale ſa Femme. De ſorte qu'Aronce eſtant neceſſairement obligé de cacher vne partie de ſa douleur, & à Sicanus, & à Cibicie, s'informa alors quels eſtoient les ennemis qui auoient voulu aſſaſſiner Mezence. Quoy que vous ſoyez Eſtranger, reprit l'Enuoyé du Prince de Perouſe, il n'eſt pas poſſible

que vous ſoyez venu iuſques au Lac de Thraſymene, ſans ſçauoir que Porſenna Roy de Cluſium, eſt tenu priſonnier il y a vingt-trois ans accõplis par le Prince Mezence ſon beau Pere : auſſi bien que la Reine ſa Femme : c'eſt pourquoy ſans vous particulariſer les cauſes de cette longue priſon, ie vous diray ſeulement qu'vn homme de qualité nommé Tharchon, nay Suiet de ce Grand & malheureux Roy priſonnier, eſtant perſuadé qu'il eſtoit permis de faire toutes ſortes de crimes pour deliurer vn Prince innocent, auoit dreſſé vne embuſcade dans le Bois, où il obligea Mezence d'aller à la Chaſſe : l'eſcartant luy meſme adroitement de tous les ſiens, iuſques à ce qu'il fuſt arriué à l'endroit où il auoit mis ceux qui deuoient attaquer ce Prince : qui ſe trouua eſtrangement ſurpris, lors qu'il vit celuy qu'il

penſoit le deuoir deffendre, ſe mettre à la teſte de ces aſſaſſins, & l'attaquer le premier. Mais ce qu'il y a auiourd'huy de fâcheux, c'eſt que Mezence croit, quoy que perſonne ne le penſe, que cette coniuration qui s'eſt faite contre luy, a eſté ſçeuë de Porſenna: de ſorte que tous ceux qui s'intereſſent à la vie de ce Grand Prince, craignent eſtrangement pour luy. Ce ſeroit bien mal reconnoiſtre le ſoin que les Dieux ont eu de la conſeruation de la vie de Mezence, repliqua Aronce, s'il faiſoit perir vn innocent: & ſi i'eſtois en eſtat d'aller luy demander quelque recompenſe du ſeruice que ie luy ay rendu, ie le prierois de donner des bornes à ſon reſſentiment: & de me faire auſſi la grace de commander qu'on s'informaſt exactement par ſes ordres en toute l'eſtenduë de ſon Eſtat, ſi vn homme qui s'apelle Horace, & qui a

enleué vne Fille de qualité nommée Clelie, ne s'y trouue pas, afin de l'obliger à remettre en liberté cette admirable Perſonne. Enattendantque vous puiſſiez agir par vous meſme, reprit Sicanus, il faut que Cibicie luy diſe de voſtre part, ce que vous deſirez de luy : puis que ie ſuis perſuadé qu'il n'eſt rien qu'on ne puiſſe demander à vn Prince, quand on luy a ſauué la vie d'vne maniere auſſi genereuſe que vous luy auez conſerué la ſienne. Pour moy, reprit Cibicie, quand le genereux Aronce ne me l'ordonneroit pas, ie ferois ſçauoir ce qu'il deſire au Prince qui m'enuoye vers luy : car ie ſçay qu'il ſouhaite ſi ardamment de le pouuoir recompenſer du ſeruice qu'il luy a rendu, que ie luy donneray beaucoup de ioye de luy en donner les moyens. En ſuite de cela Aronce dit à cét obligeant Enuoyé, tout ce que les

diuers interests qu'il auoit luy deuoient faire dire, & pour le salut de Porsenna, & pour la liberté de Clelie : apres quoy ne pouuant plus souffrir la contrainte, il parut si inquiet, & à Sicanus, & à Cibicie, qu'ils creurent que sa blesseure luy faisoit tant de douleur, que leur presence l'incommodoit : si bien qu'ils le laisserent dans la liberté de se pleindre auec son Amy. En Effet ils ne furent pas plustost hors de sa Chambre, que le regardant auec des yeux à inspirer de la pitié à l'ame la plus dure; & bien mon cher Celere, luy dit-il, que dittes vous de la cruauté de ma destinée; vous qui sçauez toutes mes disgraces, & toutes mes auantures; & qui deuez estre accoustumé à me voir malheureux? N'est-il pas vray, poursuiuit-il, que vous n'auez pû preuoir ce qui m'arriue auiourd'huy? car sans par-

ler de mille choſes facheuſes & ſur-
prenantes, qui me ſont arriuées de-
puis le premier moment que ie vy
la lumiere, iuſques à celuy où ie
creûs deuoir eſtre heureux en eſpou-
ſant l'incomparable Clelie ; y a-t-il
rien de plus terrible que de voir
que lors que tous mes Riuaux ne
ſont plus en eſtat de me nuire, la
Terre tremble, pour renuerſer toute
ma felicité ; pour m'arracher Clelie
d'entre les bras ; & pour la mettre en-
tre ceux d'vn de mes Riuaux ? Mais
pour acheuer la bizarrerie de mon
deſtin, ie ſauue la vie à vn Prince
qui veut la faire perdre à vn autre
en qui ie dois m'intereſſer comme à
la mienne : ie donne la mort à celuy
qui auoit fait vne coniuration pour
la liberté : ie voy Clelie de mes pro-
pres yeux en la puiſſance d'Horace : &
ie trouue vne nouueau Riual en la
perſonne d'vn Prince que ie croyois

eſtre mon Amy, & que ie n'aurois iamais ſoubçonné d'eſtre Amant de Clelie. Cependant ie ne puis rien faire que ſouffrir : puis que ie ne ſuis pas en eſtat ny d'aller apres le Rauiſſeur de Clelie, ny d'aller proteger Porſenna, ny de me deſcouurir à Adherbal pource que ie ſuis : car il n'y auroit nulle raiſon de luy aprendre que ie ſuis ſon Riual, tant que luy & moy ſerons en eſtat de ne pouuoir nous eſtre redoutables, en cas que nous ſoyons ennemis, comme il y a grande aparence que nous le ſerons. Aronce ſe ſeroit bien pleint plus long temps, n'euſt eſté que Sicanus r'entra dans ſa Chambre, pour luy amener deux Perſonnes qui luy eſtoient infiniment cheres : puis que c'eſtoit veritablement de Nicius & de Martia ſa Femme, qu'il luy preſenta, qu'il deuoit attendre le plus grand ſcours aux termes où eſtoient

alors ſes affaires : auſſi les reçeut-il auec toute la ioye dont il pouuoit eſtre capable. Pour Sicanus il luy demanda pardon de ne luy auoir pas rendu autant de reſpect qu'il luy en deuoit. Quoy Nicius (dit alors Aronce en le regardant) vous auez creû qu'il eſtoit à propos d'obliger le genereux Sicanus à garder vn ſecret qui m'importe tant, en luy aprenant qui ie ſuis ! Ouy Seigneur, reprit Nicius, & ie ſuis ſi aſſuré de ſa fidelité, que c'eſt dans ce Chaſteau que tous les Amis du Roy Porſenna doiuent s'aſſembler, pour aduiſer ce qu'on doit faire pour la liberté de ce Prince, & pour voſtre reconnoiſſance. De grace Seigneur (dit alors Sicanus à Aronce) ne faites pas ce tort à l'homme du monde qui a le plus de paſſion de vous ſeruir, de le ſoubçonner d'eſtre capable de trahir le ſecret qu'on luy a confié : car comme

ie ſuis perſuadé que c'eſt ſeruir importamment le Prince de Perouſe, que de ſeruir le Roy Porſenna, ie le fais ſans ſcrupule aucun: iugez donc ce que ie dois faire pour vous qui luy auez ſauué la vie. En mon particulier, dit Martia à Aronce, ie puis vous aſſurer que Sicanus a plus d'vn intereſt de ſouhaiter que vous ſoyez heureux: & l'on peut dire enfin que le bonheur de deux Eſtats, eſt ſi inſeparablement attaché au voſtre, qu'ils ſeront aſſurément tous deux deſtruits, ſi vous ne les ſauuez en vous ſauuant vous meſme. Apres cela Aronce ayant dit beaucoup de choſes obligeantes à ceux qui luy parloient, ils commencerent de ſonger ce qu'il eſtoit à propos de faire pour la liberté de Porſenna; pour celle de la Reine ſa Femme; & pour la reconnoiſſance d'Aronce. Ils trouuerent pourtant qu'il eſtoit à propos

d'attendre à prendre vne resolution decisiue, iusques à ce que trois hommes de tres grande cõsideration dans cét Estat là, & qui estoient fort attachez aux interests de Porsenna fussent arriuez à ce Chasteau : car aussi bien l'estat où estoit Aronce, ne luy permettoit-il pas d'agir: Cependant Sicanus dit alors à Aronce qu'il y auoit vne Princesse dans sa Maison dont il seroit à propos de se seruir, parce qu'elle auoit beaucoup de pouuoir sur l'esprit d'vn homme qui en auoit vn fort grand sur celuy du Prince Mezence. Mais, repliqua Aronce, peut-on se confier à cette Princesse, puis qu'elle a quelque cõmerce auec vn Fauory du Prince de Perouse? Ouy Seigneur, reprit Sicanus, on le peut : car la Princesse des Leontins a vne auersion si forte pour celuy sur qui elle a vn si grand credit, que quand elle feroit moins

genereuſe qu'elle n'eſt, elle ſeroit touſiours tres fidelle à ceux qui la prieroient de ne dire pas ce qu'on luy auroit dit, à vn homme à qui elle voudroit ne parler iamais. Et puis à dire vray, cette Princeſſe ayant autant de vertu que de beauté, n'auroit garde de vouloir vous nuire: ioint qu'Aurelie a vne ſi grande part à ſon affection, qu'elle s'en peut tout promettre: & en effet ſans ſçauoir rien de voſtre naiſſance, la ſeule action genereuſe que vous auez faite en ſauuant la vie au Prince Mezence, luy a donné tant de diſpoſition à vous ſeruir, qu'elle a fait promettre à Aurelie qu'elle obtiendroit de vous que vous endureriez qu'elle vous fiſt vne viſite. Si i'eſtois en eſtat de la preuenir, reprit Aronce, ie vous prierois de me mener à ſon Apartement à l'heure meſme: mais comme cela n'eſt pas, il faut laiſſer conduire la

chose à vostre discretion, & à celle de la genereuse Aurelie. Apres cela Sicanus, Martia, & Nicius, laisserent Aronce entre les mains de ses Chirurgiens, qui vinrent alors pour le penser. D'autre part le Prince de Numidie qui aimoit effectiuement Aronce, & pour son grand merite qu'il connoissoit bien, & parce qu'il le regardoit comme vn Frere adoptif de Clelie, dont il estoit amoureux, enuoyoit continuellement sçauoir de ses nouuelles: & il luy fit mesme proposer par vn sentiment d'amitié, de faire mettre son lit dans sa Chambre, afin d'auoir la consolation de l'entretenir sans l'incommoder: mais Aronce s'en deffendit sur le pretexte de ne vouloir pas l'importuner, quoy que ce fust par vn sentiment ialoux, dont il ne pouuoit estre le Maistre. Cependant Sicanus ayant fait sçauoir à la Princesse des Leontins, qu'Aronce receuroit

receuroit sa visite auec beaucoup de satisfaction, elle se resolut de l'aller voir vers le soir, accompagnée d'Aurelie, & de Martia : mais en attendant l'heure où elle deuoit faire cette obligeante visite, elle s'entretenoit auec Aurelie, Martia, & Celere, que Sicanus luy auoit mené : & elle s'entretenoit auec eux, de la force de cette inclination qui fait que l'esprit ne peut iamais demeurer en vne assiette si egalle, qu'il ne panche de nul coste, entre les choses du monde qui ont le plus d'esgalité entre elles. Car enfin, disoit-elle à Aurelie, i'en fais auiourd'huy vne experience qui fortifie extremement toutes les raisons qu'on peut aporter pour prouuer la force de l'inclination : puis qu'il est vray que ie ne puis douter que l'enuie que i'ay de voir Aronce, ne soit vn effet de cette puissante inclination, qui est aussi

inconnuë, que le ſont les Vents dont on ignore la veritable cauſe, & qui eſt auſſi forte qu'eux en beaucoup d'occaſions. En effet, adiouſta-t'elle, pour faire voir ce que ie dis, il ne faut que conſiderer que le Prince de Numidie, & Aronce, ſont arriuez preſques tous deux en meſme temps icy: & qu'on m'en a preſques dit les meſmes choſes. Car Sicanus m'a dit que le Prince de Numidie eſt grand, & de belle taille; qu'il eſt fort agreable, tout brun qu'il eſt, & qu'il a la mine fort haute: & vne Fille qui eſt à moy, & qui ſçait admirablement deſpeindre les Gens, quand elle les a veûs, m'a dit qu'Aronce eſt de la plus belle taille du monde; qu'il a l'air grand, & noble, les cheueux cendrez, les yeux bleus, tous les traits agreables, & la mine tout à fait Heroïque. De plus, ſi i'ay ſçeu qu'Aronce auoit fait vne belle action

en sauuant la vie du Prince de Perouse, i'ay sçeu aussi que le Prince de Numidie, en auoit fait vne fort genereuse, en combatant sur ce Lac contre vn homme qui enleuoit vne Fille de qualité. Ils sont mesme tous deux blessez ; on m'a dit qu'ils ont tous deux beaucoup d'esprit ; ils me sont esgallement Estrangers, & esgallement Inconnus: & on croit mesme qu'ils sont tous deux malheureux, parce qu'ils paroissent tous deux fort melancoliques. Ainsi s'il y a quelque difference entre eux dans mon esprit, c'est que ie sçay qu'Aderbal est Prince, & que ie ne sçay point la naissance d'Aronce. Cependant ie n'ay eu nulle intention d'aller voir le Prince de Numidie : & i'ay vne impatience estrange d'aller voir Aronce : & ie suis tellement preoccupée en sa faueur, que ie ne doute

point du tout, qu'il ne ſoit beaucoup plus honneſte homme que le Prince Aderbal. Comme ie ne connois pas aſſez le Prince de Numidie, reprit Celere, pour eſtre Iuge equitable de ſon merite, ie n'ay garde d'oſer porter nul iugement de luy. Mais Madame, ie puis vous aſſurer que pour Aronce, vous ne ſçauriez vous empeſcher de dire quand vous le connoiſtrez bien, que vous n'auez iamais connu vn plus honneſte homme que luy. En effet Madame, il a tout ce qu'on peut deſirer en vn homme accompli: & ie deffie ceux qui le connoiſſent le mieux, de trouuer vn deffaut en luy, & de pouuoir faire vn ſouhait à ſon auantage. Car premierement Aronce a infiniment de l'eſprit: il l'a grand, ferme, agreable, & naturel tout enſemble; il ſçait plus qu'vn homme de ſa naiſſance & de la profeſſion

qu'il a faite toute ſa vie ne doit ſçauoir : mais il ſçait en homme de grande qualité, & en homme qui ſçait le monde. Pour du cœur, Aronce en a autant qu'on en peut auoir : mais i'entens de ce cœur qui rend le Lion digne d'eſtre nommé le Roy des Animaux ; c'eſt à dire de celuy qui pardonne aux foibles, & qui tient autant de la generoſité, que de ce qu'on apelle preciſément courage & valeur. De plus, Aronce a l'ame tendre, & le cœur ſenſible : il aime ſes Amis comme luy meſme ; il les ſert auec ardeur ; il croit que la probité doit eſtre dans le cœur de tous les hommes ; & que les Princes ne doiuent point ſe diſpenſer d'auoir toutes les vertus des particuliers, quoy qu'ils ſoient obligez d'en auoir d'autres qui leur ſont particulieres. Il a de la douceur, de la bonté, & vn charme inexpliquable dans ſa con-

uerſation, qui le rend Maiſtre du cœur de tous ceux qui l'aprochent: & pour le définir en peu de mots, Aronce pouuoit eſtre admirablement honneſte homme, de quelque condition qu'il fuſt né : car il a toutes les vertus qu'on pourroit deſirer en tous les hommes. Apres celá, dit la Princeſſe des Leontins, on peut dire que l'inclination que i'ay pour Aronce que ie ne connois pas, n'eſt pas vne inclination mal fondée, toute aueugle qu'elle me paroiſt : mais le mal eſt, qu'on en a quelquesfois qui ne ſe trouuent pas touſiours d'accord auec la raiſon. Pour moy, dit Aurelie, ie ſuis perſuadée que ce qu'on appelle bien ſouuent inclination, ne l'eſt pas: & que la raiſon pour laquelle on panche touſiours plus d'vn coſté que d'autre, eſt qu'il ne ſe peut iamais trouuer vne ſi grande eſgalité entre les Perſon-

nes qu'on connoiſt, ou dont l'on entend parler, qu'il ne s'y trouue quelque difference. De ſorte que comme c'eſt le propre de l'eſprit de diſcerner, & de choiſir, il cherche effectiuement touſiours à faire choix de ce que le cœur doit aimer : ainſi on donne tres ſouuent à vne inclination aueugle, ce qui eſt le veritable effet d'vne lumiere fort clairvoyante. Il y a ſans doute beaucoup d'eſprit à ce que vous dittes, reprit Celere, mais cela n'empeſche pas que ie ne ſois perſuadé, que l'inclination eſt vne choſe effectiue, où la raiſon n'a point de part : car il ſe trouue quelquefois que la raiſon veut vne choſe, & noſtre inclination vne autre : & qu'encore que nous connoiſſions que ce que nous aimons ſoit moins aimable que ce que nous n'aimons pas, nous ne laiſſons pas de l'aimer. Comme

i'ay plus d'experience du monde, adiouſta Martia, que tous ceux deuant qui ie parle, parce que ie l'ay veû plus longtemps ; i'ay remarqué cent & cent fois des effets ſi prodigieux de cette inclination aueugle, que ie ne puis douter de ſa force : car i'ay quelquesfois veû des Hommes de grand eſprit, aimer des Femmes qui n'en auoient preſques point, & qui n'auoient meſme guere de beauté : i'ay veû auſſi des Femmes de beaucoup de merite, fauoriſer des Hommes qui eſtoient meſpriſez de tout le monde, & en meſpriſer d'autres qui eſtoient fort dignes d'eſtime : & i'ay meſme connu auec certitude, que i'ay eſté portée à auoir de l'amitié pour quelques perſonnes pluſtoſt que pour d'autres, ſans que i'en puſſe dire la raiſon. En effet ie diſcernois ſi bien, qu'encore qu'elles euſſent du merite, ce n'eſtoit point cela ſeule-

ment qui faisoit l'affection que i'auois pour elles, qu'il s'en falloit peu que ie ne creusse que quand elles n'en auroient point eu, ie n'aurois pas laissé de les aimer : tant il est vray que i'ay tousiours bien sçeu distinguer ce que i'ay aimé par choix, de ce que i'ay aimé par inclination. On croit quelquesfois qu'on ne choisit point, reprit Sicanus, qu'on ne laisse pas de choisir : car ceux qui ont l'imagination viue, & l'esprit penetrant, se determinent si promptement à ce qu'ils veulent estimer, qu'eux mesmes ne s'aperçoiuent pas des propres operations de leur esprit : ainsi ils donnent à leur inclination, ce qui ne luy apartient pas : ioint aussi qu'vne des choses qui authorise le plus ceux qui donnent tout à l'inclination, est qu'il se trouue tant de Gens qui choisissent mal, & qui aiment ce qui n'est point aimable, que

chacun ne pouuant comprendre que la raiſon ſoit capable de ſi grandes erreurs, aime mieux dire qu'elle ſe laiſſe conduire par vne inclination aueugle, que d'aduoüer qu'elle eſt quelquefois aueugle elle meſme. De cette ſorte on cherche vne excuſe à tous les mauuais choix qu'on fait: car pour la plus grande partie des Gens, ils croyent que c'eſt eſtre à moitié iuſtifiez que de dire qu'ils n'ont pû reſiſter à leur inclination. Pour moy, reprit Aurelie, quoy que ie ſois fortement perſuadée, que l'inclination eſt quelque choſe de bien puiſſant, ie ne croirois pas eſtre iuſtifiée, ſi elle me faiſoit faire vn mauuais choix: mais ie croirois du moins meriter plus d'eſtre excuſée, ſi ie faiſois vne faute par la force de mon inclination, que par deffaut de connoiſſance. Apres cela la Princeſſe des Leontins ſe leua pour aller à l'Apar-

tement d'Aronce, où elle fut conduite par Celere, & suiuie par Sicanus, par Martia, & par Aurelie. Cette entre-veuë se fit de part & d'autre de la plus spirituelle maniere du monde : car encore que les personnes qui ont le plus d'esprit, ne sçachent presques iamais que se dire la premiere fois qu'elles se voyent, il n'en fut pas de mesme de la Princesse des Leontins & d'Aronce. En effet, la conuersation fut aussi libre que s'ils se fussent veûs toute leur vie : & ils connurent si bien dés le premier moment qu'ils se virent, qu'ils meritoient l'estime l'vn de l'autre, qu'ils agirent comme s'ils eussent desia eu quelque amitié ensemble. La Princesse des Leontins loüa hautement la grande action qu'il auoit faite en sauuant la vie au Prince de Perouse : & il loüa auec beaucoup d'exageration, la bonté qu'elle auoit

de le venir voir. Ce furent pourtant des loüanges ſans affectation : & qui ne tenant rien de la flatterie, n'embaraſſoient pas ceux qui les receuoient. Mais ce qui leur donna encore plus d'inclination l'vn pour l'autre, fut qu'ils connurent malgré la contrainte qu'ils ſe faiſoient, qu'ils auoient tous deux quelque grand ſuiet d'inquietude : & ils penſerent meſme que leurs chagrins pouuoient venir d'vne meſme cauſe. De ſorte que trouuant en eux diuerſes choſes propres à faire qu'ils euſſent vne grande diſpoſition à lier amitié enſemble ; on peut dire que ſi la Princeſſe des Leontins ſe ſepara d'Aronce auec beaucoup d'eſtime pour luy, il demeura auec beaucoup d'admiration pour elle. Il eſt vray que comme il auoit alors des choſes dans l'eſprit qui l'occupoient, & qui l'affligeoient eſtrangement, il ne ſongea plus

qu'à ſa douleur dés qu'il l'eut perduë de veuë, & qu'aux remedes qu'il pourroit trouuer aux maux qu'il ſentoit. Mais pour la Princeſſe des Leontins, quoy qu'elle euſt auſſi de la douleur, comme elle n'eſtoit pas ſi preſſante que celle d'Aronce, elle eut vne ſi forte curioſité de ſçauoir ſa naiſſance, & ſes Auantures, qu'elle pria inſtamment Aurelie de luy vouloir dire ce qu'elle en ſçauoit, dés qu'elle fut retournée à ſa Chambre. Ce que vous me demandez Madame luy, repliqua-t'elle, eſt d'vne ſi grande conſequence, que ie n'oſerois vous dire ce que i'en ſçay, ſans la permiſſion d'Aronce, quoy qu'il luy importe beaucoup que vous le ſçachiez. Ioint auſſi que ne ſçachant qu'vne partie de ſes Auantures, ie ne pourrois pas vous donner toute la ſatisfaction que vous deſirez : mais ie vous promets de prier Sicanus d'o-

bliger Aronce à ſouffrir que vous les ſçachiez : & en effet Aurelie tint ſa parole à la Princeſſe des Leontins, car elle preſſa fort ſon Mary de faire en ſorte qu'Aronce enduraſt que cette Princeſſe ſçeuſt toute ſon Hiſtoire. Il eſt vray qu'elle n'eut pas grande peine à le luy perſuader : car comme il iugeoit qu'elle pouuoit ſeruir importamment Aronce, il penſa qu'il eſtoit neceſſaire qu'elle le connuſt : ſi bien que communiquant ſon ſentiment à Nicius, à Martia, & à Celere, qui le trouuerent raiſonnable, ils furent tous enſemble trouuer Aronce, pour luy perſuader d'endurer que la Princeſſe des Leontins ſçeuſt tout le ſecret de ſa vie. D'abord il eut quelque peine à s'y reſoudre, parce que naturellement il n'aimoit point à faire ſçauoir ſes Auantures : mais apres que Sicanus luy eut fait comprendre combien il luy

importoit d'obliger la Princeſſe des Leontins, il conſentit à ce qu'on deſiroit de luy. Il eſt vray que la curioſité de cette Princeſſe ne pût eſtre ſi toſt ſatisfaite qu'elle l'euſt deſiré: car on ſçeut que le Prince de Perouſe pour faire plus d'honneur à celuy qui luy auoit ſauué la vie, auoit voulu que la Princeſſe ſa Femme le viſitaſt; qu'elle arriueroit dans vne heure; & que Tiberinus qui eſtoit alors le plus en faueur en cette Cour, & qui eſtoit amoureux de la Princeſſe des Leontins, venoit auſſi à l'Iſle des Saules: de ſorte qu'il falut remettre lachoſe à vne autre fois. Il falut meſme que Sicanus fiſt cacher Nicius & Martia: parce qu'il importoit trop à Aronce qu'on ne ſçeuſt pas qu'ils eſtoient dans l'Eſtat du Prince de Perouſe, iuſques à ce qu'il en fuſt temps. Ainſi on les mit dans vn Apartement, où l'on

donna ordre que perſonne ne pûſt entrer : auec vne deffence expreſſe à tous les Domeſtiques de Sicanus, de dire à qui que ce ſoit qu'il y euſt d'autres Eſtrangers dans ce Chaſteau, qu'Aronce, & le Prince de Numidie: & en effet la Princeſſe de Perouſe ſuiuie de cinq ou ſix Femmes de qualité, & conduite par Tiberinus, fit ſa viſite ſans que nul de ceux qui l'accompagnoient ſçeuſt que Nicius & Martia eſtoient dans ce Chaſteau. Cependant comme Sicanus n'auoit pas manqué d'aduertir le Prince de Perouſe, qu'Aderbal eſtoit arriué chez luy, la Princeſſe ſa Femme creût que la qualité de ce Prince, vouloit qu'elle luy fiſt ſa premiere viſite. Mais ce qu'il y eut de remarquable, fut que le Prince de Numidie, qui ne ſçauoit pas qu'Aronce fuſt ſon Riual, ne luy parla que de luy, tant que

leur

leur conuerſation dura ; exagerant toutes les belles choſes qu'il auoit faites, du temps qu'il eſtoit à Carthage où il l'auoit connu. Mais apres m'auoir dit mille biens du genereux Aronce, luy dit alors la Princeſſe de Perouſe, il faut que vous me diſiez encore ſa condition: afin que le Prince à qui il a ſauué la vie, ſçache mieux comment il le faut traiter. Aronce eſt ſi illuſtre par luy meſme, reprit le Prince de Numidie, que quand il ne ſeroit pas d'vne fort grande qualité, il meriteroit d'eſtre traité comme s'il eſtoit Fils de Roy: mais ce qu'il y a de vray, eſt qu'on n'a iamais ſçeu à Carthage ce qu'il eſt nay: & l'on en a parlé ſi diuerſement, que ie ne puis vous en rien dire d'aſſuré. Ce que ie ſçay auec certitude eſt qu'il a eſté eſleué par vn homme de qualité de Rome, qui en ayant eſté exilé par Tarquin, vint

se refugier à Carthage, où ie l'ay connû. Cependant ie ne laisse pas d'estre persuadé, qu'il faut qu'Aronce soit d'vn Sang fort noble : car il a tous les sentimens si grands, qu'il n'est pas possible de s'imaginer que sa naissance ne soit pas illustre. Ie m'imagine, luy dit alors la Princesse de Perouse, que i'entendray vostre Eloge de la bouche d'Aronce, comme ie viens d'entendre le sien de la vostre : c'est pourquoy dans l'esperance de vous connoistre par luy, comme ie viens de le connoistre par vous, ie vous quitte plustost que ie ne ferois : ce ne sera pourtant, adiousta-t'elle, qu'apres vous auoir offert toutes les choses, dont vous pouuez auoir besoin. Le Prince de Numidie respondit au compliment de cette Princesse auec beaucup de ciuilité : la coniurant par modestie de ne croire pas tout ce qu'Aronce

diroit de luy : car comme il ne ſçauoit pas les ſentimens qu'il auoit alors dans l'ame, il preſupoſoit que ſuiuant ſon humeur bien-faiſante, il en parleroit auec exageration. De ſorte que la Princeſſe de Perouſe apres auoir encore eſté vn quart d'heure auec le Prince de Numidie, à qui Tiberinus offrit auſſi toutes choſes, fut pour aller à l'Apartement de la Princeſſe des Leontins : mais elle la trouua qui la venoit ioindre : ſi bien qu'apres les premiers complimens, elle la mena à la Chambre d'Aronce, qui reçeut la viſite de cette Princeſſe auec autant de ciuilité, que s'il n'euſt pas ſçeu que ſelon toutes les apparences elle feroit de grands obſtacles à tous les deſſeins qu'il auoit. D'abord elle luy fit mille remercimens de ce qu'il auoit ſauué la vie au Prince ſon Mary : en ſuite elle l'aſſura de la reconnoiſſance qu'il en vouloit

auoir: & elle luy dit auſſi qu'il auoit donné des ordres ſi exprés pour faire chercher dans tout ſon Eſtat, ſi on n'aprendroit point ce qu'eſtoit deuenuë la Perſonne dont il deſiroit de ſçauoir des nouuelles, qu'il auoit lieu d'eſperer qu'on en deſcouuriroit quelque choſe. Aronce remercia alors cette Princeſſe auec vne ciuilité pleine de ioye, qui faiſoit bien connoiſtre qu'il prenoit vn grand intereſt en la Perſonne dont il ſouhaitoit la liberté. En ſuite la Princeſſe de Perouſe luy parla du Prince de Numidie: & luy dit qu'il luy auoit tant dit de choſes à ſon auantage, qu'il falloit de neceſſité qu'elle creuſt qu'il eſtoit fort de ſes Amis: car enfin, adiouſta-t'elle, quoy que vous meritiez toutes les loüanges qu'il vous à données, ie ne laiſſe pas de croire que i'ay raiſon d'en tirer la conſequence que i'en tire: puis qu'il

eſt vray qu'il ſe trouue peu de perſonnes qui loüent auec excés, ſi l'amitié ne les y oblige. I'ay ſans doute reçeu beaucoup de marques de celle du Prince de Numidie, du temps que i'eſtois à Carthage, repliqua-t'il, mais ie ſuis perſuadé qu'il s'en repentira quelque iour, quand il me connoiſtra mieux : & qu'ainſi ie ne dois pas tirer vanité des loüanges qu'il me donne. Cependant bien que ie ſois fortement perſuadé de ce que ie dis, ie ne laiſſe pas de vous aſſurer que c'eſt vn Prince d'vn grand merite : & qui a des qualitez qui le diſtinguent autant du commun des hommes, que ſa naiſſance l'en ſepare. Apres cela, Aronce ſe teut : car dans les ſentimens cachez qu'il auoit dans l'ame, s'il euſt eſté moins genereux, il n'euſt pas parlé ſi auantageuſement de ce nouueau Riual qu'il auoit deſcouuert depuis peu, &

qui augmentoit encore ſon inquietude: luy ſemblant qu'il auoit quelque ſuiet de ſe pleindre de Clelie, qui luy auoit fait vn ſecret de cette conqueſte. Mais pendant que la Princeſſe de Perouſe entretenoit Aronce, Tiberinus parloit à la Princeſſe des Leontins: qui dans l'auerſion qu'elle auoit pour luy, auoit vne peine eſtrange à ſe contraindre, pour ne luy montrer pas tout ce qu'elle auoit dans l'ame. Pour Aurelie, elle parloit auec les Dames qui auoient accompagné la Princeſſe de Perouſe: & Sicanus entretenoit Celere. Mais à la fin la viſite de la Princeſſe de Perouſe eſtant faite, elle s'en retourna apres auoir fait vne magnifique Colation à l'Apartement d'Aurelie, qui la fut conduire iuſques dans le Bateau qui l'auoit amenée: & qui la remena iuſques au bord du Lac où ſes Chariots l'attendoient.

Mais à peine fut-elle partie, que Nicius & Martia sortirent du lieu où ils estoient cachez : & que la Princesse des Leontins parla à Aurelie, pour la soliciter de se souuenir de la promesse qu'elle luy auoit faite : si bien qu'Aurelie en ayant parlé à Sicanus, & Sicanus à Aronce, il fut resolu pour de puissantes raisons, que le lendemain aussi tost apres disner, Celere iroit à la Chambre de la Princesse des Leontins, pour luy raconter tout ce qu'elle vouloit sçauoir de la fortune d'Aronce, de qui il sçauoit toutes les auantures iusques aux moindres circonstances. Mais afin qu'il les pûst encore mieux dire, le hazard fit qu'estant allé le soir chez le Prince de Numidie, il aprit de sa bouche quelle estoit l'amour qu'il auoit pour Clelie, & tout ce qui s'y estoit passé : ce Prince le luy disant, afin qu'il l'apriſt à Aronce, puis

qu'il ne le pouuoit voir pour le luy dire : ſi bien que ſoit par Aronce, par le Prince de Numidie, ou par luy meſme, Celere eſtoit pleinement inſtruit de tout ce qui pouuoit contenter la curioſité de la Princeſſe des Leontins : auſſi ne manqua-t'il pas d'aller le lendemain à ſa Chambre où elle eſtoit ſeule auec Sicanus & Aurelie, pour luy aprendre ce qu'elle vouloit ſçauoir : & à peine y fut-il, qu'il ſe vit obligé par les prieres de cette Princeſſe, de commencer ſon diſcours de cette ſorte.

HISTOIRE D'ARONCE ET DE CLELIE.

IE ne sçay Madame, si en vous disant seulement que ie m'en vay vous aprendre les Auantures d'Aronce, & de Clelie, ie parle comme il faut parler : puis qu'il est vray qu'il n'est pas possible de vous faire bien comprendre l'estat present de la Fortune de ce Grand Prince, sans vous dire beaucoup de particularitez de celle du Roy son Pere.

Quoy, interrompit la Princesse des Leontins, Aronce est Fils de Roy ? ouy Madame, repliqua Ce-

lere, Aronce eſt Fils du plus illuſtre Prince de toute l'Etrurie: & du plus malheureux Roy de la Terre, puis que le Roy Porſenna eſt ſon Pere. Eh de grace (reprit la Princeſſe des Leontins) s'il eſt en voſtre pouuoir de m'aprendre les auantures de Porſenna, auſſi bien que celles d'Aronce, ne m'en cachez rien s'il vous plaiſt: car encore qu'il y ait deſia quelque temps que ie ſois en ce Païs, ie ne les ſçay que fort confuſément: parce que i'ay tant eu de choſes fâcheuſes qui m'ont occupé l'eſprit, que ie n'ay pas eu la curioſité de m'informer des malheurs des autres, en vne ſaiſon où ie n'auois pas la force de ſuporter conſtamment les miens.

Puis que vous me l'ordonnez Madame, reprit Celere, & que ce que vous ſouhaitez de moy eſt meſme ſi neceſſaire à vous bien inſtruire du pitoyable eſtat où ſe trouue le Prin-

ce Aronce, que vous ne pourriez le ſçauoir ſans cela, il faut que ie reprenne les choſes d'aſſez loin : & que ie vous die que le feu Roy de Cluſium, Pere de Porſenna, ayant Guerre contre le Prince de Perouſe qui regne preſentement, gagna vne fameuſe Bataille contre luy. Mais il faut en ſuite que vous ſçachiez qu'en la gagnant il eut le malheur que le Prince ſon Fils qui la luy auoit fait gagner fut fait priſonnier, en pourſuiuant trop loin ceux qu'il auoit vaincus : de ſorte que Mezence croyant auoir eu autant d'auantage en cette occaſion que ſon ennemy, la victoire ne produiſit point la Paix entre ces deux Princes, qui continuerent de ſe faire la guerre comme auparauant. Cependant Porſenna qui eſtoit alors vn des plus beaux Princes du monde, & qui eſt encore auiourd'huy vn des plus illuſtres Rois de

la Terre, fut traité auec toute la ciuilité qu'on deuoit à ſa condition: quoy qu'il fuſt gardé auec autant d'exactitude, que ſi au lieu d'eſtre vn Priſonnier de guerre, il euſt eſté vn Priſonnier d'Eſtat. Pour cét effet on le mit dans vn Chaſteau qui n'eſt qu'à ſix mille de Perouſe: & qui eſt en vne aſſiette ſi auantageuſe, que cent hommes le deffendroient contre cent mille. Mais pour ſon bonheur, ou pour ſon malheur (car ie ne ſçay pas bien comme il faut parler en cette rencontre) la Princeſſe Nicetale, premiere Femme du Prince de Perouſe, ayant eſté fort malade, on luy ordonna d'aller taſcher de recouurer ſa ſanté en vn air moins ſubtil que celuy de Perouſe: de ſorte que ſes Medecins n'en trouuant point qui luy fuſt plus propre que celuy du Chaſteau où l'on gardoir le Prince Porſenna, elle y fut: car comme

il eſt extrémement grand, & qu'il y a meſme vne Tour qui en eſt ſeparée, elle y pouuoit eſtre ſans que la Garde de cét illuſtre Priſonnier en fuſt moins exacte. Mais en y allant, elle y mena la Princeſſe Galerite, ſa Fille vnique, qui n'auoit alors que quinze ans: & qui eſtoit d'vne beauté ſi eſclatante, & ſi prodigieuſe, qu'on ne la pouuoit voir ſans admiration. Auſſi le Prince Porſenna, que Nicetale viſita pluſieurs fois dans la Tour où il eſtoit gardé, ne la pût-il voir ſans en auoir le cœur touché ſi ſenſiblement, qu'il deuint plus Captif de la Fille, par l'amour qu'elle luy donna, qu'il ne l'eſtoit du Pere par les Loix de la Guerre. Cóme Nicetale eſtoit vne Princeſſe de grand eſprit, elle s'aperçeut pluſtoſt que la ieune Galerite, de la paſſion de Porſenna; mais elle s'en aperçeut auecque ioye: car comme elle aimoit la

paix, elle regarda cette amour naiſſante, comme l'vnique moyen qui la pouuoit reſtablir entre le Roy de Cluſium, & le Prince de Perouſe ſon Mary. Ainſi bien loin de s'oppoſer à ſon accroiſſement, elle contribua beaucoup à ſon progrés, par les frequentes viſites qu'elle fit à cét illuſtre Captif; qui voyant l'extréme ieuneſſe de la Perſonne qu'il aimoit, & ne la voyant iamais ſans la Princeſſe Nicetale, iugea bien que pour aquerir l'amour de Galerite, il falloit aquerir l'amitié de la Mere: & en effet il ſe mit ſi admirablement bien dans ſon eſprit, qu'elle vint à l'aimer comme s'il euſt eſté ſon Fils. Cependant il ne laiſſa pas d'agir ſi adroitement que la ieune Princeſſe de Perouſe connut qu'il auoit pour elle, ce qu'elle auoit oüy nommer amour: & elle ſentit meſme bien toſt, qu'elle auoit pour luy ie ne

ſçay quelle ſorte de tendreſſe, qu'elle n'auoit iamais euë pour perſonne. Mais enfin ſans m'arreſter à vous dire exactement auec quelle galanterie, & auec quelle adreſſe, cét Amant priſonnier perſuada ſon amour à celle qui l'auoit fait naiſtre: ie vous diray ſeulement qu'il en vint au point de luy en eſcrire, & d'obtenir la permiſſion d'en parler à Nicetale: qui dans la haute eſtime qu'elle auoit pour luy, reçeut ce qu'il luy dit de ſon amour pour la Princeſſe ſa Fille, de la plus obligeante maniere du monde: car elle luy confia alors tout le ſecret de ſon cœur. Elle luy dit donc, qu'elle connoiſſoit bien qu'vniſſant l'Eſtat du Roy de Cluſium, & celuy du Prince de Perouſe, c'eſtoit ſans doute le mettre en termes de pouuoir vn iour donner la Loy à toute l'Etruric; & ſe voir meſme en puiſſance de diſputer de

force auec la fameuſe Volterre, & meſme auec la ſuperbe Rome. Mais que connoiſſant les ſentimens que Mezence auoit pour le Roy de Cluſium ſon Pere; elle eſtoit fortement perſuadée, qu'il ne conſentiroit iamais à entendre à la Paix, tant qu'il ſeroit dans ſes Fers: ou que s'il y entendoit, ce ne ſeroit pas à condition de donner ſa Fille à ſon Priſonnier. C'eſt pourquoy, luy dit-elle alors, il faut imaginer vn expedient par lequel on puiſſe vous rendre heureux, & redonner la Paix, à deux Eſtats, qui ne peuuent ſubſiſter en Guerre. Helas Madame, luy dit-il, quel expedient peut trouuer vn Prince accablé de tant de Chaines differentes? comme i'ay conçeu vne fort haute eſtime de voſtre vertu, reprit-elle, ie veux vous faire vne propoſition, qui ſelon toutes les apparences, fera reüſſir voſtre deſſein fort heureuſement:

reuſement, ſi on ſuit mon aduis: mais genereux Porſenna, pourſuiuit-elle, auant que de vous la faire, il faut que vous me iuriez ſolemnellement, que vous ne me promettrez, que ce que vous me voudrez tenir. Ie vous promets Madame, luy dit-il, que ie ne manqueray iamais à la parole que ie vous donneray: & que ie ne me ſeruiray iamais du Priuilege que les Priſonniers peuuent auoir de ne tenir point leur parole: mais promettez moy auſſi, que vous ne me commanderez pas de ceſſer de vous reſpecter, & d'aimer l'admirable Galerite. Au contraire, reprit Nicetale, ie pretens vous mettre en eſtat de l'aimer touſiours, & de luy permettre meſme de vous aimer innocemment toute ſa vie. Mais pour faire reüſſir vn ſi grand deſſein, il faut que ie face en ſorte que vous ſortiez de priſon, ſans qu'on ſoubçonne

que ie vous en aye fait ſortir. Il ne faudra pourtant pas, dit-elle, que vous alliez à Cluſium, de peur de n'eſtre pas Maiſtre de vous meſme en ce lieu-là: c'eſt pourquoy il faudra que vous alliez aupres du Roy de Cere, qui eſtant demeuré neutre pendant cette Guerre, eſt fort propre à eſtre Mediateur entre le Roy de Cluſium, & le Prince mon Mary. Mais auant que la choſe s'execute, il faut que vous me promettiez qu'en cas que par vos ſoins, & par voſtre adreſſe, vous ne puiſſiez porter ces deux Princes à faire la Paix, & à conſentir que vous eſpouſiez Galerite, vous reuiendrez reprendre vos Fers: car il ne ſeroit pas iuſte, ſçachant quelle eſt voſtre valeur, & voſtre bonne fortune à la Guerre, que i'allaſſe remettre vn auſſi vaillant homme que vous, à la Teſte d'vne Armée, qui deuroit combatre contre Mezence. Car enfin, quoy qu'il ſoit tres violent,

& meſme quelquefois iniuſte, ie ne laiſſe pas d'eſtre ſa Femme, & de deuoir entrer dans ſes intereſts, contre tout le reſte du monde: c'eſt pourquoy ſongez bien ſi vous eſtes capable de faire ce que ie deſire de vous. Comme Porſenna eſtoit fort amoureux, & que ce que luy propoſoit Nicetale, eſtoit equitable, il luy promit aueque ioye tout ce qu'elle vouloit: à condition qu'elle luy promettoit auſſi de n'oublier rien pour faire qu'il eſpouſaſt la Princeſſe ſa Fille: de ſorte qu'eſtát tombez d'accord de toutes choſes, ils reſolurent que dés que cette Princeſſe ſeroit retournée à Perouſe, celuy qui commandoit dans ce Chaſteau, qui deſpendoit abſolument de Nicetale, luy donneroit lieu de s'eſchaper. Ainſi par vn intereſt d'amour, Porſenna ſe trouua obligé de ſouhaiter que la Perſonne qu'il aimoit s'eſloignaſt de luy: comme en effet Nicetale

desirant passionnément que la Paix se fist, deuant que la Campagne recommençast, hasta son retour, pour haster l'execution du dessein qu'elle auoit. Mais comme elle regardoit alors Porsenna, comme vn Prince qui deuoit estre Mary de la Princesse sa Fille, elle souffrit le iour qui preceda son départ qu'il luy parlast quelque temps en particulier, durant qu'elle entretenoit bas vne Femme de qualité, qui estoit alors aupres d'elle: & qui n'y estoit arriuée que le matin seulement. Si bien que de cette sorte, Porsenna fut dire adieu à cette ieune & belle Personne: de qui le grand esprit esgallant la grande beauté, luy fit dire les choses du monde les plus iudicieuses, & les plus obligeantes, au Prince qu'elle alloit quiter. Car apres qu'il luy eut fait mille protestations de defilité, elle luy dit qu'elle ne vouloit pas l'obliger à tant de choses que la Prin-

ceſſe ſa Mere : puis qu'en cas qu'il ne peûſt faire la Paix entre le Roy de Cluſium, & le Prince de Perouſe, elle ſe contenteroit qu'il ne portaſt point les armes contre le Prince ſon Pere. Mais Porſenna luy ayant reſpondu, que s'il eſtoit libre, l'honneur voudroit qu'il cõbatiſt pour le ſien ; il luy dit en ſuite, que l'honneur & l'amour le rapellant eſgalement aupres d'elle, s'il ne pouuoit faire la Paix, il ne manqueroit pas de venir reprendre les Fers qu'il quitoit, qui luy ſembloient beaucoup plus legers, que ceux dont l'amour l'auoit accablé. Enfin Madame, cette ſeparation fut tendre, & touchante : & ceux qui ont raconté cette auanture, diſent qu'il n'eſtoit pas croyable qu'vne auſſi ieune Perſonne que Galerite, euſt pû ſe tirer d'vne conuerſation de cette nature auec autant de iugement, & autant d'adreſſe: auſſi aſſure-t'on que cét entretien par-

ticulier, augmenta de beaucoup l'amour que ce Prince auoit pour elle. Cependant Nicetale apres luy auoir reconfirmé ſes promeſſes, & qu'il luy eut auſſi renouuellé les ſiennes, s'en retourna à Perouſe : laiſſant vn ordre ſecret à celuy qui commandoit dans ce Chaſteau, qui eſtoit Fils de la Gouuernante de la Princeſſe Galerite, de laiſſer eſchaper Porſenna dans quatre ou cinq iours, mais de le faire ſi adroitemẽt qu'il n'en paruſt pas coupable. En effet cét homme ſur qui ſa Mere auoit autant de pouuoir par ſon adreſſe, que par celuy que la Nature luy donnoit, ſe diſpoſa à hazarder ſa fortune, par l'eſperance de la rendre meilleure. De ſorte que la choſe s'executant fort heureuſement quelques iours apres que la Princeſſe Nicetale fut retournée à Perouſe ; Porſenna ſe ſauua comme s'il euſt ſuborné quelques-vns de ſes Gardes, qui

diſparurent auſſi bien que luy : ſans que Mezence ſçeuſt rien alors, ny de l'amour de Porſenna pour Galerite, ny de l'intelligence de Nicetale auec Porſenna. Cependant ce Prince ſuiuant ſa parole, fut à Cere, d'où il enuoya vers le Roy de Cluſium pour le coniurer de tafcher de faire la Paix auec le Prince de Perouſe, en luy propoſant ſon Mariage auec la Princeſſe ſa Fille : mais comme celuy qui fut chargé de cét employ, eſtoit vn homme de qualité fort adroit, que le Roy de Cere à qui Porſenna s'eſtoit fait connoiſtre, luy auoit donné, il l'inſtruiſit pleinement de toutes les raiſons qui deuoient obliger les Roy ſon Pere à faire ce qu'il vouloit : le chargeant s'il ne pouuoit l'y porter, de luy dire qu'il n'eſtoit libre qu'en aparence, & qu'il retourneroit dans les Priſons du Prince de Perouſe, dés qu'il auroit perdu l'eſ-

perance d'estre Mary de la Princesse Galerite, & de donner la Paix à deux des plus considerables Estats de toute l'Etrurie. D'abord le Roy de Clusium fut estrangement irrité de ce que le Prince son Fils estoit plustost allé à Cere, qu'aupres de luy : & plus irrité encore de la proposition qu'il luy faisoit faire. Mais comme Porsenna auoit escrit secrettement à tous ceux qui auoient quelque credit sur l'esprit du Roy son Pere, afin qu'ils le portassent à la Paix ; ils sçeurent si bien luy representer que son Peuple estoit las de la Guerre, & l'auantage que le Mariage de son Fils auec la ieune Princesse de Perouse luy aporteroit, qu'enfin il se resolut d'enuoyer offrir la Paix à Mezence, & qui la suite de Porsenna auoit estrangement abatu le courage : car il ne sçauoit pas les conditions auec lesquelles il estoit sorty de ses Fers.

Neantmoins comme il a le cœur fier, & l'ame vindicatiue, il ne pouuoit se resoudre à escouter nulle proposition de Paix ny d'Alliance auec vn Prince qu'il haïssoit : & ce qui l'entretenoit en cette humeur, estoit que la Princesse Galerite, estoit esperduëment aimée d'vn Prince de cette Cour là, qui s'appelle Bianor : qui n'oublioit rien de tout ce qui pouuoit empescher que la Paix ne luy coutast sa Maistresse. Ce qui rendoit son credit fort grand, estoit que Mezence estoit amoureux de sa Sœur, qui est auiourd'huy Femme de ce Prince, & qui estoit alors tres belle, & tres ambitieuse : de sorte que ce ne fut pas sans peine que Nicetale vint à bout de le porter à ce qu'elle vouloit. Elle ne l'auroit mesme iamais pû, si ayant adroitement fait semer le bruit de l'auantageuse proposition de Paix que faisoit faire le Roy de Clusium, le

Peuple ne ſe fuſt aduiſé de luy meſme de murmurer : & de teſmoigner ſi hautement qu'il eſtoit las de la Guerre, que Mezence connut bien qu'il ne pourroit ſans danger d'exciter vne reuolte dans ſon Eſtat, entreprendre de cõtinuer de la faire. Si bien qu'ayant donné vne grande Charge à Bianor, afin d'apaiſer la Perſonne qu'il aimoit, il conſentit enfin qu'on traitaſt auec le Roy de Cluſium. Cependant il ſe paſſoit peu de iours que Porſenna n'eſcriuiſt à Nicetale, & à Galerite : pour prier la premiere de ſe ſouuenir de ſes promeſſes, & pour donner mille marques d'amour à la derniere. Mais à la fin apres vne aſſez longue negociation, la Paix fut concluë ; & le Mariage de Porſenna & de Galerite reſolu : à condition que Porſenna demeureroit à Perouſe, tant que le Roy ſon Pere viuroit : Mezence s'imaginant que ce

Roy luy referoit la Guerre malgré leur Alliance, s'il ne retenoit le Prince ſon Fils aupres de luy comme en Oſtage. Il eſt vray que cét article fut aiſé à accorder: car encore que le Roy de Cluſium aimaſt fort le Prince ſon Fils, il ne fut pas marry de de cette auãtageuſe abſence, qui reüniſſoit en ſa perſonne toute l'obeïſſance de ſes Suiets: de ſorte que ce Mariage fut heureuſemẽt accompli, malgré toutes les brigues de Bianor, & la propre auerſion de Mezence. Mais à peine Porſenna & Galerite eurent-ils le loiſir de connoiſtre leur bonheur, qu'ils eurent vne douleur extréme: car la ſage & prudente Nicetale mourut peu de temps apres cette grande Feſte: & elle mourut auec d'autant plus de regret, qu'elle connoiſſoit bien que la Sœur de Bianor entretenoit dans le cœur du Prince de Perouſe vne ſecrette auerſion pour Porſenna:

& qu'il l'auoit principalement, parce qu'il le voyoit adoré de toute la Cour, & fort aimé de tout le peuple. Cependant la mort de Nicetale mit vne si grande consternation dans toute sa Maison, & dans celle de la Princesse sa Fille, qu'il y eut peu de personnes dans l'vne ny dans l'autre, qui ne s'abandonnassent à la douleur: si bien que dans ce grand desordre, il arriua malheureusement qu'vne des Femmes de cette Reine, qui auoit tousiours esté fauorable au Riual de Porsenna, trouua toutes les Lettres que ce Prince auoit escrites à Nicetale durant qu'il estoi à Cere: par où il la coniuroit de luy tenir exactement la parole qu'elle luy auoit donnée: & d'obliger la Princesse sa Fille, à luy tenir la promesse qu'elle luy auoit faite, de ne se marier iamais qu'à luy. Si bien que cette Personne se saisit de ces Lettres, pour faire voir à Bianor

que ſi elle n'auoit pû autrefois le ſeruir vtilement aupres de Galerite, ce n'auoit pas eſté manque d'adreſſe: mais parce qu'il s'eſtoit rencontré vn obſtacle inuincible, qui s'eſtoit oppoſé à ſes ſoins. Et en effet, elle executa ſon deſſein : mais en montrant toutes ces Lettres à Bianor, elle excita vn trouble fort grand dans ſon eſprit, qui y fit naiſtre en ſuite la reſolution de ſe vanger & de Porſenna & de Galerite. Car comme il connoiſſoit que Mezence eſtoit ialoux de ſon authorité ; qu'il eſtoit violent, & vindicatif ; & qu'il auoit remarqué qu'il n'aimoit pas trop Porſenna ; il creût bien que lors qu'il ſçauroit le commerce qui auoit eſté entre luy & la Princeſſe ſa Fille, il en auroit l'eſprit fort irrité. Ioint qu'ayant conſulté ſa Sœur là deſſus, elle le confirma dans le deſſein qu'il auoit : car ne voyant plus alors qu'il fuſt impoſſi-

ble que Mezence l'eſpouſaſt, puis qu'il eſtoit veuf, & qu'il eſtoit toûjours fort amoureux d'elle; elle s'imagina qu'il luy ſeroit tres auantageux, pour faire reüſſir ſon Mariage auec ce Prince, qu'il haïſt & Porſenna, & la Princeſſe Galerite. Si bien que cette Fille raiſonnant comme vne perſonne ambitieuſe, & Bianor comme vn Amant vindicatif, & vn Riual ambitieux tout enſemble, ils reſolurent qu'il faloit abſolument que le Prince de Perouſe viſt toutes les Lettres de Porſenna. Mais comme ils n'eſtoient pas abſolument aſſurez de l'effet qu'elles feroient dans l'eſprit de Mezence, quand il les auroit veuës, ils ne voulurent pas les luy donner de leur main: ſi bien qu'ils firent en ſorte par leur adreſſe, que Mezence les trouua ſur la Table de ſon Cabinet, ſans qu'il ſçeuſt qui les y auoit miſes. Ainſi il fut eſtrangement

eſtonné de les voir: car comme il connoiſſoit fort bien l'eſcriture de Porſenna, il comprit aiſément tout ce qu'elles contenoient: neantmoins il ne fit pourtant pas paroiſtre ny ſon eſtonnement, ny ſa colere, parce qu'il voulut en ſçauoir dauantage: quoy que ces Lettres luy apriſſent preſques tout ce qui s'eſtoit paſſé, à la reſerue de l'article qui euſt pû iuſtifier Nicetale, car il ne s'eſtoit pas rencontré, que Porſenna euſt mis poſitiuement dans les Lettres qu'il auoit eſcrites, qu'il retourneroit prendre ſes Fers, ſi la Paix ne ſe faiſoit point: parce que comme il iugeoit que Nicetale l'entendroit bien, il s'eſtoit contenté de luy dire en general, qu'il ne manqueroit à rien de ce qu'il luy auoit promis. Mezence voulant donc eſtre encore mieux inſtruit qu'il ne l'eſtoit, enuoya querir cette Dame qui auoit eſté Gouuernante de la

Princeſſe ſa Fille, iuſques à ce qu'elle euſt eſté mariée: iugeant bien qu'elle deuoit auoir eu part à ce ſecret, parce qu'elle en auoit touſiours beaucoup eu à l'amitié de Nicetale. Mais pour faire mieux reüſſir ſon deſſein, il luy montra toutes les Lettres de Porſenna à Nicetale, ſans luy teſmoigner d'eſtre en colere d'auoir apris qu'il y euſt eu vne intelligence entre la Princeſſe ſa Fille & Porſenna, durant ſa priſon. Au contraire, il luy dit, pour la mieux tromper, qu'il n'auoit la curioſitié de ſçauoir particulierement tout ce qui s'eſtoit paſſé entre eux, & qui eſtoiét ceux qui auoient cõtribué à lier leur affection, qu'afin de ſçauoir à qui il auoit l'obligation de la Paix dont ſon Peuple ioüiſſoit par le Mariage de ces deux Perſonnes. Mezence parlant donc auec vne diſſimulation qui n'a iamais eu d'eſgale; & cette Dame croyant qu'en l'eſtat où eſtoiét

alors

alors les choſes, ce Prince ne pouuoit en effet auoir d'autre deſſein que celuy qu'il diſoit, elle ne luy deſguiſa rien, & luy raconta comment tout s'eſtoit paſſé. Mais encore qu'elle luy diſt que Porſenna n'eſtoit ſorty de priſon, qu'à condition de s'y venir remettre, s'il ne pouuoit eſpouſer Galerite en faiſant la Paix, il ne le creût pas: & il creût que c'eſtoit vne choſe que cette Dame inuentoit, parce qu'il iugea alors que ç'auoit eſté ſon Fils qui auoit facilité la fuite de ce Prince, quoy qu'elle ne le luy diſt pas, & qu'elle ſe contentaſt de luy dire que Nicetale auoit ſuborné quelques-vns de ſes Gardes. Mais elle s'eſtendit principalement à exagerer la grandeur de l'amour de Porſenna pour Galerite, & la puiſſante inclination de Galerite pour Porſenna: luy ſemblant que rien n'eſtoit plus propre à attendrir le cœur d'vn Prin-

ce, qui estoit luy mesme capable d'auoir beaucoup d'amour. Mais à peine cette Dame eut-elle cessé de parler, que Mezence cessant de cacher sa colere; (quoy luy dit-il en la regardant auec vne fierté à faire trembler la personne la plus ferme) ie vous auois donc mise aupres de ma Fille, pour luy aprendre à auoir de l'amour pour mes ennemis, & pour ceux que ma valeur auoit mis dans mes Fers! quoy c'estoit pour luy inspirer de si laches sentimens, que ie vous auois preferée à tant d'autres pour auoir soin de son education! Mais Seigneur, luy dit elle alors, ie n'ay fait qu'obeïr à la Princesse Nicetale: & ie ne voy pas mesme que cette obeïssance ait eu vn mauuais succés, puis que vous auez pour Gendre le Fils d'vn Grand Roy, & qui merite plus encore de l'estre par les grandes qualitez qu'il possede, que par sa

haute naiſſance. Si ie pouuois reſſuſciter Nicetale pour la punir de ſa laſcheté, & de ſa perfidie, pourſuiuit-il, ie le ferois de tout mon cœur: mais puis que cela n'eſt pas poſſible, vous me reſpondrez pour elle de la faute qu'elle a faite : & ie vous puniray ſi ſeuerement de voſtre trahiſon, que vous ſouhaiterez tout le reſte de voſtre vie, la mort que vous meritez. Cette Dame voulut alors taſcher de remettre la raiſon dans l'eſprit de ce Prince violent : mais plus elle parla, plus il luy parut irrité. Comme il en eſtoit là, on vint l'aduertir que Bianor diſoit auoir quelque choſe de conſequence à luy dire : de ſorte qu'apres auoir commandé à quelques-vns des ſiens de remener cette Dame à ſa Chambre, & de ne la laiſſer parler à perſonne, ſans nulle exception, il eſcouta Bianor, qui venoit l'aſſu-

rer qu'il auoit eu nouuelle que le Roy de Cluſium eſtoit à l'extremité : adiouſtant qu'il ne doutoit pas que Porſenna ne le ſçeuſt, & qu'il ne le luy cachaſt, afin de ſe pouuoir peut-eſtre deſrober de ſa Cour, de peur d'y eſtre retenu par le Peuple qui n'aimoit pas trop, diſoit-il, à s'imaginer qu'il ſeroit quelque iour ſans Prince qui demeuraſt à Perouſe. Mais à peine Bianor eut-il apris à Mezéce l'eſtat où eſtoit le Roy de Cluſium, qu'il prit la reſolution de ſatisfaire trois paſſions au lieu d'vne : car il pretendit ſatisfaire ſa vangeance, en faiſant arreſter Porſenna, & en faiſant declarer ſon Mariage nul : il pretendit ſatisfaire aiſément ſon ambition, en vſurpant ſes Eſtats apres la mort du Roy ſon Pere : & il pretendit encore ſatisfaire l'amour qu'il auoit dans l'ame, en eſpouſant la Sœur de Bianor, ſur le pretexte de

ſe vouloir vanger de Galerite, & la deſheriter, parce qu'elle auoit eu vne amour ſecrette auec le Prince qu'elle auoit eſpouſé, & qu'elle l'auoit euë du temps qu'il auoit Guerre auec le Roy ſon Pere. De ſorte que raiſonnant en tumulte, & auec toute la preoccupation d'vn homme qui auoit de l'amour, de l'ambition, & de la colere; il ne conſidera ni la iuſtice; ni les ſentimens que la Nature luy deuoit donner; ni les ſuites que la reſolution qu'il vouloit prendre pourroit auoir: & il ne ſongea alors à autre choſe, qu'à executer le plus iniuſte deſſein du monde. Pour cét effet, il apprit à Bianor tout ce qu'il venoit d'aprendre: & luy communiqua en ſuite ce qu'il vouloit faire & contre Porſenna, & pour Sextilie ſa Sœur. De ſorte que comme Bianor a infiniment de l'eſprit, & de l'eſprit artificieux, il irrita en-

core Mezence: & s'offrit à executer ſes volontez, quelles qu'elles puſſent eſtre. Si bien que le Prince de Perouſe ſans differer vn moment, donna tous les ordres neceſſaires pour faire arreſter en meſme temps Porſenna, & Galerite: & la choſe fut ſi promptement reſoluë & ſi diligemment executée, que Porſenna eſtoit deſia retourné à la Priſon où il auoit deſia eſté; & Galerite & ſon ancienne Gouuernante, eſtoient deſia à la plus grande des Iſles de ce Lac, que vous pouuez voir de vos feneſtres, qu'on ne ſçauoit pas encore bien dans la ville s'ils eſtoient arreſtez, ou s'ils ne l'eſtoient pas: & Mezence fut ſi heureux d'abord dans ſon iniuſte deſſein, que tout luy reüſſit comme il l'auoit penſé. En effet, il ſe vangea cruellement de Porſenna & de Galerite: il ſe vit en eſtat de poſſeder la Perſonne qu'il aimoit: & il eſpera meſme que

Clusium luy obeïtoit bien toſt : car il ſçeut dés le lendemain que le Pere de Porſenna eſtoit mort, & que les Grands de ſon Royaume eſtoient diuiſez. Il eut meſme le bonheur qu'encore que le Peuple de Perouſe aimaſt fort Galerite & Porſenna, il ne ſe ſouleua point : parce que Bianor aporta vn ſi grand ſoin à faire publier cent choſes deſauantageuſes à ces deux illuſtres Perſonnes ; que ne pouuant pas d'abord démeſler la verité d'auec le menſonge, il ne s'opoſa point à l'iniuſtice de Mezence : qui peu de iours apres eſpouſa Sextilie : dans l'eſperance d'auoir bien toſt vn Succeſſeur, qui oſteroit à Galerite, celle de pouuoir vn iour regner à ſa place. Mais pour ne ſonger pas moins à ſatisfaire ſon ambition que ſa vangeance, il promit protection à vn des Partis qui ſe formoient dans Cluſium : afin de taſcher d'opprimer

l'autre : & il enuoya meſme dans ce Royaume là, vn Manifeſte rempli d'impoſtures : & de fauſſes raiſons, pour pretexter la priſon de Porſenna. Cependant comme Bianor eſtoit touſiours amoureux de Galerite, il ſolicita puiſſamment ſa Sœur, de porter le Roy à faire rompre le Mariage de Porſenna & de cette Princeſſe, afin de la pouuoir eſpouſer : car on dit que par vn ſentiment d'amour, il s'imagina alors, que Nicetale auoit eu plus de part au Mariage de Galerite, que Galerite elle meſme : ſi bien que conſeruant encore quelque eſperance, il ne donnoit aucun repos à Sextilie : qui pour ſatisfaire ſon frere, n'oublia rien de toutes les choſes poſſibles, pour taſcher de faire rompre le Mariage de Porſenna. Pour cét effet, elle fit que Mezence fut en perſonne pour perſuader à ſa Fille de quitter ce Prince,

& de dire qu'elle auoit autrefois eſté forcée par la Princeſſe ſa Mere, à luy teſmoigner de l'affection, quoy qu'elle n'en euſt pas. Elle fit meſme qu'il ioignit les menaces aux perſuaſions, & aux commandemens : & qu'il dit à cette Princeſſe non ſeulement qu'il feroit mourir Porſenna, mais qu'il la feroit mourir elle meſme, ſi elle ne luy obeïſſoit. D'ailleurs il fit faire à Porſenna les plus iniuſtes propoſitions du monde : car il luy fit offrir la liberté, pourueû qu'il vouluſt luy ceder la moitié de ſon Eſtat, & conſentir de n'eſtre plus Mary de ſa Fille : luy faiſant entendre qu'il eſtoit en lieu où il ne ſeroit pas trop prudent de refuſer quelque choſe. Mais quoy qu'il pûſt faire dire à ce Prince, ny dire luy meſme à la Princeſſe ſa Fille, il ne pût eſbranler leur conſtance : & ils dirent touſiours tous deux qu'ils ne s'abandonneroiét

iamais. De ſorte que Mezence ſe contentant alors de les faire garder tres ſoigneuſement, dans l'eſperance que le temps les feroit changer d'auis, s'occupa tout entier à taſcher d'vſurper l'Eſtat de ce malheureux Roy priſonnier : qui tout malheureux qu'il eſtoit, ne l'eſtoit pourtant pas tant que la Reine ſa Femme. Car Madame, il faut que vous ſçachiez, que deux mois apres ſa priſon, elle commença de craindre d'eſtre groſſe : par diuerſes incommoditez qu'elle ſentoit. D'abord elle s'imagina que les maux qu'elle auoit, eſtoient vn ſimple effet de ſa melancolie : mais comme elle auoit ſon ancienne Gouuernante aupres d'elle, cette Dame qui eſtoit deſia aſſez auancée en âge, luy aſſura tellement qu'elle ne deuoit pas douter qu'elle ne fuſt en l'eſtat où elle craignoit d'eſtre,

qu'elle n'en douta effectiuement plus. De ſorte qu'elle ſe trouua alors aux plus pitoyables termes du monde: car veû les horribles menaces que Mezence luy auoit faites, elle ne croyoit pas qu'il pûſt y auoir de feurete pour la vie d'vn Enfant de Porſenna. Il y auoit pourtant des inſtans où elle s'imaginoit, comme ſa Gouuernante l'a redit apres, que peut-eſtre ſi Mezence ſçauoit l'eſtat où elle eſtoit, n'inſiſteroit-il plus ſur la rupture de ſon Mariage: mais venant à conſiderer en ſuite, qu'il luy auoit dit qu'il feroit mourir Porſenna, & qu'il la feroit mourir elle meſme; elle n'eſpera pas qu'vn Prince qui auoit la cruauté de menacer ſa propre Fille de la mort, pûſt eſpargner la vie d'vn Enfant, qu'il regarderoit comme l'enfant d'vn Prince qu'il vouloit regarder comme ſon ennemy. Ioint auſſi, que cette Dame qui

eſtoit ſon vnique conſolation, comprit bien qu'apres que Mezence auoit porté les choſes au point où elles eſtoient, il ne ſeroit pas capable de ſe laiſſer attendrit par la conſideration d'vn Enfant qui ne voyoit pas encore la lumiere: & qui n'auroit que des larmes pour le fléchir quand meſme il ſeroit deſia au monde. De ſorte qu'elles conclurent qu'il eſtoit à propos, s'il eſtoit poſſible, de cacher la cauſe des incommoditez qui faiſoient leur crainte. Mais la choſe leur parut d'abord ſi difficile, que leur conuerſation finit par des pleurs: neantmoins apres y auoir bien penſé, elles crurent que pourueû que la Femme de celuy qui commandoit alors dans ce Chaſteau, peuſt eſtre gagnée, il ne ſeroit pas impoſſible de cacher vn ſi grand ſecret: car comme elle eſtoit la ſeule perſonne qui euſt la liberté de voir cette ieune

Reine, excepté deux Eſclaues qui la ſeruoient, il n'y auoit preſques rien à craindre, pourueû qu'elle pûſt eſtre de l'intelligence. De ſorte que tous les ſoins de Galerite n'allerent plus qu'à s'aquerir entierement cette Dame, qui ſe nomme Flauie, & qui eſt Sœur de Nicius, qui eſt preſentement icy. Mais à dire le vray, il ne fut pas difficile à cette Princeſſe, de l'obliger à la ſeruir, & à luy eſtre fidelle : car outre qu'elle eſt naturellement tendre & pitoyable, elle auoit encore vne inclination particuliere, qui la portoit à aimer cherement Galerite. Ioint que celle qui auoit eu ſoin de ſa conduite, eſtoit ſi adroite, & ſçauoit ſi admirablement meſnager l'eſprit de ceux dont elle vouloit obtenir quelque choſe; qu'il euſt eſté tres difficile à Flauie, de reſiſter au merite de l'vne, à l'adreſſe de l'autre, & à la compaſſion

qu'elle auoit pour les malheurs d'vne si belle & si vertueuse Reine. Galerite attendit pourtant le plus long temps qu'il luy fut possible à se descouurir, pour voir si le Prince de Perouse ne se lasseroit point de son iniustice : mais aprenant au contraire par quelques-vns de ses Gardes, qu'il paroissoit tousiours plus irrité contre Porsenna; qu'il n'oublioit rien de tout ce qui pouuoit le rendre Maistre de son Estat ; & qu'il couroit bruit que si Clusium se soumettoit à luy, il feroit assurément mourir ce Prince; elle acheua de se determiner à se confier à Flauie: à qui elle aprit l'estat où elle se trouuoit, & la peur où elle estoit que Mezence ne le sçeust. Mais elle le luy aprit auec des paroles si touchantes, & des coniurations si tendres, de vouloir luy estre fidelle, & de luy vouloir aider à sauuer la vie à vn innocent

Enfant, qui ne iouïſſoit pas encore de la lumiere ; que cette vertueuſe Femme, en ayant le cœur attendry, meſla ſes larmes auec celles de Galerite, & ne pût luy promettre ſans ſoupirer, de faire ſans exception tout ce qu'elle deſireroit d'elle. De ſorte que depuis cela, il ne parut pas impoſſible de pouuoir cacher ce qu'on ne vouloit pas qui fuſt ſçeu : mais ſans m'amuſer à vous redire des particularitez peu neceſſaires, & peu agreables ; ie vous diray en peu de paroles, que Galerite feignit d'eſtre plus malade qu'elle n'eſtoit, afin d'obtenir que ſes Gardes ne fuſſent plus dans ſa Chambre. Ie vous diray encore que Flauie (dont le Mary eſtoit touſiours fort amoureux d'elle) fut entierement gagné par ſa Femme : qu'ils s'aquirent entierement le Medecin qui voyoit Galerite : & que la choſe fut enfin conduite auec tant de precaution, tant de iu-

gement, & tant de bonheur, qu'il ne s'eſpandit aucun bruit de la veritable cauſe des incommoditez de Galerite: & elle eut meſme l'auantage de faire voir la lumiere à vn Succeſſeur de Porſenna, ſans qu'on en diſt rien alors. En effet la genereuſe Flauie fit ce bien, que le Fils de la Reine de Chambre ſans monde ſans qu'on le ſçeuſt, & qu'on l'oſta meſme de ſa Cluſium vint au qu'on le deſcouuriſt. Il eſt vray qu'ayant preueû de loin ce qu'il faudroit faire pour cela, elle auoit fait il y auoit deſia quelque temps, que la Reine de Cluſium, ayant veû par les Feneſtres de ſa Chambre, vn ieune Enfant qu'elle auoit, qui eſtoit extrémement beau, & qu'vne de ſes Eſclaues tenoit entre ſes bras; elle auoit, dis-ie, fait que cette Reine auoit demandé à le voir: ſi bien qu'inſenſiblement, elle auoit accouſtumé

ſumé les Gardes de cette Princeſſe, à voir preſques tous les iours entrer & ſortir cette Eſclaue, qui portoit le ieune Fils de Flauie dans la Chambre de Galerite : & qui l'y portoit tantoſt deſcouuert, & tantoſt enuelopé dans des Langes magnifiques, comme s'il euſt dormy entre ſes bras, afin de ſe ſeruir de cét artifice, quand il en ſeroit temps. Ioint que comme Flauie eſtoit Femme de celuy qui commandoit dans ce Chaſteau, rien de ce qui eſtoit à elle n'eſtoit ſuſpect aux Gardes de Galerite. De ſorte que lors que cette Reine fut en eſtat d'auoir beſoin de l'adreſſe de Flauie, elle fit que l'Eſclaue qui auoit accouſtumé de porter le Fils de cette Dame à la Chambre de cette Princeſſe, y vint auec les meſmes Langes dont elle auoit auſſi accouſtumé de l'enueloper, quand elle le portoit endormy : ayant

pris vn gros faiſſeau de Fleurs ; en trauerſant vn Iardin , dont elle s'eſtoit chargée , comme ſi ç'euſt eſté effectiuement l'Enfant qu'elle auoit accouſtumé de porter entre ſes bras. Si bien qu'eſtant entrée de cette ſorte dans la Chambre de Galerite auec Flauie, qui la ſuiuoit : & y ayant tardé iuſques à ce que cette Princeſſe euſt donné vn Fils à Potſenna , elle en reſortit apres auec l'Enfant de cette Reine , dont le viſage eſtoit couuert , de peur qu'ils ne s'aperçeuſſent que ce n'eſtoit pas le meſme Enfant qu'ils eſtoient accouſtumez de voir. Ainſi ce ieune Prince fut porté à l'Apartement de Flauie: d'où elle le fit partir dés la meſme nuit , pour le remettre entre les mains de Martia ſa belle Sœur , à qui on confia ce ſecret ſans aucune crainte , parce qu'elle auoit touſiours eu vn attachement ſi grand au ſer-

nice de la feuë Princeſſe de Perouſe, qu'il n'y auoit rien à aprehender. Mais comme il falut de neceſſité que cét Enfant fuſt porté dans vne Barque iuſques à l'autre bord du Lac, afin de le pouuoir apres porter à la Maiſon de Martia, qui n'eſtoit qu'à dix mille de là ; il s'eſpandit peu de iours apres quelque bruit, de la choſe du monde que Galerite craignoit le plus qui fuſt ſçeuë : & ce bruit deuint meſme bien toſt ſi grand, que Bianor ayant ſçeu ce qu'on diſoit, & l'ayant fait ſçauoir à Mezence, ce Prince fit arreſter le Medecin qui auoit aſſiſté la Reine de Cluſium : & par les menaces qu'il luy fit, il l'obligea à luy confeſſer la verité. Mais à peine la ſçeut-il, que la fureur s'emparant de ſon eſprit, il commanda qu'on fiſt vne exacte recherche de l'Enfant de Galerite : il fit arreſter Flauie, & ſon Mary ; il fit

changer tous les Gardes de la Reine ſa Fille ; & on traita ſi rigoureuſement cette Princeſſe, qu'elle eut lieu de croire que Mezence feroit mourir ſon Fils s'il tomboit en ſa puiſſance. Il eſt vray qu'elle n'aprehenda pas long temps que ce malheur luy arriuaſt : car comme elle ſçauoit quelle eſtoit l'humeur de Mezence, dés qu'elle ſçeut par Flauie, qu'il s'eſpandoit quelque bruit de la naiſſance de ce ieune Prince, elle l'obligea de commander de ſa part à Nicius, & à Martia, de chercher promptement vn pretexte pour faire vn voyage : afin de pouuoir oſter ce ieune Enfant de l'Eſtat d'vn Prince dont elle craignoit eſgallement l'iniuſtice & la violence. Elle donna meſme à Flauie des Pierreries d'vn prix tres conſiderable, pour les faire remettre entre les mains de Martia : afin de s'en ſeruir ſelon

l'occaſion durant l'exil de ſon Fils. En effet Flauie fut elle meſme inſtruire Nicius, & Martia, des intentions de Galerite : & elle ne retourna à l'Iſle où elle eſtoit gardée, qu'apres les auoir veû partir pour aller chercher vn Aſile pour le Succeſſeur de Porſenna. D'abord ils eurent deſſein d'aller ſe mettre ſous la protection de ceux qui tenoient encore le Parti de ce malheureux Roy dans ſon Eſtat : mais Nicius qui eſt fort ſage, aprenant combien cét Eſtat eſtoit diuiſé, & que la faction que Mezence protegeoit eſtoit la plus forte, iugea qu'il ſeroit dangereux d'aller confier ce ieune Prince à des Gens qui dans la foibleſſe où ils eſtoient, ne s'en ſeruiroient peut-eſtre que pour faire leur accommodement auec Mezence, au lieu de le deffendre contre luy, comme le Fils de leur Roy. De ſorte que pour le met-

ţre tout à fait en ſeureté, Nicius & ſa Femme laiſſant Cluſium à droit furent s'embarquer à vn Port qui n'eſt qu'à ſix mille de la celebre Ville de Cere, auec intention de paſſer à Siracuſe, où Nicius auoit autrefois fait vn aſſez long ſeiour: leur ſemblant que l'Iſle de Sicile eſtoit vn Aſile plus aſſuré pour le ieune Prince dont ils auoient la conduite, que nul autre lieu qu'ils euſſent pû choiſir: car Rome eſtoit en ce temps là ſous la domination d'vn Prince ſi violent, qu'on n'y parloit que d'exils. Volterre n'eſtoit pas aſſez loin: Tarente eſtoit alors diuiſé: Capouë eſtoit vn ſeiour trop delicieux pour des malheureux: & Siracuſe enfin leur ſembloit vne Ville telle qu'il la faloit pour y pouuoir demeurer, ſans qu'on s'informaſt qui ils eſtoiét, à cauſe de ce grand abord d'Eſtrangers qui y viennent de par tout;

parce que cette Ville fait presentemét la liaison du commerce d'Affrique, & d'Italie : aussi bien que celuy de Grece, de Tarente, & d'vne grande partie de l'Etrurie. Mais afin de cacher mieux vn si grand secret, Nicius & Martia resolurent de dire que ce ieune Prince estoit leur Fils : ainsi sans auoir auec eux que celle qui le nourrissoit, & deux Esclaues tres fidelles, ils s'embarquerent comme ie l'ay desia dit, auec l'intention de s'en aller à Siracuse. Mais Madame, auant que de vous dire le succés de leur voyage, ie vous diray en deux mots, que Mezence non seulement fit tout ce que ie vous ay desia dit, apres auoir sçeu que Galerite auoit vn Fils : mais qu'il iura, qu'il declareroit la Guerre à tous les Princes, & à toutes les Republiques, qui luy donneroient retraite : & que le Parti de Porsenna dans Clusium, s'estant

trouué tout à fait opprimé par l'autre, Mezence se vit en pouuoir de persecuter impunément ce malheureux Roy : & ceux qui sçauent bien les choses sont persuadez, que s'il n'eust point eu de Fils, sa vie estoit alors en grand danger. Mais comme Mezence voyoit qu'en le faisant mourir, il donneroit plus tost le pretexte d'vne nouuelle Guerre, qu'il ne l'osteroit, puis que ceux qui auoient ce ieune Prince en leur puissance, se seruiroient de son nom, pour vanger la mort de ce Roy, il le laissa viure: & ne se vit pas mesme tout à fait Maistre de Clusium, cóme il l'auoit esperé: car ceux qu'il auoit protegez contre les fidelles Suiets de Porsenna, y eurent tousiours la plus grande authorité. Cependant Bianor taschoit de se consoler par le grand credit qu'il auoit aupres de Mezence, & par l'esperance où il estoit que

l'Enfant de Galerite periroit ; que Porſenna mourroit en priſon ; & qu'il pourroit vn iour poſſeder ſa Maiſtreſſe. Mais pour en reuenir à Nicius, & à Martia, ils ne ſe furent pas pluſtoſt embarquez, que le vent qu'ils auoient eu d'abord tres fauorable ſe changea : & deuint ſi fort, que de peur de faire naufrage, il falut quiter la route qu'ils deuoient tenir : & s'abandonner au vent, qui eſtoit plus fort que l'art du Pilote qui les conduiſoit. En effet la Mer eſtoit ſi irritée, que les Vagues paſſoient tres ſouuent d'vn bord du Vaiſſe à l'autre auec vne telle impetuoſité, qu'elles renuerſoient preſques tous ceux qui y eſtoient : & ces ondes s'entrepouſſoient quelquesfois d'vne telle maniere, qu'elles formoient au milieu d'elles de groſſes Montagnes d'eſcume, que d'autres Vagues emportoient en tournoyant : ainſi

on voyoit vne eſpece de combat entre elles, qui menaçoit de naufrage tous les Vaiſſeaux qui ſe trouuoient alors ſur cette Mer. Cette Tempeſte deuint meſme d'autant plus dangereuſe pour celuy dans quoy eſtoient Nicius, & Martia, que le vent apres les auoir balotez de cent façons differentes, les pouſſa enfin vers le Cap de Lylibée : de ſorte que comme il n'y a pas de plus grand danger pour les Vaiſſeaux, quand la Mer eſt fort irritée, que d'eſtre prés de la Terre, Nicius & Martia eurent aueque raiſon beaucoup de peur de la perte de leur Vaiſſeau. Mais ce qui acheua de leur donner vne aprehenſion extréme, fut qu'ils virent que le Pilote qui eſtoit fort experimenté, apres auoir fait inutilement tout ce que ſon Art luy enſeignoit pour reſiſter à l'impetuoſité des Vents, & à toutes les bourraſques de la Mer ; auoit

abandonné le Timon, & s'eſtoit mis à genoux pour faire des vœux à Neptune ; declarant aſſez par cette action, qu'il n'eſperoit plus qu'en l'aſſiſtance des Dieux : encore paroiſſoit-il ſur ſon viſage qu'il n'eſperoit meſme guere d'obtenir ce qu'il demandoit : car il auoit toutes les marques du deſeſpoir dans les yeux. Cependant au milieu de cette Tempeſte, ce ieune Prince qui faiſoit la principale crainte de Nicius, & de Martia, dormoit paiſiblement dans ſon Berçeau, ſans ſçauoir que ſa vie eſtoit en peril. Mais durant qu'il ne craignoit pas ce que Martia & Nicius craignoient pour luy, il y auoit encore d'autres Vaiſſeaux en cét endroit, qui eſtoient auſſi expoſez à perir que celuy de Nicius. En effet, par vn caprice de la Fortune, la Tempeſte auoit raſſemblé en vn fort petit eſpace, pluſieurs Nauires qui

tenoient des routes differentes quand elle auoit commencé : car il y en auoit vn de Carthage, qui eſtant party de Siracuſe pour s'en retourner en ſon Païs, auoit eſté contraint de relaſcher. Il y en auoit auſſi vn autre de Tarente : deux d'Oſtie, & vn de Corinthe : de ſorte que le Vent ſembloit n'auoir formé cette petite Flotte que pour la faire perir. Ces Vaiſſeaux craignant donc de s'eſtre des eſcueils les vns aux autres, & de ſe briſer en s'entrechoquant, faiſoient ce qu'ils pouuoient pour ſe ſeparer : mais quoy que pour l'ordinaire, la Mer irritée diſperſe le Flottes ; il ſembloit qu'apres auoir ramaſſé ces Nauires, elle ne vouloit plus les ſeparer, qu'ils ne ſe fuſſent fracaſſez, & qu'ils n'euſſent couuert ces riues d'vn funeſte débris. Mais Madame, pour vous faire mieux comprendre la merueille de cette auanture, il faut

que vous ſçachiez qu'il y auoit dans ce Vaiſſeau qui s'en retournoit à Carthage, vne illuſtre Famille de Rome: qui pour fuir la perſecution de Tarquin le ſuperbe, qui regne encore auiourd'huy dans cette fameuſe Ville, auoit pris la reſolution d'aller chercher vn Aſile en Afrique, parce qu'il n'y a pas grand commerce entre l'Italie & elle: ſi ce n'eſt indirectement, par le moyen de la Sicile. Ainſi Clelius qui en eſtoit le Chef, ſe voyoit auſſi malheureux que Nicius, & meſme dauantage: car il auoit vn Fils vnique au Berçeau, qu'il voyoit expoſé à perir auſſi bien que luy. Ce n'eſt pas que Clelius aprehendaſt la mort, par vn ſentiment de foibleſſe: mais c'eſt qu'ayant toute la generoſité dont les veritables Romains font profeſſion, il regardoit plus en ſa perte & en celle de ſon Fils, le gain

qu'y feroit Tarquin, dont il estoit ennemy, qu'il ne consideroit la perte de la vie de toute sa Famille, & la sienne propre. Sa Femme, qui se nomme Sulpicie, n'estoit pas mesme si troublée par la crainte de la mort, qu'elle n'eust vn sentiment de gloire, qui luy fit desirer que s'ils auoient à perir, leur ennemy ne sçeust du moins pas leur naufrage : de sorte que Clelius & Sulpicie sans se cacher pendant la Tempeste, comme font d'ordinaire tous les Passagers qui sont dans des Vaisseaux, se tinrent sur la Poupe, à regarder cette effroyable agitation de Vagues, qui de moment en moment les exposoit à perir. Du moins iustes Dieux (dit alors ce genereux Romain, en leuant les yeux au Ciel) si vous auez resolu que ie perisse, sauuez ma Patrie : & souffrez que pour mourir en veritable Romain, ie face

pluſtoſt des vœux pour elle que pour moy. Faites donc iuſtes Dieux, ie vous en coniure, que le ſuperbe Tarquin ſoit opprimé par ſa propre tirannie : qu'il ſoit accablé ſous le Throſne où ſes crimes l'ont porté: que la cruelle Tullie, qui paſſa ſur le corps de ſon Pere, pour monter ſur ce meſme Throſne, meure de quelque cruelle maniere : que toute ſa Famille ſoit exterminée : que le nom des Tarquins ſoit en horreur : & puis que Rome n'a plus de Rois legitimes, faites, dis-ie, qu'elle ſoit libre, & qu'elle n'ait iamais de Tirans. Comme Clelius diſoit cela, & que Sulpicie par vne action ſupliante, ſembloit ioindre ſes vœux à ceux de ſon Mary ; vn coup de Vent eſpouuentable, ayant porté le Vaiſſeau de Nicius ſur le leur, ils ſe briſerent tous deux en vn inſtant : & couurirent toute la Mer de leur dé-

bris. Ainſi on voyoit les Carthaginois meſlez auec les Romains, & les Romains auec les Siciliens : qui tous enſemble faiſoient chacun en particulier tout ce qu'ils pouuoient pour ne perir pas. Mais entre les autres Clelius, qui nâgeoit admirablement, & qui auoit le cœur ferme, & incapable de ſe troubler par la veuë d'vne mort certaine, taſchoit en nâgeant de deſcouurir ſa Femme, ou ſon Fils, entre ce grand amas de Planches qui flottoient, & de Gens qui s'y attachoient pour ſe ſauuer. Mais comme la violence des Vagues diſperſa bien toſt tout le débris de ce naufrage, Clelius ſans pouuoir trouuer ny ſon Fils, ny ſa Femme, fut contraint de ne penſer qu'à ſa propre ſeureté. Pour cét effet, ayant deſcouuert vne Pointe de Rocher, qui s'eſleuoit dans la Mer, où il pouuoit trouuer vn Aſile, dans vn peril

ſi

ſi preſſant, il taſcha malgré l'impetuoſité des Vagues, d'aller iuſques là, dans l'eſperance que peut-eſtre tous les Vaiſſeaux qu'il auoit veûs au commencement de la Tempeſte, n'auroient pas peri; & qu'il y en auroit quelqu'vn qui le pourroit prendre ſur ce Rocher, quand la Mer ſeroit vn peu plus calme. Mais comme Clelius nâgeoit auec force, pour gagner cét Eſcueil, il vit à ſa droite vn Berçeau qui flottoit, & vn ieune Enfant, qui ſans paroiſtre effrayé de l'horrible peril où il eſtoit, ſe mit à ſourire dés qu'il l'aperçeut. Ce pitoyable obiet toucha ſenſiblement le cœur de ce genereux Romain: & dans le premier inſtant ne pouuant pas comprendre que le hazard euſt fait qu'il y euſt vn autre Enfant que le ſien dans vn des Vaiſſeaux qui auoient fait naufrage, il creût que c'eſtoit ſon Fils: & nâ-

gea auec plus de vîteſſe pour aller ſoutenir ce Berçeau que les Vagues agitoient ſi rudement. Mais en s'en aprochant il connut diſtinctement que cét Enfant n'eſtoit pas le ſien: car il auoit des Langes differens, & fort remarquables qui ne luy permirét pas d'en douter. Neãmoins Clelius pouſſé par vn ſentiment de pitié, & ſouhaitant que ſi ſon Enfant eſtoit en meſme eſtat, il pûſt trouuer qui le ſecouruſt, comme il alloit ſecourir celuy-là, il continua de nâger vers le Berçeau du ieune Prince de Cluſium: car enfin Madame, c'eſtoit veritablement le Fils de Porſenna, que Clelius voyoit en vn ſi grand danger: & qui auroit infailliblement peri ſans ſon aſſiſtance. Cét illuſtre Romain nâgea donc auec adreſſe, & auec force, pour pouuoir prendre vn coin du Berçeau de ce ieune Enfant qu'il ne connoiſſoit pas : mais ce

qu'il y auoit de cruel eſtoit que les Vagues qui le pouſſoient l'eſloignoient de cette Pointe d'Eſcueil qu'il regardoit comme ſon Aſile: toutesfois à la fin ayant ioint ce Berçeau il le ſoutint d'vne main: & nâgeant de l'autre, il tourna la teſte vers cette Roche, où il arriua apres beaucoup de peine. Dés qu'il y fut, il poſa le Berçeau de ce ieune Prince ſur le plus haut de ce Rocher, & ſe mit apres à regarder de là, le lieu où il auoit fait naufrage. Mais en le regardant, il vit ſon propre Fils dans ſon Berçeau qui flottoit, & qui eſtant engagé entre des Planches que la Mer agitoit d'vne eſtrange ſorte, luy paroiſſoit tout preſt à eſtre renuerſé: ſi bien que ne pouuant reſiſter à la pitié Paternelle, quelque las qu'il fuſt, il quitta ce ieune Enfant qu'il auoit ſauué: & ſe reiettant dans la Mer il fut pour taſ-

cher de ſauuer le ſien. Mais en y allant il eut la douleur de remarquer qu'vn tourbillon de Vent ayant pouſſé la Prouë d'vn de ces Nauires fracaſſez entre ſon Fils & luy, iuſtement comme ce Berçeau auoit eſté deſgagé d'entre les Planches qui le ſoutenoient, l'empeſchoit de plus voir ny le Berçeau, ny les Planches : car dans ce meſme temps, il tomba vne Pluye ſi groſſe, & ſi abondante, qu'à peine Clelius pût-il apperceuoir le Rocher, où il auoit laiſſé le Fils de Porſenna, lors qu'apres auoir creû voir perir ſon propre Enfant, il voulut retourner vers celuy que le Ciel luy auoit donné. Cependant n'ayant autre choſe à faire, il regagna cét Aſile : mais lors qu'il y fut, il creût durant long temps qu'il y mourroit, & ce ieune Enfant auſſi : car apres que cette effroyable Pluye fut ceſſée, il vit que deux Vaiſſeaux qui

n'auoient pas fait naufrage, au lieu de s'aprocher du lieu où il estoit, faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour s'en esloigner : car comme les Pilotes connoissoient cét Escueil, ils faisoient tout ce qu'il leur estoit possible pour ne s'en aprocher pas: de sorte que Clelius se trouuoit en vn pitoyable estat. Il iugeoit bien que peut-estre s'il entreprenoit de nâger pour gagner ces Vaisseaux, il ne luy seroit pas absolument impossible de le faire, pourueû qu'il allast seul, sãs entreprendre de soustenir ce Berçeau: mais comme il ne l'eust pû faire sans abandonner cét Enfant que le Ciel sembloit auoir mis sous sa garde, il ne pouuoit s'y resoudre : car depuis qu'il estoit sur ce Rocher le Vent s'estoit changé, & y poussoit vne si grande abondance d'Escume, que si Clelius n'eust tenu le Berçeau de ce ieune Prince entre ses bras, il

euſt eſté noyé, & renuerſé dans la Mer. Clelius eſtoit donc en vn eſtat bien pitoyable : car il croyoit auoir veû perir ſon propre Fils : il ne doutoit pas que ſa Femme ne fuſt morte: ſa generoſité l'empeſchoit de ſonger à ſauuer ſa propre vie : & il voyoit peu d'apparence de pouuoir conſeruer celle de ce malheureux Enfant. Mais à la fin vn de ces Vaiſſeaux Carthaginois qui n'auoit pas peri, ayant eſté pouſſé malgré luy vers cét Eſcueil, & Cleliusayant fait diuers ſignes, fut enfin aperçeu par celuy qui y commandoit : qui ſe trouuant capable d'humanité, auoit pris vn ſoin particulier de ſauuer le plus de Gens qu'il auoit pû, de ceux qui auoient fait naufrage : ioint que le Vent ayant preſque ceſſé tout d'vn coup, il luy fut plus aiſé d'aprocher de cette Roche ſans peril. Il falut pourtant que Clelius ſe remiſt enco-

re dans l'eau, chargé du Berçeau du Fils de Porſenna pour gagner le bord de ce Vaiſſeau: où il eut la ioye de retrouuer ſa chere Sulpicie, qu'vn fidelle Eſclaue auoit ſauuée en la ſoutenant ſur l'eau, & en la faiſant aborder au Nauire où il la trouua. Cette entre-veuë eut quelque choſe de fort doux: car Clelius fut extrémement conſolé de retrouuer ſa Femme: & Sulpicie eut beaucoup de ioye de reuoir ſon Mary. Elle creût meſme d'abord auoir recouuré ſon Fils, lors qu'elle vit Clelius auoir vn Enfant entre ſes bras: mais elle en fut bien toſt deſabuſée, & il falut enfin qu'ils ſe conſolaſſent tous deux de la perte de leur Enfant, par celuy que la Fortune leur auoit donné: & par la conſolation qu'ils auoient de ſe reuoir, apres auoir creû ne ſe voir iamais. Il ſe trouua meſme que dans ce naufrage où ils auoient creû tout perdre,

ils sauuerent ce qu'ils auoient de plus precieux : car ils retrouuerent vne partie de leur Vaisseau eschoüé sur vn Banc de Sable, où ce qu'ils auoient de plus riche estoit encore : ioint que Sulpicie en se debatant dans l'eau, s'estoit saisie d'vne Planche d'vn autre Vaisseau brisé, sur laquelle estoit vne Cassette qui estoit attachée à cette Planche par diuers cordages, dont elle s'estoit entortillée, dans ce bouleuersement qui s'estoit fait à l'instant que ce funeste naufrage estoit arriué. De sorte que ce fidelle Esclaue de Clelius qui sauua Sulpicie, l'ayant trouuée qui se soustenoit à cette Planche, qui estoit preste de s'enfoncer à cause du poids de cette Cassette la soutint, & la mena au Vaisseau où Clelius la trouua, car il en estoit assez proche : luy remettant aussi entre les mains la Cassette qui estoit sur cette Planche : s'imaginant, sans examiner la chose, qu'elle estoit à elle. Si

bien qu'apres que Clelius & Sulpicie eurent eu loisir de se remettre de l'accident qui leur estoit arriué, ils trouuerent qu'ils auoient moins perdu qu'ils ne pensoient en cette occasion: car ils auoient retrouué vn Enfant au lieu du leur: & ils trouuerent des Pierreries d'vn prix inestimable dans cette Cassette. Cependant Clelius croyant qu'il ne pouuoit mieux reconnoistre la grace que les Dieux luy auoient faite de le sauuer, qu'en ayant vn soin tout particulier de cét Enfant qu'il auoit trouué, pria Sulpicie de le vouloir nourrir au lieu du sien, & de l'aimer comme tel: ainsi comme ils sentoient tous deux, quelle estoit la douleur qu'ils auoient de la perte du leur, ils eussent bien voulu pouuoir redonner cét Enfant à ceux qui l'auoient perdu, s'ils n'estoient pas perdus eux mesmes, mais ils ne peurent en rien aprendre: car

le hazard fit que ceux de ce Vaisseau Carthaginois ne sauuerent que de ceux qui estoient dans celuy de Clelius: & que les autres Vaisseaux qui s'estoient trouuez plus prés de celuy dans quoy le Fils de Porsenna auoit fait naufrage, secoururent ceux qui en eschaperent. Mais comme la tempeste les separa, & que leurs Routes mesme se trouuerent differentes, Clelius ne pût rien aprendre de la naissance de l'Enfant qu'il auoit trouué, ny seulement de quel Païs il estoit. Cependant comme le hazard fit que le Vaisseau qui l'auoit sauué alloit où il auoit eu dessein d'aller, il obligea le Capitaine à qui il deuoit la vie, de le mener à Carthage où il auoit dessein de passer le temps de son exil: afin, disoit-il, de n'auoir pas mesme l'esprit troublé par le recit des tirannies de Tarquin. Mais pour faire que Sulpicie aimast enco-

re mieux cét Enfant que les Dieux luy auoient donné, il voulut qu'il portaſt le nom d'Aronce, que le Fils qu'il auoit perdu portoit : il ne voulut pourtant pas en abordant à Carthage dire que le ieune Aronce eſtoit ſon Fils, quoy qu'il euſt pour luy toute la tendreſſe d'vn Pere, de peur que cela ne nuiſiſt en vain à ſa reconnoiſſance : ioint que ne ſçachant pas s'il n'auroit point d'autres Enfans, il ne voulut pas deſguiſer la verité. Mais il voulut qu'on gardaſt ſoigneuſement & le Berçeau, & les Langes dans quoy cét Enfant auoit eſté trouué : il s'imagina meſme que les Pierreries qu'on auoit trouuées dans cette Caſſette, pourroient encore ſeruir à cette reconnoiſſance : & il eut enfin pour cét Enfant qui luy eſtoit inconnu tous les ſoins dont ſa haute naiſſance le rendoit digne. Mais durant que Clelius luy rendoit

tous les offices d'vn veritable Pere, Nicius & Martia qui auoient esté sauuez par vn Vaisseau de Siracuse, furent en vn desespoir si estrãge de la perte de ce ieune Prince, qu'on leur auoit confié, qu'ils n'oserent iamais mander sa mort aux Amis particuliers de Galerite, quoy qu'ils fussent fortement persuadez qu'il auoit peri: car comme les choses n'estoient pas alors en estat, quand ce ieune Prince eust esté en leur puissance, d'oser le faire paroistre pour ce qu'il estoit, ils n'en escriuirent rien: & ils demeurerent à Siracuse, où ils aprirent que Porsenna estoit tousiours plus estroitement gardé: que Bianor persecutoit tousiours Galerite: & que Sextilie n'auoit point d'Enfans. Mais pour en reuenir à Clelius & à Sulpicie, vous sçaurez Madame, qu'ils s'habituerent à Carthage, où leur vertu leur fit bien tost aquerir beau-

coup d'Amis : le ieune Aronce les consola mesme si bien de la perte de leur Fils, que s'il eust falu le perdre pour ressuſciter l'autre, ils n'eussent pû s'y resoudre. En effet ie leur ay oüy dire qu'il fut aymable dés le Berçeau : & qu'il parut tousiours y auoir quelque chose de si grand en luy, tout petit qu'il estoit, qu'il estoit aisé de s'imaginer dés lors, qu'il seroit ce qu'il est deuenu depuis. Il estoit mesme d'autant plus cher à Clelius, & à Sulpicie, qu'ils furent quatre ans sans auoir d'enfans : mais à la fin Sulpicie eut vne Fille qui fut appellée Clelie : mais vne Fille si belle, qu'on parla de sa beauté dés qu'on parla de sa vie. Ie ne m'amuseray pourtant pas Madame, à vous en exagerer toutes les premieres graces, quoy que i'aye oüy dire à Aronce, qu'elle auoit tesmoigné auoir de l'esprit, mesme deuant que d'auoir sçeu parler : car

comme i'ay des choſes plus importantes à vous aprendre, ie ne veux pas laſſer voſtre patience par vn recit de cette nature: & ie me contenteray de vous aſſurer, que ſi Clelius n'oublia rien pour bien eſleuer le ieune Aronce, Sulpicie n'oublia rien auſſi pour bien eſleuer la ieune Clelie. Ie ne m'amuſeray point non plus Madame, à vous dire mille particularitez de la grandeur, & de la magnificence de Carthage, afin de vous faire comprendre que ces deux Perſonnes ne pouuoient eſtre mieux en nul autre lieu de la Terre: puis qu'il eſt vray qu'on trouue en celuy-là tout ce qu'on peut trouuer dans les Republiques les mieux policées, & dans les Monarchies les plus floriſſantes. Mais comme ce n'eſt pas de cela dont il s'agit, puis que ce n'eſt que la vie de l'illuſtre Aronce que vous voulez ſçauoir, ie vous diray

ſeulement en deux mots, que Carthage eſt vne des plus riches, & des plus belles Villes du monde: & que comme tous les Africains ont vne inclination naturelle qui les porte à la ioye, quoy que ce ſoit vn Peuple Guerrier, tous les plaiſirs ſe trouuent en cette magnifique Ville autant qu'en aucun autre lieu de la Terre. De plus, comme Carthage eſt redoutable à tous ſes voiſins, elle n'eſt iamais ſans qu'il y ait des Gens de qualité de tous les Eſtats qui touchent celuy-là: ioint qu'il y a meſme dans ſon voiſinage vn Prince (qui s'apelle le Prince de Carthage, parce qu'il ſe dit deſcendu d'vne Tante de Didon) qui y demeuroit aſſez ſouuent, auant qu'il ſe fuſt broüillé auec cette Republique. Le Prince de Numidie qui eſt preſentement ici, y eſtoit alors: & il n'y auoit point de Prince en Afrique qui ne fuſt bien aiſe d'en-

uoyer ſes Enfans à Carthage. Ainſi Aronce vit dés ſon Enfance des Gens de condition proportionnée à la ſienne : car comme Clelius s'eſtoit rendu tres conſiderable en ce lieu-là, & qu'Aronce eſtoit infiniment aimable dés les premieres années de ſa vie, il eut d'abord la familiarité du Prince de Carthage, & du Prince de Numidie: parce que comme il eſtoit de meſme âge qu'eux; qu'il eſtoit extrémement adroit, & infiniment ſpirituel; il eſtoit meſlé à tous leurs diuertiſſemens. Le Prince de Carthage le menoit meſme touſiours aueque luy, lors qu'il alloit à vne Ville dont il eſt le Maiſtre, qui s'apelle Vtique, & qui n'eſt pas fort loin de Carthage : de ſorte que par ce moyen Aronce n'eſtoit preſques iamais auec Clelie, qu'il ne conſideroit alors que parce qu'elle eſtoit Fille de Clelius, à qui il deuoit toutes choſes. Il trouuoit pourtant

tant bien qu'elle estoit la plus aimable Enfant du monde : mais comme il auoit quatre ans plus qu'elle, & qu'il est naturel à quinze ou seize ans, de chercher plus les Gens qui ont plus d'âge que soy, que ceux qui en ont moins, Aronce ne s'y arrestoit pas : & le plaisir qu'il trouuoit aupres du Prince de Carthage, & aupres du Prince de Numidie, faisoit qu'il n'auoit presques pas le loisir de considerer Clelie. Il viuoit toutesfois si bien auec Clelius, & auec Sulpicie, qu'ils l'aimoient autant que s'il eust esté leur Fils: & ils faisoient pour luy la mesme despence que s'il eust effectiuement esté leur Enfant. Mais Madame, pour vous faire bien entendre tout ce que i'ay à vous dire, il faut que vous sçachiez que le Prince de Carthage a vn hóme de qualité aupres de luy, nommé Amilcar, qu'il aime beaucoup : & qui est vn des hommes du monde le

plus agreable & le plus accomply, qui prit Aronce en vne ſi grande amitié, qu'on peut dire qu'Amilcar n'eſtoit pas plus aimé du Prince de Carthage, qu'Aronce l'eſtoit d'Amilcar. Si bien que ce ieune Prince ayant pris la reſolution de voyager inconnu, Amilcar voulut qu'Aronce fuſt de ce voyage: de ſorte que du conſentement de Clelius & de Sulpicie, Aronce ayant alors ſeize ans, & la ieune Clelie douze, il partit auec le Prince de Carthage & Amilcar, pour aller voir toute la Grece. Mais ce qu'il y eut de remarquable, fut qu'à leur retour, la tempeſte les ayant iettez en Sicile, au lieu de retourner à Carthage, cóme ils en auoient eu intention, ils prirent la reſolution d'aller voir Rome: & d'aller meſme à vne grande partie des principales Villes de la Toſcane. Et en effet, ils executerent leur deſſein: de ſorte que comme ces deux voyages

oppoſez ne ſe pouuoient pas faire en peu de temps, ils furent quatre ans ſans retourner en Afrique: ſi bien que par ce moyen Aronce auoit vingt ans, & Clelie ſeize, lors qu'ils ſe reuirent. Mais auant que de vous dire ce qui ſe paſſa entre eux à cette premiere entreveuë, il faut que vous ſçachiez qu'au partir de Rome, où les violences de Tarquin continuoient, le Prince de Carthage qui voyageoit inconnu, rencontra vn illuſtre Romain apellé Horace, que l'iniuſte Tarquin auoit exilé: & qui ſans ſçauoir en quel lieu de la Terre il paſſeroit le temps de ſon exil, ſe mit à faire conuerſation auec Aronce, qui ſçauoit admirablement la Langue Latine: parce que Clelius qui aimoit ſa Patrie iuſques à vouloir mourir pour elle, auoit voulu qu'Aronce n'en ignoraſt pas le langage. De ſorte qu'Horace qui auoit deſſein de s'en aller durant quelque temps

en vn Païs Eſtranger, fut bien aiſe de trouuer vn homme ſi agreable qui parloit ſa Langue, & qui aprenant le deſſein qu'il auoit, luy propoſa d'aller à Carthage : où il l'aſſura qu'il trouueroit Clelius, dont Horace connoiſſoit le nom & la vertu : car ſon Pere & le ſien auoient touſiours eſté Amis, quoy qu'ils euſſent eſté Riuaux. Si bien qu'Aronce ayant inclination à ſeruir Horace, non ſeulement parce qu'il paroiſſoit auoir beaucoup d'eſprit, mais encore parce qu'il eſtoit Romain, & qu'il diſoit eſtre Fils d'vn Amy de Clelius, pria Amilcar de faire en ſorte que le Prince de Carthage vouluſt bien que cét illuſtre exilé le ſuiuiſt, & trouuaſt vn Aſile aupres de luy. Ainſi Amilcar ſuiuant ſa generoſité naturelle ; & voulant ſatisfaire Aronce qu'il aimoit, obtint aiſément du Prince de Carthage ce qu'il luy demanda pour Horace : qui deuint

Amy particulier d'Aronce, dés ce moment là: ne preuoyant pas alors ce qui les diuiſeroit vn iour. Mais Madame, auant que de faire arriuer cette illuſtre Troupe à Carthage, il faut que vous ſçachiez qu'en paſſant à Capouë ie l'augmentay encore: & que ie vous die en ſuite, que durant les quatre ans de l'abſence d'Aronce, Clelie eſtoit deuenuë ſi admirablement belle, qu'on ne parloit que de ſa beauté à Carthage quand il y retourna: & qu'elle y auoit donné tant d'amour qu'on ne pouuoit conter les Eſclaues de ſa beauté. Celuy qui auoit alors la plus grande authorité à Carthage, & qui ſe nomme Maharbal, en eſtoit luy meſme deuenu ſi amoureux, qu'il n'eſtoit pas trop en eſtat de faire obſeruer les Loix du Païs: n'en reconnoiſſant point alors d'autres, que celles que l'amour luy donnoit. Mais comme c'eſt vn homme violent,

& puissamment riche, il s'estoit imaginé qu'il n'auoit qu'à demander Clelie à son Pere pour l'obtenir: & en effet si Clelius eust esté Carthaginois, il luy eust facilement donné sa Fille. Mais comme il auoit le cœur tout à fait Romain, & qu'il n'auoit pas renoncé à sa Patrie, il ne pouoit se resoudre de donner Clelie à vn homme qui n'estoit pas de son Païs. De sorte que sans desguiser ses sentimens, il s'estoit d'abord expliqué nettement, lors qu'on luy auoit proposé ce Mariage pour sa Fille: quoy qu'il parust luy estre tout à fait auantageux: car il n'y auoit sans doute rien au dessus de Maharbal en ce lieu là. Pour le Prince de Numidie, qui estoit aussi deuenu amoureux de cette belle Personne, il n'osoit tesmoigner son amour ouuertement, car comme il estoit alors comme en Ostage parmy le Carthaginois, de-

puis vn Traité que le Prince son Pere auoit fait auec cette Republique, il eust esté bien imprudent, s'il eust osé tesmoigner qu'il estoit Riual de celuy qui le tenoit en sa puissance: & qui eust pû sur diuers pretextes, le faire arrester, ou du moins le faire sortir de Carthage, & l'esloigner de la Personne qu'il aimoit. Si bien que ce n'estoit qu'à la seule Clelie, à qui il taschoit de faire paroistre son amour: car encore qu'il sçeust bien que Clelius disoit hautement qu'il ne marieroit iamais sa Fille qu'à vn Romain, il ne laissoit pas d'esperer, s'il pouuoit toucher le cœur de Clelie, de luy faire changer de resolution, & d'estre mesme preferé à ce puissant Riual qui s'estoit declaré si hautement: car il croyoit qu'vn Prince de Numidie deuoit estre plus considerè de Clelius, qu'vn homme qui n'auoit qu'vne authorité limi-

tée, & qui ne l'auoit meſme pas pour touſiours. Voila donc Madame, l'eſtat où en eſtoient les choſes, lors que le Prince de Carthage, Aronce, Amilcar, & Horace, y arriuerent. Mais comme le hazard cauſe les euenemens les plus remarquables, par de foibles commencemens, la maniere dont Aronce reuit la belle Clelie, contribua peut-eſtre à la paſſion qui a fait depuis tout le tourment de ſa vie. Car vous ſçaurez Madame, que comme Carthage a eſté autrefois commencée de baſtir par l'illuſtre Didon, en vne Place qui luy fut venduë par des Pheniciens, qui s'y eſtoient déja habituez, & qu'elle a eſté acheuée par eux; il eſt touſiours demeuré depuis cela, vne marque de dépendance de cette ſuperbe Ville, à celle de Tyr: car on y fait tous les ans conſtruire vn magnifique Vaiſſeau, dans lequel on enuoye aux Pheni-

ciens, la dixieſme partie du reuenu de la Republique, auec la dixieſme partie auſſi du butin & des Priſonniers que l'on a faits à la Guerre. Il ſe fait meſme tous les ans vn eſchange de deux Filles, que l'on choiſit au ſort : ainſi ceux qui viennent querir ce Tribut, amenent deux Phenicienes, & reçoiuent deux Carthaginoiſes, qui ſont touſiours mariées tres auantageuſement, & dans l'vn & dans l'autre Païs. Comme cette Ceremonie eſt fort celebre, il y a vn iour deſtiné au renouuellement de l'Alliance de ces deux Peuples, qui n'eſt employé qu'en réjouïſſances publiques: car il y a touſiours deux Hommes de qualité enuoyez de Phenicie, qui viennent receuoir ce Tribut: & qui pour l'ordinaire font vn Feſtin magnifique, au principal Magiſtrat de la Ville, dans ce ſuperbe Vaiſſeau : apres quoy dés qu'il eſt retourné ſur le Riuage,

les Pheniciens font ramer & hauſſer les Voiles. De ſorte que comme Maharbal eſtoit celuy qui deuoit faire la Ceremonie de ce riche & precieux Tribut, & renouueller l'Alliance entre les Pheniciens, & les Carthaginois ; il voulut pour contenter ſa paſſion, que les Tyriens qui deuoient faire ce ſuperbe Feſtin y conuiaſſent les principales Dames de la Ville. Si bien qu'au ſortir du fameux Temple de Didon, où cette Alliance s'eſtoit renouuellée, toutes ces Dames conduites par vne Sœur de Maharbal, qui eſt vne perſonne de beaucoup de vertu, furent mener les deux Carthaginoiſes, qui deuoient aller en Phenicie, & receuoir les deux Pheniciennes, qui deuoient demeurer à Carthage. Mais comme cette Feſte eſtoit veritablement faite pour Clelie, elle y eſtoit auec ſa Mere: Clelius n'ayant pas oſé l'empeſcher d'aller en

vn lieu, où tant d'autres Dames eſtoient, quoy que la paſſion de Maharbal ne luy plûſt pas. De ſorte qu'elle s'y trouua plus par raiſon, que par inclination: car le cœur de cette admirable Fille, eſtoit encore vn cœur où perſonne n'auoit de part, & où nul de ſes Adorateurs n'auoit fait nulle impreſſion. Ainſi on peut dire qu'elle n'aimoit encore que la gloire, ſi ce n'eſt qu'on y adiouſte ſa propre beauté. Mais à dire les choſes comme ie les croy, ie penſe meſme qu'elle ne l'aimoit pas trop; du moins n'ay-ie iamais veû de Belle en ma vie, en qui il ait parû moins d'affectation. Cependant il ſe trouua que nous arriuaſmes à Carthage, le iour de cette belle Feſte: & que nous y arriuaſmes auantageuſement pour les Phenitiens, & fort glorieuſement pour nous: car vous ſçaurez que deux iours auparauant, le Vaiſſeau

dans quoy nous estions, en auoit pris deux de l'Isle de Cyrne, auec qui les Carthaginois n'estoient pas en Paix: à cause qu'il y auoit guerre entre la Sicile leur Confederée, & ceux de cette Isle. Mais sans m'amuser à vous dire comment cette action se passa, ie vous diray seulement que le Prince de Carthage, Aronce, Amilcar, & Horace, se signalerent hautement en cette Occasion: & que nous prismes enfin ces deux Vaisseaux, que nous trouuasmes chargez d'vn tres riche Butin, quoy que ceux de l'Isle de Cyrne ne soient pas riches. Mais ce qui faisoit la chose, estoit qu'ils auoient combatu & pris vn Vaisseau Sicilien, qui venoit de Corinthe: de sorte que nous fismes en cette occasion vne prise considerable, soit par la richesse des Marchandises, ou par le nombre des Esclaues. Mais pour ne dérober rien à la gloire d'Aronce,

il eſt certain que tous ceux qui eſtoient dans noſtre Vaiſſeau conuinrent qu'il auoit plus contribué à cette grande Action qu'aucun autre. Cependant, comme ie l'ay deſia dit, nous arriuaſmes fort à propos pour les Pheniciens, à qui la dixieſme partie de noſtre Butin apartenoit. Mais nous arriuaſmes auſſi fort agreablement pour nous meſme: car lors que noſtre Vaiſſeau entra dans le Port, Clelie & trois ou quatre autres Dames, eſtoient ſur la Prouë de ce magnifique Nauire, que les Carthaginois enuoyoient en Phenicie : & elle y eſtoit alors entretenuë par Maharbal, & par le Prince de Numidie. Dés que nous en aprochaſmes, le Prince de Carthage, Aronce, & Amilcar, connurent quelle eſtoit la Feſte qu'on faiſoit, & nous le firent entendre : mais lors qu'ils furent plus prés, & qu'ils purent

discerner la beauté de Clelie, ils en furent extrémement surpris : & si surpris, qu'Aronce mesme fut quelque temps sans la reconnoistre. Mais comme il fut d'abord reconnu par Clelie, elle luy fit vn salut si obligeant, qu'il connut bien que cette belle Personne estoit cette chere Sœur d'Alliance, auec qui il auoit passé les premieres années de sa vie. De sorte qu'il prit alors beaucoup de part à toutes les loüanges que le Prince de Carthage, Amilcar, Horace, & moy, donnasmes à sa beauté. Mais si Aronce fut sensible à sa gloire, Clelie le fut aussi à la sienne : lors que le Prince de Carthage, suiuy d'Aronce, d'Amilcar, d'Horace, & de moy, fut dans ce Vaisseau de Tribut, où estoient alors toutes les Dames, pour rẽdre cõte à Maharbal de la prise qu'il auoit faite : car cõme le Vaisseau qu'il mõtoit n'estoit pas à luy, & qu'il

eſtoit à la Republique, il ne luy apartenoit que la gloire d'auoir fait cette grande action : encore la vouloit-il donner preſques toute entiere à Aronce : à qui il donna tant de loüanges, en parlant à Maharbal en preſence de Clelie, qu'il le fit regarder auec admiration de tout ce qu'il y auoit de Gens qui l'entendirent. Mais comme Aronce a ſans doute toute la modeſtie d'vn homme veritablement braue, il s'eſloigna du lieu où l'on parloit ſi auantageuſement de luy : & s'aprochant de Sulpicie, il luy demanda des nouuelles de Clelius, qui n'eſtoit pas en ce lieu là : & vn moment apres, ne pouuant plus s'empeſcher de parler de la beauté de ſon admirable Fille il ſe réjouït auec elle de la voir telle qu'elle eſtoit : apres quoy cherchant occaſion de luy dire à elle meſme ce qu'il en penſoit, il fit ſi bien que durant

que Maharbal & le Prince de Numinie parloient au Prince de Carthage, & à Amilcar, il fut luy teſmoigner la ioye qu'il auoit de la reuoir, & de la reuoir ſi belle. Clelie de ſon coſté, qui ſçauoit combien ſon Pere aimoit Aronce, le reçeut auec autant de teſmoignages d'amitié, que s'il euſt eſté ſon Frere: auſſi Clelius auoit il voulu qu'elle l'apellaſt ainſi, & qu'Aronce la nommaſt ſa Sœur. De ſorte que dés qu'il fut aupres d'elle; cette charmante Fille prenant la parole pluſtoſt que luy (parce que l'admiration qu'il auoit pour ſa beauté l'auoit interdit) & bien mon Frere, luy dit-elle, l'abſence ne vous a t'elle point fait oublier Carthage? & la Grece, & l'Italie, ne vous ont-elles point fait haïr l'Afrique? mais auant que vous me reſpondiez, adiouſta-t'elle en ſouriant, ſouuenez vous de grace, qu'encore que ie ſois née à Carthage,

Carthage, ie me vante pourtant d'eſtre Romaine, de peur que ſans y penſer, vous n'allaſſiez la mettre deuant Rome, & preferer quelque autre Païs à ma veritable Patrie. Ie me ſouuiens preſentement ſi peu de tout ce que i'ay veû pendant mon voyage, reſpondit Aronce, que ie ne ſçaurois vous en rendre conte: car enfin ma chere Sœur (s'il eſt permis à vn Frere d'Alliance, de vous dire ce qu'il penſe de vous) vous eſtes la plus belle choſe que i'ay iamais veuë: & ſi Rome ſçauoit quelle eſt voſtre beauté, ie ſuis perſuadé qu'elle feroit vne plus ſanglante Guerre à Carthage, pour vous en retirer, que celle que la Grece fit autrefois à Troye, pour reconquerir cette belle Princeſſe dont le nom durera autant que le Monde: du moins ſçay-ie bien, adiouſta-t'il, que la plus fameuſe beauté de Rome, qui eſt celle d'vne Perſonne de gran-

de qualité, qui s'apelle Lucrece, n'a-proche pas de la voſtre. A ce que ie voy, reprit Clelie en ſouriant, vous eſtes deuenu ſi flatteur, que ie n'oſe-rois plus vous nommer mon Frere: car ce n'eſt pas trop la couſtume de loüer tant vne Sœur. Mais pour me dire quelque choſe que ie puiſſe eſ-couter ſans rougir, pourſuiuit elle, dittes moy, ie vous en coniure, ſi vous eſtes ſatisfait de Rome: & ſi Tarquin merite touſiours par ſes violences, le nom de Superbe qu'on luy a don-né? Rome eſt aſſurément, reprit Aronce, la premiere Ville de toute l'Italie: & elle merite meſme d'eſtre la premiere Ville du Monde, puis qu'elle ſe peut vanter d'eſtre voſtre veritable Patrie. Mais pour Tarquin, il y eſt ſi abſolu, que quoy que tout le Peuple murmure en ſecret contre luy, il n'y a pas apparence que ſa tirannie finiſſe ſi toſt: car à peine ſçait-il que

quelqu'vn n'eſt pas dans ſes intereſts, qu'il l'exile, ou le fait mourir. Comme Aronce diſoit cela, on vit entrer dans le Vaiſſeau où il eſtoit, la dixieſme partie des Eſclaues, que le Prince de Carthage auoit faits : & qu'il auoit enuoyez querir pour les remettre aux Pheniciens, qui luy donnerent mille loüanges en les receuant. Mais durant que cela ſe paſſoit ainſi, Clelie entendit que le Prince de Carthage diſoit que ces Eſclaues eſtoient plus ceux d'Aronce, que les ſiens : de ſorte qu'elle ſe mit à luy en faire vne guerre obligeante : en luy demandant vn conte exact de ſes conqueſtes. C'eſt pluſtoſt à moy, repliqua-t'il galamment, à vous demander conte des voſtres, qui ſont aſſurément plus illuſtres que les miennes : car ie ne doute point, que ſi ie voyois tous les Eſclaues que vous auez faits depuis mon départ, ie ne

les viſſe en plus grand nombre que ceux que le Prince de Carthage m'attribuë : du moins ſçay-ie bien que vous pourriez vaincre le Vainqueur des autres, ſi vous l'auiez entrepris : Apres cela Amilcar s'eſtant aproché d'Aronce, ſe mit à luy demander en riant, & en luy montrant Clelie, s'il ne craignoit point de faire naufrage au Port ? ſi bien que la conuerſation eſtant deuenuë generale, ie m'y meſlay auſſi bien qu'Amilcar. Mais Madame, ie ſuis contraint d'auoüer que ie n'ay iamais rien veû de plus beau que Clelie : car imaginez vous qu'elle n'a pas ſeulement tout ce qui fait la grande beauté, c'eſt à dire les cheueux blonds, les yeux brillans, le tour du viſage agreable, la bouche bien faite, les dents belles, le teint admirable, les mains merueilleuſes, & la phiſionomie ſpiri-

tuelle, mais qu'elle a encore tous les charmes de la beauté. Car elle a l'air galant & modeſte ; elle a la mine haute & douce : & il ne luy manque rien de tout ce qui peut imprimer du reſpect, & donner de l'amour à tous ceux qui la voyent. Mais ce qui la rend encore plus aimable, c'eſt qu'elle a autant d'eſprit que de beauté. Sa vertu, quoy qu'extréme, n'a pourtant rien d'altier, ny de rude : au contraire il y a quelque choſe de ſi aiſé, & de ſi galant dans ſa conuerſation, qu'on eſt charmé d'eſtre aupres d'elle : car encore que Clelie ait l'ame ferme, & hardie, & qu'elle l'ait beaucoup au deſſus de ſon Sexe, elle a pourtant vne douceur ſi engageante, qu'on ne peut luy reſiſter : & cette grandeur d'ame qui luy fait meſpriſer les plus grands perils, quand elle s'en voit menacée, n'empeſche pas qu'elle n'ait meſme vne certaine mo-

destie craintiue sur le visage, qui sert encore à la rendre plus aimable. Cependant quoy qu'elle n'ait rien de fier ny de superbe dans la mine, elle a pourtant l'air noble, la grace asseurée, & l'action fort belle & fort libre. Clelie estant donc aussi accomplie que ie vous la represente, donna tant d'admiration à Aronce, à Horace, & à moy, lors que nous la vismes dans ce Vaisseau qui s'en alloit en Phenicie, que nous ne parlasmes d'autre chose le reste du iour. Il est vray que pour Horace, il en parla moins que nous: car outre que naturellement il n'est pas grand exagerateur, i'ay sçeu depuis, qu'il se sentit si extraordinairement touché de la beauté de Clelie dés cette premiere veuë, qu'il ne pût s'empescher d'auoir l'esprit entierement occupé de cette belle Personne, dont il s'entretenoit luy mesme, sans en entretenir

le autres. Pour Aronce, il fut plus heureux qu'Horace : car comme la Maison de Clelius estoit la sienne, il y passa le reste du iour: & y fut mesme tout le soir, mais il n'y logea pourtant plus, parce que le Prince de Carthage voulut absolument qu'il logeast dans son Palais, & qu'il s'attachast à luy. De sorte que comme Aronce n'auoit nul bié que celuy que Clelius luy donnoit, il ne fut pas marry de trouuer vne si illustre voye de subsister par sa propre vertu, en receuant des bien-faits d'vn si grand Prince. Cependant Clelius apres auoir embrassé Aronce auec vne affection Paternelle, eut aussi beaucoup de ioye de voir Horace, qui estoit Fils d'vn homme qui auoit esté vn de ses plus chers Amis tant qu'il auoit vescu. Aussi pria-t'il Aronce de l'aimer comme s'il eust esté son Frere: & il commanda mesme à Sulpicie, &

à ſon aimable Fille, de prendre vn ſoin tout particulier de luy : car dés que Clelius eut entretenu Horace ſur l'eſtat preſent de Rome, il trouua qu'il y auoit tant de raport de ſes ſentimens aux ſiens, & qu'il auoit vne haine ſi forte pour Tarquin, & pour la fiere & cruelle Tullie ſa Femme, qu'il l'en aima beaucoup dauantage. De ſorte que depuis cela, Aronce qui eſtimoit fort Horace, & qui en eſtoit auſſi fort eſtimé, fit tout ce qu'il pût pour luy rendre ſon exil moins rigoureux. Mais comme l'amitié n'eſt pas touſiours diſpenſée par l'exacte iuſtice, quoy que i'euſſe moins de merite qu'Horace, i'eus pourtant vne plus grande part à l'affection d'Aronce : ou du moins à ſa confidence, que i'eus toute entiere, dés que nous fuſmes arriuez à Carthage. Cependant nous ſçeuſmes dés le lendemain l'amour de Maharbal

pour Clelie: sans que nous sçeussions celle du Prince de Numidie, qui comme ie l'ay desia dit, ne la faisoit paroistre qu'à celle qui la causoit. Mais comme il remarqua bien tost quel estoit le credit qu'Aronce auoit auprés de Clelius, de Sulpicie, & de leur incomparable Fille, il fit toutes choses possible pour aquerir son amitié, où il eut sans doute beaucoup de part. De sorte que depuis cela, comme la liberté est beaucoup plus grande à Carthage qu'à Rome, le Prince de Numidie, Aronce, Horace, & moy, estions presques toûjours chez Sulpicie. Nous y auions mesme l'auantage de n'y estre pas souuent importunez de la presence de Maharbal: parce que comme il auoit presques à soutenir tous le poids de la Republique, il luy estoit impossible de renoncer absolument à son deuoir, pour satisfaire son amour:

ioint que se confiant en son authorité, il se dispensoit aisément de tous les petits soins qu'il ne croyoit pas necessaires: & puis comme nul ne s'embarquoit à Carthage sans sa permission, il ne craignoit pas que Cleliuss'en allast: & il n'aprehendoit pas mesme qu'il y eust aucun homme de qualité dans la Ville, qui osast estre son Riual. Car pour le Prince de Carthage, il tournoit les yeux d'vn autre costé: Amilcar sembloit alors auoir deux ou trois dessein au lieu d'vn: le Prince de Numidie n'estoit pas en estat d'oser ouuertement s'opposer à luy: il regardoit Aronce comme vn inconnu, qui n'oseroit tourner les yeux vers la Fille d'vn homme à qui il deuoit la vie: & il ne nous consideroit Horace & moy, que comme deux Estrangers, qui ne deuions plus tarder à Carthage, & qui ne voudrions pas nous faire vn ennemy, de celuy qui

nous deuoit proteger. Si bien que par ce moyen, Clelie en estoit moins importunée, & nous en estions plus heureux : car encore que Maharbal ait de l'esprit, c'est vn esprit incommode: parce que c'est vn hóme qui a vne eloquence contrainte ; qui parle auec vne lenteur insuportable ; qui veut qu'on l'escoute tousiours, comme s'il disoit les plus belles choses du monde ; qui croit estre au dessus de tous les Gens qu'il connoist ; qui se pique de grande Maison ; de grand esprit ; & de grand cœur : & qui est de plus le plus violent homme du monde. Cependant malgré toute sa violence, le Prince de Numidie estoit son Rival : il est vray qu'il l'estoit d'vne maniere si adroite, que personne ne s'en aperceuoit que Clelie seulement : & il auoit mesme persuadé à Maharbal que la principale raiſó qui le faisoit aller si souuét chez Sulpicie, estoit qu'il estoit

charmé de ſon langage: & en effet ce Prince s'eſtoit donné la peine d'aprẽdre la Langue Romaine, ſeulemẽt pour pouuoir parler de ſon amour à Clelie. En effet i'ay ſçeu ce matin par luy meſme, qu'il s'eſtoit ſeruy de l'eſtude qu'il en faiſoit, pour parler la premiere fois de ſa paſſion à cette belle Perſonne: car comme il venoit de quitter vn homme qui eſtoit à Clelius, qui la luy aprenoit, il feignit en s'entretenant ſeul auec elle, durant que Sulpicie parloit à d'autres Dames, d'auoir oublié quelques enſeignemens qu'il luy auoit donnez. Si bien qu'il ſe mit à luy faire diuerſes queſtions: luy diſant qu'il luy ſeroit bien obligé, ſi elle vouloit eſtre ſa Maiſtreſſe. Comme la Langue que vous voulez aprendre, luy dit-elle, m'eſt preſque auſſi eſtrange-re qu'à vous (quoy que ie l'aye apriſe au Berçeau) puis que ce n'eſt pas

celle que ie parle d'ordinaire, ie vous enſeignerois mes erreurs, au lieu de vous corriger des voſtres: c'eſt pourquoy ie ne ſuis nullement propre à eſtre voſtre Maiſtreſſe. Comme ie n'aprens principalemét cette Langue, luy dit-il, que parce que ie ſçay que vous l'aimez, & que pour la parler aueque vous, ie dois principalement parler comme vous parlez, puis que ce n'eſt que de vous ſeule, que ie veux eſtre entendu: c'eſt pourquoy ne me refuſez pas la grace de m'eſclaircir de mes doutes, & de m'aider à m'exprimer lors que ie vous entretiens. Car il eſt certain que quelque riche, & quelque belle que ſoit la Langue de voſtre Patrie, ie la trouue pauure, & ſterile, toutes les fois que ie veux vous dire, ie vous aime: auſſi eſt-ce pluſtoſt parce que ie n'ay point trouué de termes aſſez forts pour vous le bien dire, que par deffaut de hardieſſe

que ie ne vous l'ay point encore dit. Mais enfin cruelle Clelie, puis que vous ne me voulez pas enseigner à vous le dire mieux, ie vous le dis auiourd'huy : & ie vous le dis auec la resolution de vous le dire toutes les fois que i'en trouueray l'occasion : & auec la resolution aussi de la chercher tres soigneusement. I'aporteray vn soin si particulier à esuiter de me trouuer aupres de vous, repliqua Clelie, que s'il est vray que vous m'aimiez, vous vous repentirez plus d'vne fois de me l'auoir dit. Il y a si long temps que ie me repens de ne vous auoir pas descouuert mon amour plus tost, reprit le Prince de Numidie, que i'ay peine à croire que ie me puisse iamais repentir de vous auoir dit que ie vous aime : car enfin vous ne me pouuez faire entendre rien de si fâcheux, où ie ne me sois preparé : ie vous demande pourtant la grace,

adiouſta-t'il, de me dire ſeulement que vous n'auez pas autant d'auerſion pour moy, que pour Maharbal. Ce que vous me venez de dire, repliqua-t'elle, m'a ſi fort irrité l'eſprit, que ie ne ſçay preſentement s'il y a quelque autre perſonne au monde que vous qui me déplaiſe. Ha rigoureuſe Clelie, s'écria-t'il, vous portez la cruauté trop loin, de ne vouloir pas ſeulement me dire, que vous me haïſſez vn peu moins qu'vn homme, que ie ſçay que vous haïſſez beaucoup! & de vouloir meſme que ie croye, que ie ſuis ſeul au monde pour qui vous auez de l'auerſion. Voila donc Madame, quelle fut la declaration d'amour du Prince de Numidie: & de quelle maniere l'admirable Clelie le traita. Elle luy tint meſme la parole qu'elle luy auoit donnée d'éuiter ſa conuerſation particuliere: mais elle eut pourtant la

generosité d'aporter quelque soin à faire qu'on ne s'en aperçeust pas, de peur qu'on n'en deuinast la cause, & que Maharbal ne mal-traitast ce Prince: du moins le dit-elle ainsi, à vne Amie qu'il auoit : & elle le luy dit afin de luy faire comprendre que si elle ne le mal-traitoit pas ouuertement, ce n'estoit pas qu'il deust en conceuoir plus d'esperance, puis que ce n'estoit que par vne bonté qui estoit entierement détachée de toutes les pretentions qu'il pouuoit auoir. Cependant Aronce en voyant tous les iours l'admirable Clelie; & la voyant auec beaucoup de familiarité, en deuint esperduëment amoureux: & ce qu'il y eut d'estrange dans son amour, fut qu'il n'ignora pas vn moment, la nature de l'affection qu'il auoit pour elle, comme font pour l'ordinaire ceux qui n'ont iamais eu de passion : & il comprit si bien

bien que cette amour luy donneroit beaucoup de peine, qu'il fut tres affligé dés qu'il sentit qu'il en auoit : car encore qu'il fust fort estimé de Clelie, & que Sulpicie & Clelius l'aimassent tendrement, il ne iugeoit pas qu'il pûst iamais estre heureux. En effet il sçauoit quelle estoit la passion de Clelius pour Rome: & il n'ignoroit pas qu'il ne sçauoit point quelle estoit sa naissance, & qu'il sembleroit auoir de la presomption, s'il tournoit les yeux vers Clelie. Mais le mal estoit que son cœur n'estoit plus en sa puissance : il prit pourtant la resolution de n'oublier rien pour tascher de le desgager, quoy qu'il la prist sans esperance. D'autre part Horace auoit esté si puissamment touché de la beauté de Clelie, que ie suis assuré qu'il l'aima dés qu'il la vit : il ne s'imagina pourtant pas d'abord, qu'il en fust amoureux;

& au contraire d'Aronce, il apella eſtime, & admiration, ce qu'il deuoit apeller amour. Mais ce qu'il y auoit de remarquable, eſtoit que ces deux Riuaux qui ne ſe connoiſſoient pas pour tels, viuoient auec beaucoup d'amitié; & le Prince de Numidie auec beaucoup de ciuilité pour eux. Ainſi Clelie auoit trois Amans qui ne ſe connoiſſoient pas pour eſtre Riuaux; & dont elle n'en connoiſſoit meſme qu'vn pour auoir de l'amour pour elle. Ie ne mets pas Maharbal en ce rang là: car ſa paſſion eſtoit ſi generalement connuë, que perſonne ne l'ignoroit. Cependant on ſe diuertit alors aſſez bien à Carthage: car on maria ces deux Pheniciennes qui auoient eſté eſchangées auec deux Carthaginoiſes, le iour que nous y arriuaſmes: de ſorte que comme elles furent mariées par la Republique, ce fut vne Feſte celebre,

& durant huit iours ce ne furent que diuertiſſemens. I'auouë toutesfois qu'il n'y en eut point qu'on deuſt preferer à la conuerſation de Clelie : car Madame elle a vn certain eſprit qui fait qu'elle la tourne comme bon luy ſemble : & il luy ſemble touſiours à propos de la rendre tres agreable. Il me ſouuient d'vn iour entre les autres, qu'Aronce, Horace, & moy, eſtions aupres d'elle, auec deux Dames de la Ville, dont l'vne ſe nomme Sozoniſbe, & l'autre Barcé : car il eſt certain qu'on ne peut pas paſſer vne plus agreable Apreſdiſnée que celle que nous paſſaſmes chez Sulpicie. Ce qui cauſa cette conuerſation, fut qu'on vint à parler de ces deux Phe-niciennes, qu'on venoit de marier à deux hommes, dont il y en auoit vn qui eſtoit deuenu fort amoureux de celle qu'il auoit eſpouſée, dés le premier inſtant qu'il l'auoit veuë, &

qui auoit ceſſé de l'eſtre auſſi toſt apres ſes Nopces: & l'autre ayant eſpouſé celle qui luy eſtoit deſtinée ſans en eſtre amoureux, ſembloit l'eſtre deuenu depuis ſon Mariage. De ſorte que comme cét euenement auoit quelque choſe de ſingulier, & d'agreable, on examina d'abord cette bizarre auanture. Pour moy, dit alors Clelie, ie n'ay iamais pû comprendre qu'il fuſt poſſible d'aimer ce qu'on n'a pas eu loiſir de connoiſtre; ie conçois aiſément, pourſuiuit-elle, qu'vne grande beauté plaiſt dés le premier inſtant qu'on la voit: mais ie ne conçoy point du tout qu'on la puiſſe aimer en vn moment: & ie ſuis fortement perſuadée, qu'on ne peut tout au plus la premiere fois qu'on voit vne Perſonne, quelque aimable qu'elle puiſſe eſtre, ſentir autre choſe dans ſon cœur, que quelque diſpoſition à l'aimer. Comme

vous n'auez iamais eu d'amour, repliqua Horace, il n'eſt pas fort eſtrange que vous ne ſçachiez point comment cette paſſion s'empare du cœur de ceux qu'elle poſſede : mais il eſt pourtant conſtamment vray, qu'on peut auoir de l'amour dés le premier iour qu'on voit vne Perſonne qu'on eſt capable d'aimer. I'auouë toutesfois que ſi on ne la voyoit que ce iour là, que cette amour ne ſeroit peut-eſtre pas aſſez forte pour donner vne longue inquietude : & qu'elle pourroit meſme finir auſſi promptement qu'elle auroit commencé. Car enfin, comme vne premiere eſtincelle ne peut faire vn grand embrazement, ſi on ne prend ſoin de ne la laiſſer pas eſteindre ; de meſme l'amour a beſoin qu'on l'entretienne pour l'accroiſtre : mais apres tout, comme cette eſtincelle ne laiſſe pas d'eſtre feu, quoy qu'elle n'ait encore

ni grande lumiere, ni grande chaleur; de meſme vn amour d'vn moment, ne laiſſe pas d'eſtre amour, quoy qu'elle ne vienne que de naiſtre. Il eſt certain, reprit Aronce, que l'amour peut pluſtoſt naiſtre en vn inſtant que l'amitié; qui pour l'ordinaire eſt touſiours precedée par pluſieurs bons offices: mais ie ſuis pourtant perſuadé qu'vne amour qui n'a pas vn commencement ſi ſubit, & qui eſt deuancée par vne grande eſtime, & meſme par beaucoup d'admiration, eſt plus forte, & plus ſolide, que celle qui naiſt en tumulte, ſans ſçauoir ſi la perſonne qu'on aime, a de la vertu, ny meſme de l'eſprit: car i'ay oüy dire qu'il s'eſt trouué des hommes qui ſont deuenus amoureux de femmes, à qui ils n'auoient iamais parlé. Il s'en eſt meſme trouué, dit alors Sozoniſbe, qui ont aimé des femmes ſans les voir: & qui ont

eu de l'amour pour vne Peinture. Pour ceux-là, adiouſta Barcé, ie penſe qu'on les peut pluſtoſt mettre au rang de ceux qui n'ont point de raiſon, qu'au rang de ceux qui ont de l'amour. En verité, repliqua Clelie en riant, ie penſe que ie trouuerois moins bizarre de voir vn homme fort amoureux d'vne fort belle Peinture, que de l'eſtre d'vne femme ſans beauté, ſans eſprit, & ſans vertu, cõme il s'en trouue quelques-vns qui le ſont. En mon particulier, repris-ie, ie trouue que la belle Clelie a raiſon : & que la plus grande des folies, eſt d'aimer ce qui n'eſt point aimable. Ie ſuis de voſtre ſentiment, repliqua Horace, mais ſoyez auſſi du mien : & aduoüez que toutes les grandes paſſions, ont vn commencement violent : & qu'il n'y a rien qui face plus voir qu'vne amour doit eſtre ardente, & durable, que lors qu'elle naiſt en vn inſtant,

ſans le ſecours de la raiſon. Ie tombe bien d'accord, reprit Aronce auec precipitation, qu'on peut commencer d'auoir de l'amour dés la premiere fois qu'on voit vne aimable Perſonne: mais ie n'aduoüeray pas que ceux qui ont ce premier ſentiment de paſſion plus violent que les autres, ayment dauantage, ny meſme ſi long temps: car cela eſt pluſtoſt vn effet de leur temperamment, que de la grandeur de leur paſſion. De ſorte que comme pour l'ordinaire, ceux qui ſont d'vn naturel ardent & prompt, n'aiment pas ſi conſtamment que les autres, parce qu'ils ſe laſſent de tout, & que ne pouuant demeurer long temps en vne meſme aſſiette, il faut de neceſſité qu'ils changent d'amour, comme d'autre choſe; il s'enſuit de neceſſité, que ceux qui aiment le plus promptement, ne ſont pas les plus conſtans. Mais enfin, dit

Clelie, il ne s'agit pas de ſçauoir s'ils changent, ou s'ils ne changent pas, car ce n'eſt pas de cela dont i'entens parler : puis que ce que ie ſouſtiens eſt, qu'on ne peut auoir d'amour dés le premier moment qu'on voit vne femme. Ie vous aſſure Madame, reprit Horace, que ie connois vn homme, qui dés le premier iour qu'il vit vne des plus admirables Perſonnes de la Terre, eut ie ne ſçay quoy dans le cœur, qu'il l'occupa tout entier : qui luy donna de la ioye, & de l'inquietude : des deſirs, de l'eſperance, & de la crainte : & qui le rendit enfin ſi different de luy meſme, que ſi ce ne fut de l'amour qu'il eut dans le cœur, ce fut quelque choſe qui luy reſſembla fort. I'en connois vn autre (repliqua Aronce, ſans ſoubçonner rien de la paſſion d'Horace pour Clelie) qui a eu aſſez long temps de l'eſtime, & de l'admiration, ſans auoir de l'a-

mour pour vne merueilleuſe Perſonne: il eſt vray que ie ſuis perſuadé que la raiſon qui l'empeſchoit alors d'en auoir, eſtoit qu'il ne croyoit pas qu'il luy fuſt permis d'aimer ce qu'il adoroit. Mais en commençant d'aimer, repliqua Clelie, a-t'il ceſſé d'adorer? car ſi cela eſt, ie trouue que celle qu'il adoroit, devroit ſouhaiter qu'il ne l'aimaſt pas. Ces deux ſentimens ne ſont pas incõpatibles Madame, reprit Aronce; & quoy que l'on puiſſe adorer des choſes qu'on n'aime pas, parce qu'elles paſſent noſtre cõnoiſſance, on ne laiſſe pas d'en aimer qu'on adore. Pour moy, reprit Barcé, entre ces deux ſentimens, i'aimerois mieux celuy qui conuient à vne Maiſtreſſe, que celuy qui n'appartient qu'à vne Deeſſe: & la tendreſſe du cœur, eſt ſi preferable à l'admiration de l'eſprit, que ie ne mets nulle comparaiſon entre ces deux choſes. En

effet, adiouſta Sozoniſbe, la tendreſſe eſt vne qualité ſi neceſſaire à toutes ſortes d'affections, qu'elles ne peuuent eſtre agreables, ni parfaites ſi elle ne s'y rencontre. Ie comprens bien, repliqua Clelie, qu'on peut dire vne amitié tendre; & qu'il y a meſme vne notable difference entre vne amitié ordinaire, & vne tendre amitié; mais Sozoniſbe, ie n'ay iamais entendu dire vne tendre amour: & ie me ſuis touſiours figuré, que ce terme affectueux, & ſignificatif, eſtoit conſacré à la parfaite amitié: & que c'eſtoit ſeulement en parlant d'elle, qu'on pouuoit employer à propos le mot de tendre. Tant de Gens s'en ſeruent auiourd'huy, repliquay-ie, qu'on ne ſçaura bien toſt plus ſa veritable ſignification: ie voudrois pourtant bien empeſcher, dit Clelie, que ce mot qui ſignifie vne choſe ſi douce, ſi rare, & ſi agreable, ne

fuſt prophané, cependant comme l'a dit Celere, tout le monde s'en ſert auiourd'huy. En mon particulier, repliqua Sozoniſbe, ie vous promets de ne m'en ſeruir iamais ſi ie ne le dois; pourueû que vous veüilliez bien me faire entendre ſa veritable ſignification. Ie vous promets auſſi la meſme choſe, adiouſta Barcé; car ie vous auouë ingenûment, qu'encore qu'il ne ſe paſſe preſques point de iour que ie ne die à quelqu'vne de mes Amies, que ie l'aime tendrement, & à quelqu'vn de mes Amis, que ie veux qu'il m'aime auec tendreſſe: i'auouë, diſie, que peut eſtre ne m'appartient-il pas de m'en ſeruir. Comme ie ſuis perſuadé, adiouſta Aronce, qu'il y a vne eſpece de tendreſſe amoureuſe, qui met autant de difference entre les amours de ceux qui l'ont, ou qui ne l'ont pas, que la tendreſſe ordinaire en met à l'amitié; ie ſeray infini-

ment obligé à la belle Clelie, ſi elle veut nous bien définir la tendreſſe, & nous bien deſpeindre à quoy on la peut connoiſtre, & quel prix elle donne à l'amitié: afin que ie luy face voir en ſuite, que la tendreſſe iointe à l'amour, en redouble encore le prix. Comme i'ay naturellement l'ame tendre, reprit Clelie, ie penſe qu'il m'appartient en effet plus qu'à vne autre de parler de tendreſſe: & que Barcé auec tout ſon eſprit, ne le feroit pas ſi bien que moy. Ie vous ay deſia aduoüé, repliqua cette belle Perſonne, que ie ne ſçay pas trop bien ſi ie me ſers à propos de ce mot là: & pour vous parler encore auec plus d'ingenuité, ie vous aduoüeray meſme que ie ne ſçay pas preciſément ſi i'ay de la tendreſſe, ou ſi ie n'en ay point: c'eſt pourquoy ie vous ſeray infiniment obligée, ſi vous me faites voir la veritable difference d'vne

amitié ordinaire, à vne tendre amitié. Elle eſt ſi conſiderable, repliqua Clelie, qu'on peut dire hardiment qu'il y en a preſques moins entre l'indifference, & l'amitié ordinaire, qu'entre ces deux ſortes d'amitiez: Car enfin, celle qui n'a point de tendreſſe, eſt vne eſpece d'amitié tranquile, qui ne donne ny de grandes douceurs, ni de grandes inquietudes, à ceux qui en ſont capables. Ils ont preſques l'amitié dans le cœur ſans la ſentir: ils cherchent leurs Amis, & leurs Amies, ſans empreſſement: ils en ſont eſloignez ſans en eſtre melancoliques: ils ne penſent guere à eux s'ils ne les voyent: ils leur rendent des offices ſans grande ioye: ils en reçoiuent auſſi ſans grande reconnoiſſance: ils negligent tous les petits ſoins: les mediocres maux de ceux qu'ils aiment ne les touchent guere: la generoſité & la vanité ont

autant de part à tout ce qu'ils font que l'amitié : ils ont meſme vne certaine lethargie de cœur, qui fait qu'ils ne ſentent pas la ioye qu'il y a d'eſtre aimé de ce qu'on aime : ils ne mettent preſques point de difference entre la conuerſation des autres perſonnes, & celle de ceux à qui ils ont promis amitié : & ils aiment enfin auec tant de tiedeur, qu'à la moindre petite conteſtation qu'il y a entre eux & leurs Amis, ils ſont tous preſts à rompre, & à rompre ſans peine. De plus, ils ne ſont point aſſez ſenſibles ny au mal ny au bien qu'on dit des Gens à qui ils ont promis amitié : car pour l'ordinaire ils s'oppoſent foiblement à ceux qui les attaquent, & les loüent eux meſmes ſans ardeur, & ſans exageration : ainſi l'on peut preſques dire qu'ils aiment comme s'ils n'aimoiét pas, tant cette ſorte d'amitié eſt tiede. Auſſi pour l'ordinaire

leur affection eſt elle fort intereſſée; & qui en chercheroit bien la cauſe, ne la trouueroit qu'en eux meſmes. En effet on voit tous les iours que ces Amis ſans tendreſſe, abandonnent ceux à qui ils ont promis affection, dés que la Fortune les quitte: il y en a meſme qui ne peuuent ſouffrir les longues maladies de ceux qu'ils aiment: & qui ceſſent de les voir auec aſſiduité, dés qu'ils ne ſont plus en eſtat de les diuertir. Ce que vous dittes là m'eſt arriué vne fois, repliqua Sozoniſbe, car i'eus vne maladie languiſſante qui me fit bien connoiſtre qu'il n'eſt guere de tendres Amis. Au commencement que ie tombay malade, pourſuiuit cette belle Perſonne, on eut des ſoins de moy les plus grands du monde: mais lors que la longueur de mon mal m'eut fait deuenir fort melancolique, & que ie ne demandois plus

que

que des remedes à ceux qui me venoient voir, au lieu de leur demander des nouuelles, ou de leur en dire, ie fus bien tost en vne fort grande solitude: & ie sçeus mesme que ceux que ie croyois estre mes meilleurs Amis en railloient. En effet, comme on demandoit vn iour à vn homme de ma connoissance, s'il y auoit long temps qu'il ne m'auoit veuë? il respondit que iusques à ce qu'il fust deuenu assez sçauant en Medecine pour trouuer quelques remedes qui me pussent guerir de ma melancolie, il ne me verroit pas: & la mesme chose ayant esté demandée à vne Dame, qui auoit tousiours parû estre de mes Amies particulieres, elle respondit aussi cruellement, qu'à moins que de sçauoir les vertus de toutes les Herbes, on ne pouuoit plus me faire de visites, qui me fussent agreables: & qu'ainsi il valoit bien mieux me lais-

ſer en repos, que de ſe venir ennuyer en m'importunant. Il eſt vray, dit Aronce, que ce que la belle Sozonisbe dit eſt fort veritable: & il eſt vray encore, adiouſta Horace, que pour l'ordinaire on ſe contente de pleindre les malheureux ſans les ſoulager. Iugez donc ie vous en coniure, adiouſta Clelie, ſi l'amitié ſans tendreſſe, eſt vne fort douce choſe: & ſi ie n'ay pas raiſon de ne vouloir point d'Amis, ny point d'Amies, qui n'ayent le cœur tendre, de la maniere que ie l'entens? Car enfin ce n'eſt que cela ſeulement qui fait la douceur de l'amitié, & qui la fait conſtante, & violente tout enſemble. La tendreſſe a encore cela de particulier; qu'elle luy donne meſme ie ne ſçay quel carractere de galanterie qui la rend plus diuertiſſante: elle inſpire la ciuilité & l'exactitude à ceux qui en ſont çapables: & il y a vne ſi gran-

de difference entre vn tendre Amy, & vn Amy ordinaire, qu'il n'y en a guere dauantage entre vn Amy tendre, & vn Amant. Mais pour bien definir la tendresse, ie pense pouuoir dire, que c'est vne certaine sensibilité de cœur, qui ne se trouue presques iamais souuerainemẽt, qu'en des personnes qui ont l'ame noble, les inclinations vertueuses, & l'esprit bien tourné : & qui fait que lors qu'elles ont de l'amitié, elles l'ont sincere, & ardente : & qu'elles sentent si viuement toutes les douleurs, & toutes les ioyes de ceux qu'elles aiment, qu'elles ne sentent pas tant les leurs propres. C'est cette tendresse qui les oblige d'aimer mieux estre auec leurs Amis malheureux, que d'estre en vn lieu de diuertissement : c'est elle qui fait qu'ils excusent leurs fautes, & leurs deffauts : & qu'ils loüent auec exageration leurs moin-

dres vertus. C'eſt elle qui fait rendre les grands ſeruices auec ioye; qui fait qu'on ne neglige pas les petits ſoins; qui rend les conuerſations particulieres plus douces que les generales; qui entretient la confiance; qui fait qu'on s'apaiſe aiſément, quand il arriue quelque petit deſordre entre deux Amis; qui vnit toutes leurs volontez; qui fait que la complaiſance eſt vne qualité auſſi agreable à ceux qui l'ont, qu'à ceux pour qui on l'a; & qui fait enfin toute la douceur, & toute la perfection de l'amitié. En effet, c'eſt elle ſeule qui y met de la ioye: & qui par vn priuilege particulier, fait que ſans tenir rien du deſreglement de l'amour, elle luy reſſemble pourtant en beaucoup de choſes. Ceux qui n'ont qu'vne amitié groſſiere & commune, ne ſe donnent pas ſeulement la peine de garder les plus belles Lettres de leurs Amis:

mais ceux qui ont vne amitié tendre, conſeruent auec plaiſir iuſques à leurs moindres billets : ils eſcoutent vne parole obligeante, auec vne ioye qui oblige ceux qui la leur ont dittе : ils ſçauent gré des plus petites choſes, & content les grandes qu'ils font pour rien : & par vn charme inexplicable, ceux qui ont vne veritable tendreſſe dans le cœur, ne s'ennuyent iamais auec ceux pour qui ils ont de l'amitié, quand meſme ils ſeroient malades, & melancoliques : iugez donc quelle difference il y a entre des Amis ſans tendreſſe, & de tendres Amis. Ha Madame, s'eſcria Aronce, ſi ie pouuois auſſi bien deffinir la tendreſſe de l'amour, que vous ſçauez bien deſpeindre celle de l'amitié, ie ferois aſſurément aduoüer à toute la Compagnie, qu'il eſt des Amans ſans tendreſſe, auſſi bien que des Amis. Il eſt vray, ad-

iouſta Horace, que la belle Clelie a admirablement repreſenté cette precieuſe & delicate partie de l'amitié, que ſi peu de Gens connoiſſent. En mon particulier, dit alors Barcé en riant, i'auouë que de ma vie ie ne me ſuis ſeruie à propos du mot de tendreſſe: s'il eſt vray qu'il faille auoir poſitiuement dans le cœur, tout ce que Clelie vient de dire, pour auoir droit de dire qu'on aime tendrement. Il n'en eſt pas de meſme de moy, adiouſta Sozoniſbe, car il me ſemble que i'ay le cœur fait de la maniere dont il le faut auoir, pour oſer ſe vanter d'auoir de la tendreſſe. Pour moy, repris-ie, qui ay eu plus d'amour que d'amitié en ma vie, il m'importe plus de ſçauoir quelle eſt cette tẽdreſſe amoureuſe, qui met de la difference entre les Amãs, que celle qui en met entre les Amis: c'eſt pourquoy ie voudrois bien que la belle Clelie vou-

luſt permettre à Aronce, de dire ce qu'il en penſe. Quoy que i'aye encore beaucoup moins d'intereſt à cette eſpece de tendreſſe, repliqua-t'elle, que vous n'en auez à celle dont ie viens de parler; ie conſens volontiers qu'Aronce vous aprenne à vous connoiſtre vous meſme, s'il eſt vray que vous ne vous connoiſſiez pas aſſez bien. Puis que vous me le permettez Madame, dit alors Aronce, ie diray hardiment, que la tendreſſe eſt vne qualité encore plus neceſſaire à l'amour, qu'à l'amitié. Car il eſt certain que cette affection qui naiſt preſques touſiours auec l'aide de la raiſon; & qui ſe laiſſe conduire & gouuerner par elle; pourroit quelquefois faire agir ceux dans le cœur de qui elle eſt, comme s'ils auoient de la tendreſſe, quoy que naturellement ils n'en euſſent pas: mais pour l'Amour, Madame, qui eſt preſques touſiours incompatible

auec la raiſon, & qui du moins ne luy peut iamais eſtre aſſuiettie ; elle a abſolument beſoin de tendreſſe pour l'empeſcher d'eſtre brutale, groſſiere, & inconſiderée. En effet, vne amour ſans tendreſſe, n'a que des deſirs impetueux, qui n'ont ny bornes, ny retenuë : & l'Amant qui porte vne ſemblable paſſion dans l'ame, ne conſidere que ſa propre ſatisfaction, ſans conſiderer la gloire de la Perſonne aimée : car vn des Principaux effets de la veritable tendreſſe, c'eſt qu'elle fait qu'on penſe beaucoup plus à l'intereſt de ce qu'on aime, qu'au ſien propre. Auſſi vn Amant qui n'en a point, veut tout ce qui luy peut plaire ſans reſerue : & il le veut meſme d'vne maniere ſi bruſque, & ſi inciuile, qu'il demande les plus grandes graces, comme ſi on les luy deuoit comme vn Tribut. En effet, ces Amans fiers qui ſont ennemis de

la rendreſſe, & qui en médiſent, ſont ordinairement inſolens, inciuils, pleins de vanité, aiſez à faſcher, difficiles à apaiſer, indiſcrets quand on les fauoriſe, & inſuportables quand on les mal-traite. Ils croyent meſme que la plus grande marque d'amour qu'on puiſſe donner, ſoit ſeulement de ſouhaiter d'eſtre tout à fait heureux, car ſans cela, ils ne connoiſſent ny faueurs, ny graces: ils contentent pour rien de fauorables regards; de douces paroles, & toutes ces petites choſes qui donnent de ſi grands & de ſi ſenſibles plaiſirs, à ceux qui ont l'ame tendre. Ce ſont, dis-ie, de ces Amans qui ne liſent qu'vne fois les Lettres de leur Maiſtreſſe, de qui le cœur n'a nulle agitation quand ils la rencontrent; qui ne ſçauent ny reſver, ny ſoupirer agreablement; qui ne connoiſſent

point vne certaine melancolie douce qui naist de la tendresse d'vn cœur amoureux ; & qui l'occupe quelquesfois plus doucement, que la ioye ne le pourroit faire. Ce sont, dis-ie encore vne fois, de ces Amans de grand bruit, qui ne font consister toutes les preuues de leur amour, qu'en despenses excessiues : & qui ne sentent rien de toutes les delicatesses que cette passion inspire. Leur ialousie mesme est plus brutale, que celle des Amans qui ont le cœur tendre : car ils passent bien souuent de la haine qu'ils ont pour leurs Riuaux, à haïr mesme leur Maistresse. Où au contraire les Amans dont l'amour est meslée de tendresse, peuuent quelquesfois respecter si fort leurs Maistresses, qu'ils s'empeschent de nuire à leurs Riuaux en certaines occasions, parce qu'ils ne le pourroient faire sans les irriter. Pour moy, dit Ho-

race, ie ne sçay point discerner la tendresse d'auec l'amour dans vn cœur amoureux : car cette passion quand elle est violente, occupe si fort ceux dont elle s'empare, que toutes les qualitez de leur ame deuiennent ce qu'elle est, ou prennent du moins quelque impression amoureuse. Il est vray que l'amour occupe entierement le cœur d'vn Amant, reprit Aronce, mais il est vray aussi que si vn Amant a le cœur naturellement tendre, il aimera plus tendrement que celuy qui sera d'vn temperamment plus fier, & plus rude. Ainsi ie soustiens, que pour bien aimer, il faut qu'vn Amant ait de la tendresse naturelle, deuant que d'auoir de l'amour : & cette precieuse & rare qualité qui est si necessaire à bien aimer, a mesme cét auantage qu'elle ne s'aquiert point, & que c'est Veritablement vn present des Dieux,

dont ils ne ſont iamais prodigues. On peut en quelque façon aquerir plus d'eſprit qu'on n'en a : on peut preſques ſe corriger de tous les vices, & aquerir toutes les vertus : mais on ne peut iamais aquerir de la tendreſſe. On peut ſans doute ſe déguiſer quelquesfois : mais ce ne peut eſtre pour long temps : & ceux qui ſe connoiſſent en tendreſſe, ne s'y ſçauroient iamais tromper. En effet, toutes les paroles, tous les regards, tous les ſoins, & toutes les actions d'vn Amant qui n'a point le cœur tendre, ſont entierement differentes de celles d'vn Amant qui a de la tendreſſe: car il a quelquesfois du reſpect ſans auoir d'vne eſpece de ſoumiſſion douce, qui plaiſt beaucoup dauãtage : de la ciuilité, ſans agreement: de l'obeïſſance, ſans douceur : & de l'amour meſme, ſans vne certaine ſenſibilité delicate, qui ſeule fait tous

les ſuplices, & toutes les felicitez de ceux qui aiment: & qui eſt enfin la plus veritable marque d'vne amour parfaite. Ie poſe meſme pour fondement, qu'vn Amant tendre ne ſçauroit eſtre ny infidelle, ny fourbe, ny vain, ny inſolent, ny indiſcret: & que pour n'eſtre point trompé ny en amour, ny en amitié, il faut autant examiner ſi vn Amant ou vn Amy ont de la tendreſſe, que s'ils ont de l'amour ou de l'amitié. Comme Aronce parloit ainſi, le Prince de Numidie entra, & vn moment apres Maharbal: ſi bien que la conuerſation ayant changé d'obiet, toute la Compagnie s'en alla peu de temps apres, à la reſerue de ce violent Amant de Clelie. Au ſortir de là ie fus auec Aronce chez le Prince de Carthage: mais quoy que l'incomparable Amilcar euſt ce ſoir là tout l'enioüement de ſa belle humeur, & que tous ceux qui ſe trouuerent au-

pres du Prince de Carthage, aduoüassent qu'ils ne luy auoient iamais entendu dire de plus agreables choses, Aronce parut pourtant estre assez melancolique : & sa resverie fut si generalement remarquée, qu'Amilcar me demanda si ie n'en sçauois point la cause. De sorte que l'ayant obserué plus soigneusement, ie pris garde qu'en effet Aronce n'estoit pas où il estoit : & qu'il auoit quelque chose dans l'ame qui l'occupoit extrémement. Si bien que dés que nous fusmes retirez (car nous logions alors ensemble) ie me mis à le presser de me dire la cause de sa resverie. D'abord il voulut me desguiser la verité : mais à la fin lors que ie ne songeois plus à luy rien demander, parce que ie croyois qu'il ne me vouloit rien dire ; il s'arresta vis à vis de moy, apres s'estre promené quelque temps : & prenant la parole,

vous n'eſtes guere opiniaſtre, me dit-il, à demander ce que vous voulez ſçauoir : & vous n'auez aſſurément guere d'enuie de me conſoler de la melancolie que i'ay, puis que vous ne me preſſez pas dauantage de vous en aprendre la cauſe. Ha Aronce (m'eſcriay-ie en le regardant fixement) ie n'ay que faire de vous la demander : puis qu'il faut infailliblement que vous ſoyez amoureux, pour penſer vne auſſi bizarre choſe que celle que vous venez de me dire. Car enfin ie vous ay prié auec tendreſſe, de me dire ce qui cauſe voſtre chagrin : & vous me l'auez refuſé comme vn homme qui ne me le vouloit iamais accorder. Cependant vn moment apres, vous vous fâchez de ce que ie ne vous demande plus ce que vous venez de me refuſer : & ie vous trouue meſme tout diſpoſé à me prier d'entendre ce que vous ne

vouliez iamais dire il n'y a qu'vn inſtant. C'eſt pourquoy ie conclus auecque raiſon, ce me ſemble, que vous eſtes amoureux : puis qu'il eſt vray qu'il n'y a que l'amour ſeulement qui puiſſe faire faire vne auſſi bizarre choſe que celle-là. Il eſt vray Celere, me dit-il, ie ſuis amoureux : & quoy que vous me diſiez preſques des iniures, il faut pourtant que vous ſoyez l'vnique Confident de ma paſſion : & que ie vous die ce que ne ſçaura peut-eſtre iamais l'admirable Perſonne que i'adore; quoy que ie la voye tous les iours. Vous aimez donc Clelie, luy dis-ie, car il me ſemble que ce n'eſt qu'elle ſeule que vous voyez auec aſſiduité. Ouy Celere, i'aime Clelie, repliqua-t'il, & ie l'aime ſi ardemment, & ſi tendrement ; que ſelon toutes les apparences, ie vay deuenir le plus malheureux homme de la Terre. Il me ſemble pourtant,

luy

luy dis-ie, que si i'estois en vostre place, ie m'estimerois fort heureux: car enfin, comme vous auez esté esleué dans la Maison de Clelius, vous viuez auec Clelie auec la mesme liberté que si elle estoit vostre Sœur: & son Pere & sa Mere vous regardent en effet comme si vous estiez son Frere. Il est vray Celere, reprit-il, mais ils ne me regardent pas comme son Amant: & ie suis fortement persuadé que s'ils me regardoient comme tel, ils me haïroient autant qu'ils m'aiment: & qu'ils penseroient auoir droit de m'accuser d'vne ingratitude effroyable, & d'vne presomption terrible. En effet, ie dois la vie au genereux Clelius, & ie ne sçay à qui ie dois ma naissance: il m'a trouué dans les Flots: il m'a sauué d'vn peril espouuantable: il m'a esleué auec vn soin extréme: ie luy dois tout ce que i'ay de vertu: & ie serois sans doute

le plus lasche de tous les hommes, si ie faisois volontairement vne chose qui luy doit déplaire. Cependãt quoy que ie sois assuré qu'il ne trouueroit nullemẽt bon qu'vn inconnu osast tourner les yeux vers son admirable Fille, ie ne sçaurois m'en empescher: & ie sens bien que ie ne pourray iamais cesser de l'aimer. Ainsi me voyant destiné à aimer sans esperance, ie n'ay qu'à me preparer à des suplices inimaginables : car ie ne sçache rien de plus cruel, que de ne pouuoir auoir de l'amour sans auoir de l'ingratitude. Vous auez l'ame si grande &, le cœur si bien fait, repris-ie, que ie ne tiens pas possible que Clelius mette en doute que vostre naissance ne soit tres illustre. Quand il en seroit assuré, repliqua-t'il, ie ne serois pas en droit d'esperer de posseder Clelie, quand mesme il seroit possible que cette merueilleuse Fille ne

me haïſt point : car puis que Clelius la refuſe à Maharbal, qui eſt d'vne naiſſance tres haute, qui eſt tres riche, & qui a la premiere authorité dans vne des premieres Villes du Monde, il la refuſeroit bien à vn malheureux, qu'il regarderoit touſiours comme vn ingrat : & qui ſeroit peut-eſtre meſme regardé de Clelie comme vn homme qui chercheroit autant à s'enrichir en l'eſpouſant, qu'à ſe rendre heureux par la ſeule poſſeſſion de ſa perſonne. Ainſi mon cher Celere, ie n'ay rien à eſperer : car ſi Clelius demeure dans les ſentimens où il m'a dit qu'il eſt, il ne donnera iamais ſa Fille qu'à vn Romain : & s'il en change, il la donnera apparemment à Maharbal. Mais à vous dire la verité ie ne crains pas trop cette derniere diſgrace : ie n'en ſuis pourtant pas moins à pleindre, adiouſta-t'il, car eſtant aſſuré que ie ne ſuis point

de Rome, quand ie ſerois aſſez heureux pour apprendre que ie ſerois d'vne naiſſance proportionnée aux ſentimens que i'ay dans le cœur, Clelius me refuſeroit Clelie, comme il la refuſe à mon Riual. Mais helas! ie ſuis meſme bien eſloigné de cét eſtat là! & puis que ie ne ſçay qui ie ſuis: & que ſelon toutes les apparences ie ne le ſçauray iamais. Cependant i'aime Clelie, ie l'aime ſans eſperance, & ie l'aime meſme auec la reſolution de ne le luy dire point, & de ne murmurer pas ſi elle s'irrite d'eſtre aimée de moy, en cas qu'elle deuine la paſſion que i'ay pour elle: iugez donc apres cela mon cher Amy, ſi ie n'ay pas ſuiet d'eſtre melancolique. Pour moy, luy dis-ie, qui ſuis perſuadé que la trop grande prudence eſt bien ſouuent inutile en amour; ſans conſiderer tout ce que vous conſiderez, ie ferois diuerſes choſes: car ie

combatrois ma passion autant que ie le pourrois : & si ie ne la pouuois vaincre, ie chercherois à me persuader tout ce qui la pourroit flatter : & ie n'oublierois rien de tout ce qui me pourroit tromper agreablement. Pour la premiere chose, repliqua Aronce, ie suis resolu de la faire, quoy que ie sois persuadé que ie la feray inutilement : mais enfin ie dois cela à la generosité de Clelius : & il faut, s'il a vn iour quelque chose à me reprocher, que ie n'aye du moins rien à me reprocher à moy mesme. Mais pour la derniere, ie ne feray iamais en pouuoir de suiure vostre conseil : car bien loin de chercher à me tromper agreablement, ie cherche malgré que i'en aye, à me rendre plus malheureux. En effet il y a des instans où ie croy que Clelius ne sçaura iamais ma naissance, non plus que moy : & il y en a d'autres où ie croy

que i'aprendray, & qu'il aprendra, que ie ſuis Fils de quelque Ennemy de Rome, ou de quelque Amy de Tarquin. Ie pleins eſtrangement mes Amis des malheurs qui leur arriuent, luy repliquay-ie, mais ie ne les ſçaurois pleindre de ceux qu'ils ſe font: c'eſt pourquoy ne vous attendez pas d'auoir nulle part à ma compaſſion, lors que vous ne ſouffrirez que les maux que vous vous ferez à vous meſme. Apres cela comme il eſtoit déja tard nous nous couchaſmes: mais ie mentirois ſi ie diſois que nous dormiſmes paiſiblement: car il eſt vray qu'Aronce ne dormit point du tout, & qu'il me réueilla diuerſes fois pour me parler de ſa paſſion. Mais enfin Madame, comme il a vne generoſité merueilleuſe, il ſe mit effectiuement dans la fantaiſie, de s'oppoſer de toute ſa force à l'amour qu'il auoit dans l'ame, & il n'oublia rien pour cela

car il alloit le moins qu'il pouuoit aux lieux où estoit Clelie ; il cherchoit Clelius en son particulier, sans chercher son admirable Fille ; & il s'attachoit si fort aupres du Prince de Carthage, & auec Amilcar, qu'il n'y auoit personne qui ne creûst qu'il auoit plus d'ambition que d'amour. Horace mesme, tout son Amy & tout son Riual qu'il estoit, ne s'aperçeut point de l'amour qu'il auoit pour Clelie : le Prince de Numidie aussi n'en eut aucun soubçon : & Clelie mesme ne se l'imagina pas. Cependant comme elle vouloit esuiter soigneusement de donner les occasions au Prince de Numidie de luy parler de son amour, elle auoit donné vn ordre si general de ne la laisser iamais seule, que quád Aronce eust esté assez hardy pour luy vouloir dire qu'il l'aimoit, il n'eust pû en trouuer l'occasion. De sorte que comme rien n'augmente dauan-

tage vne amour naissante, que la difficulté de la dire, Horace de son costé, deuint bien tost aussi amoureux qu'Aronce. Mais comme il aime naturellemẽt à faire secret de toutes choses, il ne dit rien de sa passion ny à Aronce, ny à moy : ainsi ces deux Amis estoient Riuaux sans auoir suiet de se plaindre l'vn de l'autre, parce qu'ils ignoroient esgallement leur amour. Pour le Prince de Numidie, comme il regardoit Aronce comme s'il eust esté Frere de Clelie, il luy donnoit mille marques d'amitié, sans luy descouurir sa passion : afin qu'estant son Amy, il luy fust fauorable quand l'occasion s'en presenteroit. Pour Maharbal, moins il voyoit de correspondance à son amour dans le cœur de Clelie, plus sa passion augmentoit : & plus Clelius luy aportoit de raisons pour luy prouuer qu'il ne deuoit point songer à marier sa Fille à

Carthage, puis qu'il auoit intention d'aller à Rome dés qu'il pourroit y retourner, plus il s'opiniastroit à vouloir faire reüssir son dessein. De sorte que Clelius & Sulpicie estoient extrémement affligez de se voir sous le pouuoir d'vn homme amoureux: & d'vn homme à qui ils vouloient refuser tout ce qui pouuoit satisfaire sa passion. D'autre part quoy que Sulpicie tesmoignast auoir beaucoup d'amitié pour Horace, parce que Clelius le vouloit ainsi, il estoit pourtant vray que dans le fonds de son cœur, elle auoit quelque secrette disposition à ne rendre pas iustice à son merite: parce qu'il estoit Fils d'vne Personne dont Clelius auoit esté fort amoureux, & qu'il auoit pensé autrefois espouser. Si bien que Sulpicie conseruant encore quelques restes de ialousie, qui luy persuadoient que son Mary n'aimoit Horace que parce

qu'il auoit encore quelque agreable ſouuenir de l'amour qu'il auoit euë pour ſa Mere, elle auoit ſans doute beaucoup moins de diſpoſition à l'aimer que Clelius : & elle aimoit bien plus tendrement Aronce qu'Horace. Pour Clelie elle les eſtimoit tous deux : mais comme elle eſtoit equitable, elle voyoit bien que s'il y auoit quelque eſgalité entre ces deux hommes, pour ce qui regardoit les qualitez eſſentiellement neceſſaires aux honneſtes Gens, il n'y en auoit pas autant pour l'agréement de l'humeur, ny pour celuy de la perſonne : eſtant certain qu'Aronce eſt beaucoup au deſſus de ſon Riual, quoy que ſon Riual ſoit preſques au deſſus de tous les autres hommes. Ainſi Clelie penchoit par choix du coſté d'Aronce : ioint qu'ayant veſcu auecque luy dans ſon Enfance, comme s'il euſt eſté ſon Frere, il y auoit

entre elle & luy vne familiarité plus grande, qu'entre Horace & elle, quoy qu'il fuſt Romain : & quoy que Clelius luy commandaſt de viure aueque luy comme ſi elle euſt eſté ſa Sœur. Les choſes eſtant donc en ces termes, il y eut quelques Factions à Carthage qu'il n'eſt pas neceſſaire que ie m'amuſe à vous deſmeſler, où l'illuſtre Prince que ſuiuoit Amilcar eut quelque part : ſi bien que l'intereſt de ſes affaires l'obligeant de ſe retirer à Vtique qui eſt à luy, il s'y retira ſuiuy de toutes ſes Creatures. De ſorte qu'Aronce trouuant cette occaſion de s'eſloigner de Clelie, pour taſcher de voir ſi l'abſence le pourroit guerir, le ſuiuit, & ie le ſuiuis auſſi bien que luy. Pour Clelius il conſentit volontiers qu'Aronce à qui la Fortune ſembloit n'auoir laiſſé aucun eſtabliſſement, en cherchaſt vn aupres d'vn grand Prince :

ainſi Aronce partit de Carthage auec ſon conſentement, ſans qu'il s'imaginaſt qu'il ne s'eſloignoit de luy, que pour taſcher de n'auoir plus d'amour pour ſon admirable Fille. Mais ce qu'il y eut de remarquable, fut que le Prince de Numidie, & Horace, qui ne ſçauoient pas qu'Aronce fuſt leur Riual, firent tout ce qu'ils purent pour l'empeſcher de ſuiure le Prince de Carthage: car comme ils ſçauoient tous deux qu'il eſtoit fort leur Amy, & qu'ils remarquoient qu'il eſtoit tres bien aupres de Clelie, ils s'imaginoient qu'ils perdoient beaucoup en le perdant: & que quand le temps ſeroit venu, où ils pourroient deſcouurir la paſſion qu'ils auoient dans l'ame, ils en receuroient de grands offices. Mais enfin ſans que le Prince de Numidie & Horace diſſent la veritable raiſon qui les obligeoit à conſeiller à Aronce de ne

s'attacher pas au Prince de Carthage, & sans qu'Aronce leur dist aussi celle qui faisoit qu'il ne suiuoit pas leurs cõseils, nous partismes, cõme ie l'ay déja dit: & nous partismes mesme sans qu'Aõce eust entretenu Clelie en particulier: car il luy dit adieu en presence de Sulpicie, d'Horace & de moy : qui sçauois seul le secret de son cœur. Aussi fusie le seul qui remarquay la peine qu'il eut à sortir de chez Clelius : car nous y rentrasmes trois fois sur des pretextes si legers, qu'à la derniere il fut contraint de dire qu'il auoit oublié ce qui l'auoit obligé d'y rentrer, tant il trouua peu de vray-semblance au pretexte qu'il auoit inuenté pour reuoir Clelie encore vn moment. Mais enfin Madame, nous allasmes à Vtique : où Aronce se trouua bien plus amoureux, & bien plus miserable qu'à Carthage : où il arriua bien des choses depuis nostre départ. Car vous

ſçaurez Madame, que Maharbal qui auoit vne paſſion dans l'ame la plus violente du monde, ne ſoubçonnant point du tout que le Prince de Numidie qui eſtoit en Oſtage entre ſes mains, euſt nul deſſein pour Clelie, ſe mit à ne faire plus autre choſe que luy parler de l'amour qu'il auoit pour elle; de l'iniuſtice de Clelius; & de la cruauté de ſa Fille: le coniurant de vouloir leur conſeiller à tous deux de changer de ſentimens: car enfin, diſoit-il au Prince Aderbal, n'eſt-ce pas vne terrible choſe, d'entendre dire à Clelius qu'il ne veut point marier ſa Fille qu'il ne ſoit retourné à Rome? luy qui en eſt exilé depuis vn ſi long temps: luy qui eſt ennemy mortel de Tarquin, qui regne auec vne authorité ſi abſoluë, qu'il n'eſt pas croyable: que nulle puiſſance puiſſe le faire tomber du Throſne où ſa cruauté l'a ſi bien affermy. Ce-

pendant Clelius pretend ne marier ſa Fille, que quand il retournera à Rome : ou du moins de ne luy faire eſpouſer qu'vn Romain. Si bien que par ce moyen, il faut de neceſſité qu'il veûille donner la plus belle & la plus parfaite Perſonne de la Terre, à vn criminel banni : ou tout au plus à vn malheureux exilé. Iugez donc ſi i'ay ſuiet de me pleindre de Clelius ; & ſi ie n'ay pas lieu de croire, qu'il faut que luy, ou Clelie, ayent vne auerſion ſecrette pour moy qu'ils n'oſent me teſmoigner, parce qu'ils ſont ſous ma puiſſance. Mais pour empeſcher qu'ils ne l'eſprouuent telle qu'elle eſt, pourſuiuit-il, ie vous coniure quand vous en trouuerez l'occaſion, de taſcher de leur faire prendre de meilleurs ſentimens ; de peur de me forcer à en prendre à mon tour, qui ne leur ſeroient pas agreables. Le Prince de Numidie entendant parler Ma-

harbal de cette ſorte, en fut ſi ſurpris, & ſi eſmeu, que l'agitation de ſon cœur paroiſſant malgré luy dans ſes yeux, elle fut remarquée par Maharbal. Il taſcha pourtant de ſe remettre: mais il acheua de ſe deſcouurir par ſes paroles; car comme il ne pouuoit dire à Maharbal, que Clelius euſt tout à fait tort, & qu'il n'oſoit auſſi luy dire qu'il euſt raiſon, il prit vn milieu qui perſuada à celuy à qui il parloit, qu'il eſtoit ſon Riual. En effet il ſe mit à exagerer l'amour que les Romains auoient pour leur Patrie: l'iniuſtice qu'ils auoient de mettre vne fort grande difference entre des Eſtrangers & eux: & à vouloir luy perſuader en ſuite, que comme Clelius auoit cherché vn Aſile dans la Ville où il auoit la plus grande authorité, il eſtoit obligé de ne s'en ſeruir pas à le violenter en vne choſe qui deuoit eſtre tout à fait libre: adiouſtant

adiouſtant encore beaucoup d'autres raiſons qui ne ſeruirent qu'à faire voirà Maharbal que ce Prince eſtoit amoureux de Clelie, & qu'il auoit choiſi vn mauuais Confident. De ſorte que cette penſée excitant vn fort grand trouble dans ſon eſprit, il quitta le Prince de Numidie aſſez bruſquement: & ſans differer dauantage, il fut chez Sulpicie; où apres auoir eſté quelque temps en conuerſation generale il trouua l'occaſion de parler en particulier à Clelie: & il taſcha de luy perſuader qu'elle deuoit trouuer fort eſtrange, que Clelius ne pretendiſt la marier que quand il retourneroit à Rome: ou du moins ne luy faire eſpouſer qu'vn malheureux exilé, lors qu'il pouuoit luy donner le premier rang dans vne des premieres Villes du Monde. Seigneur, luy reſpondit Clelie, ce n'eſt pas à moy à examiner

ſi mon Pere a raiſon de refuſer l'honneur que vous luy faites : & il ſuffit que ie ſçache que i'aurois tort de ne luy obeïr pas, pour m'obliger à ſuiure aueuglément toutes ſes volontez. Mais afin qu'il ne ſoit pas chargé de toute voſtre haine, ie vous aduoüeray ingenûment, que ie luy obeïrois auec vne douleur extréme, s'il me commandoit d'eſpouſer vn Africain, & de perdre l'eſperance de voir Rome : car il eſt conſtamment vray, qu'il y a dans mon cœur vne amour ſi forte pour la Patrie de mes Peres, que ce ſeroit me rendre tres malheureuſe, que de m'oſter l'eſperance d'y mourir. Si ie ne meurs bien toſt à Carthage, repliqua Maharbal, il y a pourtant apparence, que vous ne viurez pas à Rome. Helas Seigneur, repliqua Clelie, tant qu'elle ſera ſous la tirannie de Tarquin, ie ne ſeray pas en pouuoir d'y

aller : mais ie dis seulement que ie serois bien marrie d'en auoir perdu l'esperance : c'est pourquoy ie vous coniure de ne vous opiniastrer pas à vouloir obliger mon Pere à consentir à ce que vous desirez : & d'auoir la generosité d'entrer dans ses sentimens, & de croire que si vous estiez Romain, il vous prefereroit à tous les autres Romains. Et puis, adiousta cette sage Fille, il vous refuse vne chose qui vous est si peu auantageuse, que vous deuriez plustost l'en remercier que de vous en pleindre. Car enfin s'il vous accordoit ce que vous semblez desirer, on vous reprocheroit d'auoir preferé la Fille d'vn malheureux exilé, à tant de belles Personnes qui sont à Carthage : & dont l'Alliance vous peut estre plus vtile, & plus agreable. Non non iniuste Clelie, luy dit-il, n'entreprenez pas de me persuader qu'il y ait

quelque choſe qui me pûſt eſtre ny plus agreable, ny plus glorieux, que la conqueſte de voſtre cœur, car vous n'y reüſſiriez pas: & ſouffrez ſeulement que ie vous die, que ſi vous eſtes auſſi prudente que belle, vous ferez conſiderer à l'iniuſte Clelius, que Tarquin eſt plus puiſſant à Rome qu'il ne le fut iamais: que ſelon toutes les aparences il ne luy permettra pas d'y retourner: qu'il eſt fort douteux que la Fortune luy enuoye beaucoup de Romains exilez à choiſir (car Tarquin en fait plus mourir qu'il n'en exile) & que quand cela ſeroit, il ne luy ſeroit pas aiſé de faire la Feſte de vos Nopces à Carthage, ſi elle ſe faiſoit pour vn autre que pour Maharbal. Dittes luy encore, ie vous en coniure, qu'il peut eſtre heureux s'il le veut: & qu'il peut ſe rendre tres miſerable s'il me le rend. Ha Seigneur, repliqua genereuſement Clelie, ie ne ſçay

point menacer mon Pere : mais ie ſçauray bien luy dire que ſi ma vie fait obſtacle à la tranquilité de la ſienne, ie ſuis preſte d'auoir recours à la mort : afin que vous oſtant la cauſe de voſtre amour, ie vous oſte auſſi celle de voſtre haine pour luy. Comme Clelie diſoit cela, le Prince de Numidie entra ; qui voyant Maharbal aupres d'elle, en rougit de deſpit : ſi bien que comme ſon Riual vit le changement de ſon viſage, il ſe confirma dans les ſentimens qu'il auoit deſia : & pour s'en eſclaircir encore mieux, il continua de parler bas à Clelie, durant qu'Aderbal parloit à Sulpicie, & à d'autres Dames qui eſtoient chez elle. Mais comme il eſt naturellement violent, il ne pût ſouffrir ce long entretien particulier, ſans en teſmoigner beaucoup de chagrin : de ſorte que Maharbal ne doutant plus du tout qu'il ne fuſt

ſon Riual, prit la reſolution de ſe deffier de luy, au lieu de s'y confier comme il en auoit eu le deſſein. Cependant comme les affaires generales de la Republique, ne luy donnoient pas autant de loiſir que ſa paſſion en demandoit, il falut qu'il s'en allaſt, & qu'il laiſſaſt ſon Riual aupres de ſa Maiſtreſſe. Et en effet quoy que Clelie euſt accouſtumé d'eſuiter ſoigneuſement de parler en particulier au Prince de Numidie, depuis qu'il luy auoit deſcouuert ſon amour, elle ne le fit pas ce iour là auec le meſme ſoin : car elle auoit l'eſprit ſi occupé de ce que Maharbal luy auoit dit, qu'elle ne penſoit à autre choſe. Si bien que ſans qu'elle y priſt garde, le Prince de Numidie ſe mit aupres d'elle : & commença de luy parler comme vn homme qui auoit quelque choſe de particulier à luy dire. Clelie reuenant alors à elle

meſme, ſe tourna vers luy : & le coniura de ne l'obliger point à le fuir comme elle feroit touſiours, s'il continuoit de luy parler de ſa paſſion. Car enfin, luy dit-elle, Seigneur, ſi vous vous opiniaſtrez à le faire, vous me forcerez à prendre la reſolution de ne conſiderer plus que vous eſtes vn fort Grand Prince : & à ne vous regarder que comme vn homme qui ne m'eſtime pas, puis qu'il ne ſe ſoucie point de me deſplaire. Plûſt aux Dieux Madame (luy dit alors le Prince de Numidie) que ie ne vous euſſe iamais dit que ie vous aime : ce ſouhait eſt ſans doute vn ſouhait fort extraordinaire à vn Amant auſſi paſſionné que ie le ſuis : mais il eſt pourtant vray, qu'il n'eſt preſentement rien que ie ne faſſe, pour pouuoir faire que vous ignoraſſiez la paſſion que i'ay dans l'ame, quoy que ie ſçache bien qu'elle y ſera iuſ-

ques à la mort. Mais Madame, ce qui fait que ie parle comme ie fais, est que i'ay à vous aduertir que si vous ne sortez bien tost de Carthage, vous vous exposez à estre la plus malheureuse Personne du monde : & que vous offrant vn Asile à la Cour du Roy mon Pere, ie crains que vous ne veüilliez point y aller, parce que ie vous ay descouuert mon amour. Cependant ie vous iure, & vous proteste, que quoy que ie sois plus amoureux que Maharbal, ie ne seray iamais aussi iniuste que luy. Clelie entendant parler ce Prince de cette sorte, en fut extrémement surprise: car elle connut bien qu'il sçauoit quelque chose où elle auoit interest: aussi luy parla-t'elle vn peu moins seuerement, afin de l'obliger à luy dire ce qui luy donnoit lieu de luy parler ainsi : & en effet ce Prince luy raconta sa conuersation auec Ma-

harbal : continuant en ſuite à luy offrir vn Aſile en Numidie : & à luy proteſter auec autant de generoſité que d'amour, que quand il faudroit faire la Guerre pour la deffendre, il la feroit auec beaucoup de ioye. Clelie le remercia fort ciuilement de l'offre qu'il luy faiſoit : l'aſſurant toutesfois qu'elle ne croyoit pas que ſon Pere vouluſt ny deuſt l'accepter : adiouſtant encore qu'elle ne laiſſoit pas de luy en eſtre fort obligée. Cependant Aderbal ne ſe tenant pas refuſé, pour ce que luy auoit dit Clelie, parla le lendemain à Clelius : & luy repreſentant la grandeur de l'amour de Maharbal, celle de ſon authorité, & la violence de ſon temperamment, il luy fit aiſément comprendre que le ſeiour de Carthage eſtoit dangereux pour luy. Mais apres cela il luy offrit ce qu'il auoit deſia offert à Clelie : ſi bien que Clelius

qui ne ſçauoit pas que ce Prince fuſt amoureux de ſa Fille, admira ſa generoſité, & luy donna mille loüanges. Mais apres tout Seigneur (luy dit-il lors qu'il eut ceſſé de le loüer) il ne ſeroit pas iuſte d'aller peut-eſtre recommencer la Guerre entre la Numidie, & les Carthaginois, pour vne choſe où ma malheureuſe Famille a ſeule intereſt. Vous eſtes en Otage par vn Traité de Paix, qui n'eſt pas encore entierement executé: ainſi Seigneur, ie ſerois fort iniuſte, ſi ie vous expoſois à eſtre mal-traité par Maharbal: & ſi i'expoſois le Roy voſtre Pere à auoir de nouueaux differens auec cette Republique: c'eſt pourquoy puis que Carthage ne m'eſt plus vn Aſile, il faut que ie taſche d'en ſortir, & d'en aller chercher vn ſi loin d'icy, que Maharbal n'ait pas le pouuoir de m'y nuire: auſſi bien y a t'il deſia long temps

que i'ay enuie de me raprocher de Rome. Le Prince de Numidie ne se rendit pourtant pas encore : car il representa à Clelius qu'il luy seroit tres difficile de s'en aller par mer, & qu'il luy seroit bien plus aisé d'aller par terre en Numidie. Mais quoy qu'il luy pûst dire, le genereux Clelius ne creût pas que veû les termes où en estoient alors les choses entre ces deux Estats, il deust accepter l'offre d'Aderdal : ioint qu'ayant effectiuement enuie de se raprocher de Rome, il luy fut plus aisé d'estre genereux, & de refuser le Prince de Numidie, qui se trouua alors dans vn estrange embarras, puis qu'il se vit dans la necessité de souhaiter que la Personne qu'il aimoit s'esloignast de Carthage, & s'en esloignast pour toujours. Il se trouua mesme encore en vne plus grande peine : car comme il obseruoit alors Maharbal de fort

prés, il descouurit qu'il auoit dessein de faire arrester Clelius: en le faisant accuser d'auoir tramé quelque chose contre la Republique, & d'auoir des intelligences secrettes auec le Prince de Carthage, aupres de qui estoit alors Aronce: car les choses s'estoient fort broüillées depuis le départ de ce Prince. Ce qui obligeoit Maharbal d'auoir ce dessein, estoit qu'il esperoit qu'estant Maistre de la vie de Clelius, il le feroit bien tost de Clelie: qu'il pensoit ne deuoir pas refuser de l'espouser, pour donner la vie & la liberté à son Pere: de sorte que le Prince de Numidie croyant luy mesme que le dessein de Maharbal pourroit reüssir, & qu'il le verroit bien tost possesseur de Clelie, s'il n'aduertissoit promptement Clelius; il ne balança point, & fut trouuer Clelie à l'heure mesme, quoy qu'il creust bien que cét aduis auanceroit

ſon eſloignement. Il eſt vray que dans la force de ſa paſſion, il eut deſſein de la ſuiure ſans luy en rien dire: mais enfin Madame, pour me haſter de vous dire tout ce qui ſe paſſa alors, vous ſçaurez que le Prince de Numidie, apres auoir dit à Clelie les choſes du monde les plus touchantes, parla en ſuite à Clelius: à qui il fit ſçauoir ſi preciſément l'iniuſte deſſein de Maharbal, qu'apres en auoir conſulté auec Horace, & auec Sulpicie, il fut reſolu qu'ils ne ſongeroient plus à autre choſe qu'à ſortir promptement de Carthage. L'occaſion s'en preſenta meſme aſſez fauorable: car il y auoit alors vn Vaiſſeau de Siracuſe preſt à faire voile: ſi bien que Clelius traittant ſecretement auec celuy qui le commandoit, il luy promit de le receuoir auec toute ſa Famille dans ſon Nauire: & de l'y receuoir la nuit qui precederoit ſon

départ. Et en effet ſans m'amuſer à vous dire des particularitez inutiles, il ſuffit que vous ſçachiez que malgré toutes les preuoyances de Maharbal ; les ſoins du Prince de Numidie, de Clelius, & d'Horace, firent tant que cette illuſtre Famille Romaine s'embarqua vn ſoir ſans qu'on s'en aperçeuſt. Si bien que ce Vaiſſeau de Siracuſe ſortit du Port à la pointe du iour ſans que Maharbal en ſçeuſt rien qu'il ne fuſt nuit : car comme il croyoit qu'Aderbal eſtoit amoureux de Clelie, il ne le ſoubçonnoit pas de pouuoir aider à ſa fuite : de ſorte que l'ayant veû tout le iour, ce Prince l'auoit adroitement empeſché d'aller chez Clelius, afin qu'il ne ſçeuſt ſon départ que lors qu'il ne pourroit faire ſuiure Clelie, auec eſperance de la pouuoir retrouuer : car le temps auoit eſté ſi fauorable, qu'il n'y auoit pas d'aparence qu'vn autre

Vaisseau pûst ioindre celuy qui portoit cette belle & admirable Fille. Mais quoy que le Prince de Numidie se contraignist autant qu'il pouuoit, pour ne paroistre pas trop melancolique; il fut pourtant si chagrin, que lors que Maharbal vint à sçauoir le départ de Clelius & de sa Famille, il ne douta point qu'Aderbal ne sçeust la chose. Il aprit mesme ce départ d'vne maniere qui l'irrita encore: puis qu'il ne sçeut que Clelius estoit parti, que lors qu'il enuoya le soir chez luy pour l'arrester comme vn Criminel. Il se seruit pourtant de la fuite de Clelius, pour authoriser cette violence: car il fit assembler tous les Suffettes (c'est ainsi qu'on appelle ceux qui ont part au Gouuernement de la Republque) & leur dit qu'il paroissoit assez qu'il estoit Criminel puis qu'il s'enfuyoit. Cependant comme il estoit tres violent, &

qu'Aderbal dit quelque chose qui luy fit croire qu'il auoit sçeu la fuite de Clelie, il s'assura de sa personne : publiant qu'il auoit eu part à tout ce que Clelius auoit tramé auec Arronce, & auec Amilcar : Maharbal cherchant alors à se vanger sur son Riual, de l'insensibilité de sa Maistresse. Il creût mesme qu'il pouurroit peut-estre retrouuer Clelie par cette voye, parce qu'il s'imagina que ce Vaisseau de Siracuse dans quoy elle s'estoit embarquée, n'auroit serui qu'à la faire sortir de Carthage: & l'auroit remise à terre pour aller apres chercher quelque Asile où Aderbal iroit la trouuer dés qu'il pourroit se desrober : si bien que dans ce sentiment là, ce Prince fut gardé tres exactemẽt, & traité mesme auec assez de rigueur. Maharbal ne laissa pas aussi d'enuoyer diuers Vaisseaux apres celuy qui luy enle-

uoit

uoit ſa Maiſtreſſe, quoy qu'auec peu d'eſperance : car outre qu'il ne croyoit pas qu'elle tinſt la route de Siracuſe, il y auoit trop long temps qu'elle eſtoit partie pour pouuoir raiſonnablement eſperer de la retrouuer: toutesfois cõme c'eſt le propre de l'amour, de ne negliger rien, Maharbal aima mieux faire cent choſes inutiles, que de manquer à en faire vne qui luy pûſt ſeruir. Mais durant que cét Amant irrité ne ſçauoit ſur qui ſe vãger du malheureux ſuccés de ſon amour, & qu'il s'en vangeoit ſur vn autre Amant qui n'eſtoit pas mieux traité que luy ; pendant dis-ie, que le malheureux Aderbal ſouffroit vne iniuſte Priſon, & qu'il enduroit des maux incroyables ; Aronce qui ne ſçauoit rien de ce qui ſe paſſoit à Carthage connnoiſſoit que l'abſence ne le gueriſſoit pas, & ſe repentoit de s'eſtre eſloigné de Clelie : car en l'eſtat où

estoient alors les choses, il n'y auoit pas moyen de songer seulement à retourner à Carthage. De sorte qu'Aronce estoit si triste, & si melancolique, qu'on ne pouuoit presques l'estre dauantage, il le fut pourtant encore plus, lors qu'vn Esclaue vint luy aporter vne Lettre que Clelius luy auoit escrite en partant, & qu'il auoit confiée à cét Esclaue qui la luy rendit. D'abord il eut beaucoup de ioye, parce qu'il espera d'auoir des nouuelles de Clelie: mais il eut en suitte vn desespoir sans égal, lors qu'il vit que cette Lettre qu'on luy aportoit contenoit à peu prés ces paroles, si ma memoire ne me trompe.

CLELIVS A ARONCE.

DIVERSES *raiſons importantes me font partir de Carthage, & me raprocher de Rome : ie ne ſçay encore ſi ie choiſiray Siracuſe ou Capouë pour mon Aſile : mais ie ſçay bien qu'en quelque lieu du Monde que ie ſois, ie ſeray touſiours tout prẽſt à vous receuoir comme ſi vous eſtiez mon Fils, en cas que les changemens de la Cour où vous eſtes, vous obligent à en partir. Ainſi pourueû que les Dieux m'empeſchent de faire vn ſecond naufrage ſur la meſme Mer où ils vous mirent entre mes bras, vous pouuez vous aſſurer que vous aurez vne Maiſon en tous les lieux où i'en auray vne pour moy*

meſme. Ie ne vous dis rien de Sulpicie, d'Horace, ny de Clelie, car ils ne ſçauent pas que ie vous eſcris.

Apres qu'Aronce eut leû cette Lettre, il me la donna à lire: & me dit en ſuite des choſes ſi touchantes que i'exciterois encore de la compaſſion dans voſtre cœur, ſi ie vous les rediſois. Vn moment apres Amilcar eſtant venu dans ſa Chambre, nous aprit la priſon du Prince de Numidie, la fureur de Maharbal, & nous confirma la fuite de Clelius, de Sulpicie, d'Horace, & de Clelie. Il nous dit meſme le deſſein que Maharbal auoit eu de faire arreſter Clelius: & il nous aprit encore qu'ils auoient emporté tout ce qu'ils auoient de plus precieux: & que la choſe auoit eſté conduite ſi adroitement, qu'on n'en auoit rien ſoubçonné. Mais comme Maharbal s'eſt ſerui du nom du

Prince de Carthage, adiousta-t'il obligeamment, pour persecuter Cleolius, quoy qu'il y ait grande apparence qu'il agit plus en Amant irrité, qu'en bon Citoyen ; ie viens vous assurer de la part de ce Prince, qu'il veut vous recompenser de toutes les peines que souffre Clelius, & qu'il n'est rien enfin que vous ne deuiez attendre de luy. En mon particulier, poursuiuit-il, ie vous offre tout ce qui est en ma puissance : & ie pense vous pouuoir assurer, qu'il ne tiendra qu'à vous que vous ne soyez heureux. Amilcar adiousta en suite beaucoup de choses obligeantes, où ie pouuois prendre part : & où Aronce & moy respondismes auec toute la ciuilité, & toute la recónoissance, que nous deuions auoir pour des offres si genereuses. Mais quoy qu'Aronce se contraignist estrangement, il luy fut impossible d'empescher qu'Amilcar

ne viſt qu'il auoit vn chagrin extréme. Neantmoins il ne s'en eſtonna pas d'abord : car comme il ſçauoit qu'Aronce aimoit autant Clelius que s'il euſt eſté ſon Pere, il s'imagina que c'eſtoit vne douleur que la ſeule tendreſſe qu'il auoit pour luy cauſoit. Mais comme il vit que de iour en iour il deuenoit plus melancolique, il ſoubçonna quelque choſe de la veritable cauſe de ſa triſteſſe : & me tirant à part, il me pria de luy dire ingenûment s'il n'eſtoit pas vray qu'Aronce eſtoit amoureux de Clelie? De ſorte que ne iugeant pas qu'il fuſt deſauantageux à mon Amy d'auoüer cette verité à Amilcar, ie luy dis que ie croyois qu'il ne ſe trompoit pas : & que ie craignois extrémement que la douleur qu'il auoit de ſon abſence ne le fiſt mourir. Comme Amilcar aime cherement Aronce, il fit alors tout ce qu'il pût

pour le diuertir, luy qui eſt le plus diuertiſſant de tous les hommes: mais le chagrin de cét Amant eſtoit trop fort pour pouuoir eſtre ſurmonté: & ie puis aſſurer ſans menſonge, que depuis qu'il ſçeut le départ de Clelie, il ne ſe paſſa pas vn moment que ſa douleur n'augmentaſt. Ce qui la rendoit plus forte, eſtoit qu'il connoiſſoit bien que la raiſon vouloit qu'il combatiſt ſa paſſion, & qu'il demeuraſt aupres du Prince de Carthage; où il trouuoit preſques tout ce qu'il euſt pû ſouhaiter en l'eſtat où eſtoit alors ſa fortune: car ce Prince l'eſtimoit fort; il pouuoit eſperer vn eſtabliſſement tres conſiderable aupres de luy; Amilcar l'aimoit cherement; cette Cour eſtoit tres galante, & tres agreable: & veû la diſpoſition des choſes, le Prince de Carthage deuoit bientoſt faire eſclater vn grand deſſein dont l'heureux ſuc-

cés deuoit le mettre en pouuoir de combler d'honneur & de biens, tous ceux qui seroient alors attachez à sa fortune. Aussi Aronce me disoit-il vn iour (en exagerant son malheur) qu'il estoit le plus infortuné de tous les hommes : car enfin mon cher Celere (me dit-il, apres m'auoir aduoüé qu'il estoit resolu d'abandonner l'Afrique, & d'aller retrouuer Clelie) ie ne croy pas qu'il y ait iamais eu vn homme plus miserable que moy : & qui considerera bien le pitoyable estat où ie me trouue, trouuera sans doute que depuis que l'amour fait des malheureux, il n'y a iamais eu d'Amant qui ait eu si peu de raison d'esperer d'estre aimé, ny de continuer d'aimer. Premierement Clelie ne sçait point que ie l'aime, poursuiuit-il, & ie ne dois point le luy faire sçauoir, tant que ie ne sçauray pas qui ie suis. De plus, Clelius

semblant estre resolu de ne vouloir iamais donner sa Fille qu'à vn Romain, c'est estre assuré que ie n'y dois iamais pretendre, puis que selon toutes les apparences ie ne suis pas nay d'vn Romain : ou il faudroit que ce fust de quelque malheureux Romain sans vertu, & sans condition : car s'il y auoit quelque homme de qualité exilé qui eust fait naufrage, & qui eust perdu vn Fils dans la Mer, Horace l'auroit raconté à Clelius : luy qui luy a dit tout ce qui est arriué de funeste à Rome depuis son départ : soit ce qu'il a veû de ses propres yeux, ou ce qu'il a entendu dire à d'autres. Ainsi quoy que ie ne sçache d'où ie suis, il semble pourtant que ie sçay auec certitude, que ie ne suis point de Rome : & que par consequent ie ne puis iamais rien pretendre à Clelie. Vous estes si ingenieux à vous persecuter, luy dis-ie, que si vous

l'eſtiez autant à chercher du ſoulage-
ment au mal qui vous tourmente,
vous en viendriez à bout. Ha Celere,
s'eſcria-t'il, ſi vous ſçauiez la nature
du mal dont vous parlez, vous ver-
riez bien qu'il eſt ſans remede ! car ſi
ie demeure icy, ie mourray le plus
deſeſperé de tous les hommes : & ſi
ie vay retrouuer Clelie, comme i'iray
infailliblement, ie feray ſans doute
la choſe du monde la moins raiſon-
nable : puis que ie connois bien que
ie ne dois iamais luy dire que ie l'ai-
me, ſi ie ne veux eſtre ingrat enuers
Clelius, à qui ie dois toutes choſes.
Ainſi ie quitteray vne grande eſpe-
rance de fortune, & ie feray vn long
voyage, pour aller voir vne Perſonne
que i'adore, auec l'intention de ne
le luy dire iamais : & auec vne enuie
eſtrange de le luy dire mille fois le
iour ſi ie le pouuois. Iugez apres ce-
la Celere, ſi ie ſuis en vn eſtat heu-

reux : cependant ie veux partir, & ie partiray : car l'amour que i'ay dans l'ame me persuade qu'il n'est point de malheur qui esgalle l'absence, lors que l'absence n'est point assez forte pour faire mourir l'amour. Ie me trouue pourtant bien embarrassé, lors que ie pense que Clelius me demandera ce qui m'a obligé de retourner si brusquement aupres de luy ? car luy diray-ie vn mensonge, en luy disant qu'on m'a exilé, & que ie me suis rendu indigne des soins qu'il a eu de moy ? luy diray-ie que l'amitié que i'ay pour luy, n'a pû souffrir que i'en fusse separé ? & ne dois-ie point craindre qu'il ne deuine la cause de mon retour, qu'il ne m'enhaïsse, & qu'il ne me force à m'esloigner pour tousiours de la Personne que i'aime ? Mais apres tout, il en arriuera ce qu'il plaira aux Dieux : car ie vous declare que ie ne puis faire autrement. Et en

effet Madame, Aronce se confiant en l'amitié d'Amilcar, luy dit ce que ie luy auois aduoüé: & luy fit vne si grande pitié, qu'il luy fit commander par le Prince de Carthage, d'aller retrouuer Clelius. Mais pour pretexter son retour, Amilcar fit que ce Prince chargea Aronce de negocier quelque chose à Siracuse, pour tascher de détacher la Sicile des interests de Carthage: & Amilcar pour achever la generosité, luy fit faire des presens si magnifiques, qu'il le mit en estat de se pouuoir passer de l'assistance de Clelius, quand il seroit retourné aupres de luy. De sorte Madame, que nous ayant fait équiper vn Vaisseau de Guerre, nous partismes d'Vtique, & nous prismes la route de Siracuse: auec intention, si nous n'y trouuions pas Clelius, que nous irions apres aborder proche de l'embouchoure du Fleuue Vulturne, pour

aller en ſuite par terre à Capouë, qui n'eſt qu'à douze mille de la Mer. Ie ne vous diray point Madame, quelle fut la peine d'Aronce, lors qu'il falut quiter le Prince de Carthage, & ſe ſeparer d'Amilcar : car ie ne pourrois vous exprimer tout ce que la tendreſſe de l'amitié, & la violence de l'amour, luy firent ſentir en cette rencontre. Ce qu'il y a de vray, eſt que dés qu'il fut aſſuré de partir, il commença de craindre d'eſtre encore plus malheureux quand il ſeroit auprés de Clelie, qu'il ne l'eſtoit eſloigné d'elle. Il changea pourtant de ſentimens, quand nous fuſmes embarquez : car comme le vent eſtoit tres fauorable, il eut vne ioye que ie ne vous puis exprimer, dans la penſée qu'à chaque moment il s'aprochoit de Clelie. Il eſt vray que ce vent fauorable ne nous dura pas long temps : en effet le lendemain au ſoir,

nous viſmes de loin vne legere Nuë s'eſleuer de la Mer : qui ſans nous effrayer attacha ſeulement nos regards. Mais nous fuſmes bien eſtonnez de voir que le Pilote qui nous conduiſoit s'en eſpouuenta : & commença de donner diuers ordres à tous les Mariniers de noſtre Vaiſſeau, afin qu'ils ſe preparaſſent à vne grãde Tempeſte. D'abord nous creuſmes qu'il s'abuſoit : & nous ne compriſmes pas qu'vne choſe qui n'auoit rien d'effroyable à voir, pûſt eſtre vn ſigne aſſuré de la plus eſpouuentable Tempeſte qui fut iamais. Cependant à peine auions nous eu loiſir de penſer que la peur du Pilote eſtoit mal fondée, que nous viſmes qu'inſenſiblement la Mer ſe couuroit de gros boüillons d'Eſcume, qui faiſoient le meſme effet ſur cette grande & vaſte eſtenduë de Mer, que font des Troupeaux eſpars dans de grandes & va-

ſtes Plaines. Vn moment apres nous entendiſmes vn mugiſſement qui ne laiſſoit pas d'auoir quelque choſe de terrible, quoy qu'il ſemblaſt venir de fort loin : mais apres cela nous entendiſmes vn coup de Tonnerre à noſtre gauche ; qui par vn eſclat ſurprenant, nous fut pourtant d'vn heureux preſage, car cõme vous le ſçauez Madame, les Etruriens qui ſont les plus ſçauans Peuples du Monde en matiere de diuinations, nous ont apris que lors que la Foudre va de la gauche à la droite, c'eſt vn heureux preſage : & qu'au contraire quand elle va de la droite à la gauche, c'eſt vn mauuais ſigne. Cependant quoy qu'Aronce & moy connuſſions que ce ſigne n'eſtoit pas malheureux, nous ne voiyons pas grande apparence de honheur : car il ſembla que ce coup de Tonnerre euſt eſté vn ſignal pour faire que tous les Vents ſe deſchai-

naſſent à la fois : que la Mer s'eſmeûſt horriblement : & que toutes les Vagues s'entrechoquaſſent ſi rudement, qu'elles nous fiſſent perir. En effet Madame, ie ne puis vous dire en quelle extremité nous nous trouuaſmes, lors que la nuit tombant tout d'vn coup, nous nous viſmes expoſez à la fureur des Ondes, & des Vents, tant qu'elle dura. Tantoſt noſtre Vaiſſeau eſtoit porté iuſques aux Nuës ; vn moment apres il ſembloit aller eſtre enfoncé dans vn Abiſme ; & vn moment en ſuite la Tempeſte redoublant, le faiſoit tournoyer malgré l'Art du Pilote, & nous mettoit de moment en moment en eſtat de faire naufrage. Auſſi tous les Mariniers auoient-ils abandonné toutes choſes : & le Pilote luy meſme apuyé ſur ſon Timon, inuoquoit Neptune à haute voix, comme n'attendant plus de ſecours que

de luy seulement. Pour Aronce i'aduouë que sa fermeté m'en donna: car apres s'estre remis sous la conduite des Dieux, il eut autant de tranquilité dans l'ame que s'il n'eust pas esté en peril: & pour vous donner vne marque sensible de sa constance; ie n'ay qu'à vous dire qu'au milieu de cette effroyable Tempeste, il me parla de Clelie: & me dit que s'il mouroit, comme il y auoit beaucoup d'apparence, il mourroit auec la douleur de n'auoir pas fait sçauoir à cette belle Personne, l'amour qu'il auoit pour elle. Mais enfin Madame, comme la Tempeste auoit commencé au coucher du Soleil, elle commença de s'apaiser à la pointe du iour: & ce bel Astre ramenant le calme auec la lumiere, nous vismes peu à peu les Vagues s'abaisser: mais nous vismes en mesme temps que nous estions si proches d'vn grand Vaisseau, que

nous pouuions diſcerner que c'eſtoit vn Vaiſſeau de Guerre. Noſtre Pilote, qui ſembloit n'eſtre deſtiné durant ce voyage qu'à nous annoncer de mauuaiſes nouuelles, nous dit que la Tempeſte eſtoit paſſée : mais que nous n'en eſtions pas moins en peril : parce que le Vaiſſeau que nous voiyons eſtoit celuy d'vn cruel Corſaire, qui ne faiſoit autre choſe que troubler le commerce de Sicile à Carthage, par les priſes continuelles qu'il faiſoit. A ces mots, Aronce prenant la parole pour luy reſpondre; comme c'eſt à vous à commander pendant la Tempeſte, luy dit-il, c'eſt à vous à obeïr pendant vn Combat; c'eſt pourquoy faites que nous abordions ce Vaiſſeau : car comme il a eſté batu de l'Orage auſſi bien que nous, nous combatrons auec auantage eſgal : & nous combatrons peut-eſtre mieux que des Corſaires.

D'abord le Pilote fit difficulté d'obeïr, & voulut du moins raisonner sur la chose: mais Aronce luy ayant commandé absolument de suiure ses ordres, & de tascher de gagner le Vent, afin d'estre les attaquans, il obeït par crainte, & fit en effet si bien que nous mismes le Corsaire au dessous du vent. Il est vray que comme il estoit accoustumé de vaincre, & que nostre Vaisseau estoit plus petit que le sien, il ne s'opiniastra pas à nous disputer cét auantage: & cherchant à nous aborder comme nous le cherchions, nous nous ioignismes, & nous vismes en vn instant tout le Tillac ennemy rempli de Soldats armez: qui par leur mine seulement, pouuoient inspirer de la terreur à ceux qui les voyoient. Car comme c'estoient des Gens qui depuis longues années, estoient continuellement à la Guerre, & continuelle-

ment sur la Mer, ils estoient plus basannez, & plus noirs que des Africains, quoy qu'ils fussent de l'Isle de Cyrne : & ils auoient vne fierté si sauuage & si feroce sur le visage, qu'il estoit aisé de comprendre qu'ils passoient toute leur vie dans le carnage & dans le sang. En effet, ils auoient tout ensemble la rusticité des Gens de Mer, & la cruauté des Soldats determinez dans les yeux : leurs Cheueux estoient longs, noirs, pendans, & negligez : leurs Habits estoient bizarres, & differens, parce qu'ils estoient tels qu'ils les prenoient à ceux qu'ils vainquoient : mais pour leurs armes, elles estoient magnifiques : & il paroissoit si bien à leur contenance qu'ils estoient accoustumez à combatre, & accoustumez à vaincre, que ie creûs en effet que nous serions vaincus : car nous n'auions pas autant de Gens que nous

en voiyons dans leur Vaisseau : & ils n'estoient pas sans doute si aguerris. Aronce mesme songea plus alors à mourir auec honneur, qu'à la victoire, lors qu'il vit cette multitude d'Ennemis qui l'attendoient si resolument. Le Capitaine de ces Corsaires, qui se mit à la Teste des autres, lors que nos Vaisseaux se ioignirent, estoit desia assez auancé en âge : il auoit plusieurs blessures au visage, qui le défiguroient : mais il estoit si magnifiquement armé, & il auoit la mine si fiere, que tout laid qu'il estoit, on ne laissoit pas de connoistre qu'il estoit le Maistre de ceux qui l'enuironnoient. Comme nous en estions donc là, Madame, & que nous estions prests d'en venir aux mains, nous entendismes que ce cruel Corsaire commanda insolemment à vn des siens, qu'on tinst des Chaisnes prestes pour nous enchaisner : adiou-

ſtant que nous ne luy donnerions pas grand peine à vaincre. Mais dés qu'il eut prononcé ces paroles, Aronce qui s'en ſentit outragé, luy lança vn jauelot qu'il tenoit à la main : & ſautant dans le Vaiſſeau ennemy, où ie me iettay auſſi auec dix ou douze autres, nous commençaſmes le plus terrible combat qui ſe ſoit peut-eſtre iamais veû. Ie ne vous le particulariſeray pourtant pas exactement, parce que i'ay beaucoup d'autres choſes à vous dire: mais il faut toutesfois que vous ſçachiez, qu'Aronce y donna des marques d'vne ſi haute valeur, qu'on peut dire qu'il merita tout ſeul toute la gloire de cette grande action. D'abord il s'attacha à combatre le Capitaine des Corſaires: & s'eſtans ſaiſis à trauers le corps, ils eſtoient preſts de tomber tous deux dans la Mer, lors qu'on entendit vn grand bruit à l'autre bout du Vaiſ-

ſeau, qui ſuſpendant la fureur de ces fiers ennemis, fit qu'ils ſe retinrent; qu'ils ſe quiterent; & qu'ils tournerent la teſte vers le lieu d'où ce bruit venoit. Mais Aronce fut bien eſtonné, lors qu'il vit Clelius, & Horace, auec des reſtes de Chaiſnes aux bras, qui faiſoient ce qu'ils pouuoient pour arracher des armes à des Soldats qui vouloient les r'enchaiſner. Cét obiet ſurprenant, faiſant croire à Aronce que Clelie eſtoit Captiue de ce Corſaire, puis que Clelius & Horace l'eſtoient, redoubla ſon courage: mais ce qui l'augmenta encore, fut que ce fier Pirate, contre qui il combatoit, ne vit pas pluſtoſt que quelques-vns des ſiens s'opiniatroient à vouloir r'enchaiſner Horace & Clelius, qu'il leur commanda de les tuer, au lieu de s'amuſer à les vouloir remettre aux Fers: & en effet les cruels Miniſtres d'vn hom-

me ſi cruel, ſe mirent en deuoir de luy obeïr ; & luy auroient obeï effectiuemẽt, ſi Aronce apres luy auoir dõné vn coup de reuers ſur la teſte, qui l'eſtourdit, n'euſt eſté droit à ceux qui alloient tuer, & Clelius, & Horace, s'il fuſt arriué vn moment plus tard. Mais comme il en tua d'abord vn, & qu'il en bleſſa deux autres, il eut l'auantage de rendre à Clelius ce qu'il luy deuoit, en luy ſauuant la vie : & il la ſauua meſme à ſon Riual, en penſant ſeulemẽt la ſauuer à ſon Amy. Cependant ce cruel Corſaire eſtant reuenu de ſon eſtourdiſſement, reuint à la charge ſuiuy des ſiens : mais comme Clelius & Horace auoient pris les Eſpées de ceux qu'Aronce auoit mis hors de combat, ils le ſeconderent, & ie le ſouſtins auſſi, pendant que le reſte des noſtres combatoit à l'autre bout du Vaiſſeau. Le Corſaire voyant alors que les choſes n'alloient pas auſſi

bien pour luy qu'il l'auoit esperé, commanda pour ramasser toutes ses forces, qu'on iettast tous les Prisonniers, & toutes les Captiues dans la Mer : afin que ceux qui les gardoient vinssent combattre. Si bien qu'Aronce ayant entendu ce terrible commandement, & Clelius luy ayant crié, que ce n'estoit pas assez de luy auoir sauué la vie, s'il ne la sauuoit aussi à Sulpicie, & à Clelie ; Aronce fit des choses que ie ne pourrois vous representer : car il tua ou blessa, tout ce qu'il rencontra : & ce qui fit que son courage deuint fureur, fut qu'il entendit la voix de Clelie, qui taschoit par ses pleintes, d'attendrir le cœur de ces impitoyables Corsaires, qui vouloient effectiuement la ietter dans la Mer. Si bien que se precipitant alors au milieu de ceux qui estoient à l'entour du Capitaine de ces Pirates, il luy passa son Espée au

trauers du corps : & apres l'auoir veû tomber mort, il fut du coſté qu'il auoit entendu la voix de Clelie : & il arriua ſi heureuſement aupres d'elle, qu'il l'empeſcha d'eſtre iettée dans la Mer ; en donnant la mort à celuy qui vouloit faire cette barbare action. Il eſt vray qu'Horace le ſuiuit de bien prés : mais apres tout, ce fut veritablement Aronce qui ſauua la vie à cette admirable Fille, & à ſa vertueuſe Mere. Auſſi en eſchange, Horace la ſauua à Aronce, en tuant vn homme qui alloit le tuer par derriere. Cependant comme la mort du Capitaine des Corſaires auoit abatu le cœur de tous les autres, & que la pluſpart des noſtres nous auoient enfin ſuiuis, & auoient combatu fort vaillamment ; ces Pirates ſe virent bientoſt contraints de rendre les Armes, & de receuoir les Chaiſnes qu'ils nous auoient voulu donner.

De sorte que par ce moyen, Aronce sauua la vie à Clelius, à sa Femme, à l'admirable Clelie, à Horace, & à beaucoup d'autres: & il se vit Maistre du plus riche butin, qu'on eust iamais fait en la prise d'vn seul Vaisseau: sans auoir seulement esté blessé, quoy qu'il se fust trouué en vn fort grand peril. Mais ce qui luy fut le plus doux de cette victoire, fut qu'il reçeut mille loüanges de Clelius, & mille remercimens de Clelie. Cependant apres auoir fait ietter les Morts dans la Mer; enchaisné tous les Vaincus; commandé de faire penser les blessez; & restably l'ordre dans ces deux Vaisseaux; Aronce fit passer Clelius, Sulpicie, & son admirable Fille, dans le nostre, & me laissa auec quelques Soldats dans celuy que nous auions pris. Pour moy ie voulois qu'Horace y demeurast aussi: mais il agit si adroitement,

qu'il ſuiuit l'obiet de ſa paſſion, ſans que nous ſoubçonnaſſions rien de ſon amour. Mais enfin Madame, nous ſçeuſmes apres tout à loiſir, que ce cruel Corſaire que nous auions rencontré, auoit pris le Vaiſſeau dans quoy Clelius & ſa Famille s'eſtoient embarquez à Carthage ; & que lors que nous l'auions trouué, il auoit reſolu de prendre la route de Cumes, pour aller vendre Clelie au Tyran Alexideſme, qui regne encore : & qui comme vous le ſçauez Madame, eſt l'homme du monde dont les mœurs ſont les plus déreglées. Nous ſçeuſmes auſſi que ce Pirate apres auoir fait paſſer dans ſon Vaiſſeau tout ce qui eſtoit dans celuy de Clelius, en auoit traité auec ceux auec qui il auoit commerce, pour toutes les Priſes qu'il faiſoit : & ce qu'il y eut d'admirable, fut qu'on retrouua tout ce qui eſtoit à Clelius, iuſques

au Berçeau dans quoy Aronce auoit eſté trouué dans la Mer par cét illuſtre Romain. Cependant lors que nous conſultaſmes ſur la route que nous deuions tenir, & que pour tenir ce Conſeil, nos Vaiſſeaux ſe ioignirent; ie fis ſi bien que ie perſuadday à cette illuſtre Troupe de venir chercher vn Aſile à Capouë : où ie promis à Clelius, & aux autres, de leur donner pour Amis, tous ceux que i'y auois, & de leur rendre tous les ſeruices que ie pourrois. Neantmoins comme Aronce dit à Clelius, que ſon retour eſtoit cauſé par quelques ordres que le Prince de Carthage luy auoit donnez, pour aller negocier quelque choſe pour luy à Siracuſe, il fut reſolu que ce ſeroit là que nous irions aborder : & qu'apres nous ferions le trajet qu'il y a de Sicile à vn Port qui eſt aſſez prés de l'endroit où le Fleuue Vulturne ſe

iette dans la Mer: car comme vous le ſçauez Madame, Capouë eſt à douze mille de ceuxlà. Et en effet la choſe s'executa ainſi : nous fuſmes quelques iours à Siracuſe, d'où nous renuoyaſmes le Vaiſſeau que le Prince de Carthage nous auoit baillé : Aronce feignant de luy rendre conte de ſa negociation, quoy qu'il ne luy eſcriuiſt que pour le remercier, non plus qu'à Amilcar. Mais Madame, ce qu'il y eut de beau à Aronce, fur qu'il ne voulut point s'attribuer ce riche butin qu'il auoit fait: & qu'il voulut ſe contenter des bien-faits du Prince de Carthage. Clelius de ſon coſté, diſoit qu'il n'y auoit aucune patt : Horace diſoit la meſme choſe : & ie ſoutenois comme les autres, qu'Aronce ſeul auoit droit de diſpoſer de cette prodigieuſe richeſſe. De ſorte qu'apres vne aſſez longue conteſtation, où nous luy declaraſmes tous, qu'ef-

fectiuement elle luy apartenoit ; puis que cela eſt, nous dit-il, ie donne tout le droit que i'y ay à ..... il vouloit dire à Clelie : mais craignant de deſcouurir trop ſon amour, apres auoir refué vn moment, au lieu de dire à Clelie, il dit à Clelius. Et en effet il falut malgré qu'il en euſt, que ce fuſt luy qui diſpoſaſt de cette precieuſe Priſe. Il eſt vray qu'il en diſpoſa d'vne maniere digne de ſa generoſité : car il en donna vne grande partie à Horace, pour pouuoir ſubſiſter pendant ſon exil : il me contraignit auſſi d'accepter ma part de ce butin : il en donna vne partie à de pauures Romains exilez par Tarquin, qui s'eſtoient retirez à Siracuſe : & il fit vne Offrande du reſte à ce fameux Temple qui eſt baſty ſur le ſommet de la celebre Montagne d'Erice. Mais enfin Madame, ſans m'arreſter à vous dire cent choſes peu neceſſaires, ie vous

diray en deux mots, que nous paſſaſmes de Sicile en Campanie; que nous fuſmes à Capouë; & que nous y fuſmes reçeus tres fauorablement: car il ſe trouua que le premier Magiſtrat de noſtre Ville, que nous apellons Mediaduſtique, eſtoit mon Oncle. De ſorte que par ſon moyen, ie fus aſſez heureux pour trouuer l'occaſion de rendre quelques ſeruices aux Perſonnes du monde que ie ſouhaitois le plus de ſeruir: ſi bien qu'en peu de iours, Clelius, Aronce, & Horace, ne furent plus traitez en Eſtrangers dans noſtre Ville. Sulpicie, & ſon admirable Fille, trouuerent auſſi parmy nos Dames tant de douceur, & tant de ciuilité, que la premiere fut contrainte de relaſcher quelque choſe de la ſeuerité Romaine: & de ſouffrir que Clelie s'accommodaſt aux couſtumes du lieu où elle eſtoit, & à l'honneſte liberté de noſtre forme de vie. Il eſt

vray

vray Madame, qu'il n'eſt pas trop difficile de s'y accouſtumer : car il eſt certain que ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'on apelle noſtre Ville la delicieuſe Capouë. En effet on diroit que comme la Nature a mis en noſtre Païs, tout ce qui peut rendre la vie agreable, elle a auſſi voulu inſpirer à ceux qui l'habitent, des inclinations qui les portent au plaiſir, & à la ioye, afin de leur faire iouïr, de tous les biés qu'elle leur à faits: car on diroit qu'on n'a rien à faire en ce lieu là qu'à ſe diuertir, & que le ſoin qu'on a d'entretenir la tranquilité publique, n'a point d'autre motif que celuy d'empeſcher que les plaiſirs publics & particuliers ne ſoient troublez : ainſi tout le monde penſant à ſe diuertir, on peut dire que tout le monde ſe diuertit. Les Dames y ſont belles, galantes, & magnifiques : les hommes y ſont ingenieux en plaiſirs, &

en Festes, & extrémement liberaux: &l'on y meine enfin vne vie si douce, si tranquile, & si agreable, qu'il n'est point de Gens si ennemis de la sociecté, qui n'ayent peine à en partir: & point d'Estrangers qui ne s'y accoustument facilement. Mais quelque agreable que soit nostre Ville, & quoy que cette belle Troupe y reçeust toutes sortes de ciuilitez. il n'y eut que Clelie qui y trouua quelque douceur, & quelque plaisir: car Clelius aprenant que l'authorité de Tarquin estoit tousiours plus grande, que la haine qu'on auoit pour luy, n'empeschoit pas qu'il ne regnast paisiblement, en eut vne douleur tres sensible, Sulpicie qui auoit le mesme zele pour sa Patrie, eut aussi la mesme affliction: & Horace ioignant ensemble les sentimens d'vn Romain exilé, auec ceux d'vn Amant qui n'ose dire qu'il aime, se

trouuoit tres malheureux. Aronce se le croyoit pourtant encore dauantage : & ne sçauoit quelquesfois s'il deuoit s'estimer plus miserable de ce qu'il ignoroit sa naissance, que de ce que Clelie ignoroit sa passion. Il trouuoit neantmoins quelque douceur aussi bien qu'Horace, à penser que Clelie n'estoit plus en lieu de deuoir craindre la violence de Mahatbal: & ces deux Amis Riuaux, ne laissoient pas d'auoir d'assez douces heures en la conuersation de Clelie. Ils vescurent mesme encore à Capouë auec plus d'amitié qu'à Carthage, parce qu'Horace deuant la vie à Aronce, & qu'Aronce la deuant aussi à Horace, la reconnoissance lia plus estroitement leur affection. Ils ne se disoient pourtant rien de la passion qu'il auoient dans l'ame : car comme i'estois desia le Confident de celle d'Aronce, & qu'Horace n'e-

ſtoit pas trop d'humeur à en auoir, ils ne ſe deſcouuroient pas leur amour, & ils ne la diſoient pas meſme à celle qui la faiſoit naiſtre. De ſorte que quoy qu'ils euſſent de tres agreables heures aupres d'elle, ils en auoient pourtant de tres fâcheuſes: car Horace ne penſoit pas qu'vn Exilé pûſt faire vne declaration d'amour de bóne grace: & Aróce ne pouuoit s'imaginer qu'vn Incónu, pûſt iamais eſtre fauorablemét traité. Pour Clelie, quoy que par vne inclination naturelle, & genereuſe, elle s'intereſſaſt pour ſa Patrie, neantmoins cóme elle n'auoit iamais veû Rome; qu'elle eſtoit belle & ieune; & que tous les plaiſirs la cherchoient; elle ſe trouuoit aſſez heureuſe. Mais ce qui faiſoit alors principalement ſa felicité, eſtoit que regardant Aronce comme ſon Frere, & croyant qu'il n'auoit que de l'amitié pour elle, elle s'accouſtuma à viure

aueque luy, auec vne confiance infiniment douce, & qui ne laissa pas d'affliger Aronce, toute obligeante qu'elle estoit: parce que plus il connoissoit les sentimens de Clelie, plus il croyoit qu'il estoit dangereux de luy aprendre qu'il auoit de l'amour pour elle: si bien qu'excepté à moy, il aportoit vn soin extréme à cacher sa passion. Cependant ces deux Amans cachez, ne laissoient pas d'estre tres assidus aupres de Clelie, chez qui tous les honnestes Gens estoient tous les iours: & chez qui toutes les Belles de Capouë se trouuoient aussi. Ce n'est pas que la beauté de Clelie, ne leur donnast des sentimens de ialousie & de despit: mais elle estoit tellement à la mode, & il y auoit tousiours tant de Gens chez Sulpicie, que celles qui vouloient voir, & estre veuës, ne pouuoient satisfaire leur enuie ailleurs: car on

ne trouuoit presques personne dans toutes les autres Maisons : ou si l'on y trouuoit Compagnie, elle n'estoit ordinairement ny grande, ny agreable. Aronce fit mesme vn iour vne assez plaisante remarque : car vous sçaurez Madame, que s'estant mis dans la fantaisie de tascher de se guerir, nous fusmes plusieurs iours à aller de Quartier, en Quartier; de Ruë en Ruë, de Porte, en Porte ; & de Visite, en Visite ; afin d'essayer de destourner son esprit de l'obiet qui l'occupoit tout entier. Mais en quelque lieu que nous allassions, nous entendions tousiours parler de Clelie: car en vne Maison nous trouuiõs quelqu'vn qui nous demandoit si nous auions esté chez elle? & en vne autre si nous y voulions aller ? Vne de mes Parentes nous dit qu'elle en venoit: & vn de mes Amis dit à Aronce qu'il en estoit sorti, parce qu'il

y auoit trop de monde. En vn autre lieu : il y eut vn homme qui dit, qu'il ne faloit plus la nommer Clelie; mais feulement la belle Romaine : chez vne Dame qui eſtoit fort brune, il y eut vn de ſes Galans, qui ne laiſſa pas de loüer hautement la beauté de Clelie, quoy qu'elle ſoit blonde : en vn autre endroit, nous trouuaſmes vne fille, qui voulant y trouuer quelque choſe à redire, dit qu'elle la trouuoit trop blanche: & ie puis enfin vous aſſurer, que durãt quatre ou cinq iours, nous ne fuſmes en aucun lieu, où l'on ne nous parlaſt de Clelie : & nous fuſmes pourtant par tout où les honneſtes Gens pouuoient aller. Mais à la derniere Maiſon où nous fuſmes (le dernier iour qu'Atonce auoit deſtiné à ces viſites, où nous ne ſçauions pas bien ce que nous cherchions (il ſe trouua vne Dame qui acheua de faire connoiſtre à cét

Amant, que c'eſtoit en vain qu'il cherchoit vn lieu où l'on ne parlaſt pont de Clelie afin de pouuoir en deſgager ſon eſprit : car il en entendit plus parler en ce lieu là, qu'il n'auoit fait en tous les autres. Mais Madame, auant que de vous raconter cette conuerſation, il faut pour l'entendre auec plaiſir, que vous ſçachiez quelle eſt cette Perſonne qui s'y trouua: auſſi biẽ ſuis-ie perſuadé que vous ne ſerez pas marrie que ie vous en face la Peinture : puis qu'il eſt certain que celle dont ie parle, qui s'apelle Arricidie, eſt vne Perſonne inimitable. En effet tout ce qu'elle a luy eſt ſi particulier, qu'on ne le vit iamais en nulle autre. Car enfin il faut dire pour ſa gloire, que ſans eſtre d'vne grande naiſſance, ſans auoir aucune beauté, & ſans eſtre ieune, elle eſt conſiderable à tout ce qu'il y a de Grands à Capouë : & qu'elle eſt de tous les

plaisirs, & de toutes les Festes publiques, & particulieres. Mais ce qui est le plus estrange: c'est qu'elle est continuellement en conuersation, auec tous les ieunes Gens de qualité, & auec toutes les Belles. En effet ces mesmes hommes qui font vn si grand vacarme, quand ils trouuent qu'vne belle Femme a le nez vn peu trop grand, les yeux trop petits, le menton trop court, où les lévres trop passes; & qui ne peuuent qu'à peine souffrir celles qui ont passé quatre Lustres; n'ont point les yeux choquez, de voir eternellement Arricidie, quoy qu'elle n'ait iamais eu aucune beauté, & quoy qu'elle ait plus de quinze Lustres, pour conter comme les Romains, ou qu'elle puisse conter prés de vingt Olimpiades, pour parler comme les Grecs. Vous me demanderez sans doute Madame, par quels charmes vne Personne à

qui la Nature, a refuſé toutes les graces ordinaires de ſon Sexe; à qui le Temps a oſté la ieuneſſe; & à qui la Fortune n'a pas fait de grandes faueurs; peut s'eſtre renduë ſi conſiderable, & s'eſtre tant fait aimer, & tant fait deſirer? & ie vous reſpondray que c'eſt par vne grande bonté, & par vn grand eſprit naturel: qui eſtans ioints à vne longue experience du monde, & à vne agreable humeur, font que ſans ſe ſoucier de rien, elle diuertit tous ceux qui la pratiquent. Car comme elle eſt ſans ambition; qu'elle a le cœur noble, & grand; qu'elle ne ſçait point flatter; qu'elle n'eſt intereſſée de nulle maniere; qu'elle voit clairement les choſes; qu'elle les raconte plaiſamment; & qu'elle ſçait tout ce qui ſe paſſe dans Capouë; il n'y a perſonne qui ne la deſire: & dés qu'il arriue quelque auanture remarquable, il n'y a point

de Gens qui ne ſouhaitent de la voir, pour ſçauoir ce qu'elle en penſe, ce qu'elle en dit, & ce qu'elle en ſçait. De ſorte que ſi elle pouuoit eſtre à tous les momens en vingt lieux differens, elle y ſeroit: auſſi eſt elle par tout ſans paroiſtre empreſſée, parce qu'elle n'eſt iamais qu'aux lieux où on la deſire. De plus, quoy qu'elle ait quelque choſe de fort particulier dans ſa phiſionomie, & de fort plaiſant dans ſes façons de parler, elle n'a pourtant aucune plaiſanterie de profeſſion: & ſi elle diuertit, c'eſt qu'elle ſe diuertit la premiere à penſer ce qu'elle penſe, & à dire ce qu'elle dit: & c'eſt enfin parce qu'elle a vne certaine ſincerité enioüée, qui fait qu'elle dit deschoſes qui ſurprennent, & qui plaiſent. Ce qu'il y a de vray eſt qu'elle a vne vertu ſolide, quoy qu'elle ne ſoit pas ſauuage: en effet, elle dit des choſes ce qu'elle en penſe, mais elle ne contraint pourtant perſonne:

elle voit les foibleſſes des autres, ſans y rien contribuer: & ſans eſtre iamais la Confidente de nulle amour, elle ſçait pourtant toutes les amours de la Ville. Elle blaſme les Coquettes; elle ne flatte point les Galans; elle dit agreablement ſon aduis de celles qui ſont les Belles quand elles ne le peuuent plus eſtre; elle taſche de mettre la Paix dans les Familles; elle eſt bien auec tous les Maris, & auec toutes les Meres: & ſans faire iamais rien que ce qu'elle croit deuoir faire, elle plaiſt pourtant à des Gens qui ſont oppoſez en toutes choſes. Mais ce qu'elle a de meilleur, c'eſt qu'elle eſt bonne Amie, qu'elle eſt officieuſe, & franche, & que toute la grandeur de la Terre, ne luy feroit pas changer d'aduis quand elle croit auoir raiſon: & à la vouloir définir en peu de mots, on peut dire qu'Arricidie eſt la Morale viuante:

mais vne Morale ſans chagrin, & qui croit que l'enioüement, & l'innocente raillerie, ne ſont pas inutiles à la vertu. Ce qu'il y a encore de remarquable, eſt que quoy qu'elle ſçache toutes les malices dont le monde eſt capable, elle eſt pourtant incapable d'en faire: & que quoy qu'elle ait infiniment de l'eſprit, elle ne peut trouuer inuention de nuire, quoy qu'elle en trouue mille quand il s'agit de ſeruir ſes Amis. Enfin Arricidie a trouué l'Art de ioüir de tous les diuertiſſemens de la ieuneſſe, ſans qu'on y trouue à redire: car bien qu'elle ne ſoit plus ieune, elle ſe trouue quelquesfois au Bal; elle voit toutes les grandes Feſtes; elle eſt des Promenades les plus galantes, & des Conuerſations les plus enioüées: & Arricidie eſt de telle maniere, qu'on peut dire hardiment qu'elle eſt vnique. Ie ſouſtiens meſme qu'il ne

luy seroit pas auantageux d'estre belle: car si elle l'estoit, elle va en cent lieux où elle ne voudroit pas aller; elle dit des choses qu'elle ne diroit pas ; & sa phisionomie qui tient plus de la hardiesse de mon Sexe, que de la timidité du sien, adiouste encore de la force à ses paroles, & donne de l'agréement à ses discours. Aussi comme ie l'ay desia dit, elle est si souhaitée en tous lieux, qu'il faudroit que les iours fussent plus longs pour elle que pour les autres, si elle vouloit contenter tous ceux qui la desirent. Arricidie estant donc telle que ie viens de vous la representer, vint en vne Maison, où Aronce & moy entrasmes iustement comme elle parloit de Clelie à cinq ou six personnes qui s'y trouuerent, & qu'elle en parloit auec empressement. De sorte que quand nous entrasmes, elle ne changea point de discours : au

cõtraire elle ne nous vit pas pluſtoſt, que ſçachant combien nous eſtions Amis de Clelie, elle nous adreſſa la parole, auec cette familiarité qui luy eſt ſi naturelle. Vous venez bien à propos, nous dit-elle, pour ſouſtenir le Party que ie ſoutiens, contre vn homme que vous voyez aupres de moy: qui dit que Clelie ſeroit encore plus belle qu'elle n'eſt, s'y elle faiſoit vn peu plus la Belle. Ha Arricidie (s'eſcria cét homme qui ſe nomme Genutius) dittes du moins à Aronce, & à Celere, ce que i'ay dit d'abord de la grand beauté de Clelie, deuant que de leur dire ce que i'y ay ſouhaité. Ie le diray auſſi, repliqua-t'elle, mais ie diray apres cela ce qu'il me ſemble de ce que vous dittes: car ie le trouue ſi deſraiſonnable, que ie ne le puis endurer. La beauté de Clelie eſt ſi eſclatante, & ſi parfaite, reprit Aronce, que ie ne comprens

pas trop bien ce qu'on y peut desirer. Ie pense, adiouſtay-ie, que ſans chercher à le deuiner, il vaut mieux le demander à Arricidie : ie conſens volontiers qu'elle le die, repliqua Genutius, pourueû qu'elle ne cache pas les loüanges que i'ay données à Clelie. Pour vous contenter, reſpondit-elle, ie diray donc que vous tombez d'accord, que Clelie a tous les traits du viſage admirables; qu'elle a le teint merueilleux; les cheueux fort beaux; la mine tres haute; & que c'eſt enfin vne des plus grandes beautez du monde. Mais apres cela (pourſuiuit-elle en eſleuant la voix) ie diray que vous ne croyez pas qu'elle vous pûſt iamais donner de l'amour: parce qu'elle ne fait pas toutes les façons, ou pour mieux dire, toutes les grimaces, de celles qui font les belles: & qui ne font pas vne action où il n'y ait vne affectatiõ qui deſplaiſt eſtrangement.

gement. Mais afin que vous le puiſ-
ſiez excuſer (adiouſta-t'elle , en ſe
tournant vers Aronce , & vers moy)
i'ay à vous dire que ie l'ay autresfois
veû amoureux d'vne de ces Dames
qui compoſent tous leurs regards ;
qui placent leurs mains auec Art ;
qui tournent la teſte negligeam-
ment : qui ont vne langueur artifi-
cielle ; ou vn enioüement emprunté ;
qui aiuſtent meſme leurs lévres au
Miroir quand elles s'habillent ; &
qui cherchent à rire d'vne façon qui
montre toutes leurs dents quand elles
les ont belles. Ha Arricidie , s'eſcria
Genutius , vous me traitez cruelle-
ment ! ie vous traite encore trop bien.
(repliqua-t'elle bruſquement) puis
que ce ſont de telles Gens que vous ,
qui gaſtent vne partie de nos Belles.
Car ſi toutes ces faiſeuſes de petites
mines affectées , ne trouuoient point

de Galans qui les loüaſſent, elles n'en feroient plus : puis qu'il eſt certain qu'elles n'en font que pour attirer des Amans : & nous ne verrions plus ce qui eſt ſi deſagreable à voir. En effet ie ne trouue rien qui oſte tant à la beauté que l'affectation, & que le trop grand ſoin de vouloir paroiſtre belle. Car enfin, adiouſta-t'elle, y a-t'il rien de plus vilain que de voir vne Femme qui a naturellement les yeux grands & aſſez ouuerts, qui les ferme touſiours à demy, afin de les auoir plus doux ? & y a-t'il rien de plus inſuportable, que de voir le ſoin qu'ont certaines Femmes de faire qu'elles ayent touſiours les lévres incarnates, & de voir le bizarre & extrauagant remede qu'elles y aportent ? y a-t'il rien de plus inſuportable, que de voir de ces Femmes qui ſe leuent vingt fois de leur place, ſans auoir rien à faire qu'à aller regarder

dans vn Miroir, ſi elles n'ont rien oublié de toutes les grimaces qu'elles ont accouſtumé de faire ? & qui ont tellement la fantaiſie de ſe voir, que non ſeulement elles ſe regardent auec empreſſement, dans tous les Miroirs qu'elles trouuent, mais encore dans les Riuieres, & dans les Fontaines, aupres de qui elles ſe promenent, & meſme dans les yeux de ceux à qui elles parlent ? Mais ce qu'il y a encore de vray, c'eſt que lors qu'elles ne ſe peuuent voir, elles cherchent cent inuentions affectées de ſe faire dire qu'elles ſont ce qu'elles croyent eſtre, & ce qu'elles ne ſont bien ſouuent point. Car tantoſt elles diſent qu'elles n'ont point dormy, afin qu'on leur ſouſtienne qu'il n'y paroiſt pas : vne autre fois qu'elles ont mauuais viſage, afin qu'on leur die qu'elles ont le teint fort beau : en vne autre occaſion elles diſent

qu'elles ſont mal coiffées, pour ſe faire dire qu'elles le ſont bien : & elles portent l'affectation iuſques aux plus petites choſes. Au reſte ces meſmes Perſonnes qui font tant de grimaces, & tant de façons, ſont ordinairement de ces Femmes qui ſe haſtent de prendre les nouuelles modes : & qui les prennent auec excés. En effet ſi on porte deux ou trois Rubans, elles en prennent cent : ſi on ſe coiffe vn peu long, elles laiſſent pendre leurs cheueux iuſques à la Ceinture : ſi on ſe coiffe vn peu plus court, elles montrent les oreilles : & elles font enfin tant de choſes deſagreables à ceux qui n'ont pas le gouſt dépraué, qu'on ne les peut endurer : & ce qu'il y a de rare eſt que ces Femmes qui paſſent toute leur vie à compoſer toutes leurs actions pour plaire, deſplaiſent horriblement à tous les honneſtes

Gens, excepté à certains hommes qui ont des fantaisies particulieres comme Genutius. Encore ne sçay-ie, adiousta-t'elle en riant, s'il est de l'humeur qu'il dit estre: & s'il ne trouue pas aussi bien que moy, que Clelie est admirable: principalement parce qu'elle n'a nulle affectation, & qu'elle ne fait point la belle, quoy qu'elle ait la plus grande beauté du monde. Il est certain (adiousta la Dame chez qui nous estions) qu'encore que Clelie ne face pas vne action qui ne plaise, on voit clairement qu'elle n'en fait aucune où elle pense: & qu'elle s'est formé vne habitude si grande d'auoir bonne grace, qu'il ne luy est pas possible de l'auoir mauuaise. Ce qui me semble encore digne d'estre remarqué en Clelie, dit alors Aronce, c'est que bien qu'elle n'ait nulle affectation, & qu'elle ne face rien de tout ce que

ſont ces Femmes qui ſont profeſſion d'eſtre belles, elle ne laiſſe pas d'auoir ie ne ſçay quelle noble audace, qui ſied bien à la beauté : & qui ne laiſſe pas lieu de douter qu'elle connoiſt quelle eſt la ſienne : mais elle l'a d'vne maniere qui fait voir qu'elle croit auoir encore quelque choſe de plus conſiderable ; & que ce n'eſt pas par là ſeulement qu'elle pretend eſtre digne d'eſtre eſtimée : ainſi ie ne ſçay pas trop bien comment Genutius peut trouuer qu'il manque quelque choſe à cette merueilleuſe Perſonne. Il eſt quelquesfois ſi agreable de faire diſputer Aricidie, repliqua-t'il, que vous ne deuez pas trouuer eſtrange ſi ie l'ay contredite en quelque choſe : ce n'eſt pas, adiouſta-t'il, que ie ne ſois contraint d'aduoüer, que ie ne ſuis pas tout à fait ennemy de certaines petites affectations qui donnent vn air galant à quelques Femmes.

l'en connois meſme, que qui leur oſteroit certains petits ajuſtemens particuliers qu'elles ont, & qui les empeſcheroit de faire toutes ces petites choſes qu'on ne ſçait comment nommer, quand on ne veut pas les nommer des mines, & des grimaces, ne leur laiſſeroit rien qui pûſt amuſer les yeux : & au contraire il eſt certaines Beautez ſi ſimples, qu'elles ne me ſçauroient plaire. Car à parler ſincerement, ie veux qu'vne Femme ſeſoit dit à elle meſme qu'elle eſt belle, deuant que ie le luy die: parce que ie ſuis perſuadé, qu'elle ne me croira point ſi elle ne ſe dit que ie ne ments pas : & pour dire tout ce que ie penſe ; vne Femme ſelon moy n'eſt point tout à fait aimable, ſi elle ne s'aime, & ſi elle ne ſouhaite d'eſtre aimée. Enfin, dit Arricidie à demy en colere, à parler veritablement, vous aimez les Coquettes plus que

les autres, parce qu'il eſt plus aiſé d'en eſtre fauoriſé : & que de l'humeur dont vous eſtes, vous n'eſtes pas propre à faire des Conqueſtes difficiles: mais pour en reuenir à Clelie, ie ſouſtiens qu'elle eſt encore plus aimable que belle, quoy qu'elle ſoit la plus belle Fille que ie vy iamais. Tant qu'Arricidie parla, Aronce la regarda auſſi attentiuement que ſi elle euſt eu toute la beauté, & toute la ieuneſſe de Clelie : car il prenoit vn ſi grand plaiſir à entendre loüer ce qu'il aimoit, que ſes yeux meſme prenoient part à la ioye de ſon eſprit. Il y auoit pourtant des inſtans où il auoit quelque ſecret deſpit, de voir qu'il ne trouuoit nul ſuiet d'oſter vne partie de ſon cœur à cette belle Perſonne : car dans le deſſein qu'il auoit de le luy arracher tout entier d'entre les mains, s'il le pouuoit, il y auoit ſans doute quel-

ques instans où les propres loüanges de Clelie le fâchoient. Mais ces instans passoient bien viste : & malgré luy il estoit fort aise de l'entendre loüer, & il la loüoit luy mesme plus qu'il n'en auoit le dessein. Cependant apres auoir essayé durant cinq ou six iours, d'aller en quelque lieu où l'on ne parlast point de Clelie, sans l'auoir pû trouuer; Aronce me proposa au sortir de chez cette Dame où nous auions veû Arricidie, d'aller faire vne Promenade solitaire en vn lieu qui est fort agreable. Car Madame, il faut que vous sçachiez qu'il y a aupres de Capouë vne grande Prairie, qui est vne des plus belles Promenades du monde : ce qui la rend principalement si belle, c'est qu'elle a diuers petits Ruisseaux qui l'arrosent, & qu'elle est bordée de deux Faces par quatre rangs d'Arbres qui font le plus bel ombrage que ie vy iamais.

De ſorte que comme il n'y a pas loing de Capouë à ce lieu là, nous pouuions y aller commodément au ſortir de noſtre viſite: & nous y fuſmes en effet auec intention de n'entendre plus parler de Clelie. Mais Madame admirez ce que fait le cas fortuit en certaines occaſions: & pour eſtre ſurpriſe, de ce qui nous ſurprit tant Aronce & moy, ſouffrez que ie vous die que dés que nous fuſmes au bord de cette Prairie, Aronce prenant la parole, & faiſant vn grand ſoûpir, ſe tourna de mon coſté, & me regardant attentiuement; enfin, me dit-il, me voicy en lieu où ie n'entendray plus prononcer le nom de Clelie, ſi vous ne le prononcez, ou ſi ie ne le prononce moy meſme. Vous parlez de cela, luy dis-ie, comme ſi vous eſtiez fâché d'entendre nommer cette merueilleuſe Fille, & de vous en ſouuenir: cependant

ie ſuis aſſuré que cela n'eſt pas. Helas, reprit-il, comment voulez vous que ie ne veüille pas que Clelie ſorte de ma memoire, puis que ie dois ſouhaiter qu'elle ſorte de mon cœur? mais enfin Celere, me dit-il encore, n'en parlons plus : aidez moy à me guerir ſi vous pouuez : & pour détacher mon eſprit d'vn ſi aimable obiet, parlez moy de toute autre choſe : & entretenons nous auiourd'huy comme ſi nous ne nous connoiſſions point. Puis que vous le voulez, luy dis-ie, il faut donc que ie vous parle de la beauté de cette Prairie, qui eſt tout à fait propre à reſver : il eſt vray, dit-il, qu'il ne fut iamais vn plus beau lieu, ny plus commode à s'entretenir ſoy meſme : mais puis que ie ne veux pas penſer à Clelie, il ne faut pas que ie m'entretienne, car ie ne m'entretiendrois que d'elle. Apres cela Madame, Aronce ſe teut,

& ie me teus auſſi bien que luy : de ſorte qu'oubliant inſenſiblement tous deux que nous eſtions enſemble, nous fiſmes comme ſi nous euſſions eſté ſeuls ; c'eſt à dire que nous reſvasmes chacun de noſtre coſté tres profondément. Nous nous ſeparaſmes meſme de quelques pas : & ſi i'oſe vous parler d'vne amour que i'auois dans l'ame, en vous parlant de celle d'Arence, ie vous aduoüeray que la meſme paſſion qui faiſoit la reſverie, faiſoit alors la mienne : & que comme il n'auoit l'eſprit rempli que de Clelie, ie ne l'auois occupé que de la plus belle Perſonne de Capoüe, qui ſe nomme Fenice. Mais apres auoir fait deux ou trois cens pas ſans rien dire, & ſans nous regarder, nous entendiſmes à noſtre droite quelqu'vn qui chantoit aupres des ruines d'vn Chaſteau, qui ſont vn peu au delà de cette Prairie, où il y a vn

Echo admirable. Si bien que reuenant tous deux à nous meſmes, nous nous aprochaſmes, & nous diſmes en meſme temps qu'il falloit aller voir qui eſtoient ceux qui eſtoient à l'Echo. Cependant apres que celuy qui auoit chanté auoit eu finy vn Couplet, il s'eſtoit teû pour donner loiſir à l'Echo de luy reſpondre : & nous entendiſmes en ſuite diuerſes voix d'hommes & de femmes qui parloient. Neantmoins comme nous eſtions encore loin d'eux, nous n'oyons qu'vn bruit confus, qui ne nous permettoit pas de diſcerner, ny ce qu'on chantoit, ny par conſequent ce que l'Echo reſpondoit. Mais Madame, ce qu'il y eut de rare, fut que dés que nous fuſmes aſſez prés pour entendre mieux, nous entendiſmes que c'eſtoit Horace qui chantoit : & qui ayant fait ſur le champ deux Couplets de Chanſon pour loüer Cle-

lie, qui eſtoit parmy cette Troupe de Dames qui l'eſcoutoient, diſoit iuſtement le dernier, quand nous puſmes diſcerner ce qu'il chantoit. Si bien qu'Aronce & moy ouïſmes tres diſtinctement ces ſix Vers que ie m'en vay vous dire, qui mettoient Clelie au deſſus de toutes les Belles de Capouë, en la faiſant loüer par la plus Belle de toutes, & par la moins accouſtumée à loüer la beauté des autres: ils eſtoient tels.

Comme les Belles des Carthage,
Les noſtres luy rendent hommage,
Tout cede à l'eſclat de ſes yeux,
Qui la font regner en tous lieux:
Et Fenice meſme publie,
Qu'il n'eſt rien ſi beau que Clelie.

De ſorte que le malheureux Aronce que eſtoit ſorty de Capouë pour n'entendre plus nommer Clelie, ſe

trouua estrangement surpris : car apres qu'Horace eut dit,

Et Fenice mesme publie,
Qu'il n'est rien si beau que Clelie.

L'Echo repeta le nom de cette belle Fille iusques à six fois : si bien que me regardant d'vne maniere où il y auoit quelque estonnement, & quelque chagrin tout ensemble; à ce que ie voy, me dit-il, il faut donc sortir du Monde, si ie ne veux plus entendre nommer Clelie : car puis que les Echos en parlent aux Arbres, & aux Prairies, ie croy que i'en trouueray par tout, qui ne me parleront que d'elle. Puis que cela est, luy dis-ie en riant, ie pense que vous feriez mieux de luy parler à elle mesme, que de ne faire qu'en entendre parler aux autres. Comme ie disois cela, nous nous trouuasmes en effet si prés de

cette belle Troupe, qu'Aronce ne fut plus en pouuoir de deliberer s'il s'y ioindroit, ou s'il ne s'y ioindroit pas: car l'aimable Clelie ayant tourné la teſte de noſtre coſté, nous reconnut, & nous appella. Il eſt vray que ie ſuis perſuadé qu'Aronce qui auoit fort bien diſcerné que Clelie eſtoit dans cette Troupe, n'euſt pas laiſſé de s'en aprocher ſans cela, quoy qu'il creûſt auoir intention de s'en eſloigner. De ſorte qu'auançant vers cette Troupe galante, la premiere choſe que fit Aronce, apres l'auoir ſalüée, fut de loüer celuy qui auoit loüé Clelie. Pour moy, i'aduouë que i'eſvitay auec adreſſe de loüer ce Couplet de Chanſon, quoy que i'en connuſſe l'ingenieuſe malice autant que perſonne de la Compagnie: car Madame, bien que par ces ſix Vers, Horace fiſt entendre que Fenice eſtoit la plus belle Perſonne de Capouë, & qu'ainſi cela

cela luy fuſt auantageux, il eſtoit pourtant vray qu'il y auoit de la malice à cette loüange, & qu'il reprochoit à cette belle Fille, le deffaut qu'elle a de ne trouuer iamais rien de beau. Ioint auſſi qu'il eſtoit aiſé de iuger qu'il mettoit la beauté de Clelie beaucoup au deſſus de celle de Fenice: ſi bien que comme i'en eſtois alors amoureux, i'eſuitay, comme ie l'ay deſia dit, de loüer ce Couplet de Chanſon qu'Horace auoit fait à l'improuiſte: & ie me mis à parler de l'Echo à vn homme de la Compagnie, de peur que quelqu'vn n'allaſt dire à Fenice que i'auois loüé vn homme qui en loüoit vne autre plus qu'elle, & qui la blaſmoit d'vne maniere ſi ingenieuſe. Ma preuoyance fut pourtant inutile, comme ie vous le diray tantoſt, car cette auanture me fit vne querelle auec Fenice: mais pour en reuenir à Aronce, non ſeu-

lement il loüa Horace de la maniere dont il auoit loüé Clelie, mais il la loüa luy meſme d'vne façon ſi galante, que ſa Proſe valoit bien les Vers de ſon Riual : & ce meſme homme qui depuis quelques iours, auoit reſolu de faire ce qu'il pourroit pour ne l'aimer plus, changea d'auis tout d'vn coup, & ſe reſolut en vn inſtant à l'aimer touſiours ; à ne s'oppoſer plus à ſa paſſion ; & à n'oublier rien de tout ce qui le pourroit faire aimer. De ſorte qu'eſtant deliuré du ſoin de ſe combatre luy meſme, il en eut l'eſprit plus libre ; l'humeur plus enioüee ; & il fut ſi agreable ce ſoir là, qu'il plût infiniment à toute la Compagnie : qui inſenſiblement s'engagea à examiner la raiſon pourquoy la plus part des Belles ſont auares de loüanges, & meſme bien ſouuent fort iniuſtes : car (diſoit Aronce, apres pluſieurs autres choſes)

elles trouuent quelquefois des Femmes laides, qui ont beaucoup de beauté. Pour moy, dit Clelie, ma curiosité seroit de sçauoir si effectiuemẽt celles qui sont de l'humeur que vous dittes, sont veritablement preocupées, ou si elles disent les choses autremẽt qu'elles ne les pensent. Il y en a de diuerses manieres, repliqua Horace, car ie suis persuadé qu'il y a des Dames qui en trouuent d'autres belles, quoy que par vn sentiment d'enuie elles disent qu'elles ne le sont point : mais ie le suis en mesme temps qu'il y en a qui s'aiment tellemẽt, qu'elles en haïssent toutes les autres, iusques à la preoccupation : & iusques à ne trouuer effectiuement rien de beau. En mon particulier (dit vne Dame de la Compagnie qui a beaucoup d'esprit, & qui n'est pas belle) ie ne trouue pas si estrange que l'enuie face parler celles qui pretendent d'estre

belles, contre celles qui le ſont: mais ie ne puis aſſez m'eſtonner d'en voir qui n'ont aucun intereſt à la beauté, qui parce qu'elles ne ſont point belles, veulent que les autres ne le ſoient pas: & qui ſont auſſi difficiles à contenter, que ſi elles auoient les plus beaux traits du monde, le plus beau taint, & tous les charmes qu'on peut deſirer en vne belle Perſonne. Comme cette Dame parloit ainſi, Arricidie que nous auions veuë ce iour là, vint où nous eſtions auec trois femmes de qualité, & trois hommes. De ſorte que ce lieu que nous auions cherché Aronce & moy comme vn lieu ſolitaire, eut vne des plus agreables Compagnies que ie vy iamais: car excepté Fenice, les plus aimables de nos Dames y eſtoient. Mais comme le ſuiet de la conuerſation eſtoit alors aſſez curieux; quand ces deux Troupes

se furent iointes, cette Dame qui auoit parlé la derniere, dit qu'il falloit obliger Arricidie à dire son aduis sur la chose dont on venoit de parler. Si bien qu'apres qu'on luy eut apris ce que c'estoit, elle commença de blasmer toutes les Belles, qui ne loüoient pas celles qui l'estoient: & de les blasmer d'vne plaisante maniere: car il s'en falut peu qu'elle ne fist entendre toute l'Histoire de la Ville, à ceux qui en auoient desia quelque connoissance. Pour moy, dit-elle, i'ay esté autrefois bien estonnée de voir vne belle Femme, & de beaucoup d'esprit, qui pour en blasmer vne autre disoit les plus grandes sotises du monde: car elle la trouuoit trop blanche, & trop blonde: elle disoit mesme qu'elle auoit les yeux trop doux, & la bouche trop petite: & si ma memoire ne me trompe, ie pense

que ie luy entendis dire vn iour qu'elle auoit les lévres trop incarnates. Qu'eſt-cecy-? (diſois-ie en moy meſme, quand ie l'entendois parler ainſi) ſuis-ie folle, ou ſuis-ie ſage? ay-ie les yeux bons, ou celle qui parle les a-t'elle mauuais ? mais apres y auoir bien penſé, ie trouuay la cauſe de ſon iniuſtice : car ie ſçeus qu'il y auoit vne Dame qui eſtoit blanche, blonde, qui auoit les yeux doux, la bouche petite, & les lévres incarnates, qui luy auoit oſté vn Amant : de ſorte qu'apres cela, ie ne cherchay plus la cauſe de ſa preocupation. Auſſi quand ie trouue quelqu'vne de ces Belles difficiles, qui ne trouuent rien de beau qu'elles meſmes, i'examine l'intereſt qu'elles peuuent auoir aux blondes & aux brunes en general : & celuy qu'elles peuuent prendre en particulier, à celles dont elles parlent, & à la ſorte de beauté

dont il s'agit : & apres cela, ie ne manque guere à trouuer la raiſon qui les fait iniuſtes. En effet i'en vy dernierement vne, qui parce qu'elle auoit de grands yeux, ſoutenoit que les petits yeux ne pouuoient iamais eſtre agreables : & i'en vy vne autre qui diſoit au contraire qu'il n'apartenoit qu'aux petits yeux, à faire de grandes conqueſtes : qu'eux ſeuls auoient ie ne ſçay quoy de fin, de galant, & d'agreable, qui eſtoit propre à bleſſer des cœurs : & que pour l'ordinaire les grands yeux ouuers, eſtoient ſtupides, & ſans nul agrément. En vne autre occaſion, pourſuiuit Arricidie, ie trouuay vne Femme qui au contraire de celles que ie viens de dire, blaſmoit aux autres ce qu'elle auoit, & loüoit ce qu'elle n'auoit pas : mais elle loüoit, & blaſmoit ſi foiblement, qu'apres l'auoir

bien examinée, ie trouuay qu'elle ne blasmoit & ne loüoit, qu'afin d'estre contredite : & qu'afin qu'on loüast ce qu'elle auoit, & qu'on blasmast ce qu'elle n'auoit point. Mais pour l'ordinaire, comme ie l'ay desia dit, il faut sçauoir toute la vie d'vne belle Femme, pour pouuoir deuiner quelle sorte de beauté elle peut louër. Ce n'est pas que la seule ialousie ne puisse l'obliger à ne trouuer rien de beau : mais il arriue encore plus souuent, qu'il y a des causes plus esloignées qui font cette sorte d'iniustice. Car enfin tout la Compagnie connoist vne Femme qui seroit tres belle si elle estoit grasse, à qui i'ay oüy dire qu'vne Riuale qu'elle a, seroit plus belle qu'elle n'est, si elle auoit eu dix ou douze accés de fiévre qui l'eussent amaigrie : & i'en connois encore vne qui parce qu'vne Dame est Confidente d'vne autre, qu'elle croit auoir

deſſein ſur le cœur d'vn homme qu'elle voudroit auoir pour Galant, luy trouue des deffauts eſtranges, quoy qu'elle n'en ait aucun. Si bien que quand ie rencontre de ces eſplucheuſes de beauté, ie cherche promptement qui aime-t'elle? ſon Amant ou ſon Mary ne la trahiſſent-ils point? eſt-elle ialouſe? eſt-elle enuieuſe? eſt-elle meſchante? ou eſt-elle folle? Ie n'aurois iamais fait Madame, ſi ie voulois vous redire toutes les plaiſantes choſes que dit Arricidie ſur ce ſuiet là: c'eſt pourquoy ie ne m'arreſteray pas à vous les vouloir toutes raconter. Ie vous diray donc que la nuit s'aprochant, la Compagnie s'en retourna à Capouë: & qu'Aronce & moy y retournaſmes auec Clelie & ſa Troupe. Mais à vous dire la verité, ie ne fus pas peu ſurpris, lors qu'eſtans retournez chez moy, où i'auois voulu qu'Aronce lo-

geaſt, ie trouuay qu'au lieu de ne vouloir plus entendre parler de Clelie, il ne vouloit plus parler d'autre choſe. En effet ſi ie penſois luy dire ſeulement quatre paroles ſur vn autre ſuiet, il ne me reſpondoit pas, & recommençoit à me parler de Clelie. De ſorte que ne pouuant m'empeſcher de luy en faire la guerre; mais à ce que ie voy, luy dis-ie en riant, vous auez bien changé de ſentimens, depuis noſtre derniere viſite: car vous auez voulu ſortir de la Ville pour n'entendre plus parler de Clelie, & vous ne pouuez plus parler que d'elle. Non non Celere, me dit-il, ie n'ay point changé de ſentiment: mais ce qu'il y a de vray, c'eſt que ie n'eſtois pas de celuy dont ie penſois eſtre: & qu'encore que ie diſe que ie ne voulois plus aimer Clelie, i'eſtois pourtant reſolu de l'aimer eternellement, & d'en parler

toute ma vie. Mais ſi cela eſt, repli-
quay-ie en riant encore, il faut donc
que vous cherchiez vn autre Con-
fident que moy, & que i'en cherche
auſſi vn autre que vous : car ſi vous
auez reſolu de me parler eternelle-
ment de Clelie, à quelles heures, &
en quel temps vous pourrois-ie par-
ler de Fenice? Il eſt vray, dit il, qu'vn
Amant n'eſt guere propre à eſtre
Confident d'vn autre : mais cruel
Amy, vous n'eſtes pas amoureux de
la maniere que ie le ſuis. Vous ai-
mez Fenice quād vous la voyez, pour-
ſuiuit-il, & vous ne l'aimez preſques
plus quand vous ne la voyez, point:
& la paſſion que vous auez pour
elle, eſt pluſtoſt vn amuſement
volontaire, qu'vne veritable paſſion:
c'eſt pourquoy il ne vous eſt pas
trop difficile de ne parler pas ſi ſou-
uent de Fenice, & de me laiſſer
parler de Clelie. Vous auez donc ab-

folument resolu, luy dis-ie, de ne songer plus à la chasser de vostre cœur? au contraire, reprit-il, i'ay pris la resolution de conquerir le sien s'il est possible ; & de luy faire sçauoir qu'elle regne dans le mien. Voila donc, Madame, en quels sentimens estoit alors Aronce : Horace de son costé, comme ie l'ay sçeu depuis, ayant veû que Clelie auoit escouté assez fauorablement ces deux Couplets de Chanson qu'il auoit faits à l'improuiste, lors qu'on l'auoit obligé de chanter à l'Echo où nous l'auions trouué, prit aussi la resolution de descouurir son amour à Clelie, à la premiere occasion qui s'en presenteroit. Ainsi ces deux Amis Riuaux, sans sçauoir rien de leur amour, auoient vn mesme dessein : lors que Clelie sans y penser, leur donna en mesme temps les moyens de l'executer. Car vous sçaurez Madame,

que voulant auoir les deux Couplets de Chanſon qu'Horace auoit faits pour elle, & qu'elle n'auoit pas retenus, parce qu'il ne les auoit chantez que deux fois, elle les luy demanda le lendemain: mais comme il voulut profiter de cette occaſion, au lieu de les luy donner à l'heure meſme, il luy dit qu'il les luy enuoyeroit. D'autre part, il faut que vous ſçachiez encore Madame, que comme les choſes ſe changent fort en paſſant d'vne bouche en vne autre, principalement quand il s'agit de raconter de ces petites nouuelles de Cabale, où vne parole changée, change tout; il arriua qu'Arricidie ayant raconté à vne Compagnie où elle fut, ce qui s'eſtoit paſſé à l'Echo, ceux qui l'entendirent le redisant mal à d'autres; & ces autres encore plus mal qu'eux; on dit à Fenice que c'eſtoit moy qui auois

fait deux Couplets de Chanſon à l'Echo. Mais au lieu de luy dire que cette Chanſon eſtoit pour Clelie, on luy dit ſeulement qu'elle eſtoit contre elle. De ſorte qu'eſtant eſtrangement irritée contre moy, elle s'en pleignit auec beaucoup d'aigreur, en vn lieu où Clelie arriua vn moment apres qu'elle en fut partie. Si bien que comme elle eſt extrémement bonne, elle fut marrie que les loüanges qu'Horace luy auoit données, m'euſſent fait vne querelle auec vne ſi belle Perſonne. Elle voulut meſme que ie ſçeuſſe les pleintes de Fenice, afin que ie puſſe me iuſtifier : & preuoyant qu'elle ne nous verroit point ny Aronce ny moy de tout ce iour là; parce qu'elle ſçauoit que Sulpicie paſſeroit le reſte de l'apreſdiſnée à vn lieu où nous n'allions pas; elle eſcriuit vn Billet à Aronce, pour l'obliger à m'aduer-

tir de la colere de Fenice : car comme elle auoit eſté eſleuée auec que luy, & que Clelius vouloit qu'elle y veſcuſt auec la familiarité d'vne Sœur, elle ne faiſoit point de difficulté de luy eſcrire : & il s'eſtoit preſenté diuerſes occaſions où elle l'auoit fait. Si bien que ſuiuant ce mouuement de bonté qu'elle eut pour moy, elle eſcriuit vn Billet à Aronce, comme ie l'ay deſia dit, qui eſtoit à peu prés en ces termes.

CLELIE
A ARONCE.

COMME *ie ſçay que vous aimez autant* Celere *que ie l'eſtime, & que ie n'oſe luy eſcrire, i'ay creû que ie deuois vous aprendre que* Fenice *l'accuſe à tort de m'auoir loüée à ſon preiudice : afin qu'il apaiſe cette belle Perſonne, à qui ie cede ſans peine l'auantage de la beauté. Ainſi ie conſens que* Celere *face s'il veut deux Couplets de Chanſon, où il me mette autant au deſſous d'elle, qu'*Horace *par ſes flatteries m'a voulu mettre au deſſus : car ie vous declare que ce n'eſt nullement par le peu de beauté que i'ay, que ie veux eſtre eſtimée: & qu'il y a quelque choſe dans mon cœur,*

que

que ie veux qu'on louë plus que mes yeux. Apres cela il ne me reſte plus qu'à vous apeller mon Frere : afin que cét agreable nom que mon Pere a voulu que ie vous donnaſſe, m'empeſche de rougir en vous eſcriuant. Adieu, faites que Celere ne me haïſſe pas, de la querelle que ie luy cauſe innocemment : & ſeruez vous de tout le pouuoir que vous auez ſur luy, pour l'empeſcher de ſe pleidre de moy.

Voila donc, Madame, à peu prés le ſens & les paroles du Billet de Clelie, qu'Aronce reçeut comme il eſtoit preſt à ſortir. Mais comme il le reçeut à vne heure où ſa paſſion luy donnoit de violens tranſports ; & en vn temps où il auoit reſolu de la deſcouurir à celle qui la cauſoit ; il creût qu'il ne deuoit pas perdre cette occaſion qui ſe preſentoit d'elle meſme : & que ſans attendre à voir Clelie, il deuoit en luy reſpondant luy

dire nettement qu'il estoit amoureux d'elle. Et en effet sans hesiter vn moment, & sans faire vne seule rature en toute sa Lettre, il escriuit auec vne precipitation estrange, tout ce que sa passion luy inspira : car il est certain que cette Lettre fut plustost vne production de son cœur, que de son esprit. Mais apres l'auoir escrite, il la donna à vn Esclaue adroit & fidelle qu'il auoit : auec ordre d'aller attendre que Clelie retournast chez elle, & de la luy donner sans que Sulpicie la vist. Si bien que comme cét Esclaue estoit exact, la chose s'executa ainsi sans beaucoup de peine : car ceux qui estoient à Aronce, estoient chez Clelius comme s'ils eussent esté à luy. De sorte qu'il fut fort aisé à l'Esclaue de cét Amant, d'obeïr au commandement de son Maistre : ioint que Clelie croyant qu'il ne luy escriuoit que pour luy parler de la querelle

qu'auoit Celere, prit ſa Lettre ſans difficulté. Mais comme elle penſoit que c'eſtoit vne ſimple reſponſe à la ſienne, elle ne la leût pas à l'heure meſme; parce qu'on l'apella iuſtement en cét inſtant, pour aller parler à ſon Frere. Si bien que comme ce qu'il auoit à luy dire, eſtoit aſſez long, elle oublia la Lettre d'Aronce dans ſa poche: & ne s'é ſouuint que lors qu'elle fut retirée à ſa Châbre pour ſe coucher, & que lors qu'vne Fille qui eſtoit à elle, luy en donna vne autre qu'elle dit luy auoir eſté baillée par vn Eſclaue d'Horace. De ſorte que Clelie croyant que c'eſtoit qu'il luy enuoyoit les Couplets de Chanſon qu'elle luy auoit demandez; & cette Lettre la faiſant ſouuenir qu'elle en auoit vne d'Aronce qu'elle n'auoit pas leuë, elle ſe mít en eſtat de les lire toutes deux. Mais comme elle auoit ſans doute beaucoup plus d'in-

clination pour Aronce, que pour Horace, elle ouurit sa Lettre la premiere : où elle fut bien estonnée de trouuer ces paroles.

ARONCE
A CLELIE.

VOvs venez de donner à Celere vne si grande marque de bonté, que pouuant ce me semble esperer que vous en aurez aussi pour moy, ie ne veux point vous parler de luy : & i'aime mieux donner vne nouuelle matiere à cette haute vertu, qui donne tant de charmes à vostre beauté. Mais charmante Clelie, comme on ne peut iamais te smoigner plus de bonté, qu'en pardonnant vn crime où l'on a seul interest ; il faut que ie vous aprenne que i'en ay com-

mis vn qui ne regarde que vous, afin que prenant la genereuſe reſolution de me le pardonner, ie puiſſe apres le commettre innocemment toute ma vie. Car pour ne vous déguiſer rien, le crime que i'ay commis, c'eſt que ie vous aime plus que vous ne voulez eſtre aimée: & que le glorieux nom de Frere que vous me donnez, conuient ſi peu auec les ſentimens que i'ay pour vous, que ie ne le puis plus accepter. Permettez moy donc de porter celuy de voſtre Eſclaue, ſi vous voulez me combler de gloire: mais afin que ma paſſion ne vous offence pas, ſçachez que vous auez vn pouuoir ſi abſolu ſur moy, que ie ne deſireray meſme que ce que vous ne me voudrez pas refuſer: & que ie vous aime enfin d'vne maniere ſi pure, que ſi vous pouuiez voir mon cœur, vous n'auriez iamais l'iniuſtice d'en vouloir effacer voſtre Image. Ie ſçay bien aimable Clelie, que ie ſuis vn malheureux inconnu: mais ie ſçay bien auſſi que ſi vous connoiſſiez bien ma flame, & la pureté de mes ſentimens, vous ne vous offen-

ceriez pas d'estre aimée de la façon dont ie vous aime : donnez vous donc la peine de les connoistre, & ne me condamnez pas sans cela, ie vous en coniure. Mais afin que ie sçache si vous m'accordez ce que ie vous demande, ie vous declare que si vous ne me respondez point, ie croiray que vous respondez fauorablement à mon amour : & que ie n'auray qu'à vous aller rendre grace. Que si au contraire vous prenez la resolution de me maltraiter, i'aimeray encore mieux receuoir vne cruelle Lettre, que de n'en receuoir pas. Mais de grace ne me desesperez pourtant pas tout à fait : car dans la passion que i'ay pour vous, ie ne puis perdre l'esperance sans perdre la vie.

La lecture de cette Lettre surprit si fort Clelie, qu'elle n'a pû dire elle mesme ce qu'elle sentit en la lisant: car comme elle auoit vne fort grande estime pour Aronce, & mesme

beaucoup d'inclination, elle ne pouuoit pas auoir vne colere desobligeante pour luy. Cependant sa modestie naturelle, ne laissa pas de luy en donner: il est vray que comme elle sçauoit les sentimens de son Pere, elle fut suiuie de quelque moment de douleur; de voir qu'il ne luy estoit pas permis de donner nulle esperance raisonnable, au seul homme du monde qu'elle eust creû digne d'elle, si elle eust sçeu sa naissance: & si son Pere n'eust pas eu intention de ne la marier iamais qu'à vn Romain. Si bien que cét estonnement, cette colere, & cette douleur, occuperent si fort son esprit, qu'elle pensa ne lire pas la Lettre d'Horace: & si sa propre resuerie ne la luy eust fait ouurir sans y penser, elle se seroit couchée sans la voir. Mais l'ayant ouuerte sans en auoir le dessein; & voyant que la Chanson qu'elle auoit

demandée à Horace n'y estoit pas, & que ce n'estoit qu'vne Lettre, elle la leût : & ne la leût pas auec moins d'estonnement qu'elle auoit leû celle d'Aronce : car enfin Madame, ie puis vous en montrer la Coppie, que ie m'en vay vous lire : puis que vous ne voulez rien ignorer, de toutes les choses où Aronce a interest.

HORACE

A CLELIE.

IE ne vous enuoye point les Vers que vous m'auez demandez, parce qu'apres les auoir releûs, ïe ne les ay pas trouuez dignes de vous; & si ie l'ose dire, parce que ie les ay meſme trouuez indignes de moy. Il y a pourtant encore vne autre raiſon qui m'a empeſché de vous obeïr: car enfin aimable Clelie, ie preuoy que ie vay eſtre ſi mal auec vous, que vous ne voudriez pas chanter vne Chanſon que ï'aurois faite. Ce n'eſt pas que ie ne face tout ce que ie puis pour n'y eſtre pas mal: mais à n'en mentir pas, ie ſens bien que quand ie ne vous dirois point auiourd'huy que ie vous aime, vous le de-

uineriez bien toſt : c'eſt pourquoy i'aime mieux vous le dire moy meſme, afin que vous m'ayez quelque obligation de vous l'auoir caché ſi long temps. Sçachez donc Diuine Clelie, que le premier moment de voſtre veuë, fut le premier de ma paſſion : & que le dernier de mon amour, ne ſera que le dernier de ma vie. Ie ſçay bien que ie n'ay pas d'aſſez grandes qualitez pour vous meriter : mais ie ſçay bien auſſi que i'ay diuerſes choſes qui doiuent m'empeſcher d'eſtre mal traité. Car enfin ie ſuis Romain; ie ſuis aimé de Clelius; ie haïs tout ce qu'il haït; i'aime tout ce qu'il aime; ie ſuis exilé comme luy; ie ſuis malheureux; & ie vous aime plus que perſonne n'a iamais aimé. Apres cela, diſpoſez abſolument de mon Deſtin : mais s'il eſt poſſible ne me banniſſez pas de voſtre cœur, comme ie le ſuis de Rome : ſi vous ne voulez eſtre plus iniuſte que le Tyran qui m'en a chaſſé, & me rendre infiniment plus malheureux par ce ſecond & rigoureux exil, que ie ne le ſuis par le premier.

Clelie ayant acheué de lire cette Lettre, se trouua fort embaraſſée à resoudre ce qu'elle deuoit faire, & ce qu'elle deuoit penser. Car elle trouuoit quelque chose de si bizarre à ce cas fortuit, qui luy auoit fait receuoir deux declarations d'amour en vn mesme moment, qu'elle ne sçauoit qu'en imaginer. Ce qui la mettoit le plus en peine, estoit qu'Aronce & Horace estoient Amis; & qu'ils auoient tous deux lieu de dire qu'ils s'auoient de l'obligation. De sorte qu'apres auoir bien resvé là dessus, il luy vint dans la pensée que ce qui luy donnoit tant d'inquietude, n'estoit peut-estre qu'vne simple galanterie, concertée entre eux pour la mettre en peine : car dans nostre Cabale, nous nous estions fait cent innocentes malices les vns aux autres, en diuerses occasions. Si bien que Clelie trouuant quelque douceur à

croire cela pour se tirer de l'embarras où elle estoit, fit comme si elle l'eust creû. Elle a pourtant aduoüé ingenûment depuis, que quoy que la Lettre d'Aronce la mist en colere, & l'affligeast, elle n'auoit pas laissé de sentir que dans le fonds de son cœur elle eust souffert plus agreablement qu'elle eust esté vraye, que celle d'Horace. Mais enfin apres s'estre confirmée dans cette croyance: plus par sa volonté, que par sa raison; elle prit la resolution de respondre à ces deux Lettres, comme si elle eust sçeu de certitude, que ces deux Amis luy auoient voulu faire vne tromperie. Neantmoins comme elle n'en estoit pas assurée, elle se determina de leur escrire obscurement à tous deux; afin de ne les broüiller pas, si la chose n'estoit point comme elle la croyoit: & de ne leur descouurir pas qu'ils luy auoient tous deux des-

couuert leur amour, s'il eſtoit vray qu'ils en euſſent pour elle. Car enfin (diſoit cette admirable Fille en elle meſme) ſi Aronce, & Horace, ont concerté cette malice, ils entendront bien ce que ie leur diray ; & ils connoiſtront bien qu'ils ne m'auront pas trompée : & ſi ce n'en eſt pas vne, & qu'ils m'ayent eſcrit ſans ſçauoir rien des ſentimens l'vn de l'autre, ie ne les broüilleray pas, & ie ne me treuueray pas dans la neceſſité de reſpondre ſerieuſement à deux Lettres où ie me trouuerois bien embarraſſée à le faire : car ie reſpondrois peut-eſtre trop rudement à celle d'Horace, & trop peu aigrement à celle d'Aronce. Apres cela Clelie prenant la reſolution de ſe deffaire promptement de cét embarras, reſpondit à ces deux Lettres, par les deux Billets que ie m'en vay vous dire : car ie ne penſe pas auoir

iamais veû rien escrit de Clelie, que ie n'aye retenu, tant i'ay d'estime pour elle: voicy donc Madame, ce qu'elle respondit à Aronce.

CLELIE
A ARONCE.

VOSTRE *tromperie n'a point reüssi: & celuy auec qui vous l'auez concertée, n'aura pas la ioye non plus que vous, de pouuoir croire qu'on me peut tromper. Croyez moy Aronce, il ne suffit pas d'auoir de l'esprit pour estre trompeur: il faut encore auoir vne certaine mâlice naturelle, dont ie ne vous croy pas capable. C'est pourquoy n'entreprenez plus de me vouloir tromper: & pour vous prouuer que vostre dessein a effectiuement mal reüssi, ie*

vous proteſte que voſtre Lettre ne m'a pas donné vn moment de colere. Apres cela ie penſe que ie n'ay que faire de vous expliquer dauantage mes ſentimens: & que vous croirez bien, que ie ne croy pas que vous ſoyez amoureux de moy.

Voila donc Madame, quel fut le Billet de Clelie, à Aronce : & voicy quel fut celuy qu'elle eſcriuit à ſon Riual.

CLELIE
A HORACE.

DE's qu'on eſt deux à faire vne fourbe, on la rend plus aisée à deſcouurir : ne pretẽdez donc pas, e vous en coniure, que la voſtre ait heu-

reuſement reüſſi : & pour vous teſmoigner que ie ne croy pas eſtre ſi bien aueque vous, que vous puiſſiez eſtre mal aueque moy, ie vous prie de m'enuoyer les Vers que ie vous ay demandez : mais ie vous prie encore d'eſtre fortement perſuadé, que vous ne pouuiez iamais entreprendre rien de moins vray ſemblable, que ce que vous auez entrepris: car enfin à parler ſincerement, ie vy d'vne maniere dans le monde, qui fait qu'à moins que d'auoir perdu la raiſon ; & de vouloir perdre mon amitié, & aquerir ma haine ; on ne m'eſcriroit pas vne Lettre d'amour.

Ie m'aſſure Madame, que vous connoiſſez bien qu'encore que ces deux Billets ayent eſté eſcrits ſur vn meſme ſuiet, & par vne meſme Perſonne ; & que cette Perſonne euſt meſme vn eſgal deſſein en les eſcriuant, qu'il y a pourtant quelque choſe de plus ſec, & de plus dur, dans celuy qui s'adreſſe à Horace que dans l'autre.

l'autre. Mais apres cela, il faut que ie vous die l'effet qu'ils produisirent dans l'esprit de ceux qui les reçeurent le lendemain qu'ils eurent esté escrits. Imaginez vous donc Madame, que lors qu'Aronce reçeut celuy qui luy appartenoit, il en eut vne esmotion de cœur estrange: car comme il auoit escrit à Clelie que si elle ne luy respondoit pas, il croiroit qu'elle luy seroit fauorable, il pensa, puis qu'elle luy escriuoit, qu'il alloit receuoir son Arrest de mort: & ce qui le luy faisoit encore penser, estoit que l'Esclaue de Clelie, par les ordres de sa Maistresse, auoit donné ce Billet sans en vouloir attendre de response: de sorte qu'il l'ouurit auec vne inquietude extréme. Mais lors qu'il l'eut leû, son esprit fut vn peu plus en repos: il estoit pourtant fort embarrassé à deuiner ce que Clelie vouloit dire, lors qu'elle luy disoit qu'il

auoit concerté auec vn autre, la tromperie qu'il luy auoit faite. Neantmoins, apres y auoir bien penſé, il creût que de deſſein premedité Clelie auoit voulu faire ſemblant de croire qu'il luy auoit voulu faire vne malice, afin de n'eſtre pas obligée de le mal traiter : & que i'eſtois celuy qu'elle faiſoit ſemblant de penſer qui auoit part à la pretenduë tromperie dont elle parloit dans ſon Billet. Si bien que regardant cét artifice de Clelie, comme vn procedé obligeant pour luy, il ſe trouua plus heureux qu'il n'auoit eſperé de l'eſtre. Auſſi me reçeut-il auec aſſez de ioye, lors que i'entray dans ſa Chambre, vn quart d'heure apres qu'il eut reçeu ce Billet. Mais comme i'auois aſſez de chagrin de la colere de Fenice, ie ne l'eſcoutay pas auſſi attentiuement qu'il vouloit l'eſtre : de ſorte que m'en faiſant

la guerre; ha cruel Amy, me dit-il, vous ne vous intereſſez point en ma fortune ! Vous prenez vous meſme ſi peu de part à la mienne, luy dis-ie, que i'ay plus de ſuiet de me pleindre de vous, que vous n'en auez de vous pleindre de moy : car apres m'auoir dit que vous n'eſtes pas ſi miſerable que vous auiez penſé l'eſtre, vous ne me demandez pas comment ie ſuis auec Fenice. Mais pour vous faire voir que vous eſtes plus heureux que moy, liſez la Lettre que ie vous laiſſe : & que cette belle Perſonne m'a eſcrite ſur l'aduenture de l'Echo, car ie ſuis preſſé d'aller parler à vne Amie qu'elle a, afin que ie taſche de l'obliger à me iuſtifier aupres d'elle. Apres cela ie luy laiſſay entre les mains vne Lettre de Fenice, & ie le quitay. Mais en ſortant de ſa chambre, ie trouuay Horace, qui y entroit : & qui paroiſſoit auoir quelque choſe

dans l'eſprit qui le faiſoit reſver : car il ne me connut point. Et en effet Madame, il faut que vous ſçachiez, que la reſponce de Clelie l'auoit horriblement embaraſſé : car il ſçauoit bien qu'il n'auoit parlé à perſonne de l'amour qu'il auoit pour elle, ny de la Lettre qu'il luy auoit eſcrite : de ſorte qu'il ne ſçauoit que penſer de de qu'elle luy eſcriuoit : puis que de quelque coſté qu'il regardaſt la choſe, il n'y trouuoit point de vray-ſemblance. Cependant il ſentoit ie ne ſçay quoy dans les paroles de Clelie, qui luy faiſoit croire qu'il n'auoit aucune part en ſon cœur : il eſtoit pourtant perſuadé qu'il auroit droit d'y en pretendre, s'il n'eſtoit point engagé : ſi bien que penſant alors à ce qu'il n'auoit iamais penſé, il chercha s'il eſtoit poſſible que Clelie aimaſt quelqu'vn : mais apres auoir examiné la choſe, il trouua

que si cette belle Personne auoit quelque affection particuliere dans le cœur, il faloit que ce fust pour Aronce : & qu'il faloit par consequent, qu'Aronce l'aimast : car il ne la soupçonna point de pouuoir aimer sans estre aimée. Cette pensée ne luy fut pas plustost venuë dans l'esprit, qu'elle y excita vn fort grand trouble. En effet comme Horace est genereux, & qu'il auoit beaucoup d'obligatinn à Aronce, il eut vne estrange agitation de cœur, lors qu'il pensa qu'il pouuoit estre son Riual. Aussi se fit-il alors vn grand combat dans son esprit : & il prit effectiuement la resolution de faire tout ce qu'il pourroit pour vaincre sa passion, s'il aprenoit qu'Aronce aimast Clelie. Si bien que pour tascher de s'en esclaircir auec adresse, il fut chez Aronce : & il y arriua, comme ie l'ay desia dit lors que i'en sortois. De sorte qu'il

tenoit encore la Lettre de Fenice, que ie luy auois baillée : & la reſponce que Clelie luy auoit faite. Mais dés qu'Aronce vit entrer Horace, il cacha la Lettre de Clelie, & demeura auec celle de Fenice entre les mains : car en cette occaſion inopinée, il ne penſa qu'à ſon intereſt, & ne penſa pas au mien. Il eſt vray que de la maniere dont eſtoit cette Lettre, on ne pouuoit connoiſtre qui l'auoit eſcrite, ſi l'on n'en connoiſſoit l'eſcriture : & que l'on ne pouuoit meſme ſçauoir à qui elle s'adreſſoit, parce qu'il n'y auoit point de ſuſcription : ioint que les reproches que Fenice me faiſoit eſtoient faits d'vne maniere qui ne permettoit pas d'en pouuoir connoiſtre la cauſe. Horace entrant donc dans la Chambre d'Aronce, auec l'intention de deſcouurir par vne conuerſation adroite s'il eſtoit amoureux de Cle-

lie, afin de taſcher de ne l'eſtre plus luy meſme, il vit quelque eſmotion ſur ſon viſage, parce qu'il auoit en effet alors l'eſprit aſſez inquiet, & parce que ſuiuant la nature de l'amour, qui fait craindre aux Amans iuſques aux plus petites choſes en certaines occaſions, il auoit eu peur qu'Horace ne viſt la Lettre de Clelie, & ne la connuſt. Si bien que cét Amant caché, voyant quelque agitation ſur le viſage d'Aronce, & luy voyant vne Lettre entre les mains, qui eſtoit eſcrite dans des Tablettes qu'il tenoit ouuertes ſans y penſer, tant il ſongeoit peu à moy : & voyant qu'elles eſtoient faites d'vne maniere dont les Dames ſe ſeruent plus ordinairement que les hommes ; il luy demanda, apres le premier compliment, ſi ces Tablettes venoient de Clelie ? Horace n'ayant alors autre deſſein que de luy parler de cette

belle Fille ſur toutes ſortes de ſuiets ; afin de taſcher de remarquer ou par ſes actions, ou par ſes paroles, s'il auoit lieu de ſoubçonner qu'il fuſt amoureux de cette belle Perſonne. Mais à peine Horace eut-il fait cette demande à Aronce, que cét Amant qui ne s'y eſtoit pas preparé, & qui en fut fort ſurpris, parce qu'il eſtoit vray, comme vous le ſçauez, qu'il auoit ſur luy vne Lettre de Clelie; ne pût s'empeſcher ne rougir, en luy diſant que cette Lettre n'eſtoit pas d'elle. De ſorte qu'Horace le remarquant, & ne doutant plus alors que ces Tablettes ne fuſſent de Clelie, il parla en effet à Aronce comme le croyant ainſi. De grace, luy dit-il, ne me deſguiſez pas la verité: & ſi la Lettre que vous tenez eſt de l'admirable Fille de Sulpicie, comme ie n'en doute preſque point, montrez la moy ie vous en coniure: car comme

ie ſuis perſuadé qu'elle eſcrit auſſi bien qu'elle parle, i'ay vne enuie eſtrange de voir vne Lettre d'elle: du moins ſçay-ie bien, pourſuiuit-il, que ſon carractere eſt le plus beau du monde, car i'ay veû des Vers eſcrits de ſa main. D'abord Aronce creût qu'en diſant vne ſeconde fois à Horace, que cette Lettre n'eſtoit point de Clelie, & que le luy diſant fort ſerieuſement, il le croiroit, & ne le preſſeroit plus de la luy montrer : mais il en arriua autrement : car Horace redoublant alors ſes prieres, & les redoublant auec empreſſement, il luy perſuada qu'il ſoubçonnoit quelque choſe de ſa paſſion. Si bien que craignant extrémement qu'il la ſçeuſt, de peur qu'il ne la fiſt ſçauoir à Clelius, auec qui il auoit vne liaiſon tres eſtroite; il ſe reſolut à luy montrer la Lettre de Fenice, & à luy faire vne fauſſe confidence en la luy montrant, afin

de luy faire perdre l'opinion qu'il fuſt amoureux de Clelie, s'il eſtoit vray qu'il en euſt la penſée. De ſorte que pour cacher mieux ſa paſſion; ie ne ſçay Horace (luy dit-il en luy baillant les Tablettes qu'il tenoit) d'où vient que vous ne me croyez pas: mais pour vous faire voir que vous auez tort, voyez ſi cette eſcriture eſt de Clelie, puis que vous connoiſſez la ſienne. Mais apres auoir veû cette Lettre, pourſuiuit-il, n'en parlez point ie vous en coniure: car encore que ie ſois reſolu de n'auoir iamais nul commerce auec la Perſonne qui l'a eſcrite, ie ne veux pourtant pas eſtre indiſcret: c'eſt pourquoy Horace, ne dittes iamais à qui que ce ſoit, ſans exception aucune, que vous ayez veû vne Lettre de cette nature entre mes mains. Comme vous ne me dittes pas le nom de celle qui l'a eſcrite (repliqua Horace apres

l'auoir leuë) il ne me seroit pas aisé de vous estre infidelle, quand mesme ie le voudrois : car que pourrois-ie dire qui pûst diuertir ceux à qui ie voudrois conter que vous m'auez montré cette Lettre, puis que ie n'en sçay autre chose sinon que c'est vne Dame irritée qui vous escrit, & qui vous escrit auec vne colere si piquante, que ie croy qu'elle s'apaisera aisément quand vous le voudrez ; & qu'elle a bien plus de disposition à vous aimer, qu'à vous haïr ? Quoy qu'il en soit, dit Aronce, n'en parlez point ie vous en coniure : car dans les sentimens où ie suis presentement, ie suis assuré que ie ne parleray iamais d'amour à cette Personne. Pendant qu'Aronce parloit ainsi, Horace auoit vne ioye extréme de pouuoir croire qu'il n'estoit point amoureux de Clelie : car encore que son Amy luy dist qu'il n'auroit iamais nul com-

merce auec la Perſonne de qui il auoit veû la Lettre, il eſcoutoit cela comme le diſcours d'vn Amant irrité, qui croit quelquesfois haïr lors qu'il aime le plus fortement : ainſi il ne doutoit point du tout qu'Aronce n'euſt vn grand engagement auec cette Dame, dont il auoit veû la Lettre. Si bien que croyant qu'il n'eſtoit point expoſé à eſtre Riual d'vn homme à qui il deuoit la vie, & qu'il aimoit fort, il en eut vne ioye extréme : & pour empeſcher que le malheur qu'il auoit aprehendé ne pûſt iamais luy arriuer, il ſe reſolut durant qu'Aronce auoit de l'amour pour vne autre, de luy dire qu'il en auoit pour Clelie, quoy qu'il n'aime pas naturellement à dire ſes ſecrets : car comme il le connoiſſoit pour eſtre fort genereux, il penſa que s'il en auoit fait vne fois ſon Confident, il ne deuiendroit iamais ſon Riual. C'eſt

pourquoy prenant la parole, en regardant obligeamment Aronce; pour vous faire voir combien voſtre amitié m'eſt chere, luy dit-il, ie veux mieux agir auecque vous, que vous n'agiſſez aueque moy : car enfin ie vous ay preſques deſrobé voſtre ſecret, & ie m'en vay volontairement vous confier le mien. Sçachez donc, pourſuiuit-il, que depus longtemps ie ſuis amoureux plus que perſonne ne l'a iamais eſté : auſſi ſentez-ie tous les iours renouueller la haine que i'ay touſiours euë pour Tarquin; parce que ie le regarde comme la cauſe de tous les ſuplices qui me ſont preparez. Aronce entendant parler Horace de cette ſorte, s'imagina qu'il eſtoit amoureux à Rome : & ne comprit point du tout qu'il haïſt Tarquin plus qu'à l'ordinaire, parce que c'eſtoit ſon Exil qui auoit cauſé la paſſion qu'il auoit pour Clelie. De

ſorte que voulant teſmoigner à Horace qu'il s'intereſſoit obligeamment à ce qui le regardoit, il le pleignit d'auoir vne paſſion ſi cruelle dans le cœur : le priant en ſuite de vouloir luy dire ſon auanture. Helas mon cher Amy, luy dit-il, mon auanture ſe raconte en peu de paroles : car dés que ie vous auray dit que i'aime ſans eſtre aimé ; i'auray dit tout ce qui m'eſt arriué depuis que ie ſuis amoureux. Mais comment l'abſence, reprit Aronce, ne vous a-t'elle point gueri d'vne amour ſi mal reconnuë? Comme il parloit ainſi, & qu'Horace alloit luy dire qu'il n'eſtoit point abſent de la Perſonne qu'il aimoit; & qu'il alloit enfin luy nommer Clelie ; Clelius entra dans la Chambre d'Aronce, & rompit la conuerſation de ces deux Riuaux, qui ſe connoiſſoient ſi mal. Elle ne pût meſme ſe renoüer ce iour là, ny de long temps

apres : car comme Aronce ne vouloit pas rendre secret pour secret à Horace, il fuyoit plustost sa rencontre, qu'il ne la cherchoit. Horace de son costé auoit l'esprit si chagrin, que quoy qu'il eust eu dessein de se confier à Aronce, il ne le fit point, parce que l'occasion ne s'en presenta pas d'elle mesme. Cependant comme il croyoit Aronce engagé en vne autre amour, il abandonna entierement son cœur à celle qu'il auoit pour Clelie. Mais pour en reuenir aux deux Lettres que ces deux Riuaux luy auoient escrites, & aux deux responces qu'elle y auoit faites ; il faut que vous sçachiez que le hazard fit qu'Aronce fut trois iours sans pouuoir voir Clelie, quoy qu'il la cherchast : car dans la resolution qu'il auoit prise de ne combatre plus son amour, il se resolut à luy dire que ce qu'il luy auoit escrit estoit positiuement vray.

Pour Horace, bien qu'il euſt reſolu d'aimer Clelie, il ne laiſſoit pas d'aprehender de la voir : de peur qu'elle ne luy diſt des choſes fâcheuſes, lors qu'il luy diroit de viue voix, ce que ſa Lettre luy auoit deſia dit. Mais à la fin par vn cas fortuit eſtrange, ces deux Riuaux ſe rencontrerent vne apreſdiſnée à la Porte de Clelius, auec vn eſgal deſſein de voir Clelie. Horace ne dit pourtant rien de particulier à Aronce, parce qu'il auoit aueque luy vn Amy qu'il auoit fait à Capouë, appellé Stenius : & qu'il auoit mené, afin qu'il entretinſt Sulpicie, & qu'il pûſt entretenir ſa Fille. De ſorte qu'eſtans entrez ſans ſe rien dire qui puſt leur faire connoiſtre l'vn à l'autre ce qu'ils auoient dans le cœur, ils entrerent comme deux hommes qui auoient vne grande amitié enſemble. Ils furent pourtant fort interdits, lors qu'ils aprocherent

cherent de Clelie: si bien que cette belle Personne les voyant tous deux à la fois, & voyant sur leur visage vne esgalle agitation, se confirma tellement en l'opinion qu'elle auoit euë, qu'ils s'estoient vnis pour luy faire vne galante malice, en luy escriuant comme ils auoient fait, qu'elle n'en douta point du tout. Il arriua mesme qu'Aronce ayant remarqué le changement de visage d'Horace, le regarda, & qu'Aronce ayant fait la mesme remarque, regarda Horace: si bien que Clelie pensant qu'ils se faisoient quelque signe d'intelligence pour la tromper, se détermina à leur dire qu'ils n'estoient pas arriuez à leur fin. De sorte que prenant la parole en soûriant; vous voyez bien leur dit-elle, par la maniere dont ie vous reçois tous deux, que vous ne m'auez pas trompée, & que vostre fourbe a mal reüssi: c'est pourquoy

ne l'entreprenez plus vne autre fois, ſi vous ne voulez auoir la honte d'eſtre encore deſcouuerts : car puis que vous ne m'auez pû tromper, lors que ie ne me deffiois pas de vous, iugez ſi vous le pourriez faire preſentement, que vous vous eſtes rendus ſuſpects. Aronce, & Horace, entendant parler Clelie de cette ſorte, furent eſtrangement ſurpris : car ce qu'elle leur diſoit conuenant à ce qu'elle leur auoit eſcrit à chacun en particulier, ils connurent par là qu'il faloit qu'ils euſſent eſcrit tous deux, & qu'ils euſſent eſcrit d'amour, puis qu'elle leur parloit eſgallement. Si bien que ne pouuant s'empeſcher de teſmoigner leur ſurpriſe, & leur eſtonnement, ils changerent de couleur, ils s'entreregarderent, & regarderent apres Clelie, comme s'ils euſſent voulu chercher dans ſes yeux, ce qu'ils deuoient penſer, & ce qu'ils

deuoient luy reſpondre. D'ailleurs, Clelie voyant l'agitation de leur eſprit, connut alors qu'elle s'eſtoit trompée: & en rougit par vn ſentiment de modeſtie, meſlé de confuſion. Neantmoins elle iugea qu'il n'eſtoit pas à propos de ſe deſdire: & en effet elle continua de leur faire la guerre, comme elle auoit commencé: car apres qu'Aronce fut reuenu de ſon eſtonnement; en mon particulier Madame, luy dit-il, ie puis vous proteſter que ie ne vous ay point voulu tromper: & Horace ſçait bien que ie ne luy ay iamais propoſé de vous faire nulle malice. I'aduouë ce que vous dittes, repliqua-t'il, mais aduoüez auſſi que ie ne vous ay de ma vie propoſé de faire nulle fourbe à la belle Clelie: afin que comme ie ſers à voſtre iuſtification, vous ſeruiez auſſi à la mienne. La maniere dont vous voulez vous iuſtifier, re-

prit elle, vous rendroit peut-estre plus coupables que vous ne pensez : c'est pourquoy si vous m'en croyez, laissez moy confondre entre vous deux, le crime dont ie vous accuse. Du moins, aimable Clelie, reprit Aronce auec precipitation, dittes moy si le crime d'Horace est de la nature du mien? de grace Madame, adiousta Horace, n'accordez pas à Aronce ce qu'il vous demande, sans m'accorder la mesme chose : & sans me dire si la fourbe dont vous l'accusez, est semblable à celle dont vous m'auez accusé? Si ie vous disois ce que vous me demandez, repliqua Clelie auec beaucoup de prudence, ie vous donnerois la gloire de m'auoir trompée : puis que ie prendrois la peine de vous dire vne chose que ie presupose que vous sçauez : mais enfin soit que vostre crime soit esgal, ou qu'il ne le soit pas, n'y retournez plus : car de l'humeur dont ie

ſuis, ie ne puis ſouffrir ces ſortes de malices. Aportez donc quelque ſoin à me faire oublier celle que vous m'auez faite : & ne m'en faites iamais, ſi vous ne voulez que ie vous craigne, & que ie vous fuye, comme ſi ie vous haïſſois horriblement. Ie ne ſçay pas, repliqua Aronce, ce qu'Horace a fait ou dit qui vous ait fâchée : mais pour moy Madame, ie vous proteſte que ſi ce que i'ay fait vous a deſplû, ie ſuis expoſé à vous deſplaire toute ma vie. Ceux qui ont auancé vne choſe, adiouſta Horace, ne s'en deſdiſent pas ſi aiſément : c'eſt pourquoy Madame, vous ne deuez pas trouuer eſtrange ſi ie dis ce que vous a deſia dit Aronce : & ſi ie vous aſſure que ſi ie ſuis criminel, ie le ſeray iuſques à la mort. Ie ſouffriray le reſte du iour, repliqua Clelie, que vous faciez ſemblant de croire qu'en effet vous m'auez trompée : mais ie vous de-

clare que ma patience n'ira pas plus loin que cela : & que ſi demain vous me parliez encore ainſi, i'agirois effectiuement comme ſi voſtre tromperie auoit reüſſi. Comme Clelie acheuoit de prononcer ces paroles, vn Amy d'Horace entra, & i'entray vn moment apres auec Fenice, auec qui i'auois fait ma paix depuis que i'auois eu quité Aronce. Il eſt vray que pour la confirmer mieux, ie n'auois pas eſté marry de l'accompagner chez Clelie : afin qu'elle pûſt entendre de ſa bouche, que ç'auoit eſté Horace qui auoit fait cette Chanſon qui auoit cauſé noſtre querelle, parce qu'elle m'accuſoit de l'auoir faite : & en effet ie tournay la conuerſation d'vne certaine maniere, que i'acheuay de me iuſtifier auprés de Fenice. Mais ie fus fort ſurpris de voir qu'Aronce, & Horace eſtoient eſgallement melancoliques : & qu'eux

qui auoient accouſtumé d'auoir beaucoup de ciuilité l'vn pour l'autre, auoient quelque diſpoſition à ſe contredire. Ie m'aſſure Madame, que ce que ie vous dis vous ſurprend: car apres vous auoir dit qu'Horace auoit eu deſſein de s'eſclaircir, ſi Aronce n'eſtoit point ſon Riual, afin de taſcher s'il l'eſtoit de vaincre ſa paſſion; ie m'aſſure, dis-ie, Madame, que vous eſtes bien eſtónée de voir ce commencement d'aigreur, principalemét dans l'eſprit d'Horace. Mais il faut pourtant dire qu'il n'en eſt pas coupable: parce qu'il eſt tellement naturel de ne pouuoir aimer vn Riual, que quelque obligation qu'il euſt à Aronce, il ne pût le regarder comme eſtant le ſien, ſans ſentir dans ſon cœur vne agitation extréme. Aronce de ſon coſté ne doutant plus qu'Horace n'aimaſt Clelie, en eut vne douleur tres ſenſible: & tout raiſonna-

ble qu'il eſt, il ne pût s'empeſcher, à ce qu'il me dit apres, d'eſtre auſſi irrité contre Horace, que ſi apres l'auoir fait le Confident de ſa paſſion, il fuſt deuenu ſon Riual. Il taſcha pourtant de vaincre les ſentimens tumultueux de ſon cœur: & en effet ces deux Riuaux ſortirent enſemble de chez Sulpicie, comme s'ils n'euſſent rien eu dans l'ame, qui euſt commencé de changer leurs ſentimens. Mais ce qu'il y eut de remarquable en cette auanture, fut qu'Aronce, & Horace, prirent tous deux vn eſgal deſſein: car Horace prit la reſolution d'acheuer de dire à Aronce quelle eſtoit l'amour qu'il auoit dans l'ame: & Aronce prit celle de deuancer Horace, & de luy dire le premier qu'il eſtoit amoureux de Clelie. De ſorte que ces deux Riuaux au lieu de ſe fuir, ſortirent enſemble de chez Clelie, comme ie

l'ay desia dit : & s'estant proposé en mesme temps de s'aller promener ils furent dans vn Iardin public, où tout le monde auoit la liberté d'aller. Mais ils n'y furent pas plus tost, que voulant tous deux s'entre-deuancer à la Confidence qu'ils se vouloient faire, ils s'en empescherent durant quelque temps, par leur propre impatience. En effet dés qu'ils furent dans ce Iardin, Aronce prenant la parole ; comme ie vous estime infiniment, dit-il à Horace, ie seray bien aise de vous dire ce qu'il y a de plus important en ma vie. Eh de grace, dit alors Horace, acheuez de m'escouter, auant que vous me disiez rien : car il n'est pas iuste que vous me priuiez de l'auantage de vous auoir fait la premiere Confidence, puis qu'effectiuement c'est moy qui ay commencé de vous dire ce que i'auois de plus secret dans le cœur. Quand

ie vous auray dit que ie suis amoureux de Clelie, interrompit Aronce, vous me direz apres ce qu'il vous plaira. Ha Aronce, s'escria Horace, ie n'ay plus rien à vous dire, apres ce que vous venez de m'aprendre: si ce n'est que ie crains bien d'estre forcé d'estre ingrat enuers vous, & de ne pouuoir cesser d'estre vostre Riual. Quoy Horace, reprit Aronce, il est donc vray que vous aimez Clelie? ouy Aronce, repliqua-t'il, ie l'aime: & c'estoit pour tascher de descouurir si vous l'aimiez, que i'auois esté chez vous, le iour que Clelius nous interrompit: & s'il faut vous dire les choses comme elles sont, ie vous diray encore que lors que i'entray dans vostre Chambre, i'auois fait la resolution, si ie descouurois que vous fussiez mon Riual, de faire tout ce que ie pourrois pour vaincre ma passion. Mais à vous dire la verité, ie ne

ſçay ſi ie pourray ſeulement vouloir ce que ie voulois alors : car depuis que i'ay connu que vous aimez Clelie, ie ſens vne agitation ſi terrible dans mon cœur, que ie ne ſçay preſentement ſi ie veux aimer Clelie; ſi ie vous veux haïr ; ou ſi ie me veux haïr moy meſme: & tout ce que ie ſçay auec certitude, eſt que ie voudrois bien ne manquer à rien de ce que ie dois à noſtre amitié, & n'abandonner pas Clelie. Ha Horace, s'eſcria Aronce, ce que vous voulez n'eſt pas poſſible: car ſi nous aimons tous deux Clelie, il faut de neceſſité que nous nous haïſſions. Ie vous ay tant d'obligation, reprit Horace, que ie ne penſe pas que l'amour que i'ay pour elle, & l'amitié que i'ay pour vous, ſoient tout à fait incompatibles. Si ce que vous dittes eſt vray repliqua Aronce, c'eſt à vous à me ceder Clelie: car il faut abſolument

que vous l'aimiez moins que ie ne l'aime : puis qu'il eſt vray que ie ne croy pas qu'il ſoit poſſible que ie vous puiſſe regarder trois iours comme mon Riual, ſans vous haïr. Ce n'eſt pas, pourſuiuit-il, que ie ſois moins genereux que vous : mais c'eſt aſſurément que i'ay plus d'amour que vous n'en auez. Ha Aronce, repliqua Horace, ie m'oppoſe à ce que vous dittes : car on ne peut pas auoir plus d'amour que i'en ay : mais c'eſt que ne me deuant pas autant que ie vous dois, vous n'eſtes pas ſi obligé à m'aimer. Non non, reſpondit Aronce, ce n'eſt point par cette raiſon : car ſi i'ay deffendu voſtre vie, vous auez auſſi deffendu la mienne: ainſi ie vous declare que ie ne pretens nullement que vous me deuiez plus que ie ne vous dois : & ſi vous renonciez aux pretentions que vous auez pour Clelie, ie voudrois vous en tenir

conte comme d'vne choſe que vous n'eſtes pas obligé de faire. Plûſt aux Dieux, reprit Horace, pouuoir eſtre en eſtat de faire ce que vous dirres, car ie le ferois par vn autre motif ; mais de ſouffrir que vous faciez ce que vous pourrez pour vous faire aimer de Clelie, ſans que ie face la meſme choſe, c'eſt ce que ie ne croy pas que ie puiſſe faire. Il eſt vray que ie ne vous puis faire vn grand obſtacle: puis que ſi ie ne ſuis trompé, ie ne ſuis pas trop bien dans l'eſprit de Clelie. Ha Horace, s'eſcria Aronce, vous n'eſtes pas ſeulement vn des hommes du monde le plus accompli, vous eſtes encore Romain : & ie ſuis vn malheureux Inconnu qui ne puis vous nuire. Toutesfois ie ne laiſſe pas d'eſperer, ſans auoir aucun ſuiet d'eſperance : ainſi n'attendez pas que ie puiſſe iamais ſouffrir que vous aimiez Clelie, quoy que mille raiſons

vouluſſent que ie ne l'aimaſſe pas. Si vous voulez (repliqua Horace apres auoir reſvé vn moment) me promettre de faire ce que vous pourrez pour ne l'aimer plus , ie feray la meſme choſe : quand ie vous promettray ce que vous me demandez , repliqua Aronce, nous nous retrouuerons dans quelques iours au meſme eſtat où nous ſommes auiourd'huy : puis que ie ſuis aſſuré que ie ne ſçaurois ceſſer d'aimer Clelie. De ſorte que tout ce que ie puis, eſt de rapeller toute ma generoſité , pour m'empeſcher de vous haïr , ou pour vous haïr vn peu moins qu'on ne haït d'ordinaire ſon Riual : car comme ie ſuis fort ſincere, ie ne puis vous dire des choſes que ie ne penſe pas. Aimons donc Clelie, pourſuiuit-il, puis que noſtre Deſtin le veut : & ſoyez ſeulement perſuadé, qu'il n'y a que l'amour que i'ay pour elle, qui me puiſſe faire haïr

Horace. Ie ſens pourtant bien, adiouſta cét illuſtre Amant, que ſi vous n'eſtes pas plus heureux que moy, ie ne vous haïray point: & ie ſuis meſme perſuadé que ſi ie ne ſuis pas plus heureux que vous, vous ne me haïrez pas. Ainſi on peut dire que Clelie en diſpoſant de ſon cœur, mettra dans le voſtre, & dans le mien, de la haine, ou de l'amitié, ſelon que nous ſerons heureux, ou malheureux. Ce qu'il y a d'auantageux pour nous à ce que ie dis, c'eſt que ſi ie vous haïs par ce que vous ſerez aimé de Clelie, ſon affectiõ vous conſolera de ma haine: & que ſi ie vous ſuis preferé, i'auray lieu de me conſoler de la voſtre. Comme ces deux Riuaux en eſtoient là, le hazard me conduiſit où ils eſtoient: ſi bien que comme ie remarquay quelque alteration en leur viſage, qui me donna de l'inquietude, ie les preſſay tant de me dire ce qu'ils

auoient à démeſſer, que ie deuins le Depoſitaire des promeſſes qu'ils ſe firent, de ne s'entre-nuire point aupres de Clelie, par nulle autre voye que par celle de taſcher de s'en faire aimer. Ils ſe promirent meſme de ne s'entre-deſcouurir point à Clelius: & d'attendre à rompre d'amitié enſemble, que Clelie en euſt choiſi vn des deux. Et en effet ils veſcurent quelque temps auec la meſme ciuilité, qu'ils auoient accouſtumé d'auoir l'vn pour l'autre: mais ie ſuis aſſuré que dans le fonds de leur cœur, leurs ſentimens eſtoient bien changez: & que ſi leur propre generoſité ne les euſt obligez à ſe contraindre, ils ſe fuſſent broüillez plus d'vne fois, ſur des pretextes aſſez legers. Ils furent pourtant Maiſtres d'eux meſmes, comme ie l'ay deſia dit: & ils veſcurent ſi bien enſemble, que ſi Clelie n'euſt pas deſia ſçeu leur amour, elle euſt

eu

eu peine à connoiſtre lors qu'ils eſtoient Riuaux. Cependant ils prirent chacun vne reſolution differente, pour agir auec Clelie: car Horace prit celle, apres luy auoir deſcouuert ſon amour, de la preſſer continuellement de luy vouloir eſtre fauorable : & Aronce au contraire ſe reſolut de dire à Clelie qu'il ne vouloit rien; qu'il n'eſperoit rien ; & qu'il ne demandoit autre choſe que la ſeule grace d'eſtre creû ſon Amant, quoy qu'il ne pretendiſt d'en eſtre aimé, que comme le premier d'vn petit nombre de Gens que Clelie apelloit ſes tendres Amis : à la diſtinction de beaucoup d'autres qui n'auoient pas vne place ſi auantageuſe dans ſon cœur. De ſorte que Clelie trouuant Aronce bien plus commode qu'Horace le fuyoit moins que ſon Riual : elle leur deffendit pourtant à chacun en particulier, de luy par-

ler iamais d'amour ; mais quoy qu'Aronce luy obeïst mieux qu'Horace, il luy en perſuada pourtant dauantage : & l'empreſſement du premier, fit ſi bien paroiſtre la diſcretion du ſecond, qu'il en fut beaucoup moins malheureux. Comme les choſes en eſtoient là, il arriua à Capouë vn Romain apellé Herminius, qui eſt vn homme d'vn merite extraordinaire, & qui a vn tour ſi galant dans l'eſprit, qu'on ne peut l'auoir plus agreable. Mais Madame, comme ie n'ay pas le loiſir de vous en faire la Peinture, parce qu'il y auroit trop de choſes à dire pour vous le faire bien connoiſtre, il ſuffit que ie vous die que comme il eſtoit Romain ; qu'il eſtoit exilé par Tarquin ; qu'il eſtoit de la connoiſſance d'Horace ; & que de plus il eſtoit fort honneſte homme, comme ie l'ay deſia dit ; il ſuffit, dis-ie, que ie vous die toutes ces cho-

ſes en general pour vous faire comprendre que Clelius qui aimoit tout ce qui eſtoit aimable, & tout ce que haïſſoit le Tyran de Rome, ne ſçeut pas pluſtoſt qu'Herminius eſtoit à Capouë, qu'il luy offrit tout ce qui dépendoit de luy, & qu'il pria Aronce de vouloir lier amitié auec cét illuſtre Romain. Il le mena meſme à Sulpicie, & à ſa Fille, qui n'eurent pas grand peine à ſe reſoudre de faire ciuilité à vn ſi honneſte homme. Mais Madame, il faut que vous ſçachiez, qu'Herminius fut ſi touché du merité de Clelie, que quoy qu'il fuſt ardemment amoureux à Rome, & que ce ne ſoit pas l'ordinaire, que ceux qui ont vne violente amour, puiſſent auoir en meſme temps vne violente amitié, il eſt pourtant vray qu'il eut vn empreſſement eſtrange, à vouloir aquerir quelque place en celle de l'admirable Clelie : & ſi Horace ne nous

euſt apris ce qu'il ſçauoit de ſes auan-
tures, & qu'il ne nous euſt meſme
fait voir diuerſes choſes infiniment
galantes, qu'il auoit faites pour ſa
Maiſtreſſe, nous euſſions preſques
creû qu'il eſtoit amoureux de Clelie:
car il la loüoit auec vne certaine exa-
geration, qui ſemble eſtre particu-
liere à l'amour; il la cherchoit auec
vn ſoin extréme; il eſtoit rauy de
ioye quand il eſtoit aupres d'elle; il
s'ennuyoit quand il ne la voyoit pas;
& il teſmoignoit ſouhaiter ſi forte-
ment ſon amitié, qu'Aronce & Ho-
race ne deſiroient pas plus paſſion-
nément ſon amour. Cependant quoy
qu'il taſchaſt à la diuertir de cent
manieres differentes; qu'il eſſayaſt de
deuiner tout ce qui luy pouuoit plai-
re, & qu'il luy plûſt en effet; Horace,
ny Aronce, n'en auoient point d'in-
quietude, parce qu'ils ſçauoient qu'il
eſtoit amoureux à Rome. Ainſi tous

ceux qui le voyoient chez Clelie l'aimoient : & Clelie mesme l'estimoit infiniment. Cependant cette admirable Fille, viuoit de façon qu'elle n'auoit pas vn Amant qui ne fust obligé de se cacher sous le nom d'Amy, & d'appeller son amour amitié, car autrement ils eussent esté bannis de chez elle : & Aronce & Horace se disoient Amis comme les autres, si ce n'estoit en certaines occasions ineuitables, où ce dernier importunoit estrangement Clelie, par ses pleintes continuelles. Pour moy qui estois amoureux de Fenice, i'estois aussi amy de Clelie : & ie me souuiens d'vn iour entre les autres, qu'Aronce, Herminius, Horace, Fenice, & moy, estions aupres de Clelie, chez qui il y auoit aussi beaucoup d'autres Personnes, que Sulpicie entretenoit : car il faut que vous sçachiez, que ce iour là fut vn des plus agreables iours du

monde, veû la maniere dont la conuerſation ſe tourna. En effet comme Herminius eſtoit vn Galant d'amitié qui ne pouuoit s'empeſcher de dire touſiours quelque choſe de tendre à Clelie ; Aronce pour luy en faire la guerre , luy dit qu'il ne pouuoit choiſir perſonne à dire des douceurs d'amitié, qui connuſt mieux la veritable tendreſſe que Clelie la connoiſſoit : adiouſtant que s'il vouloit ſe contenter de l'entendre définir, il ſeroit le plus heureux Amy du monde: parce que Clelie en parloit mieux , que qui que ce ſoit n'en auoit iamais parlé. S'il eſt vray que ie n'en parle pas mal, repliqua-t'elle, c'eſt parce que mon cœur m'a apris à en bien parler, & qu'il n'eſt pas difficile de dire ce que l'on ſent : mais il ne faut pas conclurre de là , adiouſta cette belle Perſonne , que tous ceux que i'apelle mes Amis, ſoient de

mes tendres Amis, car i'en ay de toutes les façons dont on en peut auoir. En effet, i'ay de ces demy Amis, s'il eſt permis de parler ainſi, qu'on apelle autrement d'agreables connoiſſances : i'en ay qui ſont vn peu plus auancez, que ie nomme mes nouueaux Amis : i'en ay d'autres que i'apelle ſimplement mes Amis : i'en ay auſſi que ie puis apeller des Amis d'habitude : i'en ay quelques vns que ie nomme de ſolides Amis : & quelques autres que i'apelle mes Amis particuliers : mais pour ceux que ie mets au rang de mes tendres Amis, ils ſont en fort petit nombre : & ils ſont ſi auant dans mon cœur, qu'on n'y peut iamais faire plus de progrés. Cependant ie diſtingue ſi bien toutes ces ſortes d'amitiez, que ie ne les confonds point du tout. Eh de grace aimable Clelie, s'écria Herminius, dittes moy où i'en ſuis, ie

vous en coniure : vous en eſtes encore à Nouuelle Amitié, reprit-elle en riant : & vous ne ſerez de long temps plus loin. Du moins, repliqua-t'il en ſouriant auſſi bien qu'elle, ne ſerois-ie pas marry de ſçauoir combien il y a de Nouuelle Amitié à Tendre. A mon aduis, reprit Aronce, peu de Gens ſçauent la Carte de ce Païs là ; c'eſt pourtant vn voyage que beaucoup de Gens veulent faire, repliqua Herminius, & qui meriteroit bien qu'on ſçeuſt la route qui peut conduire à vn ſi aimable lien : & ſi la belle Clelie vouloit me faire la grace de me l'enſeigner, ie luy en aurois vne obligation eternelle. Peut-eſtre vous imaginez vous, reprit Clelie, qu'il n'y a qu'vne petite Promenade, de Nouuelle Amitié à Tendre : c'eſt pourquoy auant que de vous y engager, ie veux bien vous promettre de vous donner la Carte

de ce Païs qu'Aronce croit qui n'en a point. Eh de grace Madame, luy dit-il alors, s'il eſt vray qu'il y en ait vne, donnez la moy auſſi bien qu'à Herminius. Aronce n'eut pas pluſtoſt dit cela, qu'Horace fit la meſme priere: que ie demanday la meſme grace: & que Fenice preſſa auſſi fort Clelie de nous donner la Carte d'vn Païs, dont perſonne n'auoit encore fait de Plan. Nous ne nous imaginaſmes pourtant alors autre choſe, ſinon que Clelie eſcriroit quelque agreable Lettre qui nous inſtruiroit de ſes veritables ſentimens : mais lors que nous la preſſaſmes, elle nous dit qu'elle l'auoit promiſe à Herminius, que ce ſeroit à luy qu'elle l'enuoyeroit, & que ce ſeroit le lendemain. De ſorte que comme nous ſçauions que Clelie eſcriuoit fort galamment, nous euſmes beaucoup d'impatience de voir la Lettre que nous preſupoſions qu'elle de-

uoit escrire à Herminius: & Herminius luy mesme en eut tant, qu'il escriuit dés le lendemain au matin vn Billet à Clelie, pour la sommer de sa parole: & comme il estoit fort court, ie croy que ie ne mentiray pas, quand ie vous diray qu'il estoit tel.

HERMINIVS A LA BELLE CLELIE.

COMME *ie ne puis aller de Nouuelle amitié à Tendre, si vous ne me tenez vostre parole, ie vous demande la Carte que vous m'auez promise: mais en vous la demandant, ie m'engage à partir dés que ie l'auray reçeuë, pour faire vn voyage que*

i'imagine ſi agreable, que i'aimerois mieux l'auoir fait que d'auoir veû toute la Terre, quand meſme ie devrois receuoir vn Tribut de toutes les Nations qui ſont au Monde.

Lors que Clelie reçeut ce Billet, i'ay ſçeu qu'elle auoit oublié ce qu'elle auoit promis à Herminius : & que n'ayant eſcouté toutes les prieres que nous luy auions faites, que comme vne choſe qui nous diuertiſſoit alors, elle auoit penſé qu'il ne nous en ſouuiendroit plus le lendemain. De ſorte que d'abord le Billet d'Herminius la ſurprit : mais comme dans ce temps là, il luy paſſa dans l'eſprit vne imagination qui la diuertit elle meſme, elle penſa qu'elle pourroit effectiuement diuertir les autres : ſi bien que ſans heſiter vn moment, elle prit des Tablettes, & eſcriuit ce qu'elle auoit ſi agreablement imaginé : & elle l'executa ſi viſte, qu'en vne demie heure

elle eut commencé, & acheué ce qu'elle auoit penſé; apres quoy ioignãt vn Billet à ce qu'elle auoit fait, elle l'enuoya à Herminius, auec qui Aronce & moy eſtions alors. Mais nous fuſmes bien eſtonnez, lors qu'Herminius apres auoir veû ce que Clelie luy venoit d'enuoyer, nous fit voir que c'eſtoit effectiuement vne Carte deſſignée de ſa main, qui enſeignoit par où l'on pouuoit aller de *Nouuelle Amitié à Tendre*: & qui reſſemble tellement à vne veritable Carte, qu'il y a des Mers, des Riuieres, des Montagnes, vn Lac, des Villes & des Villages: & pour vous le faire voir Madame, voyez ie vous prie vne Copie de cette ingenieuſe Carte, que i'ay touſiours conſeruée ſoigneuſement depuis cela.

A ces mots Celere donna effectiuement la Carte qui ſuit cette page, à la Princeſſe des Leontins, qui en fut

agreablement surprise : mais afin qu'elle en connust mieux tout l'artifice, il luy expliqua l'intention que Clelie auoit euë, & qu'elle auoit elle mesme expliquée à Herminius dans le Billet qui accompagnoit cette Carte. Si bien qu'apres que la Princesse des Leontins l'eut entre les mains, Celere luy parla ainsi.

MER
DE DINIMITIE
Obeissance
Tendresse
Sensibilité
Grandeur
Meschanceté
Medisance
Perfidie
Indigence
Orgueil

LA MER
DANGEREVSE
Terres Inconnues
Reconnoissance F.
Estime F.
Tendre sur R.
Tendre sur E.
Constante amitié
Bonté
Obeissance
Respect
Tendre sur In.
Tendresse
Exactitude
LAC
D'INDIFERENCE
MER
D'INIMITIE
Sensibilité
Generosité
Inclination
Fleuve
Grands Services
Probité
Empressement
Grand Cœur
Assiduité
Oubli
Sincerité
Meschanceté
Petits Soins
Billet doux
Legereté
Medisance
Soumission
Billet galant
Tiedeur
Iolis Vers
Inesperité
Perfidie
Complaisance
Grand esprit
Negligence
Indiscretion
Nouuelle amitié
Orgueil
2 4 6 8 10
Lieues d'amitié

Vous vous ſouuenez ſans doute bien Madame, qu'Herminius auoit prié Clelie de luy enſeigner par où l'on pouuoit aller de *Nouuelle Amitié à Tendre* : de ſorte qu'il faut commencer par cette premiere Ville qui eſt au bas de cette Carte, pour aller aux autres : car afin que vous compreniez mieux le deſſein de Clelie, vous verrez qu'elle a imaginé qu'on peut auoir de la tendreſſe par trois cauſes differentes : ou par vne grande eſtime, ou par reconnoiſſance, ou par inclination : & c'eſt ce qui l'a obligée d'eſtablir ces trois Villes de Tendre, ſur trois Riuieres qui portent ces trois noms, & de faire auſſi trois routes differentes pour y aller. Si bien que comme on dit Cumes ſur la Mer d'Ionie, & Cumes ſur la Mer Thyrrene, elle fait qu'on dit Tendre ſur Inclination, Tendre ſur Eſtime, & Tendre ſur Reconnoiſſan-

ce. Cependant comme elle a presu-
posé que la tendresse qui naist par
inclination, n'a besoin de rien autre
chose pour estre ce qu'elle est; Clelie,
comme vous le voyez Madame, n'a
mis nul Village, le long des bords de
cette Riuiere, qui va si viste, qu'on
n'a que faire de logement le long de
ses Riues, pour aller de Nouuelle
Amitié, à Tendre. Mais pour aller à
Tendre sur Estime, il n'en est pas de
mesme: car Clelie a ingenieusement
mis autant de Villages qu'il y a de
petites & de grandes choses, qui
peuuent contribuer à faire naistre par
estime, cette tendresse dont elle en-
tend parler. En effet, vous voyez que
de Nouuelle Amitié, on passe à vn
lieu qu'elle apelle Grand esprit, parce
que c'est ce qui commence ordinai-
rement l'estime: en suite vous voyez
ces agreables Villages de Iolis Vers,
de Billet galant, & de Billet doux, qui
sont

ſont les operations les plus ordinaires du grand eſprit dans les commencemens d'vne amitié. En ſuite pour faire vn plus grand progrés dans cette route, vous voyez Sincerité, Grand Cœur, Probité, Generoſité, Reſpect, Exactitude, & Bonté, qui eſt tout contre Tendre: pour faire connoiſtre qu'il ne peut y auoir de veritable eſtime, ſans bonté: & qu'on ne peut arriuer à Tendre de ce coſté là, ſans auoir cette precieuſe qualité. Apres cela Madame, il faut s'il vous plaiſt retourner à *Nouuelle Amitié*, pour voir par quelle route on va de là à *Tendre ſur Reconnoiſſance*. Voyez donc, ie vous en prie, comment il faut aller d'abord de Nouuelle Amitié à Complaiſance: en ſuitte à ce petit Village, qui ſe nomme Soumiſſion: & qui en touche vn autre fort agreable, qui s'appelle Petits Soins. Voyez, diſie, que de là, il faut paſſer par Aſſiduï-

té, pour faire entendre que ce n'eſt pas aſſez d'auoir pendant quelques iours tous ces petits ſoins obligeans, qui donnent tant de reconnoiſſance, ſi on ne les a aſſidûment. En ſuite vous voyez qu'il faut paſſer à vn autre Village qui s'apelle Empreſſement: & ne faire pas comme certaines Gens tranquiles, qui ne ſe haſtent pas d'vn moment, quelque priere qu'on leur face: & qui ſont incapables d'auoir cét empreſſement qui oblige quelquesfois ſi fort. Apres cela vous voyez qu'il faut paſſer à Grands Seruices: & que pour marquer qu'il y a peu de Gens qui en rendent de tels, ce Village eſt plus petit que les autres. En ſuite, il faut paſſer à Senſibilité, pour faire connoiſtre qu'il faut ſentir iuſques aux plus petites douleurs de ceux qu'on aime: apres il faut pour arriuer à Tendre, paſſer par Tendreſſe,

car l'amitié attire l'amitié. En ſuite il faut aller à Obeïſſance : n'y ayant preſques rien qui engage plus le cœur de ceux à qui on obeït, que de le faire aueuglément : & pour arriuer enfin où l'on veut aller, il faut paſſer à Conſtante Amitié, qui eſt ſans doute le chemin le plus ſeur, pour arriuer à Tendre ſur reconnoiſſance. Mais Madame, comme il n'y a point de chemin où l'on ne ſe puiſſe eſgarer, Clelie a fait, comme vous le pouuez voir, que ſi ceux qui ſont à Nouuelle Amitié, prenoient vn peu plus à droit, ou vn peu plus à gauche, ils s'égareroient auſſi : car ſi au partir de Grand Eſprit, on alloit à Negligence, que vous voyez tout contre ſur cette Carte ; qu'en ſuite continuant cét eſgarement, on alaſt à Ineſgalité ; de là à Tiedeur ; à Legereté, & à Oubly ; au lieu de ſe trouuer à Tendre ſur Eſti-

me, on ſe trouueroit au Lac d'Indifference, que vous voyez marqué ſur cette Carte; & qui par ſes eaux tranquiles, repreſente ſans doute fort iuſte, la choſe dont il porte le nom en cét endroit. De l'autre coſté, ſi au partir de Nouuelle Amitié, on prenoit vn peu trop à gauche, & qu'on allaſt à Indiſcretion, à Perfidie, à Orgueil, à Meſdiſance, ou à Meſchanceté; au lieu de ſe trouuer à Tendre ſur Reconnoiſſance, on ſe trouueroit à la Mer d'Inimitié, où tous les Vaiſſeaux font naufrage: & qui par l'agitation de ſes Vagues, conuient ſans doute fort iuſte, auec cette impetueuſe paſſion, que Clelie veut repreſenter. Ainſi elle fait voir par ces Routes differentes, qu'il faut auoir mille bonnes qualitez pour l'obliger à auoir vne amitié tendre: & que ceux qui en ont de mauuaiſes, ne peuuent auoir part qu'à ſa haine,

ou à ſon indifference. Auſſi cette ſage Fille voulant faire connoiſtre ſur cette Carte, qu'elle n'auoit iamais eu d'amour, & qu'elle n'auroit iamais dans le cœur que de la tendreſſe, fait que la Riuiere d'Inclination ſe iette dans vne Mer qu'elle apelle la Mer dangereuſe: parce qu'il eſt aſſez dangereux à vne Femme, d'aller vn peu au delà des dernieres Bornes de l'amitié: & elle fait en ſuite qu'au delà de cette Mer, c'eſt ce que nous apellons *Terres inconnuës*, parce qu'en effet nous ne ſçauons point ce qu'il y a, & que nous ne croyons pas que perſonne ait eſté plus loin qu'Hercule: de ſorte que de cette façon, elle a trouué lieu de faire vne agrable Morale d'amitié, par vn ſimple ieu de ſon eſprit: & de faire entendre d'vne maniere aſſez particuliere, qu'elle n'a point eu d'amour, & qu'elle n'en peut auoir. Auſſi Aronce

Herminius, & moy, trouuasmes nous cette Carte si galante, que nous la sçeusmes deuant que de nous separer: Clelie prioit pourtant instamment celuy pour qui elle l'auoit faite, de ne la montrer qu'à cinq ou six persónes qu'elle aimoit assez pour la leur faire voir: car comme ce n'estoit qu'vn simple enioüement de son esprit, elle ne vouloit pas que de sottes Gens, qui ne sçauroient pas le commencement de la chose, & qui ne seroient pas capables d'entendre cette nouuelle galãterie, allassent en parler selon leur caprice, ou la grossiereté de leur esprit. Elle ne pût pourtant estre obeïe: parce qu'il y eut vne certaine constellation qui fit que quoy qu'on ne vouluſt montrer cette Carte qu'à peu de personnes, elle fit pourtant vn si grand bruit par le monde, qu'on ne parloit que de la Carte de Tendre. Tout ce qu'il y

auoit de Gens d'eſprit à Capouë, eſcriuirent quelque choſe à la loüange de cette Carte, ſoit en Vers, ſoit en Proſe: car elle ſeruit de ſuiet à vn Poëme fort ingenieux; à d'autres Vers fort galans; à de fort belles Lettres; à de fort agreables Billets; & à des conuerſations ſi diuertiſſantes, que Clelie ſouſtenoit qu'elles valoient mille fois mieux que ſa Carte; & l'on ne voyoit alors perſonne à qui l'on ne demandaſt s'il vouloit aller à Tendre? en effet cela fournit durant quelque temps d'vn ſi agreable ſuiet de s'entretenir, qu'il n'y eut iamais rien de plus diuertiſſant. Au commencement Clelie fut bien fâchée qu'on en parlaſt tant: car enfin (diſoit-elle vn iour à Herminius) penſez vous que ie trouue bon qu'vne bagatelle que i'ay penſé qui auoit quelque choſe de plaiſant pour noſtre Cabale en particulier,

deuienne publique, & que ce que i'ay fait pour n'estre veû que de cinq ou six Personnes qui ont infiniment de l'esprit, qui l'ont delicat & connoissant, soit veû de deux mille qui n'en ont guere, qui l'ont mal tourné, & peu esclairé, & qui entendent fort mal les plus belles choses? Ie sçay bien, poursuiuit-elle, que ceux qui sçauent que cela a commencé par vne conuersation qui m'a donné lieu d'imaginer cette Carte en vn instant, ne trouueront pas cette galanterie chimerique ny exrauagante: mais comme il y a de fort estranges Gens par le Monde, i'aprehende extrémement qu'il n'y en ait qui s'imaginent que i'ay pensé à cela fort serieusement; que i'ay resvé plusieurs iours pour le chercher; & que ie crois auoir fait vne chose admirable. Cependant c'est vne folie d'vn moment, que ie ne regarde tout au

plus, que comme vne bagatelle qui a peut-estre quelque galanterie, & quelque nouueauté, pour ceux qui ont l'esprit assez bien tourné pour l'entendre. Clelie n'auoit pourtant pas raison de s'inquieter, Madame, car il est certain que tout le monde prit tout à fait bien cette nouuelle inuention de faire sçauoir par où l'on peut acquerir la tendresse d'vne honneste Personne: & qu'à la reserue de quelques Gens grossiers, stupides, malicieux, ou mauuais Plaisans, dont l'aprobation estoit indifferente à Clelie, on en parla auec loüange: encore tira-t'on mesme quelque diuertissement, de la sottise de ces Gens là: car il y eut vn homme entre les autres qui apres auoir veû cette Carte qu'il auoit demandé à voir auec vne opiniastreté estrange; & apres l'auoir fort entenduë loüer à de plus honnestes Gens que luy; demanda

grossierement à quoy cela seruoit, & de quelle vtilité estoit cette Carte? Ie ne sçay pas (luy repliqua celuy à qui il parloit, apres l'auoir repliée fort diligemment) si elle seruira à quelqu'vn: mais ie sçay bien qu'elle ne vous conduira iamais à Tendre. Ainsi Madame, le Destin de cette Carte fut si heureux, que ceux mesmes qui furent assez stupides pour ne l'entendre point, seruirent à nous diuertir, en nous donnant suiet de nous moquer de leurs sotises. Mais elle seruit en particulier à Aronce, parce qu'elle nuisit à Horace: car Madame, il faut que vous sçachiez, que cét Amant, qui comme ie vous l'ay dit, accabloit Clelie de pleintes continuelles, luy parlant vn iour de cette Carte, & s'en voulant seruir à luy parler de sa passion; helas Madame, luy dit-il, ie suis bien plus malheureux que tous ceux qui

vous aprochent : puis qu'il eſt vray que ie ne voy point de Route qui me puiſſe conduire où ie veux aller, dans cette ingenieuſe Carte que vous auez faite : car ie ne puis toucher voſtre inclination ; ie n'ay pas aſſez de merite pour aquerir voſtre eſtime ; ie ne puis iamais vous obliger à nulle reconnoiſſance ; & ie ne ſçay enfin quel chemin prendre. loint qu'à dire les choſes comme ie les penſe, ie ne ſçay ſi ie ne veux point aller où quelque autre plus heureux que moy eſt deſia arriué : & ſi ce Païs où l'on dit que perſonne n'a encore eſté, n'eſt point connu de quelqu'vn de mes Riuaux : car Madame, d'où viendroit cette dureté de cœur que vous auez pour moy, ſi vous ne l'auiez tendre pour quelque autre ? Vous auez naturellement l'ame douce, & le cœur ſenſible : ie connois bien que vous auez de l'eſtime

pour moy : vous n'ignorez pas la paſſion que i'ay pour vous : vous ſçauez auſſi que Clelius m'honnore de ſon amitié : il n'y a nulle diſproportion de qualité entre la voſtre & la mienne : & ſi la Fortune change à Rome, i'auray beaucoup plus de Bien qu'il n'en faut pour rendre vn Romain heureux. Mais apres tout Madame, adiouſta-t'il, ie ſuis perſuadé que bien loin de pouuoir paſſer Tendre, ie n'y arriueray iamais : eh veüillent les Dieux que quelque Inconnu, ne ſoit pas deſia trop prés des *Terres inconnuës*, pour pouuoir l'empeſcher d'y aller : & que voſtre cœur ne ſoit pas auſſi déja trop engagé à aimer celuy dont ..... Vous auez bien fait Horace (interrompit Clelie en rougiſſant de deſpit) de me faire ſouuenir que mon Pere vous aime : car ſi ce n'eſtoit cette conſideration, ie vous traiterois d'vne telle ſorte, qu'il

vous seroit en effet aisé de connoistre que vous n'arriuerez iamais à Tendre. Mais le respect que ie luy porte me donnant quelque retenuë, ie me contente de vous dire deux choses: la premiere est que ie vous deffens absolument de me parler iamais en particulier: & la seconde est que cét Inconnu dont vous voulez parler, n'est point aux Terres inconnuës, parce que personne n'y est, & n'y peut iamais estre. Mais afin que vous ne vous imaginiez pas que ie vous desguise la verité, ie vous declare qu'il est à Tendre: & qu'il y sera tousiours, & par estime, & par reconnoissance: car il a tout le merite qu'on peut auoir, & il m'a sauué la vie aussi bien qu'à vous: mais la difference qu'il y a entre vous & moy, c'est que ie suis fort reconnoissante, & que vous estes fort ingrat. Cependant ce n'est pas ce me semble

agir fort iudicieusement, que de faire voir qu'on est capable d'ingratitude, lors qu'on veut obtenir des graces de quelqu'vn. Horace voulut repliquer quelque chose, mais Clelie ne voulut pas l'escouter : ioint qu'Aronce estant arriué, il fut contraint de s'en aller, & de laisser son Riual aupres d'elle. Mais à peine fut-il party, qu'Aronce se mit à luy rendre conte de diuerses petites commissions qu'elle luy auoit données le iour auparauant : car elle l'auoit prié d'obliger Arricidie, à luy raconter ce qui s'estoit passé à vne grande Assemblée où elle s'estoit trouuée : il s'estoit chargé de luy trouuer des Fleurs à faire des Festons, pour vne grande Feste qui a quelque raport auec la Feste des Terminales, qu'on celebre si solemnellement à Rome : & il luy auoit promis de luy donner des Vers de Sapho qu'il auoit traduits : car il

ſçait admirablement le Grec, & elle ne le ſçait pas. De ſorte que voulant s'aquiter de toutes les choſes qu'elle luy auoit ordonnées, il luy fit d'abord vne fort plaiſante narration de cette Aſſemblée, où Arricidie auoit eſté. Car enfin Madame, dit-il à Clelie, voicy les propres paroles d'Arricidie que ie vous raporte. Vous direz à Clelie (m'a-t'elle dit, apres que ie luy ay eu fait ſçauoir voſtre volonté) que l'Aſſemblée n'eſtoit point belle, parce qu'elle n'y eſtoit point: & que iamais il n'y en eut vne où il y ait tant eu de chagrin, parce que toutes les Galantes de profeſſion eſtoient en malheur ce iour là: car tous les Maris ialoux y eſtoient, & plus de la moitié des Galans n'y eſtoient pas. En ſuite Aronce promit à Clelie qu'elle auroit le lendemain à ſon leuer quatre grandes Corbeilles de Fleurs pour

faire des Festons : & il luy donna ce qu'il auoit traduit des Vers de Sapho, dont la memoire est fort celebre par toute la Grece : & qui estoient assez amoureux, comme vous le pourrez iuger par quatre Vers que ie m'en vay vous en dire, qui me sont demeurez dans la memoire.

L'amour est vn mal agreable,
Dont mon cœur ne sçauroit guerir :
Mais quand il seroit gueriſſable,
Il est bien plus doux d'en mourir.

Mais apres qu'Aronce eut rendu conte des commissions dont il estoit chargé, & que Clelie eut ry de ce qu'Arricidie luy auoit raconté ; qu'elle eut remercié Aronce de ses Fleurs, & qu'elle eut loüé les Vers qu'il luy donnoit ; il prit la parole : & souriant à demy ; du moins Madame, luy dit-il, me permettrez vous d'esperer

que

que pourueû que ie continuë ie ſeray bien toſt au delà de cét agreable Village qui s'apelle Petits Soins : & que ſi ie ne puis aller à Tendre ſur Eſtime, ie pourray arriuer vn iour à Tendre ſur Reconnoiſſance : n'oſant pas pretendre d'aller au troiſieſme, ny penſer ſeulement qu'il y ait quelque choſe au delà de Tendre:car pour ces bien-heureuſes Terres inconnuës, qu'on ne voit qu'en eſloignement, ie me trouue ſi conſolé d'eſtre fortemét perſuadé que les autres n'y peuuent aller non plus que moy, que ie ne laiſſeray ce me ſemble pas d'eſtre heureux, quand ie ſeray arriué à Tendre. Clelie ſe ſouuenant alors de ce qu'Horace luy auoit dit, ne pût s'empeſcher de rougir : ſi bien qu'Aronce craignant de l'auoit fâchée, ſe mit à luy demander pardon, ſans ſçauoir de quoy il le demandoit. Eſt-ce trop deſirer Madame, luy dit-il,

que de ſouhaiter ce que ie ſouhaite? ſi cela eſt diuine Clelie, ie vous en demande pardon : mais ie vous le demande pourtant ſans me pouuoir repentir d'vn ſemblable crime. Non non Aronce, luy repliqua-t'elle obligeamment, ie n'ay garde de trouuer mauuais que vous deſiriez mon amitié : & ie ne trouuerois pas bon au contraire, que vous ne la deſiraſſiez pas : mais pour aller encore plus loin, ie vous aſſure que vous y auez toute la part que voſtre merite & les obligations que ie vous ay vous y doiuent auoir aquiſe : car enfin ie vous dois la vie de Clelius, & de Sulpicie, & ie vous dois meſme la mienne : auſſi vous aſſuray-ie que tant que vous ne me forcerez point à changer de ſentimens, & à vous cacher mon amitié, & ma reconnoiſſance, ie ſeray fort aiſe de trouuer occaſion de vous faire voir que ie ne

suis point ingrate. Mais Madame, reprit Aronce, que faut-il positiuement faire pour me conseruer dans ce glorieux estat où vous voulez bien que ie croye que ie suis? il faut viure auecque moy cõme vous y viuez depuis quelques iours, reprit-elle : mais Madame, repliqua-t'il, vous voulez vne chose impossible : car le moyen de viure longtéps sans vous entretenir de ce que ie n'oserois vous dire presentement, qu'en vous le faisant entendre par mes regards, & par mes soûpirs? Ie suis pourtant resolu, poursuiuit-il, de tascher de vous obeïr: afin de vous obliger, si ie puis, à cesser de me faire vn si iniuste commandement. Pour vous tesmoigner Aronce, luy dit-elle, que i'ay vne tendre amitié pour vous, & que ie veux faire tout ce que ie puis pour vous la conseruer; ie veux bien vous ouurir mon cœur, & me confier à vostre

diſcretion. Ha Madame, luy dit Aronce, que ie crains que cette confiance ne m'afflige, & ne m'oblige guere. Ie ne ſçay pas ſi vous ſerez equitable, repliqua-t'elle, mais ie ſçay bien que ie ne ſeray point iniuſte. Si vous me faites iuſtice, reſpondit-il, vous ſouffrirez donc que ie vous aime, & que ie vous le die, & vous vous contenterez que i'aime ſans eſperance. Si les Dieux auoient diſpoſé voſtre fortune & la mienne autrement qu'elles ne ſont, reprit-elle, ie vous aduouë ingenûment, que de tous les hommes que i'ay connus, vous eſtes celuy ſur qui i'aurois le plus ſouhaité que mon Pere euſt tourné les yeux: mais Aronce, les choſes ne ſont pas en ces termes là: car à ne vous rien deſguiſer, ſi vous n'eſtes pas Romain, vous n'auez rien à pretendre à Clelie: & il y a grande apparence que non ſeulement vous n'eſtes pas de

Rome, mais que vous ne ſçaurez meſme iamais d'où vous eſtes. Contentez vous donc d'auoir part à mon amitié, ſans pretendre rien dauantage : car ſi mon Pere deſcouuroit que vous euſſiez d'autres ſentimens pour moy, que ceux d'vn Frere, il ſe pleindroit de vous ; il me deffendroit de vous voir; & ie luy obeïrois ſans doute, quand meſme ie ne pourrois luy obeïr ſans me faire vne grande violence. Mais Madame, repliqua Aronce, ie ne diray qu'à vous que ie vous aime ; ainſi Clelius ne le ſçaura pas. Pour garder encore mieux ce ſecret, reprit-elle, il faut ne me le dire non plus à moy qu'à mon Pere: mais Aronce, pourſuiuit-elle, ce ſecret n'eſt pas ſi ſecret que vous le penſez : car Horace qui le ſçait, le peut dire à d'autres, s'il ne l'a deſia dit : & il doit peut-eſtre meſme par quelque raiſon le dire à Clelius. Horace a ſans doute ſu-

iet de desirer que ie sois malheureux, reprit Aronce, mais i'ay si bonne opinion de sa vertu, que ie ne veux pas le soubçonner de me le vouloir rendre par des artifices indignes d'vn homme d'honneur : & ie veux croire qu'il n'employera que son propre merite, pour me nuire nuire aupres de vous. Quoy qu'il en soit, dit Clelie, puis qu'il sçait que vous m'aimez, il faut que i'aporte encore vn soin plus particulier à ne luy donner pas suiet de croire que ie souffre que vous ayez de l'amour pour moy : & en effet ie vous coniure de tout mon cœur, de vouloir regler vos sentimens. Si ie l'auois pû Madame, repliqua-t'il, ie l'aurois fait, mais il ne m'est pas possible : & tout ce que ie puis, est de vous laisser la liberté des vostres. Aimez moy dóc, ou ne m'aimez pas, souffrez mon amour, ou reiettez la, rien ne m'obligera à murmu-

rer contre vous: mais rien ne m'obligera auſſi à changer l'ardente affection que i'ay dans l'ame. Si vous voulez que ie ne vous en parle point, adiouſta-t'il, ie le feray : mais ie ſuis aſſuré que ie ne puis viure ſans en parler : & que vous vous repentirez peut-eſtre d'auoir mieux aimé me voir mourir, que de m'eſcouter, & que de m'eſcouter meſme ſans me reſpondre. Aronce prononça ces paroles d'vn air ſi reſpectueux, & ſi paſſionné, que Clelie ſe ſouuenant alors de l'effroyable peril où il s'eſtoit expoſé pour luy ſauuer la vie, n'eut pas la force de mal-traiter ce meſme homme, qu'elle auoit veû ſi courageuſement tuer ceux qui la vouloient ietter dans la Mer. De ſorte que choiſiſſant vn milieu, elle luy dit ſans doute tout ce que ſa modeſtie & la plus exacte bien-ſeance vouloient qu'elle luy diſt : mais elle choiſit des

paroles qui n'auoient rien de rude ; & qui firent voir ſi clairement à Aronce, que la ſeule vertu de Clelie faiſoit ſa rigueur pour luy, qu'il s'en alla d'aupres d'elle ſans croire auoir ſuiet de ſe pleindre, quoy qu'il n'euſt pas ſeulement obtenu la liberté de ſoupirer. Mais apres qu'il l'eut quitée, Clelie eut vne conuerſation auec ſa Mere, qui luy donna plus de hardieſſe d'abandonner ſon cœur à l'inclination qu'elle auoit pour Aronce : car comme Sulpicie l'aimoit tendrement, qu'elle auoit vne ſecrette auerſion pour Horace, & qu'elle craignoit que Clelius n'euſt deſſein de donner ſa Fille à ce dernier; elle confia à Clelie tout le ſecret de ſon ame, & luy fit entendre qu'elle euſt ſouhaité aueque paſſion qu'elle euſt eſpouſé Aronce, & qu'elle aprehendoit eſtrangement que Cleliusne luy fiſt eſpouſer Horace. Ce n'eſt

pas, luy disoit-elle, qu'il ne soit fort honneste homme: mais enfin i'ay quelques secrettes raisons qui font que ie serois fort affligée si vous l'espousiez, & que ie serois bien aise si Clelius tournoit les yeux sur Aronce. Ie sçay bien, adiousstoit-elle, que nous ne sçauons pas sa naissance: mais ie sçay bien aussi que nous ne pouuons ignorer sa vertu: & que s'il n'est pas nai à Rome, il a du moins le cœur d'vn Romain, & d'vn genereux Romain. De plus, Clelius luy doit la vie, & nous la luy deuons aussi vous & moy: ainsi comme i'ay descouuert, sans en rien tesmoigner, qu'il a pour vous plus d'affection qu'il n'en montre, i'ay creû que ie deuois vous faire sçauoir mes veritables sentimens: de peur que si vous les eussiez tousiours ignorez, vous n'eussiez aueuglémét conformé les vostres à ceux de Clelius. Ie ne

pretens pourtant pas, pourſuiuit Sulpicie, vous porter à luy deſobeïr: mais ie veux ſeulement que vous emploiyez voſtre adreſſe à deſgager Horace du deſſein que ie me ſuis aperçeuë qu'il a pour vous; que vous ne faciez nulle rudeſſe à Aronce; & que vous taſchiez adroitement de faire connoiſtre à Clelius, que vous auez quelque auerſion pour Horace, & que vous n'en auez point pour Aronce: car comme ie ſçay qu'il vous aime, ſi vous agiſſez comme ie l'entens, il ne voudra pas vous contraindre. Mais apres tout ma Fille, adiouſta cette ſage Mere, tenez pourtant touſiours voſtre eſprit en eſtat de luy pouuoir obeïr ſans peine, quand meſme il voudroit tout ce que ie ne veux pas: car ie ne pretens employer que l'adreſſe ſeulement, pour le porter à ce que ie ſouhaite. Vous pouuez iuger Madame, que Clelie

promit facilement à sa Mere, de faire ce qu'elle luy ordonnoit : & pour reconnoistre la confiance qu'elle auoit en sa discretion par vne autre, elle luy aduoüa qu'elle connoissoit qu'Aronce & Horace l'aimoient : mais par vn sentiment de modestie, elle ne pût se resoudre à luy dire le détail de ce qui c'estoit passé entre ces deux Amans & elle. Cependant estant deuenuë plus hardie, apres ce que Sulpicie luy auoit dit, elle fut encore plus seuere à Horace, & elle deuint plus douce pour Aronce : à qui elle accorda enfin la permission de luy dire quelquesfois les sentimens qu'il auoit pour elle : mais elle luy deffendit pourtant tousiours d'esperer iamais d'estre heureux, s'il ne l'estoit du consentement de Clelius. Mais Madame, quoy que Clelie veſcust auec Aronce auec vne extréme retenuë, Horace ne laissa pas de

remarquer qu'il y auoit entre eux quelque liaiſon plus particuliere qu'auparauant : de ſorte que comme Clelie le traita touſiours tres ſeuerement depuis le iour qu'il luy eut parlé de cette ingenieuſe Carte qu'elle auoit faite ; il penſa que ce n'eſtoit pas tant pour ce qu'il luy auoit dit, que parce que ſon Riual faiſoit vn grand progrés dans ſon cœur : ſi bien que ce ſentiment là aigriſſant tous les ſiens, il ſentit vne diſpoſition eſtrange dans ſon ame, à oublier ce qu'il deuoit à Aronce, & à le haïr. Sa generoſité naturelle s'opoſa pourtant d'abord à l'iniuſtice de ſon amour : mais elle fut à la fin contrainte de luy ceder. Il eſt vray que cét Amy particulier qu'il auoit, qui ſe nommoit Stenius, contribua encore à l'irriter : car comme c'eſtoit vn homme qui naturellement aimoit mieux dire des choſes fâcheuſes, que

des choſes agreables ; il n'eut pas pluſtoſt remarqué qu'Horace n'aimoit pas qu'on luy diſt qu'Aronce eſtoit bien auec Clelie, qu'il ne faiſoit plus autre choſe que luy raporter tout ce que ſon imagination luy pouuoit figurer : car tantoſt il luy diſoit qu'elle l'auoit regardé fauorablement au Temple ; vne autre fois qu'elle l'auoit loüé auec exageration, ou qu'elle luy auoit parlé bas : & il n'y auoit point de iour qu'il ne fiſt quelque obſeruation nouuelle de cette nature, & qu'il ne diſt ce qu'il auoit penſé à Horace. De ſorte que cét Amant ſe ſouuenant qu'Aronce & luy eſtoient conuenus qu'ils attendroient à ſe haïr, & à rompre enſemble, que Clelie en euſt choiſi vn des deux, creût qu'il eſtoit temps qu'il ceſſaſt d'eſtre ſon Amy. Neantmoins pour s'en eſclaircir tout à fait, il chercha l'occaſion de trouuer Aronce,

ſans aller chez luy : car malgré les ſentimens tumultueux qu'il auoit dans l'ame, il trouua qu'il y auroit quelque choſe d'eſtrange d'aller querelle iuſques dans ſa propre Maiſon, vn homme à qui il deuoit la vie. Si bien que ſçachant qu'Aronce alloit aſſez ſouuent ſe promener le matin dans ce meſme Iardin public dont ie vous ay deſia parlé, il y fut, & l'y trouua ſeul. Comme ils eſtoient encore en ciuilité, Aronce au lieu d'eſuiter ſa rencontre, l'attendit au bout d'vne Allée : car par vn ſentiment de bonté, & de generoſité tout enſemble, depuis qu'il reçeuoit quelques innocentes marques de l'affection de Clelie, il auoit quelque pitié de ſon Riual : & il euſt fait des choſes fort difficiles pour le pouuoir guerir de la paſſion qu'il auoit dans l'ame, ſeulement pour luy eſpargner la douleur qu'il preuoyoit qu'il auroit, quand il

ſçauroit que Clelie auoit preferé ſon affection à la ſienne. Mais durant qu'il auoit vn ſentiment ſi genereux, Horace qui auoit la ialouſie dans le cœur, l'aborda auec vne ciuilité où il paroiſſoit quelque contrainte: & prenant la parole; & bien Aronce, luy dit-il, n'eſt-il pas temps que ie ceſſe d'eſtre voſtre Amy? & n'eſtes vous pas aſſez bien auec Clelie, pour que nous ſoyons mal enſemble? Vous me demandez cela d'vn ton ſi fier, repliqua Aronce, que ie ſuis perſuadé que quand Clelie me haïroit horriblement, ie ſerois obligé en honneur de ne vous en eſclaircir pas: de peur que vous ne creuſſiez que la crainte de vous auoir pour ennemy, ne me fiſt parler ainſi. Ie vous diray pourtant, parce que ie ſuis ſincere, que ie ne ſuis point heureux: mais apres cela, ie ne laiſſe pas de vous donner le choix d'eſtre

mon Amy, ou mon Ennemy. Comme il ne s'agit pas icy de faire le modeſte, repliqua Horace, & que ie ne ſçay moy meſme ſi ie veux eſtre voſtre Amy, ou voſtre Ennemy, parce que ie ne ſçay pas poſitiuement comment vous eſtes auec Clelie, c'eſt à vous à me le dire preciſément : car comme ie ſuis Romain, ie mets la ſincerité au deſſus de toutes les autres vertus. Quoy que ie ne ſçache d'où ie ſuis, repliqua bruſquement Aronce, ie ſçay pourtant mettre toutes les vertus à leur veritable place : c'eſt pourquoy comme ie ſuis perſuadé qu'apres ce que vous venez de me dire, il eſt plus iuſte d'eſtre fier, que d'eſtre ſincere ; ie vous dis que ie ne vous ay iamais promis de vous dire en quels termes ie ſerois auec Clelie : & que ie n'ay non plus pretendu ſçauoir iamais de voſtre bouche en quels termes vous en ſeriez auec elle : c'eſt pour-

quoy c'eſt à vous à l'aprendre de la bouche, ou à le deuiner ſi vous le pouuez, & c'eſt à moy à vous dire encore vne fois, que ie vous donne le choix de ma haine, ou de mon amitié. Si ie pouuois choiſir, repliqua Horace, ie choiſirois le dernier, parce que ie vous dois la vie : mais la choſe n'eſtant plus en ma puiſſance, i'accepte l'autre de tout mon cœur : & pour n'eſtre pas tout à fait ingrat (dit-il auec vne raillerie piquante, & en mettant l'Eſpée à la main) il faut que ie me mette en eſtat de vous donner ce que vous m'auez conſerué. Aronce le voyant en cette poſture, s'y mit auſſi : & ces deux fiers Riuaux commencerent vn combat qui n'euſt peut-eſtre finy que par la fin de leur vie, ſi Clelius & moy ne fuſſions fortuitement arriuez dans ce Iardin comme ils auoient l'Eſpée à la main. Vous pouuez iu-

ger Madame, quelle surprise fut celle de Clelius, lors qu'il vit deux hommes qu'il aimoit cherement, & qu'il pensoit qui s'aimoient beaucoup, estre en estat de s'entre-tuer. Aussi en fut-il si fâché, qu'il courut aussi viste que moy pour les separer: car nous arriuasmes en mesme temps aupres d'eux, sans qu'ils nous connussent, tant la fureur les transportoit. Mais lors que nous n'en fusmes qu'à deux pas, Horace voyant couler son sang, par vne blessure qu'il auoit reçeuë au costé gauche, en deuint plus furieux: & s'eslançant sur Aronce, ha trop heureux Riual, luy dit-il, puis que tu as vaincu Clelie, il ne te sera pas difficile de vaincre Horace. Clelius entendant ces paroles, s'arresta vn moment à me regarder, tant il en fut surpris: mais sans m'arrester comme luy, ie me mis en estat de separer ces deux vaillans En-

hemis, & ie le fis d'autant plus volontiers, que ie voyois que l'auantage estoit du costé d'Aronce : & en effet Clelius s'estant ioint à moy malgré son estonnement, nous les separasmes, & nous les separasmes mesme sans beaucoup de peine: car dés qu'Aronce vit Clelius, il se recula de quelques pas, & se contenta de se mettre hors de mesure: si bien que les ayant saisis tous deux, & estant arriué d'autres Gens qui vinrent à nous, & qui nous aiderent, nous leur ostasmes le pouuoir de continuer leur combat. Cependant comme Horace estoit blessé, & qu'Aronce ne l'estoit pas, Clelius accompagna le premier iusques chez luy: & ie suiuis Aronce comme mon Amy particulier. Mais auant qu'ils se separassent, Clelius les regardant tous deux, & prenant la parole; quelle fureur vous possede, leur dit-

il, & lequel de vous deux dois-ie quereller ? Pour moy, respondit Aronce, ie n'ay rien à dire, si ce n'est que c'est Horace qui a mis l'Espée à la main le premier, & que ie ne suis pas l'Agresseur. Ouy ouy Aronce (reprit froidement Horace en s'esloignant de luy) ie suis tout à la fois le coupable, & le malheureux. Ie suis peut-estre plus malheureux que vous, repliqua Aronce, mais ie suis sans doute plus innocent. Apres cela Clelius n'osant esclaircir le suiet de cette querelle deuant tant de Gens, à cause de ce qu'il auoit entendu en arriuant aupres de ces deux Ennemis, s'en alla auec Horace, comme ie l'ay desia dit, & ie fus auec Aronce qui estoit aussi affligé que si son ennemy l'eust vaincu : car il comprit bien les suites que pouuoit auoir ce combat. En effet quoy qu'Horace tout vaincu & tout blessé qu'il estoit, ne vouluſt rien

dire à Clelius du ſuiet de ſa querelle auec Aronce, parce qu'il luy auoit autrefois promis de ne luy dire iamais qu'il eſtoit amoureux de Clelie; il ne laiſſa pas de s'imaginer vne partie de la verité, & de croire fortement qu'Aronce & Horace eſtoient amoureux de ſa Fille. Mais pour s'en eſclaircir, il s'en retourna chez luy: & tirant Clelie à part ſans en rien dire à Sulpicie, parce qu'il auoit bien remarqué qu'elle n'aimoit pas Horace, ie n'euſſe iamais creû, luy dit-il pour l'intimider, que vous euſſiez eſté capable de faire vne querelle entre mes Amis: & ie n'aurois iamais penſé que la Fille d'vn Romain, euſt ſi peu aimé la gloire que vous l'aimez. Eh de grace mon Pere, luy dit elle, aprenez moy quelle laſcheté i'ay faite, & quelle querelle i'ay cauſée? Vous eſtes cauſe, reprit-il, qu'Horace & Aronce

ſe ſont battus, & qu'il y en a vn qui eſt peut-eſtre en danger de mourir. Quoy (reprit bruſquement Clelie, qui ne pût retenir ce premier mouuement) Aronce & Horace ſe ſont batus, & il y en a vn dont la vie eſt en danger ? Ouy ma Fille, luy dit il, & vous eſtes ſans doute cauſe de ce malheur. Clelie euſt alors bien voulu demander lequel des deux eſtoit bleſſé : mais voyant que ſon Pere auoit l'eſprit fort irrité, & qu'il la regardoit attentiuement, elle ne l'oſa faire. Clelius ne laiſſa pourtant pas de connoiſtre qu'elle s'intereſſoit en la conſeruation de quelqu'vn de ces deux ennemis : car elle rougit d'vne maniere qui luy fit voir qu'elle n'eſtoit pas tout à fait inſenſible ou pour Aronce, ou pour Horace. Cependant comme il ne pouuoit diſcerner pour lequel des deux elle auoit le cœur attendry, parce qu'il

n'auoit pas nommé celuy qui estoit blessé, il resolut de le descouurir par adresse: de sorte que luy desguisant la verité, il luy dit que c'estoit Aronce qui estoit fort blessé, & qu'elle auoit tous les torts du monde d'auoir agy comme elle auoit fait. Clelie entendant ce que luy disoit Clelius, en eut vne douleur si sensible, qu'il fut aisé à son Pere de connoistre qu'elle eust mieux aimé qu'il luy eust dit que ç'eust esté Horace: elle ne dit pourtant rien qui pûst le luy faire coniecturer, mais ses yeux descouurirent le secret de son cœur: & quoy qu'elle eust assez de force pour s'empescher de pleurer, Clelius ne laissa pas de voir que sa seule prudence retenoit ses larmes. Si bien que ne cherchant plus à s'esclaircir; ç'en est assez Clelie, luy dit-il, ç'en est assez: ie connois tout le secret de vostre cœur, & vous allez auoir beaucoup

deioye, de ſçauoir que c'eſt Horace qui eſt bleſſé, & non pas Aronce: car ie connois bien que vous preferez Aronce à Horace; & que vous aimez mieux vn Inconnu qu'vn Romain : encore ne ſçay-ie ſi vous ne les ſouffrez pas tous deux, quoy que vous en aimiez mieux vn que l'autre. Ha Clelie, s'eſcria-t'il, ce n'eſt pas de cette ſorte que les Filles de voſtre qualité viuent à Rome! mais afin de vous eſleuer le cœur, & de vous donner plus de confuſion de voſtre foibleſſe, ſouuenez vous que vous eſtes du plus illuſtre Sang de la Terre: ſouuenez vous, dis-ie, que la Nobleſſe de la Race dont vous eſtes, eſt plus vieille que Rome: & que ſi la fameuſe Ville d'Albe ſubſiſtoit encore, la Couronne vous en apartiendroit. Mais ſans aller chercher des marques de Grandeur dans les Tombeaux des Rois dont ie ſuis

descendu, & dans les Ruines d'vn Estat dont ie pouuois estre le Maistre, afin de vous porter à auoir des sentimens plus Grands ; il suffit que vous soyez ma Fille, pour trouuer fort estrange que vous soyez capable de la foiblesse que ie vous reproche. Ie sçay bien Seigneur, reprit Clelie, que ie dois souffrir toutes choses de vous : aussi ay-ie enduré que vous m'ayez accusée sans suiet : mais apres tout comme on est obligé de se iustifier, souffrez que ie vous die que ie ne suis point coupable. Quoy reprit Clelius, vous direz qu'Horace & Aronce ne sont point amoureux de vous ? & vous penseriez me persuader que vous n'aimez pas mieux Aronce qu'Horace ? Ie ne sçay positiuement, repliqua Clelie, si ceux que vous dittes sont effectiuement amoureux de moy : mais quand ils le seroient, ie n'en serois pas coupable,

puis qu'il eſt vray que ie n'ay iamais eu deſſein de leur donner de l'amour. Et pour la difference que vous dittes que ie mets entre Aronce & Horace, ie ne ſuis pas encore fort criminelle: car enfin i'ay veû Aronce dés que i'ay veû le iour; vous m'auez commandé dés mon Enfance de l'aimer comme vn Frere, & de le nommer ainſi: vous l'auez touſiours aimé comme ſi vous eſtiez ſon Pere: ie l'ay veû eſtimé de tous ceux qui l'ont connu, deuant que ie connuſſe Horace: ainſi il n'eſt pas fort eſtrange, ſi i'ay vn peu plus de diſpoſition à auoir de l'amitié pour l'vn que pour l'autre, quoy que i'ay pourtant veſcu auec vne eſgale ciuilité pour tous les deux. Si vous auiez touſiours veſcu ainſi, reprit Clelius, pourquoy ſe ſeroient-ils querellez; pourquoy ſe ſeroient-ils batus; pourquoy Horace ſeroit-il bleſſé; & pourquoy auroit-il dit à

Aronce en ma presence, qu'il estoit plus malheureux que luy ? Ie ne sçay pas, repliqua-t'elle, le suiet de leur querelle : mais ie sçay bien que ie n'y ay rien contribué ; que ie n'ay nul suiet de me pleindre d'Aronce ; & que si ie n'auois pas aprehendé de vous desplaire, ie vous aurois fait sçauoir il y a long temps, que i'auois raison d'accuser Horace de ce qu'il s'opiniastroit à me donner des marques de sa pretenduë passion, quoy que ie le luy eusse deffendu. Si vous l'auiez deffendu aussi seuerement à Aronce qu'à Horace, repliqua Clelius, les choses ne seroient pas aux termes où elles sont : & si vous n'auiez pas fait vn secret de cette galanterie, on y auroit donné ordre. Cependant i'ay à vous dire, que quoy qu'Aronce ait du merite, ie vous defends de le regarder iamais, que comme vn ingrat, qui a oublié tout ce qu'il

me doit : & ie vous commande de vous diſpoſer à viure mieux auec Horace, s'il eſchape : car à ne vous deſguiſer rien, s'il ne vous iuge pas indigne de luy, apres ce qui vient d'arriuer, c'eſt le ſeul hóme du monde que ie puis conſentir que vous eſpouſiez. Ce qui me le fait ſouhaiter, c'eſt qu'il eſt admirablement honneſte homme; qu'il eſt Romain; qu'il eſt Fils d'vn Amy que i'ay fort aimé; & qu'il eſt ennemy de Tarquin. Pour Aronce, ie ſçay qu'il a mille Grandes qualitez : mais puis qu'il eſt inconnu, & ingrat, ie ne veux pas non ſeulement qu'il tourne les yeux vers vous, mais ie vous deffends meſme de luy parler, iuſques à ce que vous ſoyez Femme d'Horace. Apres cela Clelius quita Clelie, & la laiſſa dans vne douleur tres ſenſible. Au ſortir de ſa Chambre il fut trouuer Sulpicie, à qui il fit d'eſtranges repro-

ches : l'accuſant de n'auoir pas eu aſſez de ſoin de la conduite de ſa Fille, puis qu'elle auoit enduré qu'elle miſt quelque diſtinction entre Aronce & Horace : car apres tout, luy dit-il, ſi elle en deuoit mettre entr'eux, il faloit que ce fuſt au deſauantage d'Aronce, & non pas à celuy d'Horace. Sulpicie entendant ce que luy diſoit ſon Mary, en eut vn deſpit extréme : parce qu'elle ſe confirma encore dans la croyance que l'amitié qu'il auoit pour luy, venoit principalement parce qu'il auoit eu de l'amour pour ſa Mere. Si bien qu'elle ſouſtenoit ardemment le party de ſa Fille, dont elle connoiſſoit bien l'innocence : & elle ſouſtenoit meſme celuy d'Aronce. En effet, diſoit-elle à Clelius, ſi Aronce n'eſt pas né à Rome, il a le cœur d'vn Romain : & ſi Clelie n'auoit pas bien veſcu auque luy, elle auroit deſobeï au com-

mandemẽt que vous & moy luy auiõs fait. Si elle l'euſt ſouffert comme ſon Frere, reprit Clelius, ie n'aurois rien à luy reprocher : mais elle l'a enduré comme ſon Amant, & a ſans doute traité Horace comme ſon ennemy. De grace (reprit aſſez aigrement Sulpicie) ne me blaſmez point indirectement, en blaſmant Clelie : & ſoyez fortement perſuadé, qu'elle eſt tout à fait innocente; qu'elle aime la gloire & la vertu ; & qu'elle n'a iamais rien fait d'indigne de ſa naiſſance. Mais le mal eſt que vous n'eſtes pas ſi oppoſé aux pretentions d'Aronce, parce que vous ne connoiſſez point ſon Pere, que vous eſtes fauorable à celles d'Horace, parce que ſa Mere a eſté de voſtre connoiſſance. A ces mots Clelius ſentant viuement le reproche que Sulpicie luy faiſoit (parce qu'en effet il y auoit quelque verité à ce qu'elle luy diſoit) ſentit

dans son cœur vne telle disposition à se mettre en colere, que de peur de n'estre pas Maistre de luy mesme, il sortit non seulement de sa Chambre, mais de chez luy, & fut chez Aronce pour qui il auoit pourtant encore vne amitié fort tendre dãs le fonds de son cœur : mais contre qui il estoit toutesfois alors fort en colere : quoy qu'il se resoluſtneantmoins de luy parler plus tost en Pere irrité, qu'en ennemy. Pour Aronce, il le reçeut auec tout le respect qu'il auoit accoustumé de luy rendre : mais auec vne si profonde tristesse sur le visage, qu'il estoit aisé de voir qu'il auoit quelque chose dans l'ame qui l'inquietoit estrangement. Dés qu'il fut entré, Aronce deuançant Clelius, prit la parole auec autant de soûmission, que s'il euſt esté son Pere. Ie ne doute pas, luy dit-il, que vous ne croyez auoir suiet de vous pleindre de ce qui s'est

passé entre Horace & moy : mais ie vous proteſte qu'il a eſté l'Agreſſeur: & que s'il ne m'euſt forcé à faire ce que i'ay fait, le reſpect que ie vous porte m'auroit obligé à ſouffrir toutes choſes de luy. Ie veux croire Aronce, reprit Clelius, qu'Horace a tort pour ce qui regarde voſtre querelle : mais ie ſuis le plus trompé de tous les hommes, ſi ie ne vous fais aduoüer à vous meſme, que vous eſtes bien plus coupable enuers moy, qu'il ne le peut eſtre enuers vous. Car enfin Aronce, vous ſçauez ce que i'ay fait pour vous ; vous ſçauez, dis-ie, que ie vous trouuay dans la Mer ; que i'expoſay ma vie pour ſauuer la voſtre ; & que pouuant apres cela vous traiter comme vn Eſclaue que les Dieux m'auoient donné ; ie vous ay traité & eſleué comme mon Fils ; & qu'il n'eſt point d'offices que ie ne vous aye rendu. I'ay voulu que ma

Femme

Femme vous aimaſt comme ſi elle euſt eſté voſtre Mere, & i'ay commandé à ma Fille de vous aimer comme ſi elle euſt eſté voſtre Sœur : cependant apres tout cela, vous vous ſeruez de la familiarité que ie vous ay donnée dans ma Maiſon, pour faire l'Amant de Clelie : & par vne ingratitude qui n'a iamais eu d'exemple, vous pretendez me l'arracher d'entre les bras, & m'empeſcher d'en diſpoſer à ma volonté. Ie vous declare pourtant que par vn reſte de tendreſſe que i'ay dans le cœur, & pour vous aprendre à eſtre reconnoiſſant, par la reconnoiſſance que ie veux auoir de ce qu'à voſtre tour vous m'auez ſauué la vie ; ie vous declare, dis-ie, que ſi vous me voulez dire ingenûment tout ce qui s'eſt paſſé entre Horace, & vous, & que vous me iuriez de ne pretendre iamais rien à Clelie, & de ne luy par-

ler plus qu'elle ne ſoit Femme d'Horace, ie vous conſerueray l'amitié que i'ay encore pour vous, & que i'oublieray le ſuiet de pleinte que vous venez de me donner. Plûſt aux Dieux, luy dit alors Aronce, que ie puſſe vous faire voir tout ce qui ſe paſſe dans mon cœur : car ſi cela eſtoit, ie ſerois iuſtifié aupres de vous, & ie ne ſerois peut-eſtre pas auſſi malheureux que ie le ſuis. Mais puis que vous ne pouuez deuiner mes ſentimens, ſouffrez que ie vous les die : & faites moy la grace de croire, que ie ne vous les déguiſeray pas. Ie vous aduoüeray donc ingenûment, que ie vous dois toutes choſes, & qu'il n'eſt nulle ſorte d'office que ie n'aye reçeu de vous : mais ie vous diray en ſuite, que i'en ay eſté, & que i'en ſuis encore ſi reconnoiſſant, que ſi ie pouuois me reprocher d'auoir fait volontairement vne cho-

se qui vous deust desplaire, ie me tiendrois le plus ingrat, & le plus lasche de tous les hommes. Mais genereux Clelius, l'amour que i'ay dans l'ame & qui vous irrite, n'est pas de cette nature: puis qu'il est vray qu'il n'est rien que ie n'aye fait contre moy mesme, pour la chasser de mon cœur. En effet pour estre equitable enuers vous, i'ay voulu estre iniuste enuers Clelie: puis que i'ay quelquesfois souhaité auec vne ardeur estrange, de n'auoir pour elle ny admiration, ny amour, ny estime. Mais apres tout, ie l'ay souhaité inutilement: car ie l'estime, ie l'admire, & ie l'aime, plus que ie ne le puis exprimer. Cependant comme i'aime sans esperance d'estre heureux, & sans demander à l'estre, ie ne voy pas que ie sois fort criminel. Neantmoins quoy que ma passion soit vostre Captiue, s'il faut

ainſi dire, puis que le ſeul reſpect que ie vous porte, m'empeſche de deſirer de ceſſer d'eſtre miſerable ; il faut pourtant que ie vous aduouë ingenûment, que ie ne me croy pas capable de pouuoir ſans mourir, voir Clelie en la puiſſance d'Horace. Ne me la donnez iamais, pourſuiuit cét Amant affligé, i'y conſens : mais ne la donnez auſſi iamais à Horace, s'il eſt vray que vous ne veüilliez pas donner la mort à vn homme à qui vous auez ſauué la vie. Ie ſçay bien que ce que ie dis ne vous paroiſt pas raiſonnable : & que vous auez meſme quelque ſuiet de trouuer que ie ſuis iniuſte, de vouloir impoſer des Loix à celuy de qui i'en dois receuoir. Auſſi ne vous dis-ie ce que ie penſe en cette occaſion, que pour vous obliger à auoir pitié de ma foibleſſe. Au reſte ie pourrois, ſi ie voulois, vous dire que tout In-

connu qu ie ſuis, i'ay quelque choſe dans le cœur qui ne me rend pas indigne de l'eſtime particuliere de Clelie, mais ie n'en vſe pas ainſi: & ie vous declare que ie ne murmureray point contre vous, quand vous ne me la donnerez pas. Ie me pleindray ſans doute de la Fortune, mais ie ne me pleindray point de Clelius: & pourueû qu'Horace ne ſoit point plus heureux que moy, ie ne croiray pas eſtre le plus infortuné de tous les hommes. Ce que vous dittes eſt ſi deſraiſonnable, repliqua Clelius, qu'il n'y a pas moyen d'y reſpondre poſitiuement: & tout ce que ie puis, & tout ce que ie dois vous dire, eſt que ma Fille eſt ſous ma puiſſance: que les Romains ſont Maiſtres non ſeulement de la Fortune de leurs Enfans, mais de leur propre vie: que comme Pere de Clelie, ie la donneray à qui bon me ſemblera: que

ie ne vous la donneray iamais : que ſelon toutes les apparences, ie la donneray à Horace : & que ie vous deffends de la voir ny de luy parler. Apres cela Clelius quitta Aronce, & le laiſſa dans vn ſi grand deſeſpoir, que ie ne penſe pas qu'il y ait iamais eu d'Amant plus affligé que luy : du moins ſçay-ie bien que lors qu'il me raconta ſa conuerſation auec Clelius, ie vy tant de marques de deſeſpoir dans ſes yeux, que ie craignis qu'il ne pûſt ſuporter vne ſi cruelle auanture, & qu'il ne mouruſt de douleur. Qui vit iamais, me dit-il, vn malheur eſgal au mien ? car enfin ie n'ay pas meſme la conſolation de pouuoir accuſer quelqu'vn des maux qui m'accablent : car ie ne connois que trop qu'Horace ne me doit pas ceder Clelie, & que Clelius ne me la doit pas donner au preiudice d'Horace, dont il connoiſt la naiſſance.

Ainſi ie ſouffre vn mal d'autant plus grand, que ie ne le trouue pas tout à fait iniuſte : & ie ſuis ſi miſerable, que meſme la douceur que Clelie a pour moy, irrite mon deſeſpoir : car ſi i'eſtois fort mal aupres d'elle, & que i'euſſe perdu toute eſperance d'en eſtre iamais aimé, il me ſemble que ie haïrois moins mon Riual ; que ie murmurerois moins contre Clelius : & que le deſeſpoir me pourroit guerir de la paſſion que i'ay dans l'ame. Mais helas Celere, ie n'en ſuis pas là : car du coſté de Clelius, & d'Horace, ie voy vne impoſſibilité abſoluë à l'accompliſſement de mes deſſeins : & du coſté de Clelie, ie voy qu'elle me veut aſſez de bien pour me rendre plus miſerable, & non pas aſſez pour me rendre heureux. En effet elle obeïroit peut-eſtre ſans repugnance à Clelius, s'il luy commandoit de m'aimer,

mais elle ne m'aime pas assez pour luy desobeïr s'il luy commande d'espouser Horace: ainsi la bonté qu'elle a pour moy, augmente mon infortune. Ie ne voudrois pourtant pas estre moins malheureux, par la cruauté de Clelie, adiousta-t'il; & tout ce que ie puis desirer pour ma consolation, c'est que mon Riual en soit tousiours haï, & que i'en sois tousiours aimé. Voila donc Madame, en quelle assiette le mal-heureux Aronce auoit l'esprit, en vne si fâcheuse conioncture: neantmoins comme il n'osoit pas aller chez Clelius apres ce qu'il luy auoit dit, & qu'il vouloit pourtant sçauoir ce que pensoit Clelie en cette rencontre, il me pria d'aller chez Sulpicie: mais comme i'estois connu pour estre Amy particulier d'Aronce, ie trouuay que Clelius auoit desia ordonné chez luy, qu'on me dist tousiours que Sulpicie & Clelie

n'y estoient pas. De sorte que le malheureux Aronce se trouua dans vn desespoir sans esgal : Clelie de son costé n'estoit pas heureuse, car elle aimoit assez Aronce pour sentir auec douleur la priuation de sa veuë: & elle auoit assez d'auersion pour Horace, pour s'imaginer qu'elle ne pourroit l'espouser, sans en auoir vn desplaisir extréme. D'autre part, Sulpicie qui auoit vn petit sentiment ialoux dans l'ame, qui luy faisoit haïr Horace, & qui d'ailleurs aimoit tendrement Aronce, n'estoit pas sans inquietude: car elle ne vouloit rien faire qui choquast directement son Mary : mais elle ne pouuoit pourtant souffrir qu'il pretendist donner sa Fille, au Fils d'vne Femme qui luy auoit autrefois donné vne si cruelle ialousie. Pour Horace il estoit aussi tres malheureux : car outre qu'il estoit blessé, il sçauoit qu'il

n'estoit pas aimé de Clelie. Il est vray qu'il auoit la consolation de sçauoir qu'il l'estoit de Clelius: & de pouuoir penser que ce Pere employeroit toute son authorité en sa faueur, s'il eschapoit de la blessure qu'il auoit reçeuë, qui estoit beaucoup moins dangereuse que Clelius ne l'auoit dit à sa Fille. Cependant comme l'Amour est ingenieux, il fit trouuer à Aronce l'inuention d'escrire à Clelie: mais il fut bien estonné, lors qu'elle luy deffendit par vn Billet, de continuer de luy escrire. Ce rigoureux commandement estoit sans doute conçeu aux termes les plus doux du monde: mais apres tout, ce commandement estoit rude, & il estoit fait de maniere, qu'Aronce connut bien que Clelie vouloit qu'il luy obeïst: ainsi il fut durant quelques iours priué de toute sorte de consolation: iusques à ce qu'Herminius qui aimoit

plus Aronce qu'Horace, quoy qu'il fuſt Romain, luy donna quelque ſoulagement. Car comme il s'eſtoit alors eſpandu quelque bruit de la cauſe du combat d'Aronce auec Horace, & de la deffence que Clelius auoit faite à ſa Fille de le voir iamais ; Herminius en fit vn compliment à cét Amant malheureux ; & le pleignit comme vn homme qui a l'ame infiniment tendre ; qui connoiſt la plus delicate ſenſibilité de l'amour ; qui pleint tous les miſerables ; & qui les voudroit pouuoir tous ſoulager. Auſſi fit-il ce qu'il pût pour conſoler Aronce, & il luy donna en effet quelque conſolation : car comme il luy dit qu'il auoit eſté chez Sulpicie, & qu'il auoit durant vn aſſez long temps entretenu ſon admirable Fille, il le preſſa extrémement de luy dire ſi elle ne luy auoit point parlé de luy ? Si ie vous diſois qu'elle m'en

euſt parlé, repliqua Herminius, ie dirois ſans doute vn menſonge: mais ſi ie vous dis qu'elle a eſuité aueque ſoin de m'en parler, ie vous diray vne choſe qui vous eſt plus auantageuſe que vous ne penſez: car enfin i'ay connu ſi clairement que ce qui l'empeſchoit d'en vouloir parler, eſtoit qu'elle ſentoit qu'elle ne le pourroit faire ſans donner quelques marques d'eſtre plus de voſtre party que de celuy d'Horace, que ie n'en ſçaurois douter: car ie l'ay veüe rougir de ſes propres penſées; ie l'ay veüe faire ſemblant de n'entendre pas ce qu'on diſoit de vous; ie l'ay veüe pourtant preſter l'oreille pour l'entendre mieux; & ie luy ay veû quelques legeres marques de dépit, lors que Stenius, qui comme vous le ſçauez eſt Amy d'Horace, a dit quelque choſe de luy, qui luy eſtoit auantageux. Ha

Herminius, s'escria Aronce, vous me voulez consoler dans mon infortune, & vous cherchez à diminuer vn mal que vous ne pouuez guerir : ie vous proteste, repliqua Herminius, que ie vous parle auec toute la sincerité d'vn Romain. Apres cela, Aronce se confiant en la probité d'Herminius, il le pria de vouloir aller encore plus souuent chez Sulpicie : & de luy vouloir raporter fidellement tout ce qu'il entendroit dire à Clelie, de ce qui regardoit Horace, ou de ce qui le regardoit luy mesme. Mais il n'osa le prier de luy rien dire de sa part : car connoissant la modestie de son humeur, & sa prudence, il iugea bien qu'elle ne trouueroit pas bon qu'il vouluſt l'obliger à descouurir le secret de son cœur à vne tierce Personne. Et en effet Herminius fit ce qu'Aronce desiroit, & durant quelques iours il fut le plus

agreable Eſpion du monde pour ſon Amy : car il luy raporta touſiours quelque fauorable obſeruation qu'il auoit faite à ſon auantage. De mon coſté i'auois auſſi prié Fenice de me raporter tout ce qu'elle entendroit dire d'Aronce & d'Horace à Clelie, qu'elle voyoit alors plus qu'auparauant : ſi bien que ſoit par Herminius ou par moy, Aronce en entendoit parler tous les iours, & en attendoit toûjours dire quelque choſe qui luy plaiſoit. Il eſtoit pourtant bien fâché de ſçauoir que Stenius la voyoit plus ſouuent qu'à l'ordinaire : mais apres tout il auoit quelque conſolation de ce qu'il aprenoit par nous, & de ce que ſon Riual n'eſtoit pas en eſtat d'eſtre aupres d'elle, lors qu'il luy eſtoit deffendu d'y eſtre. Cependant Clelius voyoit tres aſſidûment Horace : & Aronce n'auoit ſans doute autre conſolation que celle qu'Her-

minius & moy luy donnions. Mais Madame, nous ne fusmes pas toujours en pouuoir de luy en donner comme à l'accoustumée: puis qu'Herminius & moy n'eusmes vn iour rien de fauorable à luy aprendre: de sorte que comme il n'y a rien de plus soubçonneux qu'vn Amant, & vn Amant malheureux; il ne nous vit pas plus tost, qu'il connut que nous n'auions que des choses fâcheuses à luy dire. En effet, comme il me demanda si Fenice n'auoit point veû Clelie? ie luy dis froidement que non: & comme il demanda en suite à Herminius, s'il ne sçauoit rien de Clelie? il luy respondit la mesme chose: si bien que cette esgalité de responce luy estant suspecte, il nous regarda auec des yeux qui nous demandoient tant de choses, que les nostres sans en auoir le dessein, luy en dirent plus qu'il n'en vouloit sçauoir: car il vit de la

doulcur dans les miens, & il remarqua qu'Herminius destournoit la teste pour ne rencontrer pas les siens. Si bien que ne pouuant demeurer plus long temps dans cette cruelle incertitude ; eh de grace, nous dit-il, dittes moy promptement ce que vous ne me dittes pas : car si vous ne le faites, i'iray chez Clelie, malgré la deffence de Clelius : & ie feray des choses si desraisonnables, que vous vous repentirez de ne m'auoir pas fait connoistre mon malheur. D'abord nous vouluſmes desguiser la verité, mais il n'y eut pas moyen : & nous fuſmes contraints de luy dire ce que nous ſçauions. En mon particulier, ie luy apris que Fenice ayant esté chez Clelie, auoit esté fort surprise de trouuer qu'elle luy faisoit extrémement froid : & qu'elle l'auoit encore esté dauantage, d'entendre qu'elle auoit parlé de luy d'vne

maniere

maniere qui luy auoit fait iuger qu'elle penſoit auoir ſuiet de s'en pleindre. Pour Herminius, il luy dit encore quelque choſe de plus fâcheux: car non ſeulement il luy aprit que Clelie auoit parlé d'vne façon qui faiſoit voir qu'elle auoit l'eſprit irrité; mais encore qu'elle s'eſtoit informée aſſez obligeamment de la ſanté d'Horace, lors que Stenius eſtoit arriué auprés d'elle: de ſorte qu'Aronce aprenant ces deux choſes, en eut vne douleur tres ſenſible. Si bien que ne pouuant pas viure dans vne ſi cruelle incertitude, il nous dit qu'il vouloit abſolument parler à Clelie: pour ſçauoir de ſa propre bouche, ce qui l'obligeoit à changer de ſentimens pour luy. Ce qui m'embarraſſoit fort en cette rencontre, eſtoit que ie ne comprenois point pourquoy Clelie faiſoit froid à Fenice, quand meſme elle auroit

voulu rompre auec Aronce : car de dire que c'eſtoit parce que ie l'aimois, & que i'eſtois aimé de luy, c'eſtoit faire eſgallement tort à l'eſprit, & à la generoſité de Clelie : ainſi ie ne ſçauois qu'en penſer. Mais enfin Madame, apres qu'Aronce eut cherché cent inuentiõs pour pouuoir parler à cette belle Perſonne, il fit ſi bien qu'il en trouua vne : il eſt vray que le hazard contribua à la luy donner : car vn hõme de qualité eſtant mort à Capouë, & la couſtume voulant qu'on allaſt viſiter ſa Femme, Aronce fit ſi adroitement eſpier l'occaſion de la viſite qu'y feroit Sulpicie, afin de regler la ſienne ſur celle là, qu'il fit ce qu'il auoit pretendu de faire : car il aiuſta ſi bien les choſes, qu'il ſe rencontra à la Porte de cette Maiſon en deüil, iuſtement comme Sulpicie & ſa Fille y arriuoient. De ſorte que comme i'eſtois aueque luy, & que ie

ſçauois ſon deſſein, i'aiday à marcher à Sulpicie, qui nous reçeut fort ciuilement: & Aronce donna la main à Clelie, qui rougit dés qu'elle le vit, & qui ne le reçeut pas auec la meſme douceur de ſa Mere: ou ſi elle en eut, ce fut vne douceur froide, qui n'auoit rien de cét air obligeant qu'elle auoit accouſtumé d'auoir pour luy. Cependant il arriua, pour faciliter le deſſein d'Aronce, que comme nous euſmes trauerſé vne Court qui eſt à la Maiſon où nous eſtions, & que nous fuſmes ſous vn magnifique Portique qui eſt au bas de l'Eſcalier; il arriua, dis-ie, que Sulpicie rencontra vne Parente fort proche du Mort, qui ſortoit comme nous entrions: & qui ſuiuant la couſtume de quelques Femmes qui diſent touſiours beaucoup plus qu'on ne leur demande, ſe mit à luy raconter non ſeulement la maladie de ſon

Parent, mais encore tous les chagrins qui pouuoiẽt luy auoir eſchauffé le ſang, & cauſé le mal qui l'auoit fait mourir. En ſuite elle luy racontra tous les remedes qu'on luy auoit donnez; la diſpoſition qu'il auoit faite de ſon Bien; & vniuerſellement tout ce qui eſtoit arriué à cét homme depuis dix ou douze ans, iuſques à ſes dernieres paroles. De ſorte que noſtre deſſein voulant que nous ne quittaſſions pas ces Dames auec qui nous eſtions, ie me mis à eſcouter cette longue Narration, pendant qu'Aronce parloit à Clelie. D'abord elle auoit voulu s'approcher de Sulpicie: mais comme elle l'auoit voulu faire, Aronce s'y eſtoit oppoſé auec vne adreſſe ſi pleine de ciuilité, qu'elle n'auoit pû luy tenir toute la rigueur qu'elle vouloit auoir pour luy. Ie ſuis pourtant perſuadé, qu'elle ne fut pas trop marie d'eſtre forcée de

parler à Aronce : qui ne vit pas plus toſt Sulpicie engagée à eſcouter cette Dame qu'elle auoit rencontrée, que prenant la parole ; eh de grace charmante Clelie, luy dit-il, aprenez moy d'où vient que non ſeulement vous me deffendez de vous eſcrire, mais que vous parlez de moy comme ſi ie vous auois offenſée, & que ie ne fuſſe pas auſſi innocent que malheureux, quoy que ie ſois le plus malheureux de tous les hommes ? Ie penſois, luy dit-elle en rougiſſant, que vous eſtiez ſi bien auec Fenice, que vous ne vous ſouciyez pas d'eſtre mal auec Clelie. Quoy Madame, reprit-il fort eſtonné, vous croyez que Fenice ait quelque part en mon cœur ? Fenice que ie ne voy preſques iamais ; Fenice qui eſt ardemment aimée du plus cher de mes Amis : & Fenice enfin qui ne m'eſt conſiderable que parce que ie ſçay par elle vne partie de ce

que vous faites, & de ce que vous dittes, depuis que ie n'ay plus la liberté d'estre moy mesme le tesmoin de vos actions, & l'admirateur de toutes vos paroles. Encore vne fois Madame, pourriez vous croire qu'vn cœur qui vous adore, en pûst adorer vne autre ? & n'est-ce pas assez que ie sois mal auec Clelius ; qu'il m'ait deffendu de vous voir ; que vous m'ayez deffendu de vous escrire ; & que ie craigne que mon Riual ne soit plus heureux que moy ; sans que vous m'accusiez encore auec vne iniustice qui n'eut iamais d'esgalle ? Ie ne sçay pas Arance, luy dit-elle froidement, si vous aimez Fenice : mais ie sçay que vous en auez reçeu des Lettres, & que vous auez esté assez broüillez ensemble, pour y auoir esté bien. Cependant (adiousta-t'elle, sans luy donner loisir de l'interrompre) cela ne change rien à vostre

Fortune: car puis que mon Pere m'a deffendu de ſouffrir que vous m'aimiez, & qu'il m'a commandé de receuoir l'affection d'Horace, il n'y aura autre changement à la choſe, ſinon que ie luy obeïray auec moins de repugnance que ie n'euſſe fait: Quoy Madame (reprit Aronce auec vne douleur mortelle dans les yeux) vous obeïrez à Clelius; vous ne ſouffrirez plus mon affection: & vous receurez celle de mon Riual! ha ſi cela eſt, vous n'auez qu'à vous preparer à vous réjoüir de ma mort: car dans les ſentimens où vous eſtes, elle vous donnera ſans doute de la ioye. Mais afin que ie puiſſe du moins auoir la conſolation de mourir iuſtifié, accuſez moy exactement du crime qu'on me ſuppoſe: dittes moy quand i'ay aimé Fenice; quand nous auons eſté broüillez enſemble; & quand nous auons eſté bien? &

si ie ne destruits toutes ces impostures, tenez moy pour le plus lasche de tous les hommes; ostez moy entierement l'esperance; & c'est à dire ostez moy la vie. Parlez donc diuine Clelie, poursuiuit-il, mais parlez sans destourner vos beaux yeux: afin qu'ils puissent voir dans les miens toute l'innocence de mon cœur, & toute l'ardeur de mon amour. Clelie entendant parler Aronce comme il faisoit, commença de douter de ce qu'on luy auoit dit de luy: de sorte que le regardant alors auec vn peu moins de froideur; de grace Aronce, luy dit-elle, ne vous iustifiez point: car i'aime encore mieux auoir de la colere que de la douleur: c'est pourquoy, puis qu'il faut de necessité que vous me perdiez, laissez moy croire que ie vous ay perdu. Non non Madame, reprit-il, ie n'endureray pas cette iniustice, & il faut

absolument que ie sois iustifié. Comme Aronce acheuoit de prononcer ces paroles, & qu'il commençoit d'esperer de pouuoir apaiser Clelie, Fenice suiuie de deux de ses Amies, descendit de l'Escallier au pied duquel nous estions : de sorte qu'Aronce qui ne croyoit pas qu'elle fust là, & qui sçauoit que Clelie venoit de l'accuser d'auoir quelque affection pour Fenice, fut si surpris de la voir, qu'il ne pût s'empescher de donner quelques marques de l'agitation de son esprit. Neantmoins comme il vouloit guerir Clelie du soupçon qu'elle auoit, il affecta de salüer Fenice plus froidement qu'il n'auoit accoustumé : si bien que cette Personne qui ne sçauoit pas la cause de cette diminution de ciuilité, & qui se souuint de la froideur que Clelie auoit euë pour elle la derniere fois qu'elle l'auoit veuë, ne pût s'empescher de luy en

faire la guerre. Ha Aronce, luy dit-elle, c'eſt trop que d'eſtre mal auec vous, & auec Clelie : ce n'eſt pas, adiouſta Fenice, qu'elle ne ſoit aſſez belle pour meriter d'occuper tous vos regards : mais elle ne doit pas auoir toute voſtre ciuilité. Aronce & Clelie furent ſi ſurpris de ce que dit Fenice ; & Fenice paſſa ſi viſte, qu'ils n'eurent pas le temps de luy reſpondre. Ils commencerent pourtant tous deux de luy dire quelque choſe : mais comme ie l'ay deſia dit, Fenice s'arreſta ſi peu, qu'ils n'eurent pas le loiſir de l'acheuer. Ils ne purent meſme ſe rien dire, & ie ne pûs auſſi aller apres Fenice qui ne m'auoit point veû, parce que Sulpicie finit ſa conuerſation auec cette Dame qui l'auoit arreſtée. De ſorte que par ce moyen, Aronce au lieu de pouuoir acheuer de ſe iuſtifier, ſe retrouua dans vn nouuel embarras:

car le changement de ſon viſage, & ce que Fenice luy auoit dit, remirent le ſoubçon dans le cœur de Clelie: ſi bien que quoy qu'Aronce luy parlaſt touſiours, en montant l'Eſcalier, elle ne luy reſpondit pas; & elle a meſme aduoüé qu'elle ne l'entendit guere. Vous pouuez donc iuger Madame, que lors qu'ils furent dans cette Chambre de deüil, il ne luy fut pas aiſé de l'entretenir: & quand Sulpicie en ſortit, Clelie agit auec tãt d'adreſſe, qu'elle m'engagea malgré moy à luy donner la main. Il eſt vray qu'Aronce n'en fut pas plus malheureux: car il trouua en Sulpicie, à qui il aida à marcher, vne bonté pour luy qui luy donna quelque conſolation. Elle ne luy dit pourtant que des choſe tres fâcheuſes: car elle le confirma dans la croyance où il eſtoit que Clelius eſtoit fort irrité contre luy, & qu'il ne s'apaiſeroit pas aiſément: il eſt

vray qu'elle luy teſmoigna en eſtre ſi fâchée qu'il luy en fut infiniment obligé. Mais comme elle voulut confondre les ſentimens de Clelie auec les ſiens, & luy faire entendre qu'elle en eſtoit auſſi bien marrie ; ha Madame, luy dit-il, Clelie n'eſt pas ſi equitable que vous ! & il s'en faut bien que ie n'aye autant de ſuiet de me loüer de ſa bonté que de la voſtre. Vous prenez ſans doute la modeſtie de ma Fille, reprit Sulpicie, pour vne marque d'indifference : mais ie vous reſpons qu'elle rend iuſtice à voſtre vertu : & que ſi ie pouuois iamais auoir aſſez de credit ſur l'eſprit de Clelius, pour le faire changer de ſentimens, vous verriez qu'elle vous donneroit des marques de l'eſtime qu'elle a pour vous. Aronce n'oſa pas luy dire ce que Clelie luy auoit dit, de peur d'irriter cette belle Perſonne à qui ie parlois : mais dés

que ie voulus luy demander pourquoy elle vouloit desesperer Aronce, en le traitant si cruellement ; Aronce, reprit-elle, n'est peut-estre pas si innocent que vous le croyez : & vous estes peut-estre bien meilleur Amy que vous ne pensez, en parlant à son auantage. Clelie me dit cela en des termes si obscurs, que comme ie ne sçauois pas qu'elle croyoit qu'Aronce aimoit Fenice, ie n'auois garde de sçauoir ce qu'elle vouloit dire: aussi luy respondis-ie si ambigûment, & nostre conuersation fut si embroüillée, que nous nous separasmes sans nous entendre. De sorte que lors qu'Aronce & moy fusmes seules, nous ne sçauions qu'imaginer : car il estoit si estonné de voir que Clelie l'accusoit d'aimer Fenice, & i'en fus si espouuanté, quand il me le dit, que ie ne sçauois qu'en penser : Aronce estoit mesme si affligé, qu'on ne pouuoit pas l'estre dauantage. Pour moy ie con-

nus bien apres ce qu'il me dit, ce que Clelie auoit eu dessein de me dire, lors qu'elle m'auoit dit que i'estois peut-estre meilleur Amy que ie ne pensois: car croyant qu'Aronce aimoit Fenice que i'aimois, elle estoit persuadée que ie faisois plus que ie ne deuois de parler à son auantage. Cependant nous cherchions inutilement d'où venoit la ialousie de Clelie, dont la cause estoit bien esloignée: car il faut que vous vous souueniez que ie vous ay dit que lors qu'Horace fut la premiere fois pour tascher de descouurir si Aronce estoit amoureux de Clelie, il le trouua qu'il tenoit vne Lettre que Fenice m'auoit escrite: & que pour en cacher vne qu'il auoit reçeuë de Clelie, il luy laissa lire celle de Fenice, dont Horace ne connoissoit point l'escriture. Or Madame, il estoit arriué que durant qu'il gardoit la Chambre pour la blessure

qu'il auoit reçeuë, Stenius luy montra fortuitement vne Chanson qui estoit escrite de la main de Fenice qu'il voyoit quelquesfois : si bien qu'Horace reconnnoissant cette escriture pour estre la mesme de la Lettre qu'il auoit veuë entre les mains de son Riual, il commença de s'imaginer qu'Aronce aimoit en deux lieux, & que ie n'estois que son Confident aupres de Fenice. Si bien que racontant toute cette auanture à Stenius, il se mit à exagerer l'iniustice de Clelie, de luy preferer vn homme qui ne luy donnoit qu'vn cœur partagé. De sorte que Stenius croyant effectiuement qu'Aronce auoit quelque intelligence auec Fenice, & pensant rendre office à Horace, il fut chez Clelie sans luy en rien dire : & il tourna la conuersation d'vne maniere, qu'il fit entendre à cette belle Personne, que i'estois le Confident

d'Aronce aupres de Fenice, quoy que ie paſſaſſe pour en eſtre l'Amant; ou que ſi cela n'eſtoit pas, Aronce me trahiſſoit. Il luy aſſura meſme qu'il auoit veû vne Lettre de Fenice à Aronce : & il le luy aſſura ſans faire vn ſcrupule de probité pour ce menſonge là, parce qu'Horace luy ayant dit qu'il en auoit effectiuement veû vne entre les mains d'Aronce, ce n'eſtoit pas vn menſonge conſiderable, que de changer vne circonſtance de la choſe. Cependant Stenius fit ce qu'il vouloit faire, puis qu'il mit de la ialouſie dans le cœur de Clelie, & qu'il fut cauſe qu'Aronce fut tres malheureux : car il n'y auoit pas moyen de deuiner ce qui cauſoit l'iniuſtice de Clelie. De ſorte qu'il ſe trouuoit alors tres miſerable : principalement parce que Clelius luy auoit deffendu ſa Maiſon ; qu'Horace ſe portoit tous les iours mieux ;

que

que Clelius le voyoit tres assiduëment : & qu'on assuroit par la Ville qu'il luy auoit promis Clelie. Aronce sentoit bien dans son cœur, que deuant autant qu'il deuoit à Clelius, il ne deuoit pas s'opposer au dessein qu'il auoit de disposer de sa Fille : & qu'ainsi l'equité ne luy permettoit pas de chercher à perdre Horace, puis qu'il le regardoit comme vn homme à qui il vouloit faire espouser Clelie : si bien que la iustice & l'amour voulant des choses differentes, il se trouuoit fort embarrassé. Mais au milieu de tant de malheurs, il sentoit la ialousie de Clelie plus que toutes choses : aussi l'excés de sa passion luy fit elle faire les plus iniustes propositions du monde, tout equitable qu'il est. Car encore qu'il sceust que i'estois assez amoureux de Fenice, il vouloit luy faire quelque inciuilité publique,

afin que Clelie le ſçachant ne creuſt plus qu'il l'aimoit : il vouloit meſme que ie ne la viſſe plus du tout durant quelque temps : & il vouloit enfin guerir Clelie, ſans conſiderer ſi les remedes qu'il y vouloit employer eſtoient iuſtes, ou iniuſtes. Mais à la fin, apres auoir bien penſé à ce que l'on pouuoit faire pour luy, nous reſoluſmes qu'il prieroit Herminius de parler de ſa part à Clelie, & de l'obliger à luy dire tout ce qu'elle auoit dans le cœur : & ie luy perſuaday auſſi d'employer Arricidie, pour perſuader à Clelius de ne s'opiniaſtrer pas tant à ne vouloir donner ſa Fille qu'à vn Romain : car i'eſtois fortement perſuadé que ſi Clelius ne la donnoit point à Horace, il la donneroit volontiers à Aronce, tout inconnu qu'il eſtoit. Et en effet Madame, nous fuſmes chez Herminius, & chez Arricidie, qui nous promi-

rent de faire ce que nous ſouhaitions. Mais comme la diligence eſtoit neceſſaire en cette occaſion, parce qu'Horace, à ce que l'on diſoit, deuoit ſortir dans trois ou quatre iours, Arricidie fut dés le lendemain au matin trouuer Clelius; & Herminius promit d'aller voir Clelie l'apreſdiſnée. Mais pour commencer par la conuerſation d'Arricidie, qui aimoit fort Aronce, ie vous diray que cette officieuſe Femme, ne fut pas pluſtoſt auec Clelius, qu'entrant d'abord en matiere; ie ne ſçay, luy dit-elle, ſi vous prendrez bien ce que ie m'en vay vous dire: mais ie ſçay que ie n'y ay nul intereſt, que celuy du repos de voſtre Famille. Arricidie eſt ſi accouſtumée, repliqua Clelius, à trauailler à celuy de tous ſes Amis, que ie ſuis perſuadé qu'elle ne peut iamais auoir que de bonnes intentions. Puis que cela eſt, repliqua-

t'elle, faites moy donc la grace de me respondre, & de me respondre sincerement. Ie vous le promets, reprit Clelius, & ie vous le promets sans peine : car ie ne puis iamais respondre d'autre sorte. Dittes moy donc ie vous en coniure, repliqua-t'elle, s'il n'est pas vray qu'Aronce est vn des hommes du monde le mieux fait, qui a le plus de cœur, le plus d'esprit, le plus de vertu, le plus d'agrément, & que c'est enfin l'homme de toute la Terre que vous estimez le plus, & que vous auez le plus aimé? Ie l'aduouë, respondit Clelius : mais puis que cela est, repliqua-t'elle, pourquoy ne l'aimez vous plus, & qu'a-t'il fait pour vous obliger à le haïr? Il a eu l'audace d'aimer ma Fille, reprit Clelius, & il a eu l'ingratitude d'oublier qu'il me doit la vie, & que ie l'ay fait ce qu'il est : mais ie luy aprendray bien que les Romains sça-

uent punir les ingrats. N'allez pas si viſte Clelius', luy dit-elle, & prenez garde que les Romains en penſant punir les ingrats, ne s'expoſent à auoir eux meſmes de l'ingratitude: car enfin vous auez ſauué la vie à Aronce, il eſt vray, mais il n'eſtoit qu'vn Enfant : ainſi on peut dire qu'il n'a pas veû de ſes propres yeux, ce que vous auez fait pour luy : mais vous auez veû des voſtres, ce qu'il a fait pour vous, lors qu'il a combatu pour vous ſauuer la vie, comme vous me l'auez raconté vous meſme. Ainſi il ne faut pas conter ce qu'il vous doit, ſans conter auſſi ce que vous luy deuez : & il faut enfin que vous me diſiez preciſément pourquoy vous voulez donner Clelie à Horace, qui ne vous a pas ſauué la vie, qui eſt moins honneſte homme qu'Aronce, quoy qu'il le ſoit beaucoup; & pourquoy vous la refuſez à ce dernier?

ie pourrois ſi ie le voulois, repriſt Clelius, vous dire en deux mots qu'il ſuffit qu'Aronce ne ſçache pas ſa naiſſance, pour trouuer fort mauuais qu'il ait oſé tourner les yeux vers ma Fille: mais comme vous me diriez ſans doute, qu'il a les ſentimens ſi nobles, qu'il n'y a pas lieu de douter de ſa qualité; i'ay vne autre raiſon à vous dire, qui ne reçoit point de replique: car enfin Horace eſt Romain; & ſelon toutes les apparences Aronce ne l'eſt pas. Ha Clelius (s'eſcria Arricidie en riant) cette raiſon eſt bien plus foible que celle que vous n'alleguez pas: & pour moy ie vous aduouë, que ie ne puis ſouffrir la fantaiſie qu'ont tous les Romains, de ſe mettre ſi hardiment au deſſus de tous les autres Peuples du Monde. Car apres tout, la vertu eſt de tout Païs: & de quelque lieu de la Terre que ſoit Aronce, ie l'eſtime

autant qu'vn Romain. Croyez moy Clelius, adiouſta-t'elle en riant encore, ne ſoyez point plus difficile que vos Peres, qui pour auoir des Femmes, furent rauir celles de leurs voiſins : & ne le ſoyez pas meſme plus qu'vn de vos Rois, qui eſpouſa vne Eſclaue de Corinthe, tout grand Prince qu'il eſtoit, ſans s'aller mettre dans la fantaiſie qu'elle n'eſtoit pas Romaine : car pour vous montrer qu'il ne ſuffit par d'eſtre Romain, pour auoir tout ce qu'il faut pour meriter d'eſtre aimé de vous ; Tarquin n'eſt-il pas Romain ; & Fils d'vn Romain & d'vne Romaine ? cependant ie vous ay entendu dire qu'il n'a pas le cœur d'vn veritable Romain, qu'il eſt le Tyran, & non pas le Roy de Rome, que c'eſt vn ambitieux, vn cruel, & vn parricide, que ſa Femme eſt vne impitoyable, qui a paſſé ſur corps de ſon Pere, &

qu'elle eſt la plus meſchante Perſonne de ſon Sexe. Apres cela, oſerez vous encore ſouſtenir, que ce ſoit vne bonne raiſon à m'alleguer, que de me dire qu'Aronce n'eſt pas Romain, & qu'Horace eſt de Rome? Car comme il eſt des Romains ſans vertu, ie ſouſtiens qu'il peut y auoir des vertueux qui ne ſont pas Romains: & qu'ainſi il ne faut pas dire que vous deuez choiſir Horace, au preiudice d'Aronce, puis que le dernier a encore plus de merite que l'autre, que vous luy auez plus d'obligation, & que Clelie l'eſtime dauantage. Si vous eſtiez née à Rome, reprit Clelius, vous verriez ce que c'eſt que d'eſtre née Romaine: & vous connoiſtriez quel eſt ce lien inuiſible, & cette amour de la Patrie, qui attache tous les Citoyens les vns aux autres: car pour Tarquin, ie le regarde comme vn Monſtre, qui a

vſurpé la puiſſance Souueraine qui ne luy apartenoit pas : & ie ne le conſidere point comme vn Roy legitime, ny comme vn Romain. Mais puis que les vices de Tarquin, reprit Arricidie, font que vous ne le conſiderez pas comme vn Romain, faites auſſi par vne eſgalle raiſon, que les vertus d'Aronce, vous obligent à le conſiderer comme s'il l'eſtoit. Non non Arricidie, repliqua Clelius, vous ne me prſuaderez pas : puis qu'il eſt vray que i'ay reſolu de donner ma Fille à Horace, & de ne la donner iamais à Aronce : en effet puis qu'il n'eſt pas Romain, & qu'il eſt ingrat, ie ne dois pas le regarder comme vn homme qui ſeroit capable d'eſpouſer tous mes intereſts aueuglément. Car enfin Arricidie, ie veux vn Gendre qui aime ma Patrie autant que moy, & qui haïſſe le Tyran de Rome autant que ie le haïs : c'eſt pourquoy ie

trouue en la perſonne d'Horace, tout ce que ie puis ſouhaiter. Cependant comme ie preuoy qu'il ſeroit difficile à Aronce, veû la folle paſſion qu'il a dans la teſte, qu'il pûſt voir Horace heureux ; i'ay deſſein de l'obliger, deuant que ce Mariage ſoit reſolu, des'en retourner aupres du Prince de Carthage: & de luy commander de ne reuenir point icy, tant que l'amour qu'il a dans le cœur y ſera. Vous auez donc poſitiuement promis Clelie à Horace, reprit Arricidie ; ie ne la luy ay pas encore promiſe, repliqua Clelius, parce que ie veux la luy faire deſirer quelque temps : mais ie la luy ay fait eſperer, & i'ay reſolu, dés qu'il ſortira de la Chambre, de luy annoncer cette agreable nouuelle. Mais ſçauez vous bien, reſpondit Arricidie, ſi cette nouuelle ſera auſſi agreable à Clelie qu'à Horace ? ie la croy ſi bien née,

repliqua-t'il, que ie presupose que tout ce qui me plaist luy doit plaire. En verité, reprit Arricidie, ie n'eusse pas creû que vous eussiez si peu aimé Aronce: & qu'vne Chimere de Romain que vous auez dans la fantaisie, & que vous voulez qui y soit, pûst tenir contre toutes les bonnes qualitez d'Aronce: car enfin, si nous voiyons que le Soleil n'esclairast qu'à Rome, nous pourrions croire que puis qu'elle auroit ce Priuilege particulier, elle pourroit auoir celuy d'auoir plus de Gens d'honneur que toutes les autres Villes: mais comme vous le sçauez, le Soleil respand sa lumiere par toute la Terre, & il y a des hommes vertueux par tout le Monde. I'ay oüy dire autrefois, poursuiuit-elle, qu'il n'y auoit en toute la Grece que sept hommes qu'on y appelloit Sages par preferen-
ce à tous les autres: encore les Grecs

croyent-ils estre bien riches de sagesse: & vous pretendez que tous les Romains soient sages. Croyez moy Clelius, si vous vouliez bien chercher dans vos vieilles Chroniques, vous trouueriez qu'il y a eu des vices à Rome dés sa naissance: & que s'il y a de la difference des Romains aux autres, c'est que leur vertu est plus sauuage, & plus rude; & ie suis fortement persuadée, puis que ie ne vous persuade point, que la qualité dominante des Romans, est l'opiniastreté: puis que si cela n'estoit pas, vous vous rendriez à mes raisons, à mes prieres, & à vous mesme: car ie suis assurée que durant que ie vous ay parlé d'Aronce, vostre cœur vous a dit plus de cent fois que i'auois raison, & que vous auiez tort. Clelius entendant parler Arricidie, dont il connoissoit la franchise, ne voulut plus disputer contre elle: &

ayant resolu de la refuser, il voulut la refuser ciuilement, c'est pourquoy il la remercia de l'interest qu'elle prenoit à sa Fille : mais il luy parla tousiours si fierement pour Aronce, qu'elle connut bien qu'il n'auoit rien à esperer : & en effet croyant qu'il seroit inutile de le tromper, elle ne luy donna nulle esperance. D'autre part Herminius trouua l'esprit de Clelie si irrité, qu'elle ne voulut pas seulement souffrir qu'il luy parlast d'Aronce : & elle trouua si mauuais qu'il luy fist parler par vn autre d'vne semblable chose, que quand il n'eust pas esté broüillé auec elle, il y auroit esté mal par cette seule raison : car plus elle auoit d'estime pour Herminius, moins elle trouuoit bon qu'il vouluſt iustifier Aronce aupres d'elle : si bien que ce malheureux Amant fut dans vn desespoir incroyable. En mon particulier i'eus

auſſi quelque chagrin : car comme Fenice eſt vn peu bizarre, & vn peu iniuſte, elle ſe mit dans la fantaiſie de ſe prendre à moy de ce que Clelie luy auoit fait froid, & de ce qu'Aronce n'auoit pas eu aſſez de ciuilité pour elle, lors qu'elle l'auoit veû auec Clelie : & elle pretendit meſme que ie deuois rompre auec tous les deux à ſa conſideration : de ſorte que nous euſmes vn grand démeſlé, qui me guerit preſques de mon amour. Mais pour en reuenir à Aronce, il fut encore plus malheureux qu'il n'eſtoit : car Clelius s'eſtant mis dans la fantaiſie qu'il s'eſloignaſt de Capouë deuant qu'Horace eſpouſaſt Clelie, il fut le trouuer pour le luy dire : & il le luy dit en effet ſi fortement, qu'il ne ſçauoit que luy reſpondre : car comme il luy deuoit toutes choſes, & qu'il le regardoit touſiours comme le Pere de Clelie, il n'oſoit s'empor-

ter contre luy ; ioint qu'il connoiſ-
ſoit bien qu'il l'auroit fait inutile-
ment. Il eſſaya donc de luy tou-
cher le cœur, par toutes les ten-
dreſſes imaginables: & lors qu'il vit
qu'il ne pouuoit le fléchir, il le con-
iura auec ardeur de luy laiſſer la li-
berté de demeurer aupres de luy, ou
s'il ne le vouloit pas, de luy permet-
tre du moins de dire adieu à Clelie.
Mais quoy qu'il pûſt dire, il n'obtint
rien de ce qu'il luy demandoit: de
ſorte qu'Aronce eſtant tranſporté de
douleur, & ne pouuant la renfermer
toute dans ſon ame; ha impitoyable
Clelius, s'eſcria-t'il, pourquoy me
ſauuaſtes vous la vie, ou pourquoy
me donnez vous la mort? Quoy qu'il
en ſoit, dit Clelius, il faut partir: &
il faut partir ſans quereller vne ſe-
conde fois Horace, & ſans voir ma
Fille. Ha Clelius, reprit bruſquement
Aronce, ie ne vous reſponds de rien,
ſi vous ne faites que Clelie me co m-

mande de partir, & me deffende d'attaquer Horace. Ce n'eſt pas que ie ne ſçache bien le reſpect que ie vous dois, mais ma raiſon eſt plus foible que mon amour : & ſi celle qui la cauſe ne me commande de ſa propre bouche de ſouffrir que mon Riual ſoit heureux, & de me reſoudre à mourir miſerable, ie ne ſçay pas ſi ie ne vous deſobeïray point. Puis qu'il faut que Clelie vous commande de partir (repliqua fierement Clelius en s'en allant) elle vous le commandera, mais ce ſera par vne Lettre ſeulement : car ie vous declare qu'elle ne ſortira point de ſa Chambre, que vous ne ſoyez ſorty de Capouë. Vous pouuez iuger Madame, en quel eſtat demeura Aronce : qui ſe repentit vn moment apres de ce qu'il auoit dit de rude à Clelius : car malgré ſon amour, il connoiſſoit bien que cét illuſtre Romain n'eſtoit pas fort coupable

pable de vouloir pluſtoſt donner ſa Fille à Horace, dont il connoiſſoit la naiſſance, que de la donner à vn homme dont il ne ſçauoit pas la veritable condition. Il voyoit bien auſſi qu'il n'auoit pas grand ſuiet de ſe pleindre de ſon Riual : & c'eſt ce qui rendoit ſon malheur plus grand. Mais ce qui le luy rendoit encore plus inſuportable, eſtoit la colere de Clelie : car il craignoit que la haine qu'il penſoit qu'elle auoit alors pour luy, ne diſpoſaſt ſon cœur à aimer Horace, qui eſtoit la choſe du monde qu'il aprehendoit le plus. En effet en l'eſtat où eſtoit alors ſon ame, il n'imaginoit rien de plus doux dans ſa fortune, que de pouuoir penſer que Clelie haïroit ſon Riual en l'eſpouſant. Cependant Clelius, ſuiuant ce qu'il auoit dit à Aronce, fit eſcrire vn Billet à Clelie, où il n'y auoit que ces paroles.

SI Aronce part de Capouë dans trois iours ; & qu'il en parte ſans voir Horace, ie pleindray ſon malheur : mais s'il n'obeït pas au commandement que ie luy fais de partir, ie le haïray plus que perſonne n'a iamais haï.

Vous pouuez penſer Madame, quel fut le deſeſpoir d'Aronce, apres auoir leû ces cruelles paroles. Il fut ſi grand, que ie creûs qu'il expireroit de douleur ; mais à la fin ſe faiſant vne violence extréme, il reſpondit à Clelie de cette ſorte.

ARONCE A CLELIE.

IE partiray dans trois iours Madame, si la douleur que i'ay me laisse viure assez de temps pour vous pouuoir obeïr : mais ie ne partiray que pour aller mourir d'amour & de desespoir. Ainsi ie puis vous assurer que la fin de ma vie, deuancera le iour de vos Nopces : que ie n'auray iamais la douleur d'entendre dire, que mon Riual vous possedera : & que vous aurez peut-estre celle de sçauoir la mort du plus fidelle Amant du Monde.

Voila donc Madame, quelle fut la responce d'Aronce à Clelie, qui

ne la vit pas si tost : car comme son Pere luy auoit fait escrire ce qu'elle auoit escrit, il donna ordre qu'on ne luy rendist pas la Lettre d'Aronce, de peur qu'elle ne l'attendist : parce qu'encore que Clelie eust alors l'esprit irrité contre luy, Clelius ne laissoit pas de connoistre qu'elle ne le haïssoit point, & qu'elle n'aimoit pas Horace. Les choses estant donc en cét estat, ie vy Aronce tenté cent & cent fois, de faire perir Horace ou de perir luy mesme : & si ie n'eusse retenu vne partie de l'impetuosité de ses sentimens, ie ne sçay ce qu'il auroit fait. Il arriua mesme vne chose qui embarrassa fort ces deux Riuaux: car comme Aronce alloit en resvant par vne Ruë qui est assez prés de la Maison où logeoit Horace, cét Amant sortoit de chez luy pour la premiere fois, & en sortoit pour aller chez Clelius, à qui il alloit faire sa

premiere visite: pour le remercier de la fauorable disposition où il estoit pour luy, quoy qu'il ne luy eust encore rien promis. Si bien que ces deux Riuaux se rencontrant, s'abordерent auec des sentimens differens: car comme Horace croyoit deuoir bien tost estre heureux, il auoit moins d'aigreur dans l'esprit: & il reconnoissoit encore son Liberateur, en la personne de son Riual: mais pour Aronce comme il estoit malheureux, quelque genereux qu'il fust, il ne voyoit plus que son Riual, en la personne de son Amy. Ils se saluërent pourtant tous deux: car i'auois oublié de vous dire, que durant qu'Horace gardoit la Chambre, leurs Amis communs auoient fait entre eux vne espece d'accommodement, sans qu'on eust esclaircy la cause de leur querelle. Mais enfin, pour en reuenir où i'en estois, ils se saluërent,

& Aronce prenant la parole le premier ; à ce que ie voy (dit-il à son Riual, par vn sentiment qu'il ne pût retenir) il suffit d'estre nay Romain, pour estre heureux : & toute la grandeur de ma passion ne me sert de rien. Vous auriez mieux fait de dire vostre merite, reprit Horace, afin d'exagerer vostre malheur : car comme ie crois estre aussi amoureux que vous, ce n'est pas en cela qu'il y a de l'inégalité entre nous. Cependant ie puis vous assurer (auiourd'huy que le malheur ne me trouble pas la raison) que ie ne seray pas tout à fait heureux, puis que ie ne le puis estre sans vous rendre miserable. Ha Horace ; repliqua Aronce, ce n'est pas de ces choses là qu'il faut dire, pour consoler vn Riual genereux : au contraire vous vous souuiendrez que nous conuinsmes vn iour que nous attendrions à nous haïr que Clelie

en euſt choiſi vn, au preiudice de l'autre : c'eſt pourquoy comme vous l'allez eſtre, ie croy eſtre diſpenſé de toute l'amitié que ie vous auois promiſe : & ie ſuis fortement perſuadé, que ie puis vous haïr ſans choquer la generoſité. Haïſſez moy donc iniuſte Amy, repliqua Horace, mais comme il n'eſt pas aiſé d'aimer qui nous hait, ne trouuez pas eſtrange ſi ie n'aime point qui ne m'aime pas. Bien loin de le trouuer mauuais, repliqua Aronce, vous ne pouuez rien faire que ie trouue plus iuſte que de me haïr : car ie vous declare que ſi le reſpect que i'ay pour Clelius ne me retenoit, Clelie ne ſeroit pas à vous, tant que ie ſerois viuant : & ie ne ſçay meſme, adiouſta-t'il, ſi Clelius ſuffiroit, ſi Clelie ne s'en meſloit pas. Quoy que vous m'ayez vaincu, reprit fierement Horace, ſi les choſes eſtoient en cét eſtat, ie ſçau-

rois deffendre Clelie auec la mesme valeur qu'vn de mes Predecesseurs défendit Rome. L'Horace dont vous parlez, repliqua brusquement Aronce, vainquit trois ennemis, il est vray, mais il les vainquit par ruse plus que par courage : & quand vous auriez toute sa valeur, ie n'en serois pas plustost vaincu. Comme ils en estoient là, & qu'Horace se preparoit à respondre aigrement, Herminius & deux autres les ioignirent: qui sçachant les termes où ils en estoient ensemble, & voyant quelque alteration dans leurs yeux, ne les quiterent point, qu'ils ne se fussent separez. Cependant comme cette entre-veuë fut sçeuë de Clelius, il renuoya encore dire à Aronce, qu'il vouloit qu'il partist : de sorte qu'il fut en effet obligé de se resoudre à partir : du moins fit-il comme vn homme qui auoit dessein de s'en al-

les : car tous ſes Gens eurent ordre de tenir toutes choſes preſtes. Il y auoit pourtant des inſtans où il penſoit plus à tuer Horace, qu'à s'eſloigner : mais quand il penſoit que la mort de ſon Riual ne luy donneroit point ſa Maiſtreſſe, il retenoit vne partie de ſa violence, qu'il connoiſſoit bien n'auoir pas vn fondement legitime : car Horace eſtoit amoureux de Clelie auant luy, Clelius la luy vouloit donner, & ne vouloit pas qu'Aronce y ſongeaſt ; & Horace enfin n'eſtoit pas alors fort criminel enuers Aronce. Cependant Clelie de ſon coſté n'eſtoit pas ſans douleur : car elle auoit ſans doute vne inclination aſſez puiſſante dans le cœur pour luy donner beaucoup de peine à ſurmonter ; principalement depuis qu'elle ſçeut qu'Aronce ſe diſpoſoit à s'en aller, & à luy obeïr : car elle connut bien alors que s'il euſt

aimé Fenice il n'euſt pas quitté Capouë. Si bien que ſa ialouſie finiſſant tout d'vn coup, ſon affection pour Aronce reprit de nouuelles forces: & ſon auerſion pour Horace augmenta ſi fort, qu'elle ne ſçauoit comment elle pourroit obeïr à Clelius: & ſi vn ſentiment de gloire n'euſt mis dans ſon cœur la fermeté neceſſaire pour ſe ſurmonter elle meſme, elle euſt ſans doute fait des choſes qu'elle ne fit pas. D'autre part Sulpicie qui eſtoit au deſeſpoir que ſa Fille eſpouſaſt Horace, cherchoit aueque ſoin par quelle voye elle pourroit empeſcher ſon Mariage. Mais apres y auoir bien penſé, elle creût que comme il auoit de la generoſité, il pourroit eſtre que ſi Clelie luy diſoit franchement qu'elle ne le pouuoit aimer, & qu'elle le priaſt de ne ſonger plus à elle, qu'il s'y pourroit reſoudre. Si bien que diſant ſa

penſée à Clelie : & Clelie ne trouuant rien de difficile à faire, pourueû qu'il s'agiſt de faire quelque choſe qui peuſt rompre ſon Mariage; elle dit à ſa Mere qu'elle feroit ce qu'il luy plairoit. De ſorte que Sulpicie à qui vn petit ſentiment de ſon ancienne ialouſie, donnoit plus de hardieſſe, qu'elle n'en euſt eu en vn autre temps, dit à ſa Fille qu'il falloit pour mieux faire reüſſir ſon deſſein, qu'elle eſcriuiſt vn Billet à Horace, pour l'obliger à ſe trouuer dans ce Iardin, où ie vous ay dit que tout le monde ſe va promener, & à s'y trouuer preciſément à vne heure qu'il falloit qu'elle luy marquaſt; pour luy dire vne choſe qui luy eſtoit tres importante: Sulpicie adiouſtant qu'il falloit qu'elle luy diſt que perſonne ne ſçauoit qu'elle luy euſt eſcrit, afin qu'Horace ne s'imaginaſt pas que ce fuſt elle qui la fiſt agir. D'abord Clelie dit à ſa Mere,

qu'il luy ſembloit qu'il euſt autant valu qu'elle euſt parlé à Horace dans ſa Chambre, quand il y viendroit: mais Sulpicie luy dit qu'il luy ſeroit bien plus aiſé de luy parler en particulier en Promenade, que chez elle: ioint qu'il paroiſtroit bien plus à Horace qu'elle ſentoit effectiuement qu'elle ne le pouuoit aimer, en faiſant vne choſe extraordinaire, comme eſtoit celle de luy donner cette aſſignation, que ſi elle euſt attendu qu'il la fuſt venu voir: de ſorte que Clelie luy obeïſſant volontiers, eſcriuit vn Billet à Horace, & le donna à vn Eſclaue pour le luy porter. Cependant comme elle en faiſoit vn grand ſecret, elle luy dit tout bas qu'il allaſt le porter à Horace: mais comme cét Eſclaue en auoit autrefois porté pluſieurs à Aronce, & qu'il n'en auoit iamais porté qu'vn à Horace, il creût auoir entendu

Aronce : si bien que comme il ne sçauoit pas lire, il ne connut pas qu'il s'adressoit à Horace : & se fiant à ce qu'il pensoit auoir oüy, il fut effectiuement porter ce Billet à Aronce. D'abord qu'il vit cét Esclaue, & qu'il vit ce Billet, il eut vne ioye tres sensible: mais lors qu'il vint à le lire, & qu'il connut qu'il s'adressoit à Horace, & non pas à luy, il en eut vne douleur extréme. Neantmoins comme il connut que l'Esclaue s'estoit trompé, il ne fit pas semblant de s'en aperceuoir: & luy dit seulement qu'il ne manqueroit pas de faire ce que Clelie luy ordonnoit. Mais à peine cét Esclaue fut-il party, qu'Aronce vint me trouuer à ma Chambre, pour me montrer ce Billet, où il n'y auoit que ces paroles.

CLELIE
A HORACE.

IE vous prie que ie vous aye l'obligation de vous trouuer precisément dans la grande Allée des Mirrhes, vers le ſoir: car i'ay quelque choſe de fort important à vous dire, & vne fort grande grace à vous demander.

Et bien Celere (me dit Aronce apres que i'eus leû ce Billet) que dittes vous de ma fortune, & que me conſeillez vous de faire? Ie vous conſeille d'aller au lieu de l'aſſignation, repliquay-ie, comme ſi vous eſtiez Horace: & d'y aller auec l'in-

tention de faire mille reproches à Clelie ; de la faire changer de sentimens si vous pouuez ; ou d'en changer vous mesme, si elle n'en change point. Ce conseil est plus aisé à donner qu'à suiure, reprit-il, du moins pour ce qui est de n'aimer plus Clelie : car pour aller au lieu qu'elle a choisi pour parler à Horace, i'y suis resolu, & i'iray. Mais ce qui me fait desesperer, c'est qu'en y allant ie ne sçauray pas ce qu'elle veut à mon Riual. Ie crains mesme, adiousta-t'il, que cét Esclaue qui m'a aporté son Billet, ne luy apprenne qu'il s'est trompé, lors qu'il luy dira que ie ne manqueray pas de faire ce qu'elle veut. Mais, luy dis-ie, vous ne luy auez pas escrit? non, repliqua-t'il, & ce qui m'en a empesché, c'est ce que i'ay creû qu'en ne luy escriuant pas, il ne seroit pas impossible que cét Esclaue en luy disant que ie feray ce qu'elle veut, le

luy dist d'vne maniere qui ne la détrompast point. Et en effet Madame, Clelie ne fut point desabusée: car le hazard fit que lors que cét Esclaue retourna chez elle, il y auoit assez de monde dans sa Chambre : de sorte que ne voulant pas qu'il luy vinst rendre conte de ce qu'elle luy auoit commandé, de peur que ceux qui estoient aupres d'elle ne l'entendissent, elle luy demanda tout haut, s'il n'auoit pas fait ce qu'elle luy auoit ordonné ? Si bien qu'apres qu'il luy eut dit seulement ouy ; elle luy fit signe de la main, qu'il se retirast. Clelie estant donc persuadée qu'Horace n'auoit garde de manquer à cette assignation, ne songea plus qu'à s'y rendre. Il arriua pourtant vne chose, qui pensa l'en empescher : car Clelius voulut que Sulpicie allast en vn lieu où elle deuoit estre toute l'apresdisnée.

Mais

Mais comme cette Femme ne desiroit rien auec plus d'ardeur, que de pouuoir rompre le Mariage d'Horace, elle fit si bien qu'elle donna sa Fille à vne de ses Amies, qu'elle sçauoit qui ne manquoit guere à s'aller promener tous les iours, au lieu où elle pensoit qu'Horace se deuoit rendre: & lors qu'elle la quitta que ne luy dit-elle pas, pour l'obliger à dire des choses si touchantes à Horace, qu'il pûst ne songer plus à l'espouser. Mais pendant que les choses estoient en vne disposition si fauorable à Aronce, & si contraire à son Riual, cét Amant qui ignoroit ce qui se passoit dans le cœur de Clelie, estoit en vne douleur estrange, & dans vne inquietude que ie ne vous puis representer. Aussi l'impatience où il estoit, ne luy permit-elle pas d'attendre que l'heure où il deuoit aller à la grande Allée des Mirthes fust arriuée; car il

s'y promena long temps auant que Clelie y pûſt eſtre. Pour moy qui auois vne enuie extréme de voir ce qui arriueroit de cette entre-veuë, ie fus dans le meſme Iardin : mais ie fus dans vne autre Allée, d'où ie pouuois pourtant voir ceux qui entroient en celle où Aronce eſtoit, & où Clelie vint enfin auec vne Amie de ſa Mere, qui auoit trois autres Dames auec elle. D'abord que Clelie vit Aronce, elle rougit : ce n'eſt pas qu'elle ne creûſt que le ſeul hazard faiſoit qu'il eſtoit là : mais comme elle eſtoit perſuadée qu'Horace y viendroit bientoſt, elle eut peur qu'ils ne s'y trouuaſſent. D'ailleurs Aronce voyant le changement de viſage de Clelie, & s'imaginant qu'elle eſtoit là pour attendre ſon Riual, & que l'eſmotion qu'il voyoit dans ſes yeux, venoit du deſpit qu'elle auoit de le trouuer en vn lieu où elle ne

vouloit pas qu'il fuſt, il en eut vn redoublement de douleur ſi grand, qu'il penſa faire de deux choſes l'vne; ou tourner dans vne autre Allée, ou aller droit à Clelie, pour luy faire mille reproches. Mais enfin ſa raiſon eſtant la plus forte, il fut Maiſtre de luy meſme: & il cacha ſi bien ſes ſentimens, que les Dames auec qui eſtoit Clelie ne s'aperçeurent pas qu'il euſt nul deſſein particulier, car il les ſaluë fort ciuilement: & ſans aller droit à Clelie, il parla à celle qui conduiſoit cette petite Troupe. Si bien que ſuiuant la liberté dont nous iouïſſons à Capouë, il ſe meſla dans la conuerſation de ces Dames: & s'attachant tantoſt à l'vne, & tantoſt à l'autre, il ſe mit enfin à parler à Clelie, qui eſtoit fort ſurpriſe de ne voir point Horace, & de voir que ſelon les apparences Aronce ne la quitteroit pas ſi toſt. Il arriua meſme vne choſe qui don-

na tout le loisir qu'Aronce eust pû desirer pour entretenir Clelie : car comme cette Troupe arriua en vn grand rond d'Arbres qui partage cette grande Allée de Mirthes, ces Dames y voyant des Sieges à l'entour s'y assirent : mais comme il y en auoit desia beaucoup de pris, le hazard fit qu'apres que les Dames auec qui estoit Clelie, eurent pris leurs places selon qu'elles se trouuerent alors, il n'y en eut plus pour elle : si bien que voyant vn petit Siege qui estoit de l'autre costé de ce rond d'Arbres, où l'on ne pouuoit estre que deux, elle y fut, & Aronce s'y fut mettre aupres d'elle. Mais dés qu'elle le vit aprocher, la crainte qu'Horace n'arriuast ; qu'il ne la trouuast en conuersation particuliere auec son Riual ; & que cela ne l'empeschast de luy persuader ce qu'elle vouloit ; fit que prenant la parole en parlant à demy bas ;

de grace Aronce, luy dit-elle, s'il eſt vray que vous ayez eu autrefois quelque amitié pour moy, ie vous coniure de n'affecter point auiourd'huy de me parler en particulier : car puis que ie ne dois vous parler de ma vie, il m'importe plus que vous ne penſez, que vous ne me parliez pas en ſecret. Non non Madame (luy dit-il, en la regardant attentiuement) il ne vous importe pas tãt que vous le croiyez, car ie vous aſſure qu'Horace ne viendra point icy par vos ordres : & que ſi le hazard ne l'y conduit, i'auray le loiſir de vous ſuplier tres humblement de me dire, ce que i'ay fait, pour me faire haïr de vous: ce qu'il a fait pour s'en faire aimer : & d'où peut venir que lors que vous me refuſez la conſolation de vous dire vn dernier adieu, vous luy eſcriuez des Billets pour luy donner vne aſſignation, en

vn lieu d'où vous me voulez chaſſer, parce que vous l'y attendez? Mais Madame, pour vous deliurer de l'inquietude où ie vous mets, i'ay à vous dire que l'Eſclaue à qui vous auez donné ordre d'aller porter voſtre Billet à Horace s'eſt trompé; que c'eſt moy qui l'ay reçeu: & que ie viens icy pour vous coniurer de me dire, ſi vous m'en iugez digne, ce que vous auiez reſolu de dire à Horace? Vous pouuez iuger Madame, combien Clelie fut ſurpriſe d'entendre parler Aronce de cette ſorte: cependant comme la ialouſie eſtoit hors de ſon eſprit; que l'affection qu'elle auoit pour Aronce y eſtoit plus forte que iamais; & que la maniere dont il la regardoit attendriſſoit ſon cœur; elle ne s'amuſa point à luy vouloir nier vne choſe qu'elle voyoit qu'il ſçauoit: & elle ne fut meſme pas marrie de luy faire entendre que ceux

assignation ne deuoit pas estre auan-
tageuse à Horace. Aussi lors qu'A-
ronce la pria de luy dire les mesmes
choses qu'elle auoit resolu de dire à
Horace qu'elle auoit attendu ; si
vous sçauiez Aronce, luy dit-elle
alors, ce que vous me demandez,
vous vous dédiriez à l'heure mes-
me: & vous me prieriez sans doute,
de ne vous dire iamais ce que vous
semblez souhaiter que ie vous die.
Dittes moy donc du moins, respon-
dit-il, ce que vous voulez que ie
face? ie veux (dit-elle, s'il est vray
que vous m'aimiez encore) que vous
vous resoluiez à ne m'aimer plus que
comme vne Sœur: & que vous soyez
assez equitable pour ne m'accuser
point de vostre malheur, puis que ie
le suis moy mesme assez, pour ne
vous accuser pas du mien. Mais Mada-
me, reprit-il, les choses ne sont pas
esgalles entre nous: car ie puis iuste-

ment vous accuſer de toutes mes infortunes : puis que ſi vous le vouliez ie ſerois heureux, & que cependant vous ne le voulez pas : mais pour moy, que fais-ie qui puiſſe contribuer à voſtre malheur ? Vous eſtes cauſe, luy dit-elle en rougiſſant, que i'ay vne repugnance horrible à obeïr à mon Pere : vous eſtes cauſe qu'Horace qui eſt vn fort honneſte homme, m'eſt inſuportable, dés que ie le regarde comme deuant eſtre mon Mary : & vous eſtes cauſe enfin que ſelon toutes les apparences, ie ſeray toute ma vie tres malheureuſe. Eh de grace Madame, luy dit alors Aronce, permettez moy de donnner vn ſens ſi auantageux à vos paroles, qu'elles puiſſent ſinon me rendre heureux, du moins me rendre moins miſerable. I'y conſens Aronce, repliqua-t'elle, mais en meſme temps ie vous coniure, de ne me dire rien

dauantage : car aux termes où en ſont les choſes, ie ne puis plus receuoir innocemment nulle marque particuliere de voſtre affection, ny vous en donner aucune de la mienne. Vous pourriez pourtant Madame, luy dit-il, m'aprendre ce que vous vouliez à Horace? ce que ie luy voulois vous eſt ſi auantageux, repliqua-t'elle, que ie ne deurois pas vous le dire, ſi ie pouuois effectiuement deſirer que vous ne m'aimaſſiez plus: car enfin Aronce, ie voulois voir Horace, par le commandement de ma Mere, pour luy dire ingenûment que ie ne le puis iamais aimer: & pour taſcher de l'obliger par vn ſentiment de generoſité, à ne s'opiniaſtrer pas à me vouloir rendre malheureuſe, puis que ie ne puis iamais le rendre tout à fait heureux : mais à vous dire la verité, ie ne croy pas que ie le perſuade. Voila Aronce, adiouſta-t'elle,

le ſuiet de cette aſſignation que vous m'auez reprochée. S'il m'eſtoit permis, repliqua-t'il, de me mettre à genoux pour vous rendre grace, & pour vous demander pardon, ie me ietterois à vos pieds, Diuine Clelie, pour vous teſmoigner ma reconnoiſſance : & pour vous coniurer de me dire ſi vous me haïriez, en cas que ie n'obeïſſe pas à Clelius, qui veut que ie parte, & que ie cherchaſſe toutes les voyes poſſibles de ne vous perdre point ? Ie ne ſçay pas, repliqua Clelie, ſi ie pourrois vous haïr : mais ie ſçay bien que ie viurois auec que vous comme ſi ie ne vous aimois pas. En effet Aronce, adiouſta cette ſage Fille, ie puis faire tout ce que ie pourray pour n'eſpouſer pas Horace : mais dés que par mon adreſſe, ou par mes prieres, ie ne le pourray pas empeſcher, il ne faut plus rien faire que ſe preparer à ne ſe voir ia-

mais : car à n'enmentir pas, quand mon Pere ne vous obligeroit point à partir, ie vous y obligerois : c'eſt pourquoy ſi le deſſein que i'ay ne reüſſir pas, comme ie croy qu'il ne reüſſira point, il faut que vous faciez ce que mon Pere veut ; afin de ne me mettre pas dans la neceſſité de vous faire volontairement vn commandement rigoureux. Comme Clelie acheuoit de prononcer ces paroles, Horace qui auoit ſçeu fortuitement qu'elle eſtoit dans ce Iardin, y vint : de ſorte que cette belle Fille, ne le vit pas pluſtoſt de loin, dans vne Allée détournée qui aboutiſſoit dans celle où elle eſtoit ; qu'en aduertiſſant Aronce, elle le pria de ſe ſeparer d'elle, afin qu'elle fiſt ce que Sulpicie luy auoit ordonné de faire. Mais Madame, luy dit-il, qui m'aſſurera que cette conuerſation ſera telle que ie la deſire ? celle que ie viens d'auoir

aueque vous, reprit Clelie en se leuant: promettez moy donc du moins, repliqua-t'il, que quoy qui puisse arriuer, vous aimerez tousiours vn peu le malheureux Aronce : ie ne vous le promets pas (respondit Clelie en changeant de couleur, & en le regardant fauorablement) mais ie ne sçay si ie ne le feray point sans vous le promettre. Apres cela Clelie reioignit les Dames auec qui elle estoit: & Aronce apres les auoir salüées, tourna dans vne autre Allée, sans qu'Horace l'eust aperçeu : & me vint ioindre dans celle où ie me promenois. Il quita pourtant la place à son Riual auec vne peine estrange : mais apres tout, quand il pensoit que Clelie ne luy parloit que pour luy dire qu'elle ne le pouuoit aimer, & que pour le prier de ne songer plus à elle, il en auoit vne ioye incroyable, quoy que ce ne fust pas vne ioye

tranquile. Cependant comme il auoit vne enuie extréme de ſçauoir ce qui reüſſiroit de cette cõuerſation, il voulut que nous nous promenaſſions dans ce Iardin, iuſques à ce qu'elle fuſt finie : afin que ſi Horace ſe ſeparoit de Clelie, il pûſt la reioindre, pour aprendre comment ſon Riual auroit reçeu ce qu'elle luy auroit dit. Mais Madame, il eſtoit aiſé de preuoir comment la choſe ſe paſſeroit : car Horace eſtoit fort amoureux, & il eſtoit perſuadé que quoy que Clelie luy diſt, elle obeïroit à Clelius, qu'il croyoit la luy vouloir bien donner bien qu'il ne la luy euſt pas promiſe: & en effet quoy que cette aimable Perſonne employaſt toute ſon adreſſe, & toute ſon eloquence, pour obliger Horace à ne penſer plus à elle, il luy fut impoſſible de le perſuader. Il ne fut pas non plus en la puiſſance d'Aronce de reioindre Cle-

lie: car Horace ne la quita point, & ne s'en alla qu'auec elle. Cependãt cõme il ne pouuoit ſe reſoudre de ſe retirer ſans ſçauoir le ſuccés de cette cõuerſation, il me dõna la commiſſion d'aller taſcher de parler à Clelie, qui ſçauoit bien alors que ie ſçauois tout le ſecret d'Aronce : de ſorte que le laiſſant ſeul dans vne petite Allée ſolitaire, ie fus me meſler auec la Troupe où eſtoit cette belle Fille, qui commençoit de marcher pour ſe retirer. Si bien que comme Horace eſtoit ſeul d'hommes parmy ces Dames, quand il falut paſſer vn endroit difficile, parce qu'il y auoit vn aſſez grand monçeau de Pierres qui eſtoient amaſſées en ce lieu là, pour ſouſtenir vne Terraſſe qu'on y vouloit faire, il fut obligé de donner la main à celle qui paſſoit la premiere : eſperant la donner apres à toutes les autres, & à Clelie. Mais me ſeruant de cette occaſion pour luy

parler, ie luy presentay la main: & ie ne la quitay plus apres cela, qu'elle ne fust hors du Iardin: cependant pour ne perdre pas des momens si precieux, ie luy parlay bas dés que ie fus aupres d'elle. Le malheureux Aronce Madame, luy dis-ie, m'enuoye vous demander s'il doit viure ou mourir? vous luy direz (repliqua-t'elle auec vne tristesse fort obligeante) que ie ne veux pas qu'il meure, mais que ie suis persuadée que s'il m'aime, il sera tousiours malheureux: & qu'il n'a enfin plus rien à faire qu'à partir de Capouë le plustost qu'il pourra. Ie voulus apres cela luy dire qu'elle auoit tort, de ne s'opposer pas plus fortement à Clelius: mais elle me respondit auec tant de sagesse, & d'vne maniere si tendre pour mon Amy, que ie n'eus plus rien à faire qu'à l'admirer. Il est vray que comme nous nous trouuasmes

alors à la Porte du Iardin, il falut que ie la quitaſſe, & qu'Horace la quitaſt auſſi : de ſorte que nous demeuraſmes ſeuls enſemble. Comme il ſçauoit que i'eſtois l'Amy le plus particulier d'Aronce, il ne s'en faloit guere qu'il ne me haïſt autant que luy : ſi bien que comme il auoit l'eſprit fort irrité de ce que Clelie venoit de luy dire, nous nous ſeparaſmes aſſez froidement. Mais en m'en retournant, ie trouuay que Clelius qui venoit d'entrer dans ce Iardin par vne autre Porte, venoit de ioindre Aronce : à qui il diſoit ſi fortement qu'il faloit qu'il partiſt, qu'il ne luy donnoit plus qu'vn iour à demeurer à Capouë. Comme ie ſçauois que Clelius ne luy pouuoit rien dire d'agreable, ie ne fis pas grande difficulté de les interrompre : mais comme i'aprochay d'eux, Aronce qui auoit vne enuie eſtrange de ſçauoir

uoir ce que Clelie m'auoit dit, me le demanda des yeux : si bien que ne pouuant pas luy respondre fauorablement, ie luy fis vn signe qui luy fit comprendre qu'il n'auoit rien à esperer: afin qu'il se déterminast tout d'vn coup à estre malheureux, & qu'il ne se le rendist pas dauantage par vne esperance incertaine & mal fondée. De sorte qu'il se trouua l'esprit en vne estrange assiette : car il luy sembla alors qu'il eust esté beaucoup moins miserable, si Clelie ne luy eust rien dit d'auantageux ce iour là. Cependant ie ne les eus pas plus tost ioints, que Clelius quitta Aronce, & fut trouuer Stenius Amy d'Horace, qui l'attendoit dans vne autre Allée. Ie ne vous dis point Madame, ce que me dit Aronce, apres que Clelius l'eut quité, & apres que ie luy eus raconté ce que Clelie m'auoit dit, car ie vous donnerois encore de la

cõpassion. Ce qui le desesperoit estoit qu'il n'y auoit rien à faire qu'à partir: s'il eust suiuy les sentimẽs tumultueux de son cœur, il ne fust pourtant party de Capouë, qu'apres auoir tué Horace: mais comme il ne l'eust pû faire sans offencer Clelius, & Clelie tout à la fois, & sans se mettre en estat de ne reuoir iamais la Personne qu'il aimoit, cette consideration retint sa fureur, plus que la iustice mesme. Cependant quoy que la nuit aprochast, Aronce ne pouuoit se resoudre de sortir de ce Iardin: au contraire il m'engagea insensiblement en de si longues exagerations de son malheur, qu'il y auoit desia plus de demie heure que ce Iardin n'estoit plus esclairé que par la lumiere de la Lune qui estoit fort claire ce soir là, qu'il ne sçauoit pas qu'il fust nuit, tant son desplaisir l'occupoit. Mais à la fin l'excés de sa propre douleur

luy impoſant ſilence, & à moy auſſi, parce que ie ne trouuois rien à luy dire pour le conſoler ; nous fuſmes quelque temps à nous promener ſans parler, en vne petite Allée qui eſt le long d'vn petit Bois aſſez touffu, qui eſt enfermé dans ce Iardin : & il arriua meſme qu'inſenſiblement Aronce marchant plus viſte que moy, s'en trouua ſeparé de douze ou quinze pas, ſans que nous y priſſions garde. Mais comme Aronce marchoit ſeul il entendit de l'autre coſté d'vne Paliſſade qui eſtoit entre luy & ce petit Bois, deux hommes qui penſant eſtre ſeuls en ce lieu-là, parloient à demy bas : vn deſquels hauſſant la voix, en adreſſant la parole à l'autre ; ie ſçay bien, luy dit-il en langage Romain, que ce que nous auons promis à Tarquin eſt iniuſte, mais puis qu'il eſt promis il le faut tenir : car en quel lieu de la Terre pourrions

nous trouuer vn Asile, si apres luy auoir assuré de luy porter la Teste de Clelius, nous luy manquions de parole? Vous pouuez iuger Madame, quelle surprise fut celle d'Aronce, d'entendre ce que disoit cét Inconnu : cependant quoy que Clelius vinst de luy dire la plus dure chose du monde, il ne le regarda point en cette occasion comme vn homme qui le banniſſoit, qui l'esloignoit de Clelie, & qui le rendoit tres malheureux : & il ne le considera que comme le Pere de sa Maistresse, à qui il deuoit toutes choses. Si bien que prestant attentiuement l'oreille pour entendre ce que ces Inconnus diroient encore ; il entendit que celuy qui escoutoit le premier qui auoit parlé, luy respondit en ces termes. Ie sçay bien sans doute, luy dit-il, que Tarquin est le plus violent homme du monde : & que haïssant assez

Clelius pour vouloir auoir sa Teste, il haïroit fort ceux qui au lieu de la luy porter, l'aduertiroient du desir qu'il a de le perdre : mais il me semble qu'en ne retournant pas à Rome, il seroit aisé d'esuiter sa fureur : & la difficulté ne seroit que de sçauoir si Clelius seroit en estat de nous pouuoir enrichir : & si nous pourrions luy prouuer ce que nous luy pourrions dire. Ha trop scrupuleux Amy (reprit brusquement celuy à qui il parloit) à quoy vous amusez vous ? ne suffit-il pas que le Prince à qui nous sommes, nous ait commandé de le deffaire d'vn Ennemy qu'il a, & qu'il nous en ait promis vne grande recompense, sans vouloir hazarder nostre vie & nostre fortune, en nous descouurant à Clelius, qui fera comme s'il ne nous croyoit point, pour ne nous recompenser pas; & qui ne laissera pas de

faire comme s'il nous croyoit, en prenant gardé à luy, & en nous empeschant de pouuoir executer nostre dessein : c'est pourquoy sans nous amuser à chercher des inuentions inutiles, voyons seulement si nos Poignards sont assez bons pour executer dés demain le commandement de Tarquin. Ha lasche (s'escria Aronce, en allant du costé où estoit cét Assassin, par vne ouuerture de la Palissade qui se trouua estre assez prés de luy) ie vous empescheray bien d'executer vostre barbare dessein : & vous ne poignarderez iamais Clelius, que vous ne m'ayez osté la vie. Aronce prononça ces paroles si haut, que reuenant de ma resverie, ie fus droit à luy, que ie vy qui tenoit vn homme qui se debatoit : & qu'il y en auoit vn autre qui tenant vn Poignard, luy disoit que s'il ne quitoit son Compagnon, il le tuëroit. Mais

il n'en fut pas à la peine : car luy ayant inopinément saisi le bras, & arresté la main dót il tenoit le Poignard, & dót il menaçoit Aronce, ie l'empeschay dant quoy Aronce ayant arraché des mains de celuy qu'il tenoit, le Poignard qu'il auoit tiré lors qu'il s'estoit ietté sur luy, il se vit en estat d'estre Maistre de sa vie. Mais comme il iugeoit qu'il estoit important à Clelius de descouurir tout ce qu'il sçauoit, il ne voulut pas le tuer : principalement voyant que ie tenois le bras de l'autre : ioint que connoissant par ce qu'il auoit entendu, que celuy que ie tenois estoit le moins meschant, il crêût qu'il seroit aisé de sçauoir de luy tout ce qui pouuoit seruir à Clelius. Cependant Aronce voyant que i'estois sans doute assez fort, pour empescher cét homme de se seruir de son Poignard,

mais que ie ne l'eſtois pas aſſez pour le luy arracher, il le menaça de le tuer : & luy cria en meſme temps que s'il le rendoit, il le recompenſeroit magnifiquement du bon deſſein qu'il auoit eu d'aduertir Clelius. Mais pendant qu'il diſoit cela, cét autre qu'Aronce auoit deſarmé prenant ſon temps, tira vn ſecond Poignard qu'il auoit, & penſa le luy mettre dans le cœur : toutesfois comme Aronce le vit briller, parce qu'heureuſement en le tirant vn rayon de la Lune donna deſſus, il s'en prit garde, & parant le coup qu'il luy vouloit porter, auec l'autre Poignard qu'il tenoit, il ne marchanda plus la vie de ce Traiſtre : ſi bien que luy ſaiſiſſant le bras droit de la main gauche, il luy donna deux coups de Poignard, qui le firent tomber à ſes pieds à demy mort. Cependant celuy à qui i'auois à faire ſe debatoit

touſiours pour ſe deſgager : & ie le tenois ſi fortement, qu'il n'en pouuoit venir à bout : mais dés qu'il vit ſon Compagnon tombé, il laiſſa aller ſon Poignard, que ie pris : & implora la clemence d'Aronce, qu'il voyoit qui s'intereſſoit tant en la vie de Clelius : & pour l'obtenir pluſtoſt, il tira de luy meſme le ſecond Poignard qu'il auoit, & le iettãt aux pieds d'Horace ; de grace, Seigneur, luy dit-il, puis que vous auez entendu ce que ie diſois à mon Compagnon, ne me traitez pas comme luy. Ie vous le promets, repliqua Aronce, mais il faut me deſcouurir tout ce que vous ſçauez : & tout ce qui peut aſſurer la vie de Clelius, que ie veux deffendre comme la mienne. Comme Aronce parloit ainſi, Clelius & cét Amy d'Horace que ie vous ay dit qui ſe promenoit aueque luy, arriuerent en cét endroit : ſi bien qu'ils furent fort ſurpris

de nous trouuer en cét eſtat ; & de voir vn homme à demy mort à nos pieds ; d'en voir vn autre qui ſembloit demander pardon ; & de nous voir Aronce & moy auec chacun vn Poignard à la main : mais le Pere de Clelie le fut bien encore dauantage, lors que prenant la parole le premier, voyez Clelius, luy dis-ie, voyez parce qu'Aronce vient de faire pour vous ſauuer la vie, s'il merite que vous luy donniez la mort : car i'auois bien compris par ce qu'Aronce auoit dit, que c'eſtoit pour l'intereſt de Clelius qu'il auoit attaqué ces deux hommes. Clelius eſtant donc alors fort eſtonné d'entendre ce que ie luy diſois, ne ſçauoit que me reſpondre : mais Aronce le tirant de cét eſtonnement, luy aprit en deux mots & ſans exageration ce qui luy venoit d'arriuer : de ſorte que Clelius fut ſi ſenſiblement touché de voir qu'vn moment

apres qu'il luy auoit prononcé l'Arreſt de ſon banniſſement, il euſt hazardé ſa vie pour aſſurer la ſienne, qu'il ne pût s'empeſcher de luy teſmoigner l'admiration qu'il auoit pour ſa vertu. Si bien que ſans s'amuſer à demander rien de ce qui le regardoit; ha Aronce, s'eſcria-t'il, voſtre generoſité me charme! & Aricidie auoit raiſon de dire que ſi vous n'eſtiez Romain, vous auiez le cœur d'vn Romain: c'eſt pourquoy puis que ie n'ay encore rien promis à Horace, il faut que Clelie diſpoſe d'elle meſme, ſans que ie m'en meſle. Aronce rauy de ioye d'entendre parler Clelius en ces termes, luy en rendit grace en peu de paroles, pendant que Stenius en murmuroit tout bas: mais apres cela Aronce luy diſant que le lieu n'eſtoit pas propre à entretenir ces Aſſaſſins; & quelques Eſclaues de Clelius qui cherchoient

leur Maiſtre eſtant arriuez, ils donnerent ordre de faire porter ce bleſſé chez vn homme qui dépendoit de moy, & de l'y faire penſer: & nous menaſmes l'autre chez Clelius, qui voulut qu'Aronce & moy y allaſſions: car pour Stenius il nous quita à la Porte, & s'en alla aduertir Horace que ſes affaires n'eſtoient pas en ſi bon eſtat qu'il penſoit. Mais en arriuant chez Clelius, nous rencontraſmes Sulpicie, & ſa Fille, qui furent eſtrangement ſurpriſes de nous voir, & d'entendre que Clelius leur diſoit qu'il deuoit vne ſeconde fois la vie à Aronce, & que c'eſtoit le plus genereux de tous les hommes: de ſorte que ces deux Perſonnes croyans aiſément ce que leur diſoit Clelius, reçeurent Aronce auec vne ioye extréme. Cependant comme il s'agiſſoit de ſçauoir le détail de la coniuration dont Aronce

auoit empeſché l'effet, on enferma ce Coniurateur dans vne Chambre, où nous allions l'interroger, lors qu'Herminius arriua : qui dit à Clelius qu'il auoit vn aduis de grande importance à luy donner. Mais comme Clelius luy eut dit qu'il pouuoit preſentement luy dire tout ce qu'il ſçauoit deuant Aronce & deuant moy ; il luy montra vne Lettre qu'il venoit de receuoir de Rome: où apres pluſieurs autres choſes, il y auoit à peu prés ces paroles.

LE ſuperbe Tarquin eſt touſiours plus deffiant, plus cruel, & plus vindicatif: car il n'a pas pluſtoſt ſçeu que Clelius eſtoit reuenu d'Afrique, & qu'il eſtoit à Capouë, qu'il a creû qu'il ſe raprochoit de Rome, pour faire quelque brigue contre luy: & vn de mes Amis particuliers m'a dit qu'il croit que le Tyran a deſſein de s'en deffaire. Du moins aſſure-t'on que depuis

quelques iours, deux de ceux qu'il a accoûſtumé d'employer à de funeſtes executions, ſont partis de Rome, & ont pris la route de la Campanie : ſi vous le pouuez, aduertiſſez Clelius qu'il prenne garde à luy.

Apres que Clelius eut leû tout haut ce fragment de Lettre, & qu'Herminius luy eut nommé celuy qui l'eſcriuoit ; & luy eut dit que c'eſtoit vn homme tout à fait bien informé des choſes, & qu'il luy conſeilloit de ne ſortir point qu'il ne fuſt accompagné ; ie vous ſuis bien obligé Herminius, luy dit-il, de l'aduis que vous me donnez : mais ie vous le ſeray encore infiniment, ſi vous m'aidez à loüer Aronce : car enfin il a preſques tué vn de ceux dont voſtre Amy vous parle : & il ne tiendra qu'à vous que vous ne veniez entendre de la bouche de l'autre, la confeſſion de ſon crime. Et en effet, apres qu'on

eut raçonté en deux mots à Herminius, ce qui s'eſtoit paſſé, nous entraſmes tous enſemble dans la Chambre où eſtoit cét homme : de la bouche de qui nous voulions aprendre le détail de la cruauté de Tarquin. Mais afin de luy faire dire auec plus d'ingenuité tout ce qu'il ſçauoit, Aronce luy confirma la promeſſe qu'il luy auoit faite, de recompenſer magnifiquement le repentir qu'il auoit eu : & effectiuement il parla auec vne ingenuité fort grande : il eſt vray que ce qui l'y obligea encore fut qu'Herminius le reconnut pour l'auoir veû autrefois Eſclaue de ſon Pere. De ſorte que ſe faiſant connoiſtre à luy ; quoy miſerable, luy dit-il, as tu apris le meſtier que tu fais, dans la Maiſon où tu as eſté eſleué ? Non Seigneur, luy dit-il, mais en changeant de Maiſtre, i'ay changé de ſentimens : puis qu'il eſt vray que

tant que i'ay eu vn Maiſtre vertueux, ie n'ay iamais fait aucun crime : & que dés que voſtre illuſtre Pere m'eut donné à vn homme qui eſt deuenu Fauory de Tarquin, ie ſuis deuenu ce que vous me voyez. Il eſt pourtant vray, dit-il, que le ſouuenir du commencement de ma vie, m'a donné mille & mille remords: & lors que celuy qui vient de me promettre recompenſe de mon repentir, entendit que ie voulois perſuader au Complice de mon crime de ne le commettre point, ie me ſouuenois de vous: & ie m'imaginois les reproches que vous me feriez, ſi vous ſçauiez la vie que ie menois. Puis que cela eſt, dit alors Herminius, parle donc ingenûment: & en effet cét homme dit à Clelius que Tarquin auoit commandé à ſon Compagnon & à luy de ne retourner point à Rome ſans luy porter ſa

Teſte:

Teste: & il l'assura qu'ils auoient resolu de le tuer le lendemain dans ce mesme Iardin, où Aronce auoit entendu leur contestation : car ils auoient sçeu que c'estoit la coustume de Clelius, d'y aller presques tous les soirs, & d'y aller bien souuent seul. Cét homme adiousta pourtant, que lors qu'Aronce les auoit entendus, il auoit senty vn remords estrange de l'action qu'il vouloit faire : mais qu'apres tout, comme son Compagnon estoit le plus determiné de tous les hommes, il estoit fort assuré qu'il ne l'eust pas persuadé : & que le iour suiuant il eust executé le commandement de Tarquin, quand mesme il eust deû l'executer seul. En suite il tesmoigna vn si grand repentir de son crime, & demanda tant de pardons de sa faute, que Clelius sçachant par Aronce, qu'effectiuement il s'estoit opposé à l'intention de son

Compagnon, luy pardonna genereuſement, & luy donna dequoy aller chercher la Guerre hors de la puiſſance de Tarquin. Mais pour le Complice de ſon crime, il en vſa d'vne autre ſorte: car il ne vouloit point qu'on le penſaſt : & quand on l'eut penſé par force, il deſchira tous ſes Bandages; il ne voulut meſme prendre aucune nourriture ; & quoy qu'on luy pûſt dire, il ne voulut iamais reſpondre à Aronce & à Herminius, qui furent l'interroger, pour voir s'il n'en ſçauoit point dauantage que l'autre. Au contraire il fit tout ce qu'il pût pour s'eſcraſer la Teſte contre vne Muraille : & il mourut enfin comme vn enragé, à qui le gret de n'auoir pû executer le crime qu'il auoit promis de commettre, & la veuë d'vne mort prochaine, ne donnoient que des penſées de fureur. Cependant Sulpicie ne per-

dant pas vne occasion si fauorable, dit tant de choses à Clelius, pour l'obliger à reconnoistre la vertu d'Aronce, qu'il luy dit enfin qu'il estoit resolu de laisser Clelie Maistresse d'elle mesme: puis qu'il estoit vray qu'il ne l'auoit pas encore promise à Horace, & qu'il n'auoit fait que luy donner lieu d'esperer de l'obtenir. Cependant cét Amant qui auoit creû estre heureux, ne sçeut pas plustost par Stenius l'auanture du Iardin, que craignant qu'elle ne fist changer de sentimens à Clelius, il fut le chercher à l'heure mesme: mais comme Clelius vouloit auoir quelque temps à resoudre ce qu'il luy deuoit dire; & qu'il estoit vray que quelque tendresse, & quelque reconnoissance qu'il eust pour Aronce, il auoit encore quelque peine à donner sa Fille à vn Inconnu; Il esuita auec adresse de voir Horace ce iour

là : qui ſe trouua eſtre la veille du iour que Clelie celebroit celuy de ſa naiſſance. Car encore qu'elle ne ſoit pas née à Rome, Clelius ne laiſſoit pas de luy faire obſeruer toutes les Ceremonies Romaines : c'eſt pourquoy comme le iour de ſa naiſſance eſtoit le lendemain, il voulut que la Feſte en fuſt d'autant plus magnifique, qu'elle auoit eſté precedée par vn, où il auoit eſuité la mort. Il ſe trouuoit meſme que ce iour eſtoit auſſi eſloigné qu'il le pouuoit eſtre, de tous ces iours malheureux, ſi ſoigneuſement remarquez par les Romains : de ſorte que ne trouuant rien que d'heureux en cette fauorable iournée, Clelius voulut qu'elle fuſt celebrée ſolemnellement. Clelie de ſon coſté qui ſçauoit le changement de ſon Pere, & qui auoit parlé vn moment à Aronce pour le remercier de luy auoir ſauué la vie, auoir

vne ioye extréme de pouuoir esperer qu'elle ne seroit point Femme d'Horace : & Sulpicie en estoit si aise, qu'elle ne pensa qu'à solemniser magnifiquement la Feste de la naissance de sa Fille. Pour cét effet comme c'estoit la coustume en ces occasions, de faire vn Sacrifice innocent à ces Diuinitez que les Romains apellent Genies, & dont ils croyent que chaque personne en a vn, qui luy est particulier ; Clelius fit orner vn Autel de Festons de Verveine & de Fleurs, dans vn Temple où les Romains qui sont à Capouë, font toutes leurs Ceremonies. Cependant toutes les principales Dames de la ville, estant priées d'accompagner Clelie, lors qu'elle iroit au Temple, se rendirent chez elle, aussi parées qu'elles le pouuoient estre. Pour Clelie, comme c'est la coustume à Rome, tant aux hommes, qu'aux femmes, d'estre ha-

billez de blanc le iour de leur naiſſance, elle eut vne Robe blanche: mais pour releuer la ſimplicité de cet habillement, Sulpicie la para de ces Pierreries que le hazard luy auoit autrefois données, lors qu'apres auoir fait naufrage, elle auoit eſté ſauuée par vn fidelle Eſclaue, & auoit retrouué Clelius: à qui les Dieux auoient donné Aronce, au lieu du Fils qu'il auoit perdu. De ſorte que quoy que l'habillement de Clelie n'euſt rien de magnifique en luy meſme, elle ne laiſſoit pas d'eſtre magnifiquement parée: car comme en ces occaſions les Dames ne ſont pas coiffées comme à l'ordinaire, & qu'elles le ſont preſques comme le ſont celles qui ſe marient, elle auoit vne partie de ſes beaux cheueux pendans ſur les eſpaules, & negligeamment friſez. Pour les autres ils s'eſpanchoient par mille agreables bou-

cles le long de ſes ioüës ; où eſtoient ratachez ſur le derriere de ſa teſte, par vne Guirlande de Pierreries, qui eſtoit la plus belle choſe du monde. De plus comme Clelie n'auoit la gorge cachée que par vne Gaze pliſſée & fort delicate, on ne laiſſoit pas de voir qu'elle l'auoit belle, & bien faite ; & qu'elle auoit auſſi vn Colier de Diamans. Elle auoit encore vne Ceinture de pierreries qui eſtoit d'vn prix ineſtimable: & les manches de ſa robe qui eſtoient grandes, & pendantes eſtoient ratachées ſur ſes eſpaules, par des nœuds de Diamans. Enfin ſon habillement eſtoit ſi galant & ſi riche, qu'il n'y auoit rien de plus beau à voir que Clelie en cét eſtat : car comme la ioye eſt vn fard innocent & admirable, elle auoit le teint ſi merueilleux, les yeux ſi brillans, & l'air du viſage ſi agreable & ſi charmant, que ie puis aſſu-

rer que ie ne l'auois iamais veuë si belle. Clelie estant donc telle que ie viens de vous la dépeindre, fut à pied de chez elle au Temple : & elle y fut sans incommodité; car les Ruës par où il faloit passer estoient belles ; il faisoit alors fort sec, & le Soleil estoit caché. De plus, comme c'est la coustume que la Personne qui celebre le iour de sa naissance, doit offrir aux Dieux vne Offrande innocente, Clelie tenoit entre ses belles mains, vne magnifique Corbeille, dans quoy estoit ce qu'elle deuoit offrir : mais cette Offrande estoit si couuerte de Fleurs d'Orange & de Iasmin, qu'elle parfumoit tous les lieux par où elle passoit. Elle marchoit seule ; son Pere & sa Mere alloient apres elle ; toutes les Dames de la Ville la precedoient en marchant deux à deux ; & tous les Amis de Clelius le suiuoient : entre les-

quels Aronce & Horace se trouuerent au premier rang, comme vous pouuez penser. Mais Madame, comme la beauté de Clelie faisoit vn grand bruit à Capouë, que cette Ceremonie estoit differente des nostres, & que la nouueauté excite fort la curiosité des Peuples ; il faut que vous sçachiez qu'il y eut vne aussi grande foule de monde dans les Ruës par où deuoit passer Clelie, que si on eust deû voir entrer quelqu'vn de nos Capitaines en Triomphe, apres auoir gagné vne grande Bataille. Mais ce qu'il y eut de remarquable, fut que Clelie voyant cette multitude de Gens de toutes conditions, qui estoient aux Fenestres, aux Portes, & dans les Ruës, seulement pour la voir ; & entendant toutes les acclamations qu'on luy donnoit, en eut vne modestie qui l'embellit encore : car rougissant de ses propres loüan-

ges, elle en eut le teint plus esclatant, & les yeux plus vifs, & plus doux tout ensemble. Aussi Aronce, & Horace, la trouuerent-ils si belle ce iour là, que leur amour augmentant pour elle, leur haine augmenta aussi entre eux. Ils ne se dirent pourtant rien pendant cette Ceremonie: car comme Horace n'auoit pas encore perdu tout à fait l'esperance, parce que Clelius ne luy auoit pas parlé en particulier; & qu'Aronce ne vouloit pas détruire la sienne; ils songerent tous deux à n'irriter pas Clelius, par vn nouueau démeslé: & tous Riuaux qu'ils estoient, ils assisterent à cette Ceremonie comme s'ils eussent esté Amis. Il est vray qu'il ne faut pas trouuer si estrange qu'ils pussent estre Maistres de leurs sentimens en cette rencontre: car l'admiration qu'ils auoient pour Clelie, suspendoit sans doute vne partie de l'aigreur qu'ils

auoient alors l'vn pour l'autre. Mais enfin Clelie fut au Temple offrir aux Dieux l'Offrande qu'elle portoit : qu'elle mit de ſi bonne grace ſur cét Autel orné de Feſtons de Verveine & de Fleurs, qu'elle ſembloit bien pluſtoſt eſtre la Deeſſe à qui l'on deuoit ſacrifier, que celle qui offroit le Sacrifice. Ie ne m'arreſteray point Madame, à vous dire les Ceremonies qui ſe firent en cette occaſion ; car ce n'eſt pas pour cela que ie vous raconte cette Feſte : mais ie vous diray que parmy ce grand nombre de Perſonnes qui regardoient, & qui admiroient Clelie, ie pris garde qu'vn homme & vne femme, qui auoient l'air d'eſtre des Gens de qualité, la virent fortuitement comme elle ſortoit de chez elle : & ie pris garde auſſi (car i'eſtois alors aupres d'eux) qu'ils la regarderent auec vne attention extraordinaire ; qu'ils par-

lerent bas enſemble ; que lors qu'ils virent Aronce, ils teſmoignerent auoir quelque admiration ; & qu'ils les ſuiuirent comme s'ils euſſent eſté de la Feſte. Le hazard fit meſme que ie les vy encore dans le Temple fort attentifs à regarder tantoſt Clelie, & tantoſt Aronce : ie pris encore garde que cette Dame que ie ne connoiſſois point, & qui auoit fort bonne mine pour vne Perſonne de ſon âge, paſſa entre pluſieurs autres, pour s'aller placer fort prés de Clelie, quand elle fut à genoux : mais ce qui m'eſtonna, fut de voir qu'il me ſembla qu'elle regardoit bien plus attentiuement les Pierreries que Clelie portoit, que Clelie elle meſme : car elle ne ſongeoit, à ce qui me parroiſſoit, qu'à luy bien voir le derriere de la Teſte, où eſtoit la Guirlande de Diamans qu'elle y auoit : & non pas à admirer la beauté de ſon viſage. Neantmoins

penſant alors que c'eſtoit vne curioſité aſſez ordinaire aux Dames, de penſer autant à regarder la parure, que celles qui ſont parées, ie détournay mes regards ailleurs: & ie regarday Fenice, qui apres Clelie eſtoit ſans doute la plus belle de toute la Troupe. Mais enfin comme Clelie eut acheué ſes prieres, & qu'elle commença de marcher, pour s'en retourner au meſme ordre qu'elle eſtoit venuë; cét homme & cette Dame que ie ne connoiſſois point, & qui auoient tant regardé & Clelie, & Aronce, s'aprocherent de moy, & me demanderent ciuilement qui eſtoit cette belle Fille qu'ils voyoient, & qui eſtoit Aronce? qu'ils me montrerent de la main, car ils ne ſçauoient pas ſon nom. Pour cette admirable Perſonne, leur dis-ie, elle s'apelle Clelie: & elle eſt Fille d'vn illuſtre Romain exilé: mais pour celuy que vous me montrez, tout ce

que ie vous en puis dire, c'eſt qu'il eſt le plus honneſte homme du monde, & qu'il s'appelle Aronce, car il ne ſçait pas luy meſme qui il eſt. Quoy (s'eſcria cette Dame en changeant de couleur) celuy que vous nommez Aronce ne ſçait point qui ſont ſes Parens? il n'a garde de le ſçauoir, luy dis-ie, puis que le Pere de Clelie le trouua flottant dans vn Berçeau, apres auoir fait naufrage luy meſme: & qu'il luy ſauua la vie ſans auoir pû ſçauoir depuis à qui apartient cét Enfant, qu'il a nourry auſſi ſoigneuſement que s'il euſt eſté le ſien. Eh de grace (adiouſta cét Eſtranger qui eſtoit auec cette Dame) dittes nous ſur quelle Mer, & en quel lieu, cét Enfant fut trouué dans vn Berçeau? ce fut aſſez prés de Siracuſe, repliquay-ie, ſi ma memoire ne me trompe. A ces mots ces deux Perſonnes ſe regarderent, auec beaucoup de mar-

ques d'eſtonnement & de ioye ſur le viſage: en ſuite dequoy ils me demanderent ſi ie ne ſçauois point d'où Clelie auoit eu les Pierreries dont elle eſtoit parée? De ſorte que leur diſant que le meſme naufrage qui auoit oſté vn Fils à Clelius, & qui luy auoit donné Aronce, luy auoit auſſi donné ces Pierreries: il n'en faut plus douter (dit cette Dame à demy bas, à celuy qui eſtoit auec elle) Aronce eſt aſſurément celuy que nous penſons. Quoy, luy dis-ie tranſporté de ioye, vous ſçauriez quelle eſt la naiſſance d'Aronce? Eh de grace (adiouſtay-ie en les regardant tous deux) ſi cela eſt aprenez la au plus cher de ſes Amis: car comme ie ne puis douter qu'elle ne ſoit digne de ſon Grand cœur, ie ne fais point de difficulté de vous demander à la ſçauoir. Ce que vous demandez, reprit cet Eſtranger, eſt d'vne ſi grande con-

ſequence, qu'Aronce le doit ſçauoir auant que nul autre le ſçache : mais afin de n'agir pas legerement, dittes nous ie vous prie, tout ce que vous ſçauez de la maniere dont il fut ſauué. Si bien que comme ie l'auois entendu raconter pluſieurs fois à Clelius, ie luy marquay le iour de ce naufrage ; ie luy dis l'endroit où il eſtoit arriué ; ie luy dépeignis le Berçeau dans quoy Aronce auoit eſté trouué ; car Clelius me l'auoit montré, lors qu'on l'auoit retrouué dans ce Vaiſſeau de Corſaires. Ie luy parlay auſſi de cette Caſſette pleine de Pierreries, qui eſtoit alors venuë en la puiſſance de Clelius : & ie luy dis enfin tout ce que ie ſçauois de cette auanture : adiouſtant en ſuite beaucoup de loüanges d'Aronce, qui luy faiſant connoiſtre que i'eſtois effectiuement ſon Amy particulier, l'obligerent à parler plus librement deuant moy. De

ſorte que prenãt la parole; ha Martia, (dit-il à cette Dame qui cõme vous le ſçauez eſt ſa Femme) ie ne doute plus du tout qu'Aronce ne ſoit l'Enfant que nous perdiſmes: car le iour de ſon naufrage ſe raporte à celuy où nous penſaſmes perir; l'endroit où il arriua eſt égal; le Berçeau où Aronce fut trouué eſt ſemblable; les Pierreries que nous auons veuës à Clelie, ſont celles que nous auons euës en noſtre puiſſance: & ce qui rend encore plus fort tout ce que ie viens de vous dire, c'eſt qu'Aronce reſſemble ſi prodigieuſement au Pere de l'Enfant que nous perdiſmes, que ie conclus de neceſſité, qu'il faut qu'il ſoit ſon Fils. I'aduouë Madame, que le diſcours de cét homme (qui eſt le meſme Nicius qui eſt preſentement dans ce Chaſteau) m'embaraſſa fort: car au commencement qu'il parla à Martia, & qu'il luy dit qu'Aronce eſtoit aſ-

ſurément l'Enfant qu'ils auoient perdu, ie creûs qu'il eſtoit leur Fils; mais quand il vint à dire qu'il reſſembloit prodigieuſement à ſon Pere, ie ne le penſay plus, car ie m'aperçeus bien qu'il ne reſſembloit point du tout à celuy qui parloit. De ſorte que mourant d'enuie d'eſtre eſclaircy de ce que ie voulois ſçauoir, ie preſſay encore & Nicius, & Martia, de me dire qui eſtoit Aronce: mais ils me reſpondirent que luy ſeul deuoit eſtre Maiſtre de ſon ſecret, & qu'ils me coniuroient de les faire parler à luy. Si bien que ſans differer dauantage, ie ſçeu le lieu où ils eſtoient logez, & ie leur promis de leur mener Aronce deuant que le iour ſe paſſaſt: & en effet ie fus diligemment chez Clelius reioindre toute cette belle Troupe que i'auois quitée: car la couſtume eſt à Rome, que le iour qu'on celebre la Feſte de ſa

naissance, on fait vn Festin à tous ceux qui ont esté conuiez pour accompagner celuy pour qui elle se fait. Si bien que trouuant toutes les Tables mises, & toute la Compagnie preste de s'y mettre, ie creûs d'abord que ie deuois attendre à l'issuë du repas, à dire à Aronce ce que ie sçauois. Mais apres tout, ce grand secret me sembla si difficile à garder, que ie ne pûs m'y resoudre: de sorte que tirant adroitement Aronce à part; croirez vous bien, luy dis-ie, que le iour de la naissance de Clelie, est destiné à vous aprendre la vostre, & que deuant qu'il soit nuit vous sçaurez qui vous estes? Non Celere, me dit-il, ie ne le croiray pas: car par quelle estrange auanture le pourrois-ie sçauoir? Comme ie vy qu'il ne me croyoit point, ie luy parlay plus serieusement, & ie luy racontay en peu de mots ce qui m'estoit arriué: si

bien que ne doutant plus de ce que ie luy disois, ie vy sur son visage des mouuemens bien differens : car d'abord i'y vy de la ioye ; vn moment apres i'y remarquay de l'inquietude & de la crainte ; & vn moment en suite, i'y aperçeus de l'impatience de sçauoir ce qu'il craignoit pourtant d'aprendre. Neantmoins son Grand cœur le rassurant, & ce que ie luy disois de ces Pierreries luy donnant quelque certitude qu'il faloit que sa naissance fust illustre, il se remit : & fit si bien que comme il n'eust pû sortir alors sans causer vn grand desordre, il se resolut d'attendre à la fin du repas à contenter sa curiosité. Et en effet la chose s'executa comme il l'auoit resoluë : mais dés que les Tables furent desseruies, Aronce & moy nous desrobasmes de la Compagnie, & fusmes trouuer Nicius, & Martia, qui nous atten-

doient auec vne impatience qui ne pouuoit estre esgallée que par celle d'Aronce. Il s'arresta pourtant deux ou trois fois en allant les trouuer: car encore qu'il creûst qu'il n'aprendroit rien qui le deûst fâcher, l'amour qu'il auoit pour Clelie, faisoit qu'il aprehendoit que ses Parens ne se trouuassent pas estre dignes d'elle: mais à la fin estant arriuez au Logis où Nicius & Martia estoient, ils vinrent au deuant de nous, auec vne demonstration de ioye la plus grande du monde: car plus ils regardoient Aronce, plus ils voyoient qu'il ressembloit au Roy Porsenna. Mais ce qui redoubla encore leur satisfaction, fut que lors qu'il commença de parler, ils trouuerent qu'il auoit le son de la voix tout semblable à celuy de la Reine Galerite sa Mere: si bien qu'ils ne douterent plus apres tant de choses qu'il ne fust effectiuement

ce meſme Enfant qu'on leur auoit confié, & qu'ils auoient perdu par vn naufrage. Cependant Aronce ne les vit pas pluſtoſt que prenant la parole; apres ce que le plus cher de mes Amis m'a apris, leur dit-il en les abordant, ie ne ſçay ce que ie vous dois dire, parce que ie ne ſçay qui ie ſuis: & ie ne ſçay meſme ſi ie dois ſouhaiter de le ſçauoir. Neantmoins comme l'incertitude où i'ay veſcu eſt la plus cruelle choſe du monde; dittes moy de grace qui ie ſuis? quand meſme vous me deuriez aprendre que mon cœur ſeroit plus Grand que ma naiſſance: & ne craignez pas s'il vous plaiſt, de reueler ce ſecret en la preſence de celuy à qui vous auez parlé de moy: car tous mes ſecrets ſont les ſiens, & vous ne me pourriez rien dire en particulier de ce qui me regarde, que ie ne luy diſſe vn moment apres. Puis que cela eſt, dit alors Nicius,

i'ay encore deux graces à vous demander, auant que de vous rien dire: la premiere que vous me permettiez de vous regarder la main gauche; & la seconde, que l'on face voir à Martia deux Nœuds de Diamans que nous auons veûs à cette belle Fille, qui est cause de vostre reconnoissance: puis que si elle n'eust pas esté parée des Pierreries que nous ont donné la curiosité de regarder plus attentiuement cette Ceremonie, nous ne vous eussions peut-estre iamais veû: car enfin si vous estes celuy que ie souhaite que vous soyez, vous deuez auoir à la main gauche vne petite marque noire, semblable à vne que celle que nous croyons estre vostre Mere a sur le visage, & qui luy sied admirablement bien: & si les Pierreries que nous auons veuës sont celles que nous pensons, il doit y auoir deux Portraits dans les deux

Nœuds de Diamans que ie vous prie de faire voir à ma Femme. Pour la marque dont vous parlez (reprit Aronce en luy tendant la main) vous la pouuez voir telle que vous dittes qu'elle doit estre : mais pour les deux Nœuds de Diamans que vous voulez qu'on vous montre, ie les ay maniez quelquesfois: & ie ne me suis pourtant point aperçeu qu'ils s'ouurent, ny qu'il puisse y auoir de Portraits dedans. Si ce sont ceux que ie pense, repliqua Martia, vous aurez pû les manier cent fois, sans vous apercevoir qu'ils se puissent ouurir : mais enfin, adiousta-t'elle, ce que ie dis n'est pas si necessaire à sçauoir : & apres auoir sçeu precisément le iour de vostre naufrage ; apres qu'on m'a eu dit comment est le Berçeau dans quoy on vous trouua ; apres vous auoir veû ; apres vous auoir entendu parler, & apres auoir trouué en vo-

ſtre main, la marque qui y doit eſtre, & auoir veû les Pierreries de Clelie, il ne faut point douter que vous ne ſoyez Fils du Roy Porſenna, & de la Reine Galerite, & que vous ne ſoyez celuy qui nous a couſté tant de larmes, à Nicius & à moy. Ouy Seigneur, adiouſta Nicius, vous eſtes aſſurément l'Enfant d'vn Grand Prince, & d'vne Grande Princeſſe: & veüillent les Dieux, que vous ſoyez plus heureux qu'ils ne ſont. Aronce entendant parler Nicius & Martia de cette ſorte, en fut ſi ſurpris, que l'eſtonnement qu'il en eut parut dans ſes yeux: mais il y parut pourtant ſans cauſer nul emportement de ioye exceſſiue dans ſon cœur: & l'on peut dire que iamais perſonne n'a donné vne plus illuſtre marque de moderation. En effet le premier mouuement qui luy vint dans l'eſprit, fut de me donner vne nou-

uelle marque d'amitié : car il eſt vray que dés qu'il eut entendu ce que Nicius luy dit de ſa naiſſance, il me regarda tout à fait obligeamment : & il me fit entendre preſques ſans parler, qu'il eſtoit bien aiſe de ſe voir en eſtat de reconnoiſtre mon affection, par des offices effectifs. Cependant il redit à Nicius tout ce que ie luy auois deſia dit : & Nicius & Martia luy aprirent tout ce que ie vous ay raconté au commencement de cette Hiſtoire : c'eſt à dire la Guerre du feu Roy de Cluſium, auec Mezence Prince de Perouſe ; la priſon de Porſenna ; ſon amour pour Galerite ; par quels moyens il auoit eſté deliuré ; ſon Mariage ; la mort de Nicetale ; la ſeconde priſon de Porſenna ; & celle de Galerite ; ſa naiſſance ; la maniere dont on l'auoit tiré de l'Iſle des Saules pour le remettre entre leurs mains ; leur fuite ; leur embarquement ; leur

naufrage ; & la resolution qu'ils auoient prise de s'en aller à Siracuse, & de ne mander point alors aux Amis de Porsenna, que l'Enfant qu'on leur auoit confié auoit pery ? tant parce qu'ils ne sçauoient pas positiuement qu'il fust mort, que parce qu'ils n'osoient le dire, & parce qu'ils pensoient que cela abatroit le cœur des Amis de Porsenna & de Galerite. Mais comment est-il possible, dis-ie alors à Nicius & à Martia, que les Amis de Porsenna & de Galerite, n'ayent point trouué estrange que cét Enfant ne parust point depuis vn si long temps ; & comment a-t'on pû cacher depuis tant d'années, que vous ne sçauiez où il estoit ? La chose a esté assez aisée, repliqua Nicius : car il faut que vous sçachiez qu'ayant durant vn an caché fort soigneusement la perte de ce ieune Prince, les Amis de Porsenna faisant vne Ligue

ſecrette, reſolurent qu'il faloit qu'ils euſſent cét Enfant entre les mains, pour taſcher d'eſmouuoir le Peuple: de ſorte qu'il y en eut vn d'entre eux, qui ſçachant où nous eſtions, y vint: ſi bien qu'il falut alors neceſſairement luy aduoüer noſtre naufrage. Mais comme il eſt aſſez naturel de ſe flatter, & de diminuer meſme autant qu'on peut le malheur des autres; nous diſmes à cét Amy de Porſenna, que cét Enfant ſe retrouueroit peut-eſtre vn iour: & qu'il y auoit eu tant de Gens qui auoient eſchapé de ce naufrage, qu'il pourroit eſtre que cét Enfant en ſeroit eſchapé comme les autres. Quoy qu'il en ſoit, dit celuy à qui nous parlions, il ne faut pas publier ſa mort: quand il n'y auroit autre raiſon que celle de ne donner pas cette ioye-là aux Ennemis de Porſenna, & cette douleur à ſes Amis. De ſorte que nous

conformant à la volonté de celuy qui nous parloit, nous ne publiasmes pas la chose. Depuis cela on a mesme tousiours dit que le Fils de Porsenna n'estoit point mort: & pour tascher d'irriter les Peuples, on a fait courir le bruit que Mezence l'auoit fait enleuer, & qu'il le tenoit Prisonnier aussi bien que son Pere. Cependant comme nous n'auons osé retourner en nostre Païs, à cause du Prince de Perouse, nous auons tousiours demeuré à Siracuse: mais comme Martia a eu vne maladie tres longue, & tres grande, dont elle a beaucoup de peine à reuenir, on luy a ordonné de quiter la Sicile pour quelque temps, & de choisir vn air plus sain: si bien que n'imaginant point de lieu plus agreable que Capouë, nous y sommes venus, & nous y sommes sans doute venus conduits par les Dieux pour vous y retrouuer: puis qu'é l'estat

où ſont les choſes, voſtre preſence eſt tout à fait neceſſaire pour ſauuer la vie du Roy voſtre Pere: car Mezence eſt plus irrité que iamais; Bianor a touſiours de l'amour & de l'ambition; la Princeſſe de Perouſe ſa Sœur, le ſert touſiours autant qu'elle peut; & Mezence deſeſperant d'auoir d'autres Enfans que Galerite, ſemble eſtre reſolu de faire mourir Porſenna, afin de forcer cette Princeſſe à ſe remarier auec Bianor: car encore qu'elle ſoit voſtre Mere, elle n'a pourtant que trente-ſix ans, & eſt encore à ce que l'on dit, vne des plus belles Perſonnes du Monde. Vous pouuez iuger Madame, auec quelle attention Aronce eſcouroit ce que luy diſoit Nicius, & combien de ſentimens differens agitoient ſon cœur: car il eſtoit bien aiſe de ſçauoir qu'il eſtoit Fils de Roy; il eſtoit bien affligé d'aprendre le pitoyable eſtat où

estoit le Prince à qui il deuoit la vie; la certitude de n'estre pas Romain, luy donnoit quelque inquietude à cause de Clelius ; la pensée qu'il ne pouuoit plus espouser Clelie sans faire vne chose contre l'exacte prudence, luy donnoit du desplaisir; & son ame estoit astrangement agitée: mais apres tout la ioye estoit la plus forte. Cependant comme il ne faloit plus que voir ces deux Nœuds de Diamans qu'auoit Clelie, pour acheuer la recónoissance entiere du Fils de Porsenna, quoy que cela ne fust pas necessaire; Aronce apres auoir dit mille choses obligeantes à Nicius, & à Martia; apres leur auoir raconté les obligations qu'il auoit à Clelius, & vne partie de ce qui luy estoit arriué, à la reserue de son amour pour Clelie; il les quita, pour retourner chez Clelius. Mais en y retournant, nous rencontrasmes Herminius qui en

venoit : & qui nous dit qu'on auoit trouué fort estrãge que nous fussions sortis si brusquement : adioustant qu'vne partie de la Compagnie n'y estoit desia plus. En effet quand nous rentrasmes chez Clelie, il n'y auoit plus que quatre ou cinq de ses Amies auec elle, qui se promenoient alors dans vn Iardin qui est chez son Pere : car encore que nous fussions allez de bonne heure au Logis de Nicius, il estoit pourtant assez tard pour se pouuoir promener sans incommodité. De sorte que Clelie ne vit pas plustost Aronce, qu'elle se mit à luy faire la guerre de l'auoir abandonnée le iour qu'elle celebroit la Feste de sa naissance. Quand vous sçaurez ce qui m'y a obligé, luy dit-il, ie m'assure que vous n'en murmurerez pas : il pourra estre, luy repliqua-t'elle, que ie ne vous en accuseray point : mais vous ne sçauriez

faire

faire que ie ne m'en pleigne po nt: ce que vous dittes m'eſt ſi glorieux, reprit-il, que quand ie n'aurois rien gagné en vous quittant, ie deurois eſtre conſolé de vous auoir quittée. Mais enfin Madame (luy dit-il en la ſeparant adroitement de cinq ou ſix pas de la Compagnie) il faut que ie vous die ce qui m'a obligé à vous quitter: & que vous ſçachiez que ie ne l'ay fait que pour ceſſer d'eſtre cét Inconnu Aronce ſans nom & ſans Patrie, qui a quelquesfois eſté ſi mal-traité de Clelius par cette ſeule raiſon. Quoy Aronce, reprit-elle en rougiſſant, vous ſçauez qui vous eſtes? ouy Madame, luy dit-il, ie le ſçay; & ie le ſçay auec quelque ioye, quoy que ie ne ſois pas Romain: parce que comme Fils du plus Grand Roy de toute l'Etrurie, ie puis pretendre auec plus de hardieſſe à la poſſeſſion de la plus parfaite Perſonne

du Monde. Souffrez donc, ie vous en coniure, qu'auiourd'huy que ie sçay que ie suis Fils du Roy de Clusium que Mezence tient prisonnier, ie vous offre mon cœur vne seconde fois : & que ie vous assure que quand ie serois paisible possesseur d'vn Estat que mon Ayeul a presque entierement vsurpé, ie mettrois ma Couronne à vos pieds : & que sans quitter les Chaisnes que vous me faites porter, ie publierois hardiment qu'il me seroit plus glorieux d'estre vostre Esclaue, que d'estre Roy de pluſieurs Royaumes. Cependant, adiousta-t'il, comme ce que ie vous dis vous doit surprendre, & que ie m'aperçois bien qu'il vous surprend, ie ne veux pas que vous en sçachiez le détail par moy : & ie veux que Celere vous l'apprenne, durant que i'iray chercher Clelius, afin de luy aprendre mon auanture, & de le coniurer de souf-

frir que les Nœuds de Diamans que vous portez, ſoient veûs par ceux qui m'ont apris ma naiſſance : & pour le coniurer auſſi de me preferer à Horace. Clelie eſtoit ſi ſurpriſe d'entendre ce que luy diſoit Aronce, qu'elle ne ſçauoit que luy reſpondre : ce n'eſt pas qu'elle le ſoubçonnaſt de n'eſtre pas veritable : mais la choſe eſtoit ſi ſurprenante, qu'elle ne pouuoit cõment imaginer qu'elle fuſt poſſible, quoyqu'elle n'en vouluſt pas douter. Elle luy reſpondit pourtant comme vne Perſonne infiniment prudente : car ſans luy donner lieu de penſer qu'elle pûſt douter de ce qu'il luy diſoit ; elle luy donna pourtant ſuiet de luy faire ſçauoir toutes les particularitez de ſon auanture : ſi bien qu'Aronce s'en allant chercher Clelius, qui eſtoit dans ſa Maiſon, ie demeuray dans ce Iardin : & durant que les Amies de Clelie s'entre-

tenoient entre elles, ou auec Sulpicie qui y vint alors, ie luy contay en peu de paroles, tout ce que Nicius & Martia auoient dit à Aronce: & ie luy donnay vne ioye tres ſenſible, de ſçauoir que ſon Amant eſtoit d'vne naiſſance ſi illuſtre. Ie vy pourtant dans ſes yeux, qu'elle craignoit que cette Grandeur ne fuſt vn obſtacle à ſon bonheur: mais elle ne me le dit pas. Cependant Aronce fut où eſtoit Clelius: & luy diſant qu'il auoit quelque choſe d'important à luy communiquer, il entra dans ſon Cabinet, où il luy dit tout ce qu'il auoit ſçeu: mais il le luy dit auec le meſme reſpect qu'il auoit accouſtumé d'auoir pour luy, lors qu'il ne ſçauoit point ſa naiſſance. En ſuite dequoy Clelius conſentant à ce qu'il ſouhaitoit, ie retournay querir Nicius & Martia, de la bouche de qui le Pere de Clelie aprit tout ce qu'ils nous auoient

apris : & pour confirmer ce qu'ils disoient, ces deux Nœuds de Diamans qu'ils auoient demandez à voir leur ayant esté montrez, ils les ouurirent? & il se trouua qu'il y auoit vn Portrait d'vne tres belle Personne dans vn, & le Portrait d'vn homme admirablement beau dans l'autre : & qui ressembloit si fort à Aronce, qu'on eust pû prendre cette Peinture pour auoir esté faite pour luy. De sorte que Nicius voyant l'estonnement où nous estions, nous aprit que le Portrait qui ressembloit à Aronce, estoit celuy du Roy son Pere : & que la Peinture de cette belle Femme, estoit celle de la Reine sa Mere. Il nous dit en suite, que ces deux Portraits auoient esté faits vn peu apres que Porsenna fut hors de sa premiere Prison : que depuis son Mariage, ils estoient demeurez entre les mains de Galerite : & que cette Princesse ayant

voulu donner toutes ſes Pierreries à ſon Fils, n'auoit pas ſongé dans le trouble où elle eſtoit alors, à oſter ces deux Portraits de ces deux Nœuds de Diamans qui eſtoient faits auec vn tel artifice qu'on ne s'aperceuoit point qu'ils s'ouuroient, à moins que de ſçauoir le ſecret pour les ouurir. De ſorte Madame, que Clelius qui ſçauoit le long temps qu'il y auoit que ces Pierreries eſtoient en ſa puiſſance ; qui voyoit cette reſſemblance d'Aronce auec vn de ces Portraits ; qui aprenoit par Nicius, & par Martia, des circonſtances de ſon naufrage tout à fait particulieres ; qui voyoit vne petite marque à vne main d'Aronce, telle que Nicius diſoit que la Reine ſa mere en auoit vne au viſage, & telle que la deuoit auoir l'Enfant qu'il auoit perdu ; ne pouuoit pas douter de ce que diſoient & Nicius, & Martia : qui auoient

tellement la mine & le procedé de Gens de qualité, & de Gens de vertu, qu'il n'y auoit pas moyen de mettre en doute ce qu'ils assuroient estre vray, & ce qui le paroissoit estre par cent coniectures indubitables. De sorte que Clelius regardant alors Aronce comme le Fils d'vn Grand Roy, voulut auoir plus de ciuilité pour luy qu'à l'ordinaire: mais Aronce s'y opposa, & luy dit auec beaucoup de generosité, que sa naissance ne changeant rien aux obligations qu'il luy auoit, ne changeroit rien aussi en son cœur, & ne deuoit rien changer entre eux. En suite dequoy Nicius & Martia dirent qu'il n'estoit pas temps de faire connoistre Aronce pour ce qu'il estoit, & qu'il faloit en faire vn grand secret durant quelque temps: mais que le principal estoit de songer à sauuer la vie du Roy son Pere, & à empescher que Mezence, qui com-

me ie vous l'ay desia dit, vouloit forcer sa Fille à se marier vne seconde fois, ne l'y contraignist : adiouſtant qu'il falloit qu'ils allassent diligemment aduertir les Amis de Porsenna & de Galerite que le Prince leur Fils estoit viuant, & qu'il falloit qu'il les suiuist bien toſt apres, afin d'aduiser auec eux ce qu'il estoit à propos de faire : Nicius exagerant alors auec tant d'eloquence le danger où estoit le Roy de Clusium, que Clelius se ioignit à luy, pour persuader à Aronce d'aller promptement à Perouse. Cependant comme il auoit vne passion dans l'ame, qui ne s'accordoit pas auec ce voyage, quoy qu'il eust resolu de le faire, & quoy qu'il dist qu'il le feroit, il estoit aisé de voir qu'il auoit quelque chose dans le cœur qu'il ne disoit pas. Mais enfin Madame, sans m'amuser à des choses peu neceſſaires, ie vous diray

que Sulpicie fut apellée à cette confidence ; que Clelius & elle forcerent Nicius & Martia à quiter leur Logis, & à loger chez eux, où ils ne furent pourtant que deux iours : car ils auoient tant d'impatience d'aller porter l'agreable nouuelle qu'ils ſçauoient aux Amis de Porſenna & de Galerite, qu'ils n'y voulurent pas tarder dauantage. Mais en s'en allant, ils conuinrent auec Aronce du lieu où il auroit de leurs nouuelles, quand il ſeroit à Peroufe. Ie ne vous dis point Madame, quelles furent les converſations d'Aronce & de Clelie durant ces deux iours : car il vous eſt aiſé de vous imaginer qu'elles furent aſſez douces. Mais lors que Nicius & Martia furent partis, & qu'Aronce vit que l'Honneur & la Nature vouloient qu'il partiſt, il ſentit dans ſon cœur ce qu'on ne ſçauroit comprendre : & il me dit enfin apres vne

tres longue agitation d'esprit, que si Clelius ne luy donnoit Clelie, il ne partiroit point qu'il n'eust forcé Horace à sortir de Capouë aussi bien que luy. Ce n'est pas que ie ne sçache bien, me dit-il, que ce n'est pas suiure la droite raison que de songer à espouser Clelie, auiourd'huy que ie sçay que ie suis Fils d'vn Prince à qui ie dois ce respect là, de ne me marier pas sans sa permission. Mais Celere, c'est Aronce qui est amoureux de Clelie; c'est Aronce qui souhaite ardemment sa possession; c'est Aronce qui ne peut souffrir que son Riual la possede; & ce n'est pas le Fils du Roy de Clusium, qui a tous ces diuers sentimens. En effet ie ne passeray pour tel, que lors que ie luy auray sauué la vie: & si ce bonheur m'arrique, il luy sera aisé de me pardonner d'auoir eu vne passion dans l'ame, qui ne luy eut pas inconnuë: & d'a-

uoir aimé plus que tout le reſte du Monde, la plus aimable Perſonne de la Terre. Ainſi il faut que ie voye ſi Clelius eſt encore dans la reſolution de laiſſer Clelie dans la liberté de diſpoſer d'elle meſme: car ſi cela eſt, i'oſe eſperer qu'elle ne me preferera pas Horace : & que ie ne partiray pour aller à Perouſe, qu'apres que i'auray rendu mon Riual malheureux. Mais Madame, pendant qu'Aronce raiſonnoit ainſi, Horace qui voyoit vn grand changement en ſa Fortune, depuis que Clelius deuoit la vie à Aronce, fut trouuer cét illuſtre Romain, pour luy demander quand il vouloit changer l'eſperance qu'il luy auoit donnée de luy donner Clelie en vn bien plus effectif; Mais comme Horace a le cœur ſenſible & fier, & qu'il eſtoit preſques aſſuré qu'il demandoit vne choſe qu'il n'obtiendroit pas ; il parla à Clelius d'vne

maniere qui l'irrita : de ſorte que voyant la difference qu'il y auoit entre le procedé d'Aronce, & celuy d'Horace, cela fut cauſe qu'il reſpondit encore moins fauorablement à ce dernier. Ie ſçay bien (luy dit Clelius, apres que cét Amant luy eut exageré toutes ſes raiſons aſſez bruſquement) que ie vous ay donné ſuiet d'eſperer que ie vous donnerois ma Fille, mais ie ſçay bien auſſi que ie ne vous l'ay pas promiſe : de ſorte que le moins que ie puiſſe faire, apres la derniere obligation que i'ay à voſtre Riual, c'eſt de ne forcer plus Clelie à vous eſpouſer : & de luy laiſſer la liberté de choiſir entre Aronce & vous : & de ceſſer enfin d'eſtre iniuſte enuers elle, pour vous eſtre trop fauorable. Ie penſois, repliqua fierement Horace, qu'encore qu'il y ait long temps que vous ſoyez party de Rome, vous n'euſſiez pourtant pas

oublié que les Romains n'ont pas accouſtumé de donner leurs Filles à leurs Eſclaues : & qu'ainſi Aronce ne pouuoit iamais rien pretendre à Clelie de voſtre conſentement. Ha Horace, interrompit Clelius, Aronce n'eſt pas vn Eſclaue : & vous & moy ſerions encore les Eſclaues d'vn Corſaire, s'il ne nous euſt pas deliurez par ſa valeur. Vous eſtes auiourd'huy bien reconnoiſſant, reprit-il froidement; vous eſtes auiourd'huy bien ingrat, repliqua Clelius; & ie ne puis comprendre qui vous oblige à reconnoiſtre ſi mal les obligations que vous m'auez, d'auoir ſi mal traité Aronce, ſeulement pour l'amour de vous. Vous le traitez ſi bien preſentement, reprit-il, que i'aurois mauuaiſe grace de ſonger à vous remercier, dans vn temps où vous ne ſongez plus qu'à le rendre heureux, & qu'à me rendre miſerable. Mais Cle-

lius, la Fortune me vangera peut-eſtre de voſtre iniuſtice: & vous ſçaurez quelqu'vn de ces Matins que vous aurez donné Clelie au Fils de quelque ennemy de Rome, & peut-eſtre meſme à quelque miſerable Eſtranger ſans naiſſance & ſans vertu. Encore vne fois Horace, reprit Clelius, ne parlez point d'Aronce comme vous en parlez, ſi vous ne voulez que ie vous die que vous n'auez pas le cœur d'vn Romain. Ie n'aurois iamais fait Madame, ſi ie vous rediſois tout ce que ſe dirent ces deux hommes : & il ſuffit que vous ſçachiez qu'ils ſe ſeparerent tres mal ſatisfaits l'vn de l'autre : & que cette conuerſation acheua de faire reſoudre Clelius à ne donner iamais ſa Fille à Horace, quand il ne la donneroit point à Aronce : comme en effet il ne croyoit pas trop alors qu'Aronce la deûſt eſpouſer;

quoy qu'il euſt parlé à Horace comme s'il l'euſt creû. Mais il changea bien toſt de ſentimens : car apres qu'Aronce eut eu vne conuerſation auec Sulpicie, & qu'il en eut eu vne auec Clelie infiniment tendre, & paſſionnée, il fut trouuer Clelius : pour le coniurer de luy vouloir donner ſa Fille, & de vouloir la luy faire eſpouſer deuant qu'il partiſt : mais il luy parla en preſence de ſa Femme. D'abord Clelius luy dit qu'il portoit la generoſité trop loin : & qu'encore qu'il euſt reſolu de luy donner Clelie, dés qu'il luy auoit eu ſauué la vie la derniere fois ; il croyoit eſtre obligé, auiourd'huy qu'il le connoiſſoit pour eſtre Fils de Roy, de ne la luy donner pas. Ce n'eſt pas luy dit-il, que Clelie ne ſoit d'vn Sang aſſez illuſtre, pour entrer dans l'alliance de tous les Princes du Monde : mais puis que vous auez vn Pere, ie ne dois

pas vous donner ma Fille ſans ſon conſentement. Il faut donc que vous me permettiez de tuer Horace, repliqua Aronce auec precipitation, car ie vous declare que ie ne puis partir ſans cela, ſi vous ne me la donnez pas : c'eſt pourquoy ſi vous ne voulez point que ie trempe mes mains dans le ſang d'vn homme qui a eſté mon Amy deuant qu'il fuſt mon Riual, & que ie renonce à tous les ſentimens de la Nature, & de l'Honneur, accordez moy Clelie ie vous en coniure: car ſi vous ne le faites, ie ſeray criminel enuers toute la Terre ; ie ſeray indigne de la naiſſance dõt ie ſuis; & ie le ſeray auſſi des bontez que vous auez eües pour moy, & de celles que vous auez encore. Horace aura raiſon de me haïr, & Clelie meſme aura peut-eſtre ſuiet de me meſpriſer : ayez donc pitié d'vn malheureux Amant, qui ſent que ſa vertu l'abandonnera, ſi on ne

satisfait par son amour : & pensez apres ce que Nitius vous a raconté de la vie du Roy mon pere, que puis qu'il ne crût pas faire rien indigne de luy, de s'engager à espouser Galerite, lors qu'il estoit prisonnier du Prince de Perouse, qui estoit ennemy du Roy de Clusium ; pensez, dis-ie, que si ie suis assez heureux pour le deliurer, il me pardonnera aisément d'auoir espousé vne Fille qui possedoit mon cœur deuant que ie sçeusse que i'estois son Fils. Enfin Madame, sans tarder dauantage à vous apprendre le bonheur d'Aronce, Clelius qui auoit l'esprit irrité contre Horace, se resolut à le rendre heureux : il est vray que Sulpicie qui auoit vne ioye extréme de voir les choses en cét estat, fut celle qui les acheua : car elle dit adroitte-

ment à Clelius que ſi Aronce eſpouſoit leur Fille, ce ſeroit le moyen de ſe voir vn iour en pouuoir de donner vn redoutable ennemy à Tarquin : ſi bien que cette puiſſante raiſon de l'intereſt de ſa vangeance, ayant fortifié toutes celles d'Aronce, il conſentit qu'il eſpouſaſt Clelie deuant ſon départ. Mais afin que la choſe ſe fiſt auec moins de bruit, il fut reſolu que ces Nopces ſe feroient à vne Maiſon de la Campagne, que i'auois aupres du Fleuue Vulturne, à vne demie iournée de Capouë. De ſorte que comme il faloit qu'Aronce partiſt le pluſtoſt qu'il pourroit, & que Clelius eſtoit bien aiſe que ce Mariage fuſt fait deuant qu'Horace ſçeuſt qu'il ſe deuoit faire ; il fut reſolu qu'on ne diroit la choſe qu'à

vn tres petit nombre de Perſonnes : & que ce petit voyage ſeroit pretexté d'vn ſimple deſſein d'aller ioüir des plaiſirs de la Campagne : & en effet, il n'y eut que trois ou quatre Amies particulieres de Clelie, qui furent de cette petite Feſte, & qu'Herminius & deux autres qui ſçeurent la choſe, & qui furent conuiez à cette Nopce. Ie ne m'arreſteray point Madame, à vous dire la ſatisfaction d'Aronce, ny à vous raconter en quels termes il l'exprimoit, car cela ſeroit inutile: ie vous diray donc ſeulement que cette petite Troupe que la ioye conduiſoit, fut où cette Nopce ſe deuoit faire: mais elle n'y fut pas ſi toſt, que le Fleuue Vulturne ſe deſborda, comme vous l'auez ſans doute ſçeu, & fit vn

ſi eſtrange deſordre, qu'il falut attendre que cette inondation fuſt paſſée, pour penſer à faire vne Feſte. Apres cela Madame, ie ne m'arreſteray point à vous exagerer la plus terrible auanture du monde, en vous racontant exactement, comment le lendemain que cette inondation fut paſſée (qui eſtoit le iour qui deuoit preceder les Nopces d'Aronce & de Clelie) il y eut vn tremblement de Terre eſpouuantable, car vous n'en pouuez ignorer les terribles effets, puis que le bruit s'en eſt bien eſpandu plus loin que la Sicile, & bien plus loin que Perouſe. Mais ie vous diray ſeulement que cét effroyable iour, où les Vents, les Flames, & les Pierres embrazées, firent vn ſi horrible deſordre pendant ce trem-

blement de Terre, fut vn iour bien malheureux pour Aronce : puis qu'il fut ſeparé de Clelie par vn Tourbillon de Flames enſoufrées, iuſtement comme il apperçeut ſon Riual qu'il croyoit vn moment auparauant eſtre à Capouë. Mais enfin Madame, pour acheuer ſon malheur, la Fortune ietta Clelie entre les bras de ce Riual, ſans qu'il ait encore pû ſçauoir, ny ce qui auoit amené Horace en ce lieu là, ny comment Clelie fut en ſa puiſſance : & tout ce que ie ſçay, c'eſt qu'Aronce ne la vit plus ; que quand ce grand deſordre fut paſſé, il creût qu'elle eſtoit morte ; qu'il retourna à Capouë, auec ceux qui eſtoient eſchappez d'vn ſi grand danger; que ie ne m'affligeay pas

tant de la perte de ma maiſon, que de la douleur de mon Amy ; que ie le ſuiuis à Capouë ; où il ſçeut dés qu'il y fut qu'Horace n'y eſtoit plus, & que Stenius auoit reçeu vne Lettre de luy. Qu'en ſuite il fut le trouuer pour taſcher de deſcouurir s'il ne ſçauoit rien de Clelie ; qu'il refuſa de le luy dire ; qu'Aronce le força de ſe battre ; qu'il le vainquit ; qu'il luy arracha la Lettre qu'il auoit reçeuë d'Horace, par où il ſçeut qu'il auoit Clelie entre ſes mains, & qu'il la menoit à Perouſe. Si bien que voyant que ſon amour, ſon honneur, & la Nature, vouloient qu'il allaſt en meſme lieu, il reſolut auec Clelius, qu'il partiroit, & il partit en effet. Pour Herminius, comme il auoit quel-

ques affaires qui vouloient qu'il s'esloignast d'Italie, Aronce & moy luy donnasmes des Lettres pour Amilcar; & ie voulus ne quiter point mon Amy, & quiter Fenice, dont ie n'estois pas trop satisfait, & dont ie n'estois plus guere amoureux. Mais apres cela Madame, imaginez vous quelle fut la douleur d'Aronce, lors qu'il vit sur ce Lac Clelie dans vne Barque qu'Horace deffendoit: & quel fut son estonnement, de voir dans l'autre le Prince de Numidie, qu'il ne croyoit pas estre son Riual? Imaginez vous, dis-ie, sa douleur de voir qu'il ne pouuoit aller attaquer le Rauisseur de Clelie, & secourir celuy qui l'attaquoit: imaginez vous le pitoyable estat où il se trouua, lors qu'il

ſçeut par vn Eſclaue qu'on vouloit aſſaſſiner le Prince de Perouſe, dont la mort euſt pû deliurer le Roy ſon Pere & la Reine ſa Mere : & imaginez vous enfin le déplorable eſtat où il eſt preſentement. Car Madame, Aronce ne ſçait où eſt Clelie ; il ſçait pourtant qu'elle eſt en la puiſſance de ſon Riual, il en a trouué vn qu'il ne penſoit pas auoir ; & il l'a trouué en la perſonne d'vn de ſes plus chers Amis. La vie de Porſenna eſt en danger ; Galerite eſt touſiours priſonniere ; Mezence dit qu'elle ne ſortira iamais de Priſon ſi elle ne ſe remarie ; il y a du danger à hazarder de faire connoiſtre Aronce au Prince de Perouſe, pour eſtre Fils de Porſenna ; il eſt preſentement

incapable d'agir, à cauſe de ſes bleſſeures ; Sextilie fauoriſe toujours ſon Frere ; Tiberinus qui eſt auiourd'huy Fauory de Mezence a plus d'vn intereſt qui le doit porter à vouloir la perte de Porſenna, & à s'oppoſer à la reconnoiſſance d'Aronce : de ſorte qu'encore qu'il ait ſauué la vie au Prince de Perouſe, il doit tout craindre pour la ſienne, s'il eſt reconnu pour eſtre Fils de Porſenna, & il ne doit rien eſperer s'il ne l'eſt pas. Ainſi Madame, Aronce eſt malheureux de toutes les façons dont on le peut eſtre : car l'Honneur, la Nature, & l'Amour, luy font eſprouuer les ſentimens les plus rigoureux qu'ils puiſſent faire ſentir, lors que la Fortune ſe meſle de faire qu'ils ſe combatent continuellement dans le cœur

d'vn Amant: c'eſt pourquoy Madame, i'oſe eſperer qu'eſtant ſenſible aux malheurs d'vn Prince ſi genereux, vous luy rendrez tous les offices qui ſeront en voſtre puiſſance.

N'en doutez nullement (repliqua la Princeſſe des Leontins, voyant que Celere auoit finy ſon recit) car ie ſuis ſi touchée de ſes infortunes, que ie n'oublieray rien de tout ce qui ſera en mon pouuoir, pour luy teſmoigner que i'en ay vne veritable compaſſion. C'eſt pourquoy ie vous coniure de luy dire qu'il regarde ce qu'il veut que ie faſſe, ou que ie die: car encore que ie haïſſe horriblement Tiberinus, ie veux bien contraindre mes ſentimens en cette occaſion: & taſcher de le mettre dans ſes inte-

reſts, quoy qu'à dire les choſes comme elles ſont, ce ſoit vne entrepriſe aſſez difficile. Vous auez tãt d'adreſſe & tant de charmes, reprit Aurelie, qu'il ne faut deſeſperer de rien : & vous eſtes ſi genereuſe, adiouſta Sicanus, qu'on doit tout attendre de vous, en vne pareille rencontre. En verité, repliqua-t'elle, ie ne merite pas grande loüange d'eſtre capable d'auoir de la compaſſion des malheurs d'autruy : car celle que vous auez des miens me conſole ſi ſenſiblement, que ie ne pourrois ce me ſemble refuſer la mienne à vn illuſtre malheureux ſans auoir de la cruauté. Apres cela Celere voyant qu'il eſtoit tard ſe leua, & s'en alla retrouuer Aronce : aupres de qui il trouua Nicius & Martia, qui l'aſſurerent que le lendemain les principaux

Amis de Porſenna ſe rendroient au Chaſteau où il eſtoit, afin d'auiſer ce qu'il eſtoit expedient de faire en vne conionćture ſi importante.

Fin du premier Liure de la premiere Partie.

ILIAS.

BAIL

CLELIE
TO. I.